6
24-F
109

Bibliotheca
majori Coll. Rom.
Societ. Jesu

6-24 F 103.

23.4.19.

LES

VOYAGES

DE MONSIEUR

DE

MONCONYS

EN

ESPAGNE.

Avec une Relation exacte sur la mort du Sultan Hibraim, Traitté pour connoître le poids des Liqueurs, Traitté de l'Algebre, un Recüeil de Poësies, & un autre de Lettres; & les Indices pour toutes les 4. Parties.

BIBLIOTECA NAZ
ROMA
VITTORIO EMANUELE

QUATRIEME PARTIE.

Enrichie de Figures en taille douce.

Biblioth. Coll. Rom. Soc. Jesu

A PARIS
Chez PIERRE DELAULNE,

MDC XCV.
Avec Privilege du Roi.

A TRES-HAUT

ET

SERENISSIME PRINCE

CHARLES LOUIS

COMTE PALATIN DU RHIN,

Grand Seneſchal & Electeur du Saint Empire Romain, Duc de Baviere, &c.

BIBLIOTECA NAZIONALE ROMA

MONSEIGNEUR,

Je viens offrir à V. A. Sereniſſime aprez la mort de mon Pe-

re, ce qu'il a laiſſé de plus precieux, & ce qu'il vous avoit déjà conſacré durant ſa vie, & ſur tout dans les doctes converſations dont V. A. le voulût honorer en ſon Voyage d'Allemagne. Il conçût depuis ce temps-là une ſi haute idée des grandes qualitez de V. A. qu'il ne s'en exprimoit plus qu'avec des termes pleins de tranſport, & de raviſſement, dont il a laiſſé des marques à la poſterité dans le Journal de ſes plus heureuſes avantures. Il a publié hautement par tout qu'il avoit rencontré en la perſonne de V. A. le digne heritier de ces Heros, qui n'ont pas moins merité l'immortalité dans l'Hiſtoire par leurs geſtes militaires, que par la protection qu'ils ont donnée aux Sçavans. Il eſt vrai, MONSEIGNEUR *qu'on voit ſouvent des Princes dans le Monde, qui ont de l'amour pour*

les

les Lettres, & qui par leurs Royales liberalitez en facilitent le progrez, & en rendent l'étude non ſeulement agréable, mais même utile à ceux qui les cultivent: Mais j'oſe dire, MONSEIGNEUR, *que vous les cheriſſez d'une plus noble maniere, parce que vous les connoiſſez mieux. Vos paroles & vos actions témoignent aſſez que les Muſes en la naiſſance de V. A. ont jetté ſur elle des regards plus favorables & plus careſſans que ſur les autres Hommes, parce qu'elles vous choiſiſſoient pour être le Reſtaurateur des Sciences dans l'Allemagne & dans toute l'Europe, où l'ignorance & la préoccupation de l'Ecole ſembloit vouloir immortalizer la Barbarie. Vous ne vous êtes pas contenté,* MONSEIGNEUR, *de conter parmi vos illuſtres Ayeuls des Princes qui ont ſçû derober aux*

occupations publiques assez de loisir pour disputer aux plus éclairez de leur âge la gloire d'une Doctrine consommée, & qui par leur vaste Genie, après avoir gouverné l'Empire du Monde Chrétien, où leur naissance les avoit destinez, se sont aquis par leur Vertu le premier rang dans l'Empire des belles Lettres: V. A. a trouvé le moyen de rassembler hûreusement en sa Personne tous ces glorieux avantages, qui les ont fait admirer en leur temps, & qui rendront leur memoire precieuse aux Siecles à venir. C'est à l'imitation de ces grands Hommes, que V. A. travaille à ce bel amas de Livres & d'Antiquitez qu'elle fait rechercher de toutes parts avec tant de soin & de dépence, & qui dans peu de temps pourra consoler le Septentrion, de la perte qu'il a faite de céte fameuse

Bibliotheque Palatine, que le zele du bien public & de la liberté d'Allemagne a ravie à vôtre Maiſon. Mais quand il n'y auroit plus de Livres au monde, on rencontreroit, MONSEIGNEUR, *dans les connoiſſances de V. A. encore plus qu'ils n'enſeignent, je veus dire tout ce qu'en nos jours la Géometrie a inventé de plus fin, ce que la belle Phyſique a experimenté de plus nouveau, & ce que la politeſſe & la galanterie de ce Siecle a produit de plus élegant & de plus achevé.*

Trouvez bon, MONSEIGNEUR, *qu'un Fils communique à toute la Terre des ſentimens legitimes, que ſon Pere feroit éclatter, s'il vivoit aujourd'hui, & que vous preſentant un Livre, dont l'agréement de V. A. peut faire la bonne fortune, parce qu'elle ſe connoit mieux en ces Curioſi-*

rioſitez que tout le reſte les hommes, il faſſe une proteſtation publique d'être avec la paſſion & le reſpect que ſon Pere lui a inſpirez,

MONSEIGNEUR

D. V. A. S.

Le très-humble, très-obeïſſant & très-fidelle ſerviteur,

DE MONCONYS.

VOYA-

VOYAGE D'ESPAGNE

Fait en l'année 1628.

Commencé le 15. Septembre.

COMME j'ai reſſenti dépuis mon enfance une extrême curioſité d'apprendre tout ce qu'il y a de rare dans les ſecrets de la Nature; & voir les coûtumes des Nations: à peine fus-je ſorti du College des Jeſuîtes de Lyon, à l'âge de dix-ſept ans, que j'obtins de mes parens la permiſſion de voyager; jugeant bien dès lors, que

1628. c'étoit l'école la plus assûrée où les honnêtes gens peuvent apprendre la sagesse. Je voulus commencer par l'Espagne, parce que j'avois déjà le dessein de voir en suite toutes les parties de la terre; & que je croiois en trouver mieux le moyen en ce païs-là. Ceux qui avoient alors le soin de mon éducation voulurent me donner pour mon fidele conducteur le Sieur Randon, à present Cabiscol du Chapitre de Beaucaire, homme très-prudent, & qui a toûjours eu des tendresses extraordinaires pour moi. Sortant donc de France du côté de Bayonne, nous entrâmes dans l'Espagne par Biscaye terre montagneuse, abondante néanmoins en fer, & en fruits, pour être voisine des Pyrenées. Sa premiere Ville, qui est

FONTARABIE. Fontarabie, est située au bord de la Mer Oceane, & séparée de la France par une petite Riviere: ses fortifications sont admirables; elle est toûjours munie de toute sorte de provisions necessaires à des places qui confinent les païs étrangers. Céte Ville est fort petite, & de peu de garde, n'y aiant dedans que cent soldats de garnison.

Pour-

Poursuivant nôtre chémin nous paſ- 1618.
ſâmes par Hirum premier Village de Biſcaye, où ceux qui viennent de France abordent ordinairement, parce que le grand chémin eſt à une journée & demie de ce Village : il faut paſſer une montagne entre quantité d'autres, dont ſa hauteur & les raretez m'obligent d'en parler.

Céte montagne s'appelle *le Mont Saint Adrian*, qui eſt le grand chémin d'Hirum à Madrid : elle a de hauteur deux lieuës & demie, & autant de décente ; on y monte par un chémin payé des mêmes pieces du rocher : elle eſt toute remplie de grands arbres ; & ce qui eſt admirable, c'eſt que croyant être au deſſus on s'en trouve bien éloigné, puis qu'il faut paſſer le rocher par une voûte que l'art & la Nature ſemblent avoir travaillée durant deux cens pas de long ; dans laquelle on ne ſçauroit paſſer à chéval, & où il y a une petite loge, dans laquelle une groſſe femme donne à boire aux paſſans. Il y a auſſi dans céte montée quantité d'autres grotes & fontaines. Le rocher qui eſt encore par deſſus a bien un quart de lieuë

Montagne de Saint Adrian.

1628. de hauteur, qu'on a été contraint de percer pour pouvoir paſſer, parce qu'il eſt inacceſſible. Ce pas eſt aſſez dangereux pour les vols & les meurtres qui s'y font, un Flamand y aiant été tué quinze jours avant que nous y paſſaſſions.

Après céte montagne, la premiere Ville qu'on rencontre s'appelle VICTORIA, qui eſt la derniere de Biſcaye: elle eſt aſſez petite, riche néanmoins pour le trafic des fers & des laines; ſon aſſiete eſt en plaine, & ce qui eſt digne de remarque, c'eſt là où l'on commence à trouver les voleurs, ſçavoir les Doüaniers; auſquels je ſuis contraint de donner céte qualité, à cauſe des grandes voleries qu'ils font tous les jours aux pauvres paſſans; & afin qu'on ſe delivre de leurs mains, on procedera de céte façon, & cét avis ſervira pour toutes les autres Doüanes qu'on rencontre ſortant d'un Royaume pour entrer dans un autre. Etant donc premierement entré dans la Ville, il faut aller trouver le maître de la Doüane pour enregiſtrer tout ce que l'on porte, linge, vêtemens, & tout ce qui eſt neuf, comme diamans, toute cho-

VICTORIA.

Comme il ſe faut gouverner pour la Doüane.

chose émaillée, &c. mais qu'on prene 1628.
garde d'avoir plus de soin d'enregistrer au sortir d'Espagne pour entrer en Portugal, ou de Castille pour Arragon, que pour France; car pour lors il faut enregistrer tout l'argent qu'on porte jusques à un maravedis, & donner ce qu'on demande pour les droits de la Doüane. Cela fait sortant pour reprendre vôtre chémin, vous trouvez à la porte de la Ville, ou à un quart de lieuë, ou à deux lieuës, les Gardes de la Doüane, qui ne vous laissent point passer sans visiter tout ce que vous portez, & voyant le regiſtre que vous leur baillez, s'ils trouvent quelque chose de plus, & que vous n'ayez pas enregistré, vous perdez tout ce que vous portez: on peut éviter toutefois qu'on ne vous visite en donnant un real de huit aux Gardes, & moyennant cela vous passez sans crainte de perte: c'est ce que je conseille de faire à tous ceux que le malheur, & qu'une mauvaise fortune obligera à faire le voyage d'Espagne. A une journée de Burgos, entre Victoria & cete Ville, il y a certaines roches si hautes & si bien coupées qu'elles font

1628. frayeur paſſant au deſſous, elles s'appellent *las peñas de Pantourbe.*

Sortant de Biſcaye on entre dans Caſtille la vieille: céte terre eſt très-fertile, mais elle eſt renduë néanmoins infertile en pluſieurs endroits par la negligence des habitans, qui remplis d'une ſuperbe inſupportable, penſent que la terre n'eſt pas capable de les porter, dedaignant de la cultiver; & pour céte raiſon ils ſont très-pauvres, & n'ont autre choſe que ce qu'ils portent ſur eux.

La premiere Ville de ce Royaume, qui eſt à deux journées de Victoria, s'appelle Burgos, Ville très-ancienne pour avoir été le Siege des premiers Rois de Caſtille: elle eſt aſſez grande, & ſitüée au pié d'une montagne, au deſſus de laquelle il y a une Citadelle qui commande à toute la Ville, peu habitée néanmoins, ſi ce n'eſt des ſoldats; d'un côté de la muraille paſſe une petite riviere, laquelle on paſſe ſur un pont bien bâti pour entrer dans la Ville; dont la porte eſt très-belle, à cauſe de la quantité des ſtatuës qu'elle a des Rois d'Eſpagne, & entr'autres celle de Charles Quint, de Ber-

Burgos.

Bernard del Carpio, el Conde Fernand Gonçales premier Comte de Caſtille: elles ſont dans de grandes niches toutes dorées & embellies de piliers Nous arrivâmes dans céte Ville un jour qu'on faiſoit courir les taureaux dans la place, qui eſt aſſez belle & grande; je remets la deſcription de ces Fêtes & ceremonies, lors que je parlerai de la place de Madrid. 1628.

Egliſe de Burgos.

La grande Egliſe de céte Ville eſt incomparable: elle eſt faite en croix, l'entrée eſt ornée de deux grandes Tours, remplie de belles figures: au milieu il y a un grand Dôme avec deux autres grandes Tours, & au derriére de l'Egliſe deux autres, mais le tout par le dehors ſi bien travaillé, & rempli de tant de ſtatuës, qu'il ravit ceux qui le voyent; pour le dedans, le grand Autel eſt fait de menuiſerie en petites niches, dans leſquelles eſt la vie de nôtre Seigneur, le tout ſi bien travaillé & doré qu'il ébloüit la vûë des regardans: les Chapelles qui ſont à l'entour de l'Egliſe ſont faites de la même façon que le grand Autel, & là ſont enterrez quelques Rois de Caſtille

1628. dans les Sepulchres de marbre. Le Dôme de céte Egliſe eſt travaillé ſi artiſtement, & eſt d'un ouvrage ſi délié, que les meilleurs ouvriers avoüent qu'on ne peut paſſer plus avant en matiere de ſculpture; le treillis de fer, qui ferme le Chœur, eſt de quatre toiſes de hauteur, & parfaitement bien travaillé tout en feüillages au naturel: enfin céte Egliſe eſt eſtimée la plus belle d'Eſpagne. Nous eûmes en ſuite la devotion de voir le ſaint Crucifix ſi celebre par toute l'Eſpagne, & pour cela nous fûmes à Saint Auguſtin, où il eſt dans une Chapelle ſéparée de l'Egliſe; il eſt toûjours couvert de trois rideaux de ſatin de diverſes couleurs en broderie; quand on le montre, on les tire l'un après l'autre, & lors qu'on le recouvre, cét objet donne tellement dans le cœur des perſonnes, qu'on ſe ſent tout-à-fait touché: il eſt de la grandeur d'un homme, tout voilé depuis la tête juſques aux piés, n'aiant qu'un petit calçon, qu'on dit avoir été fait par Nicodeme; comme auſſi ceux qui ſont à Brens en Galice, & à Salamea dans l'Eſtramadure, leſquels lui

lui ſont tellement ſemblables, qu'on ne les ſçauroit diſtinguer. La Chapelle dans laquelle il eſt n'eſt pas autrement grande, elle eſt remplie néanmoins de quantité d'images des miracles qu'il fait tous les jours; à l'entour de céte Chapelle il y a deux ou trois cens belles & grandes lampes, & entr'autres, trois d'une exceſſive grandeur, toutes d'argent bien travaillé. 1623.

De céte Ville de Burgos nous partîmes pour Valladolid, qui en eſt à deux journées: elle eſt toute ſituée dans la plaine très-grande & recréative, où autrefois les Rois d'Eſpagne ont fait leur demeure: les Marchands, la quantité de Nobleſſe & la Chancelerie, qui eſt comme le Parlement en France, la rendent recommandable: les ruës ſont très-belles, les maiſons grandes & hautes, ornées de balcons, & entr'autres le Palais des Rois au devant de Saint Paul, qui tient aſſez de païs; mais il n'a que deux étages; & il eſt tout bâti de brique. VALLADOLID.

La place de céte Ville eſt très-belle, & très-grande, toute quarrée, & les maiſons bâties de brique toutes ſemblables,

1628. bles, dont les fenêtres ſont toutes ornées de beaux balcons de fer, tout doré avec leurs pomelles de même fer dorées; elles ont quatre étages, & ſont au deſſous ſoûtenuës de beaux piliers faits en allées, où les Marchands font leur demeure.

Contre céte place, il y en a au ſortir de la Ville, pour entrer dans les Fauxbourgs du côté de Salamanca, une autre beaucoup plus grande qu'on appelle *El Campo*: elle n'eſt pas entourée de maiſons ſemblables comme la grande, mais de quantité de Couvens, & c'eſt là où l'on tient les Foires.

De l'autre côté de la riviere appellée *Eſcueva*, qui va côtoiant la Ville, d'un côté eſt le jardin du Roi: pour y aller il faut paſſer ſur un pont de dix à douze arcades très-bien travaillées: dans le jardin il y a quatre beaux parterres, au milieu deſquels il y a des fontaines aſſez belles, & une grande qui diviſe les quatre parterres: la maiſon eſt toute de brique, dans laquelle il y a ſéze Chambres ornées de beaux & riches tableaux differens, & entr'autres on voit celui

de

de Henri quatriéme, & celui du Duc de Lerme à Chéval, & armé de toutes pieces fait par *Rubens* : l'eſtime qu'on en fait m'a obligé d'en parler : vous voyez de plus dans une ſale ſix ou ſept belles tables, les unes faites de pieces rapportées auſſi, comme Saphirs, Emeraudes, Turquoiſes, jointes par des anſes d'argent & d'ébene, & la derniere d'ivoire, où ſont gravées les plus belles Villes du monde, & au milieu la mappe : au derriere de la maiſon il y a auſſi une grande place, qui ſert pour faire courir les taureaux : on y voit encore la maiſon de Charles-Quint, qui eſt au bord de l'eau. 1618.

Il y a dans céte Ville environ ſoixante & dix Couvens en comprenant ceux des femmes ; & entr'autres celui des Dominiquains eſt remarquable, qu'on appelle de Saint Paul : l'Egliſe a un très-beau frontiſpice orné de quantité de figures : le dedans eſt tout azuré & doré, le Cloître eſt admirable, dont l'enceinte eſt ornée de beaux & grands Tableaux avec leurs quadres dorez, & le rideau de tafetas ; dans les Tableaux eſt peinte la vie

1628. de Saint Dominique, & au deſſus des dits Tableaux ſont encore peints tous les Martyrs de leur Ordre; & entr'autres je fus ſurpris d'y voir Frere Bourgoin, que ces bons Peres mettent au rang des Martyrs, pour avoir trempé au parricide execrable de Henri troiſiéme; de l'autre côté du Cloître, qui eſt vers le jardin, il y a quantité de piliers qui ſoûtiennent la voûte, leſquels ſont tous dorez, & à châcun deſquels ils y a un Saint de leur Ordre: entre les piliers il y a un ſeü llage de pierre très-bien travaillé & doré: la voûte du Cloître eſt toute azurée & dorée, avec de très-belles figures.

La Sacriſtie eſt très-grande, la voûte en eſt auſſi toute dorée & remplie de Tableaux; & entr'autres on y voit ceux de tous les Papes au naturel.

Tout contre le Couvent eſt le College de Saint Gregoire, où les Ecoliers du même Ordre étudient: il eſt très-beau, & très-bien bâti: Vous y voyez deux grands Cloîtres bien travaillez & remplis de fleurs de Lis; dont les voûtes & celle d'un grand eſcalier, des deux Sales & de la Bibliotheque ſont toutes de me-

menuiſerie très-ſubtilement élaborée, & 1628.
toute dorée & azurée : le grand Autel de ce College eſt fort eſtimé, il eſt tout travaillé de menuiſerie dorée, où la vie de Nôtre Seigneur ſe voit en perſonnages très-bien faits : au côté de l'Autel il y a une chaire de pierre, comme ſuſpenduë en l'air, dont on fait grand état, comme auſſi d'un Sepulchre de marbre, qui eſt au milieu de la Chapelle, où le Fondateur du College eſt enterré.

On peut encore remarquer dans céte Ville, l'Egliſe des Jeſuïtes, ſeulement pour y avoir un retable fait en dix ou douze niches, ornées de trés-beaux piliers, où il y a de très-beaux Tableaux, & aux côtez du retable deux credences ou Autels, de la même façon que le grand, tout y eſt azuré & doré. On admire encor en céte Ville l'Egliſe de Saint Benoit, dans laquelle on voit trois treillis de fer fort bien travaillez & coupez en differentes fleurs, qui ſemblent être naturelles ; & il y a auſſi dans le Cloître une Chapelle dediée à Nôtre Dame toute azurée & dorée.

1628. MEDINA DEL CAMPO. De Valladolid nous fûmes à Medina del Campo à une journée de là : céte Ville eſt fort ancienne, où étoit autrefois la Chancelerie de Valladolid : il n'y a rien de curieux, ni qui merite que l'on en écrive ; elle eſt grande, & a une très-belle place, dans laquelle il y a une très-belle fontaine, qui a un Neptune ſur ſon jet.

SALAMANQUE. De céte Ville, nous vinmes à Salamanque, où nous voulûmes faire ſéjour : les hautes ſciences y ſont enſeignées par de fameux & doctes Profeſſeurs. Céte ville eſt ſitüée partie dans la plaine, partie ſur des colines ; elle eſt enceinte de murailles ; ſa place eſt très-grande ſans aucun ornement, les maiſons n'ont rien au deſſus du commun ; il y a fort peu de trafic, mais quantité de Nobleſſe : elle eſt aſſez peuplée, & il y a environ huit mille feux ; mais ce qui la fait fleurir, & porte ſon nom par tout le monde, c'eſt la grande & fameuſe Univerſité, où il y a toûjours quatre ou cinq mille Ecoliers de differentes Nations.

Univerſité de Salamanque pour le bâtiment. Le bâtiment qu'on appelle *Les Ecoles*, où toutes ſortes de ſciences ſont enſei-

feignées, eſt très-grand, très-bien en- 1628.
tendu, & tout de pierres de taille; il eſt diviſé en deux corps de logis, qui néanmoins ſe-joignent enſemble. Le premier qui eſt appellé les grandes Ecoles, eſt une très-grande baſſe-cour, toute pavée de grandes pieces: elle eſt quarrée, & tout à l'entour on ſe promene deſſous de belles galeries ſoûtenuës par des arcades, par où l'on entre dans les claſſes, qui ſont au tour de la baſſe-cour: au deſſus des galeries eſt la Bibliotheque, qui eſt très-belle & très-grande: elle a fort peu de Livres, néanmoins attachez avec des petites chaînes de fer. Il y a auſſi quantité de ſtatuës, comme celles des grands Perſonnages qui ont écrit, & quantité de figures pour l'Anatomie; de plus quantité de ſales ou chambres, où l'on examine ceux qui arrivent à quelque degré, & où l'on s'aſſemble pour les affaires de l'Univerſité: dans leſquelles Sales il y a toûjours un Dais pour Monſieur le Recteur, & tout y eſt bien tapiſſé & orné de beaux Tableaux. L'Egliſe des Ecoles eſt deſſous les galeries aſſez grande, la voûte repreſente un Ciel avec

tous

1628. tous les Signes : la chaire & le grand Autel ſont tout dorez, & ont y dit tous les jours dix Meſſes.

L'entrée de ces Ecoles regarde une grande place toute pavée de grandes pierres, & entourée d'un côté de l'Hôpital de l'Univerſité très-bien bâti, où l'on voit les pauvres Ecoliers malades, qui y ſont très-bien ſervis ; & de l'autre côté, qui achéve le quarré, quatorze ou quinze maiſons de trois étages, toutes ſemblables & très-bien bâties, qui appartiennent pourtant à l'Univerſité, où demeurent des Libraires : céte entrée eſt ſuperbe, & très-bien travaillée, & je puis dire de n'avoir rien vû de plus beau dans toute l'Eſpagne : il y a le Roi Dom Fernandes & Doña Eliſabet : au deſſus on voit les armes de l'Empereur, & aux côtez deux Hercules, & quantité d'autres petites figures, ſtatuës, & feüillages.

Du côté de l'Hôpital eſt l'entrée des Ecoles de Grammaire, regardant ſur la même place faite de même ouvrage, que celui des grandes Ecoles : ſa baſſe-cour & ſes galeries ſont comme celles, dont

j'ai

j'ai déjà parlé; toute la difference qu'il y a eſt qu'au deſſus de ſes galeries il n'y a point de chambres ni de ſales; mais en échange ce qui eſt deſſus des arcades eſt beaucoup mieux travaillé que les grandes Ecoles. Dans les plus grandes Claſſes les Ecoliers entrent pour prendre leçon, comme de la Théologie, du Droit Canon, & des Loix; il y peut entrer deux mille Ecoliers à châcune; il y en a ſéze, huit à châque baſſe-cour: tout contre des Ecoles Mineures, il y a celles de la Grammaire faites de même façon que celles dont j'ai fait mention. 1628.

L'Ordre qu'on tient pour enſeigner dans céte Univerſité eſt de céte façon, il y a premierement pour la Théologie huit Regens, qu'ils appellent *Cathedraticos de Prima & Viſpera*, quatre qui enſeignent le matin, & quatre l'apreſdînée, & ont pour gage châcun mille écus de rente toutes les années: entre les quatre Maîtres tant le matin que l'apreſdînée, deux enſeignent la même matiere, en ſorte que celui qui veut étudier en Théologie peut choiſir des Maîtres le meilleur, le matin ou l'apreſdînée. *Ordre pour enſeigner.*

Ou-

1628. Outre les huit premiers Regens, il y en a d'autres de la même Faculté, qui enſeignent châcun la matiere qui lui ſemble la meilleure, & ceux-là ont cinq cens écus de rente, & enſeignent à differentes heures, ne ſe rencontrant jamais avec l'heure des premiers Maîtres, qui leur eſt deſtinée: il y a une Chaire fondée pour la Doctrine de *Durand*, & une pour celle de *Scot*.

Outre ceux-là il y en a d'autres qui n'ont point de gages de l'Univerſité, qui ne laiſſent pas néanmoins d'enſeigner tous les jours comme les rentez, & ceux-là s'appellent *Pretendientes*, attendant que quelque Chaire vaque pour s'y preſenter, & tacher de l'obtenir par leur capacité: voilà pour la Théologie.

Quand au Droit Canon, & aux Loix, il en eſt de même que la Théologie, & encore plus: car outre les huit Regens premiers de châque Faculté, il y a une infinité de pretendans, qui enſeignent pour ſe rendre tous les jours recommandables, priant les Ecoliers de les entendre, & comme c'eſt aux Loix & au Droit Canon que l'Univerſité fleurit,

auſſi

aſſi eſt-ce en ces ſciences que les rentez 1628.
ont voir leur capacité, étudiant & s'exerçant pour s'y rendre capables en cas qu'il vaque une Chaire, afin de la pouvoir emporter.

Outre les ſciences du Droit Civil & Canon, on enſeigne la Philoſophie, pour laquelle il y a auſſi huit Regens, & les Mathematiques : la Medecine y fleurit encore pour la quantité des Docteurs qui l'enſeignent, & pour leur grande capacité : il y a auſſi la Claſſe pour enſeigner les Langues, comme Greque, Chaldaïque, Hebraïque, &c. Enfin il y a tous les jours au matin depuis ſept heures juſques à onze, & l'apreſdînée depuis une juſques à cinq heures, quatre-vints Profeſſeurs qui enſeignent châcun ſelon ſa Faculté.

Habit des Ecoliers.

Avec cét ordre & céte quantité de Profeſſeurs, & diverſité de ſcience, c'eſt un plaiſir de voir entrer les Ecoliers en Claſſe, vêtus tous de long comme des Prêtres ſans exception, raſez & le bonnet en tête, qu'ils portent non ſeulement dans l'Univerſité, mais encore par toute la Ville, & en tout temps, hors quand

1628. quand il pleut, car pour lors on peut porter le chapeau; il ne leur eſt pas permis de porter aucun habit de ſoye, ni de ſe ſervir d'aucune vaiſſelle d'argent; & pour les maintenir dans leur devoir & dans céte obſervation, l'Univerſité commet des Sergens & des Officiers pour les ôter aux Ecoliers, & les empriſonner, en cas qu'ils pechent contre les Regles & Statuts.

Recteur. Ceux qui gouvernent l'Univerſité, & qui terminent les affaires qui ſurviennent, ſont, premierement le Recteur, qui eſt créé toutes les années par les *Cathedraticos de Prima*, & eſt par les Conſeillers des Nations, qu'ils appellent Prieurs: Il eſt toûjours de très-grande maiſon, ne reconnoît perſonne, & aux aſſemblées publiques il eſt toûjours deſſous un Dais: que ſi le Roi venoit dans l'Univerſité, comme il s'eſt vû, il prendroit ſon côté, & s'ils étoient deux, la main droite.

Maître des Ecoles, & autres Officiers. La ſeconde perſonne, & qu'on peut dire premiere, à cauſe que la charge eſt perpetuelle, & approuvée par le Conſeil du Roi, s'appelle *le Maître des Ecoles*: il

il eſt toûjours Eccleſiaſtique & Chanoi- 1628.
ne de la grande Egliſe : il a pour céte charge huit millè écus de rente toutes les années, c'eſt lui qui fait les autres Officiers, comme le Juge de l'Univerſité, Secretaires Fiſcaux, Notaires, Sergens, & mille autres, tous bien rentez & payez; car on tient l'Univerſité riche de 80. à 90. mille écus de rente toutes les années: leur Fondateur c'eſt le Roi Don Ferdinand & Dõna Elizabet, & la plûpart de ces rentes ont été données par un Pape.

Privileges des Ecoliers.

Les privileges de châque Ecolier ſont très-grands & avantageux, car il n'eſt pas plûtôt immatriculé, qu'il joüit des autres privileges : comme s'il avoit tué un homme, non ſeulement dans Salamanque, mais dans Madrid même, étant pris par la Juſtice de la Ville dans laquelle il aura fait le meurtre, il ne peut être interrogé, s'il eſt Ecolier, ni le Juge en connoître, parce qu'il ne reconnoit que le Juge de l'Univerſité, dans laquelle il faut qu'il ſoit conduit, & où l'on favoriſe extrêmement les Ecoliers en ces occaſions. Je laiſſe le reſte, & me

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

1628. me contente de dire, que l'Univerſité de Salamanque pour ſon ordre, pour la quantité des Profeſſeurs, & pour les privileges eſt la premiere du monde.

Les Ecoliers ignorans à Salamanque. Mais je ſuis auſſi contraint de dire après tant de loüanges, que les Ecoliers, qui étudient dans céte Univerſité, ſont des vrais ignorans, & non ſeulement ne ſçavent pas parler Latin, mais ne l'entendent en aucune façon, & pour cela ils obligent les Profeſſeurs à expliquer les leçons en leur langue vulgaire; & ceux qui étudient au Loix ou au Droit Canon, ne ſçavent la plûpart ce que c'eſt de Philoſophie, & ne peuvent mettre un argument en forme, & ſont ſouvent ſi groſſiers, qu'ils tiennent plus de la bête que de l'homme.

Colleges divers. Hors de l'Univerſité il y a encore vint-quatre Colleges, qui ſont des bâtimens ſuperbes, très-grands & très-bien rentez, où vivent en commun trente Collegiaux: les uns ſont Maîtres enſeignans dans l'Univerſité, & les autres Ecoliers: il y en a quatre principaux, dont le premier eſt appellé *le College Vieux*, le

le deuxiéme *de l'Archevêque*, le troiſiéme *de Cuenca*, & le quatriéme *d'Obiedo*, Colleges appellez grands à raiſon des grands perſonnages qui y demeurent, & qui enſeignent; & c'eſt de ceux-là que ſortent les plus grands hommes d'Eſpagne, & qui ſont pourvûs par Sa Majeſté des plus grandes charges : voilà pourquoi les plus grandes maiſons d'Eſpagne tâchent d'y faire entrer leurs enfans : on n'y peut demeurer que ſept années. Ils y ſont en commun, & tous habillez de differentes couleurs ſelon la volonté de leurs Fondateurs, & portent toûjours le bonnet, & outre la robe longue qu'ils ont, ils portent encore par deſſus *una beca*, qui eſt une bande de couleur large d'un quartier, & longue de trois aûnes, laquelle pliſſée par devant ſe renverſe ſur les deux épaules, leur allant juſques aux piés. 1618.

Outre les ſuperbes bâtimens il y a quantité de beaux Couvens, & entr'autres celui de S. Dominique appellé S. Etienne; ſon Egliſe eſt très-grande, & toute bâtie de pierre de taille : dans l'Egliſe proche le grand Autel il y a un Dôme *Couvent de S. Dominique appellé S. Etienne.*

1628. me en lanterne très-haute & bien bâtie, & au deux côtez, qui font une Croix avec le grand Autel, deux grandes voûtes : il y a ſur le portail une lapidation de Saint Etienne toute de pierre, mais ſi bien faite qu'il ſemble qu'on les voit remuer : de plus il y a quantité de ſtatuës de leurs Sains toutes dans des niches delicatement travaillées; le Cloître eſt très-bien bâti & très-grand, la maiſon très-belle, & ce qui eſt remarquable eſt une Sacriſtie preſque achévée, très-bien bâtie & fort grande : dans le Couvent il y a ordinairement cent cinquante Religieux.

Le Couvent de S. François.

Le Couvent de S. François, où vivent ordinairement deux cens Religieux, eſt digne d'être vû pour la grande maſſe de pierres; l'Egliſe eſt aſſez belle, dont le grand Autel eſt orné de quantité de reliques : il y a quantité de dortoirs, & un Cloître ſuperbe, orné tout à l'entour de grands tableaux, avec leurs quadres, où les Martyrs de l'Ordre ſont peints, & au deſſus de petis tableaux, où ſont auſſi les Sains du Tiers Ordre.

Tout

Tout contre le Couvent de Saint François est celui de Saint Bernard, qui est un bâtiment assez beau, néanmoins imparfait : on y peut voir un escalier, dont les degrez sont longs de cinq pas, & sont soûtenus comme en l'air, formant la montée quarrée & haute de cent degrez, & au dessus il y a un beau Dôme tout peint & doré ; & quantité de statuës toutes dorées dans la montée. 1628. *Convent de S. Bernard.*

La grande Eglise est estimée l'un des plus beaux bâtimens d'Espagne, quoi qu'elle ne soit bâtie qu'à demi : il y a au devant une fort grande place pavée de grandes pierres quarrées, dont l'extrêmité est embellie de gros piliers de pierre, de la hauteur d'une toise ; entre-lassez depuis le premier jusques au dernier d'une grosse chaîne de fer, faisant comme un parc à l'entour de l'Eglise ; l'entrée est très-bien travaillée en grands personnages, on y entre par trois belles & grandes portes doubles, lesquelles continüent jusques au haut de la voûte, & par leurs pyramides font un très-beau frontispice, avec un beau clocher, autour duquel on se promene sur des galeries. *La grande Eglise.*

1628. A côté de céte Egliſe on voit la vieille Egliſe, dans laquelle on décend par des degrez : elle eſt fort ancienne & eſtimée, à cauſe *del Santo Chriſto del las batàllas*, qui eſt celui que le Zid grand Capitaine Eſpagnol portoit toûjours dans les armées, & qui fait de grands miracles. Contre céte Egliſe eſt le Cloître, où vous voyez dans un retable un Saint Michel peint tout armé, ayant ſous ſes piés un dragon qui jette le feu par la gorge & les yeux, c'eſt une piece dont on fait grand état, & qui eſt eſtimée de tout le monde.

Le long de la Ville paſſe une riviere appellée *Tormes*, ſur laquelle il y a un très-beau pont bâti par les Romains, long de trois cens pas, ſans conter ce que la riviere abbatît par ſon débordement il y a deux ans ; & ce fût ce qui en avoit été bâti il y avoit fort peu de temps : l'innondation fût ſi grande qu'elle emporta & abbatît plus de deux cens maiſons, où ſe trouverent quantité de perſonnes noyées, & entr'autres plus de trois cens Ecoliers.

Sortant de céte Ville nous continüâmes nôtre chémin dans Caſtille la vieille,

le, de laquelle nous sortîmes à deux jour- 1628.
nées de Salamanque, & passâmes une montagne appellée *Baños*, qui fait la séparation de Castille la vieille & de l'Estramadoure: c'est un pays tout-à-fait different de la Castille, il est plus chaud & plus fertile, il y a quantité d'orangers: nous arrivâmes donc à Badajos Ville principale de céte Province assez grande, qui n'a aucune curiosité sinon un pont, sur lequel il faut passer pour entrer dans la Ville, il est très-beau, très-grand & droit comme un fil, il a sept cens pas de long, & quatorze de large, tout bâti de belles pierres de taille. BADAJOS.

Dans céte Ville, comme la derniere & la frontiere de Portugal, il faut enregistrer tout ce qu'on porte, comme marchandises, bagues, or, & argent pour la dépense, si l'on veut passer en Portugal; & observer pour l'enregistrement ce que j'ai dit ci-devant pag. 4. 5. de la Doüane de Victoria: céte Ville de Badajos est à cinq journées de Salamanque.

A une lieuë de Badajos on entre dans le Portugal: ce Royaume est divisé de l'Espagne par une petite riviere appelle *Ca-*

1618. *ja*, qu'on paſſe ſans bâteau ; à deux lieuës de laquelle ou trouve la premiere Ville de ce Royaume, appellée *Yelves*, aſſez grande & aſſez gentille ; l'on y change tout-à-fait de monoye : ſortant de céte Ville à main droite vous voyez un très-beau & très-grand Aqueduc, que les habitans on fait bâtir à leurs dépens : cét Aqueduc a une lieuë de long, & en certains endroits il eſt élevé de quatre à cinq arcades bien hautes, les unes ſur les autres, pour gouverner le courant de l'eau, ſelon que le pays le demande ; à côté de l'Aqueduc il y a une petite Forêt d'arbres hauts & d'un beau feüillage, tout en allées avec de belles fontaines au milieu, & des allées aux extrêmitez.

Caja ruiſſeau qui diviſe le Portugal.

YELVES *premiere Ville de Portugal.*

Aqueduc remarquable.

EXTREMOS. A une journée de Yelves on trouve une autre Ville appellée Extremos : la place y eſt remarquable, & je devrois plûtôt l'appeller un champ à raiſon de ſa grandeur : elle eſt entourée de maiſons, & au milieu il y a un très-bel étang : de céte Ville à Montemoro il y a une journée ; & de Montemoro à Aldea Gallega une autre : c'eſt une petite Ville au bord de la Mer, à trois lieuës de Liſbonne,

MONTEMORO.

ALDEA GALLEGA.

bonne, où il faut s'embarquer pour y aller. 1628.

Le Portugal eſt un très-bon pays, bien fertile, quoi que très-chaud, les terres y ſont mieux cultivées qu'en Caſtille, & les habitans beaucoup plus laborieux, mais plus ſuperbes qu'en Eſpagne: il y a quantité d'orangers, de grenadiers, & des Forêts entieres d'oliviers: les Hôtelleries y ſont très-mauvaiſes, & il faut preſque toûjours coucher ſur la terre; & ſe contenter d'un petit matelas pour lit. PORTUGAL.

Les hommes y ſont fort jaloux, ne permettant pas que leurs femmes ſortent du logis ſinon pour la Meſſe aux jours de Fêtes; & perſonne n'oſeroit ſalüer une femme, qu'il ne courût riſque d'être tué: les filles ne ſortent jamais de la maiſon, & n'entendent la Meſſe que trois ou quare fois l'année.

D'Aldea Gallega, comme j'ai déjà lit, on s'embarque pour Lisbonne ſur la iviere du Tajo, où le flux de la Mer mone vint lieuës par deſſus céte Ville: elle a n cét endroit trois lieuës de large, & emble la pleine Mer, quoi qu'elle en ſoit loignée de cinq lieuës.

1628. LISBONNE. A deux lieuës de Lisbonne venant d'Aldea Gallega ſur Mer on commence à découvrir céte belle Ville, ſitüée partie ſur trois petites montagnes, & partie en plaine; au bord de la Mer en s'approchant de plus près on en trouve les dehors toûjours plus beaux: on côtoye la Mer durant plus d'une lieüe, & on voit une Forêt de très-grands vaiſſeaux & autres bâtimens ſuperbes, qui ornent cét admirable Port: il eſt eſtimé le meilleur & le plus celebre de l'Europe pour la quantité des vaiſſeaux qui y abordent des Indes, & qui toutes les années font ce voyage.

Voyez le premier Tome pag. 102.

Dans ce port il n'y avoit qu'un de ces vaiſſeaux qu'on appelle *Naos das Indias*: nous fûmes le voir, & y étant entrez nous fûmes ravis d'admiration: il y a ſix étages d'une demi-pique de hauteur de l'un à l'autre, & le dernier en a autant: ſa longueur eſt de cent quatre-vints pas, ſa largeur de quarante: il avoit porté des Indes à Lisbonne cinq cens familles entieres, châcune avec ſes meubles, ſes ſerviteurs & ſes enfans durant cinq ou ſix mois de voyage: les paſſagers ne

ſe

e connoiſſent pas les uns les autres, il 1628.
'eſt monté ordinairement que de qua-
ante pieces de canon, mais il en pour-
oit porter plus, ne craignant que terre &
eu. Je croyois d'avoir vû, voyant le Ga-
ion de Malte, le plus beau vaiſſeau qui
llât ſur Mer, mais il pourroit paſſer pour
'eſquif de celui-ci.

Belen eſt un Couvent de Saint Jerô- BELEN.
me à une lieuë de Lisbonne: il y a ordi-
nairement deux cens Religieux; il eſt
très-antique & ſuperbement bâti, l'E- *Tom. 1.*
gliſe eſt très-grande, & ſon entrée tou- *pag. 104.*
e remplie de ſtatuës de marbre: elle eſt
aite en Croix, la voûte qui eſt très-har-
lie, le pavé & les côtez ſont tout de jaſ-
e & de marbre: les Sepulchres des Rois *ibid.*
& des Reines de marbre, couverts & fer- *pag. 106.*
mez de grand rideaux de taffetas ou de
elours rouge.

Proche du grand Autel il y a dans une
niche un Saint Jerôme de pierre au natu-
el, tenant d'une main un Crucifix, &
le l'autre frappant ſa poitrine, & une
Croix de pierre parfaitement bien faite.

Lisbonne eſt commandée par un Châ- *Château de Liſbonne.*
teau bâti ſur l'une de ces montagnes qui

1618. eſt au milieu, & quoi qu'il y ait quantité de Canons braquez ſur la Ville, & une garniſon Eſpagnole; ce n'eſt pas néanmoins une Place forte ni baſtionnée, & elle ſe peut facilement prendre.

Palais du Roi. Le Palais où les Rois de Portugal faiſoient leur demeure eſt bâti au bord de la Mer au milieu de la Ville, c'eſt un grand Dôme quarré, relevé de quatre étages: il y a de très-belles ſales & chambres lambriſſées qui regardent ſur la Mer: au troiſiéme étage eſt la Bibliotheque du Roi, où les Livres ſont dans de petis cabinets de noyer.

De ce Dôme part une galerie de cent pas de long, au bout de laquelle il y en a deux en Croix de même longueur, aiant deux étages & des fenêtres ornées de leurs balcons.

Tout contre le Palais il y a une maiſon très-grande & très-bien bâtie pour la Doüane, où l'on décharge les marchan-

Place. diſes qui viennent des Indes: la grande place qui eſt au devant eſt toute quarrée & entourée de la galerie du Palais, & de quantité de belles maiſons.

Celle du Marquis de Caſtel Rodrigo

au

au bord de la Mer, eſt des plus magnifi- 1628.
ques, il y a quatre beaux corps de logis, ornez de belles Tours avec des galeries, où l'on ſe promene, & qui regardent ſur la Mer.

Les Cordeliers ont un bâtiment très- *Couvent des Cordeliers.*
grand, dans lequel vivent deux cens cinquante Religieux, l'Egliſe eſt aſſez grande, & la voûte ſoûtenuë de grands piliers, toute azurée & dorée en feüillages, comme auſſi le ſont les piliers.

Le Cloître eſt très-grand, égayé d'orangers avec une riche Sacriſtie, au bout de laquelle il y a une Chapelle de marbre pour y enterrer les Archevêques.

Il ne ſera pas inutile de parler de la *Maiſon des Jeſuïtes.*
maiſon des Jeſuïtes; le bâtiment en eſt tout neuf, & tout bâti de pierres de taille, on voit dans les galeries où ſont leur Chambres de jolies Chappelles toutes dorées: l'Egliſe eſt aſſez grande, ornée principalement de quantité de grands Tableaux avec leurs cadres, où eſt peinte la vie de Saint Ignace; la Sacriſtie eſt petite, mais belle, & a ſa voûte dorée & azurée avec de très-belles figures, & tout l'entour proche des fenêtres eſt peinte

1628. la vie de Saint Ignace, & plus bas celle de Saint Xavier avec des quadres d'ébene.

San Benito. San Benito eſt une maiſon où quantité de Moines demeurent: leur bâtiment fait aſſez connoître leurs tentes, mais il n'eſt pas achévé: un ſeul quartier a cent cinquante pas de long, à deux étages, avec quantité de fenêtres, l'eſcalier eſt à deux montées, ſans que ceux qui montent ſe voyent les uns les autres: on y fait une grotte de la même façon que celle de l'Eſcurial qu'on appelle le Pantheon, pour y enterrer les Comtes de Caſtel Rodrigo.

Couvent des Dominiquains. Le Couvent de Saint Dominique eſt conſiderable, l'Egliſe en eſt belle, & ce qui eſt remarquable ſont trois Chappelles toutes dorées depuis le haut juſques au bas, dans l'une deſquelles eſt la genéalogie de Nôtre-Dame de bas-relief; dans l'autre celle de Saint Dominique de même façon, & dans celle du milieu repoſe le Saint Sacrement, qui eſt toûjours découvert, avec quantité de lampes d'argent.

S. Louys Je ne veux pas laiſſer l'Egliſe de Saint Louys

Louys qui eſt petite, mais très-gentille: le retable eſt doré, & l'Egliſe toute peinte aux dépens des François qui trafiquent dans Lisbonne. 1628. *Egliſe des François.*

Dans les Carmes, dont la maiſon eſt aſſez belle, on voit un grand puits, dont la pierre qui l'environne eſt toute de jaſpe, & toute d'une piece. *Carmes.*

La grande Egliſe eſt un bâtiment fort antique: proche du grand Autel eſt la chaſſe de Saint Vincent, en l'honneur duquel Meſſieurs du Chapitre entretiennent perpetuellement deux corbeaux qu'on voit voler dans l'Egliſe, ſans qu'ils en ſortent jamais: voilà ce qu'il y a de plus remarquable en céte Ville, laquelle du côté de Galice ou de Coimbre eſt faite en étoile, ſi bien que le corps de la Ville eſt partie ſur les montagnes, partie en plaine; & du corps on voit partir diverſes pointes à l'entour.

La maiſon de plaiſir du Comte de Fao, qui eſt dans la Ville, eſt très-agréable, elle a quantité de jardins, forêts, allées, parterres, & une infinité de fontaines; & ce qu'il y a de remarquable eſt une grande table faite de pierres precieu-

1628. ſes raportées, qui forment des perſonnages au naturel.

Nous prîmes nôtre chémin du côté de Seville, qui eſt à ſoixante lieuës de Lisbonne, & nous arrivâmes par eau à Cueva, & de là à Serpa derniere Ville de Portugal, où il faut tout enregiſtrer, ſuivant l'ordre dont j'ai dêjà parlé.

SERPA. Céte Ville de Serpa eſt aſſez grande & jolie : elle eſt à trois journées de Lisbonne : le pays eſt deſert & infertile, où les habitans couchent tous les ſoirs ſur la terre, & tous vêtus.

Nous entrâmes le lendemain dans le pays d'Andalouſie, qui eſt de Caſtille la neuve : tout ce pays eſt très-beau, très-fertile, & abondant en vin, olives, grenades, oranges, blé & autres choſes neceſſaires à la vie, il eſt eſtimé le meilleur d'Eſpagne : elle eſt diviſée en l'Andalouſie Haute depuis Seville juſques à Toledo, & en la Baſſe du côté de la côte juſques à Grenade, elle fait partie de Caſtille la neuve, & ſa principale Ville eſt Seville à quatre journées de Serpa.

SEVILLE. Seville eſt une des grandes & des belles Villes d'Eſpagne : elle eſt ſitüée en plai-

plaine, & enceinte de très-belles murail- 1628.
les, ornées de Tours & Barbacanes: la riviere de Guadalquivir belle & grande, qui la va côtoyant, la rend recommandable, tant pour la commodité du trafic, que pour la flotte des Indes Occidentales qui y arrive dans de petis vaisseaux jusques à son port, quoi que éloigné de la Mer de dix-huit lieuës. Nous entrâmes dans céte Ville du côté de Trajana lieu assez grand & très-joli, séparé de Seville par la riviere durant une lieuë: avant que d'entrer en ce lieu nous allâmes par une chaussée garnie des deux côtez de muraille; & passant un pont de bâteaux nous entrâmes dans Seville: avant que d'entrer nous vîmes une très-grande place, où l'on décharge les marchandises, qui s'appelle l'Arraval, & de l'autre côté la Doüane.

La grande place est assez belle, à un côté de laquelle est la Maison de Ville ornée au dehors de quantité de statuës: sur le milieu il y a une très-belle fontaine, & de l'autre côté le Palais de la Justice. *Place.*

Il y a un très-beau cours ou promenoir, où *Promenoir.*

1628. où toute la Ville va prendre le frais pendant l'Eté ; il eſt comme un jeu de mail double : garni de deux allées de grands arbres, avec de petis foſſez remplis d'eau : au deux extrêmitez triomphent de belles fontaines, & on voit au commencement deux hautes colonnes de pierre, ſur leſquelles ſont les ſtatuës d'Hercule & de Ceſar.

Alcaçal. L'Alcaçal, qui eſt comme un Château ou vieux Palais, eſt une piece incomparable : il y a des fontaines de toutes façons, les allées ſont carronnées, les palliſſades ſont toutes d'orangers, & à l'entrée il y a un très-beau reſervoir, dans lequel il y a ordinairement des Cignes.

Le Palais eſt bâti partie à l'antique par les Mores, & partie à la moderne par Dom Pedro el Cruel : le moderne eſt une choſe commune, l'antique eſt une choſe à voir pour l'ouvrage des Mores. On voit donc une baſſe-cour, à l'entour de laquelle il y a quantité de piliers de marbre, qui ſoûtiennent les corps de Logis ; la pierre eſt ſi bien ouvragée à jour, qu'il ſemble que c'eſt du papier découpé avec des ciſeaux ; les chambres, & principale-

ipalement une sale, sont toutes dorées, 1618.
vec un lambris qu'on prendroit pour un
üage; la frise est composée des portraits
les Rois d'Espagne en petit.

La Loge des Marchands n'est pas encor *Loge des Marchands.*
chevée: c'est un très-beau bâtiment,
qu'eux-mêmes on fait bâtir à leurs dé-
ens; sçavoir d'un quart d'un pour cent
ui se tire sur les marchandises qu'ils ont
mposé volontairement: ce ne sont que
le grandes sales bien dorées & lambris-
ées, où les Marchands se promenent en
emps de pluye; l'escalier est aussi bien
ouvragé: au devant de céte maison il y a
ne grande place très-bien pavée, & tou-
e entourée de piliers entre-lassez d'une
haîne.

La grande Eglise a sa voûte très-hau- *La grande Eglise.*
e, soûtenuë par deux rangs de beaux &
nagnifiques piliers de châque côté: sa
ongueur est de cent soixante & quinze
as, & sa largeur de quatre-vints: tout à
entour par le dehors de l'Eglise il y a de
rands promenoirs, où l'on monte par
ept ou huit degrez, & qui sont bornés
lu côté de la ruë de grands piliers entre-
assez d'une grosse chaîne de fer, si bien
qu'on

1628. qu'on peut ſe promener tout à l'entour de l'Egliſe dans des galeries.

Derriere le grand Autel il y a une grande Chapelle de *noſtra Señora de los Reyes*, bâtie par le Roi Dom Fernandez el Santo: il y eſt enterré, & à ſes deux côtez ſon fils Dom Alfonſo el Sabio, & ſa femme Doña Beatrix, & au deſſous ſes enfans. On tient que la Nôtre-Dame, qui eſt en boſſe, a été travaillée par les Anges: au deſſus du milieu de la Chapelle il y a une belle & grande lanterne pour l'éclairer, avec quantité de vitres toutes peintes, outre les deux fenêtres qui éclairent l'Autel, où eſt la noſtra Señora couverte toûjours de trois rideaux, & on ne la découvre que les bonnes Fêtes.

Dans céte Egliſe on dit châque jour trois cens Meſſes par obligation; & parce que les Chanoines ne peuvent ſatisfaire à un ſi grand nombre, il y a des Prêtres des autres Egliſes, ou des Religieux, qui y viennent tous les jours la dire, & après on leur donne à châcun pour châque Meſſe deux reaux.

A l'entour de la Sacriſtie, qui eſt très-grande & toute ronde, il y a de beaux tiroirs

roirs tous ouvragez, où ſont les orne- 1628.
mens; de grandes niches prenent des ti-
roirs juſques à la voûte, & au côté des ni-
ches de grands piliers en feüillages avec
ſa lanterne faite de la même façon que
celle de la Chapelle: au milieu il y a une
très-belle fontaine à quatre canaux, au
fond un grand retable; les Reliques ſont
une épine de la couronne de nôtre Sei-
gneur, où ſe voit une goute de ſang, une
Sainte Veronique, & une infinité d'au-
tres; vous voyez au threſor quantité de
Calices d'or, Croix, Chandeliers & au-
tres choſes. La Cuſtode, où l'on porte le
ſaint Sacrement la Fête-Dieu, eſt prodi-
gieuſe, elle eſt toute d'argent, & outre
l'ouvrage excellent, la matiere peſe mil-
le ſept cens cinquante livres, tellement
qu'il faut toûjours vingt perſonnes ou en-
viron, qui la portent.

Paſſant par une petite galerie toute pa-
vée de marbre, peinte & dorée, on trou-
ve une grande ſale quarrée, très-bien
embriſſée, avec quantité de ſtatuës &
des ſieges tout à l'entour: on dit que c'é-
toit où l'on tenoit autrefois le Chapitre;
on s'aſſemble pour les affaires de l'Egliſe
dans

1628. dans une qui eſt en ovale pavée de marbre avec les ſieges de Meſſieurs les Chanoines, qui ſont auſſi de marbre.

Le Clocher eſt d'une hauteur incroyable, tout bâti de brique, avec quantité de belles & grandes fenêtres pour éclairer la montée, laquelle eſt ſi aiſée pour un clocher ſi haut, qu'on y peut monter à cheval: ce ſont trois Tours l'une ſur l'autre, avec des galeries & balcons. Ce hardi travail finit ſa pointe en Dôme, ſur lequel eſt une Pallas de bronze armée avec un grand guidon à la main.

Les Cordeliers. Les Cordeliers ont un bâtiment fort grand, & l'Egliſe faite à l'antique: ce qu'il y a de remarquable eſt la Chapelle des Biſcains: leur Cloître eſt orné de beaux tableaux, & du côté du jardin ſoûtenu de piliers de marbre: le jardin eſt orné de quantité de figures, d'orangers, de myrtes, avec une fontaine comme un grand reſervoir quarré; aux coins de laquelle il y a quatre grands lions de bronze qui jettent l'eau de la gorge, & au milieu un enfant aſſis ſur 4. dauphins jettant auſſi de l'eau.

S. Bonaventure. Tout contre les Cordeliers eſt l'Egliſe de St. Bonaventure, qui leur appartient: elle

elle eſt petite & jolie, ſa voûte reſſem- 1628.
ble à un Ciel : ſur quatre piés-d'eſtaux,
il y a quatre Papes en relief, qui ont été
de leur Ordre.

L'Egliſe des Jacobins, qu'on nomme *Jacobins.*
Saint Pol, n'a rien de beau qu'un Cruci-
fix, ſi bien peint au naturel, qu'il n'y a
perſonne qui ne le croye en relief : c'eſt
une piece qui merite d'être vûë ; leur
Cloître eſt de même façon que celui des
Cordeliers.

Le Couvent de la Merced eſt beau : il *La Mer-*
y a ſur le grand Autel une Nôtre-Dame *ced.*
couverte de trois rideaux, qui eſt une bel-
le piece, ils ont trois Cloîtres, dont deux
se joignent l'un à l'autre, le grand eſt or-
né à l'entour de grands tableaux avec
leurs quadres tout dorés, & couverts d'un
rideau de tafetas ; celui du côté du jardin
eſt ſoûtenu de grands piliers de marbre,
entre leſquels (pour monter aux Dor-
toirs) il y a un eſcalier, dont les degrez
ſont de marbre, & ont cinq pas de long;
il eſt tout quarré, & a deux montées,
une du côté du grand Cloître, & une
autre de l'autre Cloître du jardin ; ces
montées ſe rencontrant forment un grand
quar-

1628. quarré voûté, tout entouré de balcons tous dorez.

Les Auguſtins. Les Auguſtins ſont hors de la Ville: ſous leur grand Autel on voit quelques Sepulchres de marbre, qui ſont des Ducs d'Arcos: le Cloître eſt de même façon que ceux dont j'ai dêjà parlé, rempli & tapiſſé de *talavera*, qui ſont certains quarreaux tous peints, & qui l'embelliſſent fort.

Les Religieuſes ont des Couvens qui ne cedent guere à ceux de los Frayles leurs devots: elles ſont très-libertines, quoi qu'enfermées, aimant fort à parler & railler. *Las Dueñas* qu'on appelle vivent empriſonnées dans un bâtiment, dont on ne voit que le dehors.

Las Duenas.

Las Cuevas Couvent des Chartreux. *Las Cuevas* eſt un Couvent des Chartreux, qui ſont hors de la Ville, de l'autre côté de la riviere. Il eſt très-grand, tout entouré de murailles; leur Cloître & leur Egliſe ſont petis: aux côtez de l'Autel ſont les Sepulchres de marbre des Riberas leurs fondateurs, deſquels décendent les Ducs d'Alcala: ils montrent un des deniers deſquels fût vendu Nôtre Seigneur, qui eſt une medaille d'argent, qui peut

peut peſer comme un teſton; d'un côté 1628.
c'eſt une face groſſe & graſſe, & la tête friſée, qu'on dit être de Jule Ceſar; il y a auſſi un reliquaire fait de la main de Sainte Thereſe.

La Maiſon profeſſe des Jeſuïtes eſt un grand bâtiment imparfait: je ne ſçai ſi c'eſt une maxime d'Etat qu'ils ont entre eux: la robe & le manteau, dont ils ornent S. Ignace, eſt de velours noir, brodée de groſſe broderie d'or relevée d'un doigt, & parſemée de pierres precieuſes, travaillée par un de leurs Peres. On enſeigne les ſciences dans leurs Colleges bien differemment de la France, n'ayant ni methode (je parle pour la Grammaire) ni experience comme nos François: l'Egliſe où les Ecoliers entendent la Meſſe eſt en ovale, avec quantité de grands tableaux, & à l'entour un petit balcon fait en galerie tout doré. *La Maiſon profeſſe des Jeſuïtes*

L'Egliſe de S. Salvador eſt une Paroiſſe, laquelle autrefois, du temps que les Maures tenoient Seville, ſervoit de Moſquée. Ils l'ont conſervée en ſon entier ſans rien abbattre; elle eſt toute des arcades ſoûtenuës de piliers, qui font diverſes allées. *S. Salvador.*

L'Hô-

1628. L'Hôpital, qui eſt hors de la Ville, qu'on appelle de la Sangre, n'eſt que pour les femmes; le fondateur de céte maiſon eſt le Duc d'Alcala.

L'Hôpital de la Sangre.

Meſſieurs du Chapitre ont cinq cens mille écus de rente: l'Archevêque étant Cardinal cent mille écus, & n'étant qu'Archevêque cinquante, le Roi prenant pour lui les autres cinquante.

Après avoir ſéjourné en céte Ville, laiſſant la Haute Andalouſie, nous prîmes la Baſſe du côté de la mer, & vinmes à Xeres à une journée & demie de Seville: c'eſt une Ville de dix mille feux, très-jolie; & qui a de belles ruës, une grande place, quantité de Nobleſſe; c'eſt de céte Ville que ſort la plus grande quantité de vin d'Eſpagne, pour differens Royaumes.

XERES.

Nous fûmes après à Porto Santa Maria à trois lieuës de là, & commençâmes une lieuë avant que d'arriver à voir le grand Ocean, & quantité de ſalins: ce Porto de Santa Maria eſt une petite Ville, qui n'eſt pas fortifiée: elle eſt ſitüée en plaine, & au bord de la mer: une petite riviere y paſſe qui eſt renduë navigable par

PORTO SANTA MARIA.

par le reflux, dans laquelle ſont ordinai- 1628.
rement les Galeres d'Eſpagne; il n'y en avoit pour lors que quatre, les autres étant à Barcelone: le ſoir que nous y arrivâmes il ſe rencontra par bonheur qu'on faiſoit la Fête *del Principe*, qui étoit né en ce temps; les feux & les réjoüiſſances de la Ville furent extraordinaires; les Galeres étoient ſi remplies de petites lumieres ſur les antennes, qu'il ſembloit qu'on étoit en plein jour; au bord des arbres à la proüe & à la poupe il y avoit quantité de girandoles & de fuſées, & un nombre infini de fallots, qui parurent de chaque côté des Galeres, qu'on voyoit ſe conſumer & brûler dans l'eau: pendant que ces feux brûloient, les trompettes & tambours faiſoient retentir les airs; céte Fête fût achévée par une grande ſalve des canons des Galeres, & la fumée obligea le monde à ſe retirer.

Au matin nous prîmes une Fregate pour paſſer le golfe de trois lieuës pour arriver à Calis; il eſt très-dangereux, & qu'on ſe ſouvienne de n'y paſſer point quand le vent du Nord regne, car vint jours avant que nous y paſſaſſions, ce vent ſouf-

1628. soufflant, il se perdît une chaloupe avec plus de trente personnes.

Calis. Calis est une Peninsule toute entourée de la mer hors du côté de *Taripha*, qu'il y a une langue de terre: céte Ville est en plaine, & très-bien fortifiée, toutes les murailles sont faites en bastions avec quantité de canons: elle a aussi quatre ou cinq Forts qui regardent sur la mer avec leurs canons: elle est de peu de garde: son Fort bat en pleine mer; il y a toûjours des vaisseaux: après que nous eûmes dîné, nous nous embarquâmes pour el Porto de Santa Maria; le lendemain nous allames dîner à Medina Sidonia, lieu assez joli & assez grand: de là au Détroit de Gibraltar il y a deux journées & demie du plus detestable chemin qu'on puisse rencontrer. On ne trouve aucun Village, sinon de six en six lieuës de petites maisons, dans lesquelles (outre qu'il falloit coucher sur le pavé) il ne se trouvoit rien pour manger; nous arrivâmes enfin à Gibraltar: au dire des Mariniers c'est le plus beau cap ou rocher qui soit sur la mer, sa situation, sa hauteur, ses fortifications, sa vûë, & la séparation qu'il fait

Détroit de Gibraltar.

fait des deux mers Oceane & Mediterra- 1628.
née, le rendent non ſeulement remarquable, mais la plus belle choſe du monde; c'eſt une grande montagne ou rocher de la hauteur de demi-lieuë, & d'autant de longueur, qui s'avance trois quarts de lieuë dans la mer par une langue de terre de deux cens pas; laquelle de loin ne paroiſſant pas, il ſemble que ce rocher eſt tout-à-fait iſolé.

Pour joüir de céte belle vûë nous montâmes à la cime, non ſans peine, à cauſe que ce rocher eſt comme coupé; il y a tout au deſſus une Tour appellée *El acho*, dans laquelle demeure ordinairement un homme payé pour découvrir les vaiſſeaux qui paſſent le Détroit, & en avertir la Ville, par le ſignal qu'il en donne par des fallots qu'il allume, en auſſi grand nombre qu'il découvre des vaiſſeaux: du côté de la mer Mediterranée le rocher eſt tellement eſcarpé, qu'on ne peut regarder en bas ſans crainte, & du côté de la Ville il eſt très-bien fortifié juſques à la cime.

Vous découvrez de cè rocher juſques à quarante lieuës dans la mer Mediterra-

1628. née, qui eſt la plus ſurprenante vûë du monde; on ne peut pas ſi bien découvrir l'Ocean à cauſe d'une montagne appellée *la Punta de Carnero*, qui eſt à trois lieuës de là: outre les deux mers on découvre de là cinq Royaumes, l'Afrique n'étant qu'à cinq lieuës de là; ces Royaumes ſont la Barbarie, les Royaumes de Marruecos & de Fez, & du côté d'Eſpagne, les Royaumes de Seville & de Granade: c'eſt céte roche qu'on dit être les Colonnes d'Hercule, & le *non plus ultra.*

Au pié de ce rocher eſt ſitüée la Ville, aſſez grande & très-jolie, au dehors de laquelle du côté de terre eſt le Molle, dans lequel les vaiſſeaux ne peuvent aborder, à cauſe du peu d'eau, & des pointes de rochers qui ſont dans la mer, qui rendent ce lieu imprenable, parce qu'on ne le peut approcher de cinq cens pas ſans faire naufrage.

Au bout du rocher qui avance dans la mer, à un quart de lieuë, il y a l'Egliſe de *Nôtre-Dame d'Europe*, qui fait quantité de miracles: elle eſt dans les fortifications: il y a tout contre un grand Fort avec quantité de canons, l'on y bâtit un

Molle

Molle afin que les vaiſſeaux y puiſſent a- 1628.
border.

Le Détroit a de longueur cinq lieuës, & de largeur au plus deux lieuës & demie de celles d'Europe depuis la *Cabeça de Carner*, juſques à la montagne de *Thuan*, qui eſt du côté de Barbarie.

Du côté d'Afrique à cinq lieuës vous découvrez une autre montagne avancée dans la mer, où eſt la Ville de Ceuta : CEUTA.
il y a garniſon Eſpagnole, la place eſt auſſi très-bien fortifiée ; toute la côte du côté d'Eſpagne eſt dangereuſe durant l'Eté, & les Mores y font mille pirateries.

Nonobſtant le danger nous ne laiſſâmes pas de marcher toûjours au bord de la mer juſques à Malaga, à vint-deux lieuës de Gibraltar.

Malaga eſt un port ſur la mer Mediter- MALAGA.
ranée, & la Ville eſt ſitüée au pié d'une montagne, ſur laquelle il y a un très-beau & fort Château, qui commande & ſur la Ville & ſur le port : elle eſt très-bien fortifiée, comme ordinairement le ſont toutes les Villes maritimes : elle eſt aſſez grande, peuplée, & riche à cauſe du trafic ; les bâtimens ſont aſſez beaux, & la

1628. grande Egliſe qui n'eſt pas achévée ſera magnifique.

Le port de céte Ville eſt très-beau; il y a un Molle, où une grande muraille longue de ſept cens pas, & large à proportion, s'avance dans la mer, & au deſſus il y a un rang de gros piliers de pierre, auſquels on attache les vaiſſeaux, qui y ſont toûjours au nombre de deux ou trois cens: ſortant de céte Ville, & ayant laiſſé la mer nous pourſuivîmes nôtre chemin dans le Royaume de Granade, & paſſâmes à Antechera à ſept lieuës de Malaga par un très-mauvais chemin, tout de grandes montagnes.

ANTECHERA. Antechera eſt une grande Ville ſituée partie en plaine & partie ſur la montagne: il y a de très-beaux bâtimens, & les ruës très-belles & longues; quantité de Nobleſſe, à ce que nous pûmes juger par les Fêtes des Taureaux & des Cañas, que nous vîmes là: nous y ſejournâmes un jour à deſſein, & nous vîmes partir de la place quantité de Gentils-hommes, tous ſuperbement vêtus, bien montez ſur des chevaux avec des ſelles brodées d'or & d'argent.

De

De céte Ville à Granade il y a douze lieuës, c'étoit autrefois le Siege des Rois Mores, & Capitale de tout ce qu'ils tenoient dans l'Eſpagne : elle eſt commandée de deux Châteaux bâtis ſur deux petites montagnes ; elle eſt très-agréable, remplie de fontaines, non ſeulement dans les places publiques ; mais encore dans châque maiſon des particuliers, qui eſt cauſe que les ruës étant toutes voûtées à cauſe des canaux, les coches y ſont deffendus : la Chancelerie ou Parlement ; la quantité de beaux & anciens bâtimens ; la diverſité des fruits, ſon air temperé, & ſa Nobleſſe la rendent une des conſiderables Villes d'Eſpagne ; & ce qui la perfectionne ſont deux petis ruiſſeaux, ou deux petites rivieres l'une appelle *Ledarro*, qui paſſe au milieu de la Ville, & dans laquelle on dit qu'on trouve de petites pieces d'or ; l'autre s'appelle *Leguil*, qui va entourant la Ville, & ſe joint après à un bout avec Ledarro, où ſe trouvent des pailletes d'argent, comme l'aſſûrent ceux qui en ont vû & tiré. 1628. GRANADE *Royaume.*

L'abord de céte Ville du côté d'Antechera eſt très-agréable : c'eſt une plaine

1628. de cinq à six lieuës, appellée *la Vegua de Granada* toute couronnée de petites montagnes, & remplie de quantité de Villages, & entr'autres de celui de Santa Fé, au milieu duquel nous passâmes, qui fût bâti par le Roi Don Fernandez pendant le siege de Granade : céte place a le plus fertile terroir d'Espagne.

A l'entrée de céte Ville au devant de la porte, il y a une très-grande place appellée *El Campo*; on travailloit une Croix de marbre avec quantité de figures, pour la mettre au milieu de céte place.

Il y a de plus la grande place, où l'on court les taureaux, qui est au milieu de la Ville; & une troisiéme devant la Chancellerie, embellie d'une grande fontaine de jaspe.

L'Hôpital Real. L'Hôpital Real, qui est hors de la Ville, & dans la grande place, est un bâtiment très-grand & très-beau; il a belle apparence par dehors à cause de la quantité des fenêtres & balcons, quoi que par dedans ce soit peu de chose.

Hôpital de Juan de Dieu. Tout contre vous voyez celui de Juan de Dieu, qui en est Fondateur : il y est representé en marbre sur le portail orné de piliers de jaspe: la maison est très-grande, bien

bien bâtie, tout le Cloître eſt ſoûtenu de piliers; & au deſſus ſont les chambres des malades ſervis par des Religieux. On monte à ces chambres par un eſcalier, dont la voûte eſt toute lambriſſée & dorée, & à l'entour dans de grands tableaux enchaſſez dans la muraille, eſt peinte la vie du Saint Fondateur. 1628.

Proche de l'Hôpital eſt le Couvent de S. Jerôme très-grand, & très-bien bâti de pierre de taille : il a été fondé par Don Gonzales Fernando de Cordoa, autrement appellé le grand Capitaine: ſa ſepulture eſt à côté du Chœur, il eſt à genoux tout armé ſur ſon ſepulchre : & afin qu'on connoiſſe la ſuperbe de céte nation, on a fait graver dans un grand jaſpe, au derriere de l'Egliſe par le dehors, à la vûë de tout le monde en groſſes lettres céte Inſcription, GONÇALES FERNANDO A CORDUBA MAGNO HISPANIARUM DUCI, GALLORUM AC TURCARUM TERRORI. *Couvent de Saint Jerôme.*

La Maiſon des Chartreux a très-belle vûë: elle eſt ſitüée au pié d'une montagne hors de la Ville, le bâtiment eſt petit, avec une grande enceinte : l'Egliſe n'eſt pas achévée; dans les deux Cloîtres, le *Celui des Chartreux.*

1628. grand & le petit, il y a quantité de tableaux, où ſont peints les Martyrs de l'Ordre, & quatre grands tableaux des principaux myſteres de la Paſſion, faits par un de leurs Religieux : de plus la Cene qui eſt au refectoire, au deſſus de laquelle il y a une Croix peinte comme du bois, de telle ſorte qu'il eſt impoſſible qu'on ne juge qu'elle eſt en relief; comme auſſi le quadre d'un tableau qui eſt dans une Chappelle, qu'on juge auſſi être en relief: vis-à-vis de ce quadre il y a un grand tableau, où Nôtre-Dame preſente ſon fils à S. Bruno, qui eſt en compagnie de pluſieurs autres Religieux, où celui qui l'a fait s'eſt peint.

La cave de céte Maiſon, outre ſa belle voûte, eſt toute remplie de grandes *tinajas*, environ cinq cens, qui peuvent tenir deux de nos tonneaux châcune: elles ſont remplies de bon vin que nous goûtâmes, y étant invitez par les Peres.

La grande Egliſe. On bâtit la grande Egliſe : le Chœur & le grand Autel ſont achévez; ce Chœur eſt fait quaſi comme celui de Malaga, dont j'ai déjà parlé; la difference qu'il y a eſt que celui-ci eſt ſoûtenu par douze grands piliers

piliers bien travaillez, ſupportans de l'un à l'autre des arcades, ſur leſquelles il y a 2. rangs de balcons de fer doré, & la voûte toute peinte & dorée; de plus à châcun des piliers il y a la ſtatuë d'un Apôtre au naturel. 1628.

A main droite de ce Chœur ſe voit la Chapelle où les Rois ſont enterrez, avec deux ſuperbes ſepulchres de marbre, embellis de quantité de figures; & aux quatre coins de l'un il y a quatre Harpis, & de l'autre quatre Saints. Dom Fernandez & Doña Eliſabeth ſa femme y ſont enterrez; & à main gauche au milieu de la Chappelle ſont deux autres ſepulchres de leurs enfans, ſçavoir de Philippe premier & de ſa femme: au deſſous dans une grotte dans des chaſſes de plomb ſont les corps de quantité d'autres Rois.

On voit dans la Sacriſtie l'épée de Dom Fernandez & ſa couronne, & des ornemens d'Egliſe à l'Antique, faits de mailles d'or l'une ſur l'autre, & d'autres à la moderne en broderie de perles.

La Parroiſſe étoit autrefois la Moſquée des Mores; elle eſt encor en ſon entier, & toute bâtie en arcades, ſoûtenuës par des piliers de marbre.

1628. Mais ce qu'il y a de plus beau & de plus ſaint dans céte Ville, c'eſt une montagne à demi-quart de lieuë de là, appelée *el monte Santo*, à cauſe de la grande quantité de Saints qu'on a découverts, & qui demeuroient autrefois dans ces cavernes, fuyant la perſecution des Mores : ces Saints furent brûlez dans ces mêmes grottes, comme on le prouve par les lames de bronze qu'on y a trouvées, & les miracles qui s'y font tous les jours, en rendent témoignage.

El monte Santo.

Céte montagne eſt toute remplie de Croix aſſez hautes, au deſſus de laquelle il y a une très-belle maiſon, où demeurent des Chanoines reguliers ; leur Egliſe eſt petite, mais très-bien ornée : il y a une très-jolie Chappelle toute dorée & bien blanchie, dans laquelle eſt le ſepulchre de leur Fondateur, où il eſt en buſte.

A côté de l'Egliſe ſont les grottes où les Saints faiſoient leur habitation : vous pouvez aller par tout de l'une à l'autre, on a fait quelques galeries deſſous terre pour y pouvoir aller commodément.

Chancellerie. La Chancellerie, où l'on tient la Cour, a un très-riche frontiſpice de marbre : on y en-

y entre par trois grands porteaux, au deſ- 1628.
ſus deſquels il y a 3. grandes fenêtres ornées de leurs balcons dorez: le dedans n'eſt qu'une grande baſſe-cour, à l'entour de laquelle & au deſſus ſont les ſales des Meſſieurs.

Mais ce qui eſt admirable dans la Ville, c'eſt le Palais des Mores, qui s'appelle *Alambra*; ſon antiquité, ſon aſſiette, ſon ouvrage meritent qu'on en parle pour en donner une connoiſſance groſſiere. *Alambra.*

Ce Palais, où les Rois Mores demeuroient, eſt ſitüé ſur une des montagnes qui commande le meilleur de la Ville: il eſt très-bien fortifié de Tours, murailles, & baſtions, & il y a ordinairement garniſon; on y monte par une longue allée de grands arbres, au milieu de laquelle il y a une très-belle fontaine de marbre jaſpé, que fit faire Charles-Quint, ornée de très-belles petites ſtatuës, qui jettent l'eau plus haut que le ſommet des arbres: le dehors n'a aucune apparence que celle d'un vieux Château; mais le dedans eſt la plus ſuperbe choſe qu'on ſçauroit voir.

La voûte de la porte n'eſt pas tout-à-fait ronde; mais ſe reſſerre en croiſſant par le bas, comme ordinairement ſont toutes

1628. celles qu'on voit bâties par les dits Mores; au deſſus du portail il y a une clef gravée ſur une pierre de marbre, & plus haut ſur une premiere arcade, qui n'eſt qu'une même porte vous y voyez une main gravée auſſi ſur le marbre, & l'on dit qu'ils vouloient donner à entendre, que quand la dite main prendroit la clef qui eſt beaucoup plus baſſe, pour lors on prendroit le Château.

Avant que d'entrer dans le bâtiment des Mores, on trouve une grande place, dans laquelle il y a un ſuperbe corps de Logis tout quarré & bâti par Charles-Quint, avec quantité de fenêtrages de marbre noir: la pierre de taille en eſt toute piquée; & au deſſous des fenêtres tout à l'entour du Logis il y a quantité de meufles de lions, & têtes d'aigles de bronze, qui tiennent de groſſes boucles de même metail: le portail eſt de jaſpe étoffé de trophées, & mille autres petites figures; & ſur tout le pié-d'eſtal des colonnes qui ſoûtiennent l'architecture, repreſente quantité de combats gravez dans le jaſpe: le dedans du dit quarré eſt une grande cour ronde, entourée de groſſes colonnes de jaſpe & de marbre, qui ſoûtiennent

une

une très-belle galerie, mais cét ouvrage demeure imparfait. 1628.

Celui des Mores preſente en entrant une grande baſſe-cour plus longue que large, toute pavée de marbre, dans le milieu de laquelle paſſe un canal d'eau vive, fait du même marbre, qui conduit l'eau, non ſeulement en divers endroits du Palais; mais generalement par toutes les chambres, tellement qu'en Eté qu'on s'en ſert, l'eau paſſe par le milieu de toutes les chambres, & Sales: à châcun des coins de la cour, il y a quatre fontaines de marbre, & tout le Palais n'eſt que marbre, ou jaſpe, ou plâtre mêlé avec des blancs d'œufs, dont quelques murailles ſont creſpies; leſquelles ſont toutes de céte matiere: les lambris & les voûtes ſont dorées, & toutes découpées au jour à la Moreſque, & ſi entieres que c'eſt une merveille de les voir ſubſiſter ainſi depuis ſi long temps.

Il y a une infinité de chambres, j'en admirai une, au milieu de laquelle on voit une très-belle fontaine entiere, comme il y en a en toutes les chambres; dans celle-ci furent égorgez les Benſerrages, qui étoit la famille la plus Noble de tous

1628. les Mores : il y a une galerie qui regne tout au autour & regarde dans la cour.

Les Bains, où les Mores se baignoient, étoient en deux grandes chambres, au coin desquelles il y a un lieu fait en forme de cuve tout de marbre, où se déchargent de gros canaux qui sortent de la muraille, & couloient des bains en forme de petis ruisseaux dans toutes les autres chambres : en suite ils entroient en une autre chambre, dans laquelle ils se faisoient sécher, & passoient enfin dans une troisiéme très-bien ornée, où ils reposoient autant qu'il en étoit besoin : je puis assûrer que je n'ai rien vû de plus beau, & que je n'ai rien dit en comparaison de ce qu'il y a.

Derriere le Palais il y a un jardin, qui servoit pour la recréation des Mores, avec un petit bâtiment pour se reposer fait de la même façon que les maisons.

Tout contre le Palais il y a une petite colline, sur laquelle il y a un assez joli Couvent des Carmes Dechaussez nommé *El monte de los martyres* : toute la colline est cavée & remplie de voûtes ou cavernes rondes mastiquées, qui ont une seule

e ouverture ronde au deſſous, par la- 1628.
lle on décendoit les eſclaves Chrê-
ıs la nuit : les grottes s'appellent *Maſ-*
rras.

Après avoir vû tout ce qui ſe pouvoit ir dans Granade, nous prîmes nôtre emin vers Jaen pour voir la Sainte Ve- nique : cété Ville eſt bâtie au pié d'une ontagne, & commandée par un très- au Château, elle eſt aſſez grande, & place aſſez jolie : ce qu'on remarque t une fontaine qui eſt à un bout de la ille, ſa ſource eſt très-grande, même ı ſortant du rocher ; elle eſt quarrée, rmée d'un aſſez beau treillis & peinte ut à l'entour. JAEN *à deux journées de Granade.*

La Sainte Veronique eſt deſſous le aint Sacrement fermée par ſept clefs, ue differentes perſonnes tiennent : la acriſtie eſt très-bien bâtie, & quaſi omme celle de Seville ; il y a une très- elle Cuſtode, où l'on porte à la Fête- Dieu le Saint Sacrement, fort grande & oute d'argent, avec quantité de petites tatuës : ayant fait cinq journées nous ar- ivâmes à Toledo, tenuë auſſi autrefois ar les Mores.

1628. TOLEDO. Toledo eſt ſituée ſur une montagne, qui en rend l'abord un peu penible : d'un côté elle eſt côtoyée de la riviere de Tajo, qui eſt la même qui paſſe à Lisbonne ; mais beaucoup plus petite ſans comparaiſon : venant du côté de Seville on la paſſe ſur un pont aſſez bien bâti, avec deux Tours à châque bout : ſon Archevêque ſe dit Primat des Primats, il eſt le mieux renté d'Eſpagne : c'eſt ici où l'on parle Caſtillan mieux qu'en aucun endroit de ce Royaume.

Alcagal. Céte Ville eſt commandée de *l'Alcacal*, ou autrement Palais du Roi, qui ſert plus d'ornement que de Forteresſe ; c'eſt une maiſon imparfaite, & il n'y a d'achévé qu'un corps de logis : on entre d'abord dans une belle & grande baſſe-cour, remplie de belles colonnes avec les armes de l'Empire au deſſus : elle eſt entourée d'arcades ſoûtenues par des grands piliers, au deſſus deſquels ſont peintes les armes de tous les Royaumes, que tient aujourd'hui l'Eſpagnol, comme auſſi par le dehors au deſſus de quantité de fenêtres ſont peintes les mêmes armes : au bout de céte baſſe-cour il y a

un

un très-bel eſcalier, qui tient toute la lar- 1628.
geur du corps de logis, & par lequel on monte dans de très-grandes & belles ſales & chambres, avec une grande Chapelle toute quarrée.

De la riviere baſſe de quatre-vints toiſes, on fait monter l'eau par une pompe juſques au Château: mais auparavant c'étoit par une invention tout-à-fait ingenieuſe; laquelle ils appellerent *El ingenio de Ivanelo* qui en étoit l'Auteur: il fit faire quantité de grandes caiſſes de fer blanc, attachées les unes aux autres, que la même riviere faiſoit remplir, & elles alloient ſe vuidant les unes dans les autres juſques au lieu deſtiné.

La place de céte Ville eſt aſſez petite, *La place.* mais très-gentille: le deſſein eſt de l'environner de maiſons de quatre étages, & ornées de ces balcons dorez.

Quant aux maiſons Religieuſes, celle *S. Jean des Roys.* des Religieux de Saint François tient le premier rang, qui s'appelle *Saint Jean des Roys*: le Couvent fût bâti par Dom Fernando incontinent après la priſe de céte Ville: au deſſous de céte Egliſe vous y voyez quantité de chaînes de fer entrelaſſées

1628. laſſées dans la muraille, c'étoient celles des eſclaves Chrêtiens que tenoient les Mores, & qui furent delivrez par le même Dom Fernando; il y a tout autour quantité de ſtatuës de differens Rois: l'Egliſe & le Cloître ſont dignes d'être vûs.

S. Pierre le Martyr. Celui de Saint Pierre le Martyr, autrement des Prêcheurs, n'eſt guere moindre que celui-ci; il a été bâti par les Comtes de Benavente Pimentel: leurs ſepultures ſont toutes de jaſpe dans la muraille au deux côtez du grand Autel, dont le retable eſt le martyre du Saint.

Il y a une Chapelle dans laquelle il y a deux ſepultures toutes jaſpées de deux particuliers, qui y ſont en relief; il y a trois beaux Cloîtres l'un ſur l'autre avec de grands jardins.

On voit auſſi la Maiſon de Ville, qui a un très-beau frontiſpice avec une galerie baſſe de pierres de taille, revêtuës de quelques marbres.

Grande Egliſe. Au devant de l'Egliſe il y a une très-grande place, & l'Archevêché: l'Egliſe eſt ſoûtenuë de deux rangs de piliers avec quantité de Chapelles dorées de differens parti-

particuliers, où ſont des ſepultures de marbre, & entr'autres tout contre *El Sacrario* eſt la Chapelle des Rois, où il y a quatre belles ſepultures, une de Dom Alfonſe & ſa femme; & proche de l'Autel il y en a un autre, ſur lequel le Roi eſt à genoux, & ſa femme auſſi de l'autre côté: les Chapellains de céte Chapelle diſtinguez des Chanoines de l'Egliſe ont mille écus de rente. 1628.

Au fond de l'Egliſe il y a une autre Chapelle aſſez grande, qui s'appelle de *Muſarabe*, dans laquelle ſe dit tous les jours la Meſſe en *Muſarabe*, commençant par la fin de la nôtre.

Mais la plus devote, la plus riche & la mieux ornée, c'eſt celle qu'on appelle de *Noſtra Señora del Sacrario*: elle eſt toute jaſpée depuis le bas juſques en haut à ſa voûte: l'Autel où repoſe la Nôtre-Dame eſt dans une grande niche toute de jaſpe, & au devant un grand balcon d'argent: l'Image de Nôtre-Dame eſt grande comme nature, toute d'argent maſſif, éclairée par quatorze ou quinze groſſes lampes d'argent: il y a dans la muraille deux ſepulchres de jaſpe, qui ont une pyra-

1628. pyramide au deſſus, & dans leſquels ſont les cendres des Fondateurs de la dite Chapelle.

Le Chœur où chantent les Chanoines eſt tout de menuiſerie en perſonnages ſi bien-faits, qu'ils ſemble qu'ils ſont animez; les chaiſes de Meſſieurs les Chanoines ſont diviſées par de petis piliers de jaſpe; il y en a pour trois ou quatre cens Prêtres: au fond il y a une Transfiguration de marbre, dont les perſonnages ſont comme naturels; de l'autre côté ſur un Autel on voit une Vierge qui tient ſon fils, & ſemble lui ſoûrire en le regardant, on ne peut ſe laſſer de la voir, ſon habit & l'ornement de l'Autel ſur lequel elle eſt, eſt tout en broderie d'or & de perles.

Le grand Autel eſt de menuiſerie en perſonnages dorez, d'un côté eſt le ſepulchre du Roi Dom Juan avec ſa femme, & de l'autre d'un Roi de Portugal.

Un grand treillis de bronze ferme le grand Autel, & à châque côté il y a deux chaires de bronze, dorées, ſoûtenuës d'un fort grand pilier de jaſpe, & garnies de belles figures en relief.

Dans

Dans le *Sacrario* il y a quatorze ou 1628.
quinze cabinets grands comme une porte, enfoncez dans la muraille, qui sont tous remplis de vaisselle d'or & d'argent, comme croix, vases, bassins, crosses, bâtons & mitres; & au dehors vous voyez douze beaux & grands chandeliers d'argent plus hauts qu'un homme.

Deux mitres d'argent doré, toutes grelées de grosses perles & pierreries, accompagnées de trois colliers larges comme la main, & longs d'un quart d'aûne tous d'or, enrichis encore de perles & pierres precieuses, deux brasselets & une couronne de la Vierge à l'Imperiale, émaillée & remplie de gros diamans & autres belles pierres precieuses, avec une infinité de grosses perles bien rondes; la seule couronne pese quinze livres d'or: la custode où l'on porte le Saint Sacrement à la Fête-Dieu est de la hauteur d'un homme; toute d'argent doré & émaillée, elle se demonte par sept mille pieces; au milieu elle en a une autre où repose le Saint Sacrement qui est toute d'or, du premier qu'on apporta en Espagne des Indes Occidentales.

De

1628. De plus on y conſerve une Bible de parchemin, couverte d'une vieille brocatelle à grands feüillages, donnée par Saint Louïs Roi de France, toute remplie de figures illuminées & dorées à l'antique; mais ſi bien travaillées qu'il ſemble qu'on vienne de l'achever: on dit qu'elle a été faite par Saint Luc: Le Roi d'Eſpagne en vouloit donner une Ville au Chapitre pour l'avoir, afin de la mettre dans l'Eſcurial.

On y voit encor un grand Reliquaire donné par le même S. Louïs, qui eſt une grande plaque d'or, diviſée par quarante petites niches, dans leſquelles ſont les reliques de pluſieurs Sains, au deſſus orné d'une couronne de Duc ſeulement: une grande cuſtode, ou plûtôt un coffre, où l'on enferme le S. Sacrement le Jeudi Saint: car vous devez remarquer que ce jour-là le S. Sacrement n'eſt point découvert comme en France & autres lieux, mais fermé à clef, laquelle on donne au Principal de la Parroiſſe qui la porte penduë au col, avec un grand ruban incarnat durant ce temps: Céte cuſtode donc eſt de la figure de cinq coffres quar-

quarrez, les uns sur les autres, tout d'ar- 1628.
gent ciselé, qui vont se rappetissant jus-
ques au sommet des coffres d'or & d'ar-
gent, dans lesquels sont les cendres &
les os de plusieurs Sains, quantité des-
quels y sont aussi au naturel tout d'argent
doré: il y a encore quantité de navires
de crystal avec tout l'attirail: un tableau
dont le fond & le quadre sont de jaspe;
une Nôtre-Dame qui donne son fils à
Saint Jean Baptiste, & Saint Joseph:
tous les Personnages sont d'or, & Nô-
tre-Dame est assise sur un rocher fait de
pierres precieuses, où entr'autres il y a
un diamant comme un œuf de pigeon:
dans le quadre au dessous il y a une adora-
tion de cinq Personnages, toute faite de
pierres precieuses rapportées, sans aucu-
ne sorte de peinture.

Une chape toute en broderie de grosses perles comme de petites noisettes.

L'Archevêque Primat des Primats est
renté de trois cens soixante-six mille écus
toutes les années: l'Infant Cardinal Dom
Fernando en est maintenant Archevê-
que.

L'Archidiacre de céte Eglise a de ren-
te toutes les années trente mille écus,
comme aussi le Doyen, & ainsi des au-
tres

1628. tres Officiers juſques aux Chanoines qui ſont ſoixante, & ont châcun quatre mille écus de rente; il y en a encore deſſous eux qui ont deux mille écus de rente; & les derniers mille: auſſi faut-il avoüer que le ſervice de Dieu ſe fait très-bien dans céte Egliſe.

Sortant de céte Ville nous allâmes à Aranguez, jardin du Roi à ſix lieuës de Toledo, & à ſept lieuës de Madrid: il eſt ſitué dans une belle plaine de quatre ou cinq lieuës, & entouré de petites colines, avec de très-belles forêts remplies d'un nombre incroyable de venaiſon, comme cerfs, ſangliers, lapins, & autres; parmi leſquelles vous voyez encore deux ou trois cens chameaux, qui s'en vont paiſſant dans les bois, deſquels ont ſe ſert pour travailler quand il eſt de beſoin.

Aranguez, jardin du Roi.

De quel côté qu'on aborde on trouve de très-grandes & très-longues allées de grands arbres, qui empêchent les rayons du Soleil.

Le verger eſt rempli de quantité de fruits & des plus beaux qui ſoient en toute l'Eſpagne, & deſquels le Roi tire une grande quantité d'argent.

Pour

Pour aborder dans céte maiſon, il faut 1628.
paſſer ſur deux ou trois ponts de bois peints, ſous leſquels paſſent deux rivieres, qui rendent le lieu tout-à-fait charmant.

Le jardin eſt tout entouré d'eau, qui le rend iſolé par les deux rivieres de Tajo & de Garama, qui ſe vont joindre au bas des petis ponts de bois tous peints: on y entre du côté de l'eau; tout à l'entour regne une muraille, on s'y va promenant, & on a enſemble le plaiſir de l'eau, de la pêche & du jardin, avec de petites galeries toutes peintes, qui avancent ſur la riviere en divers endroits du jardin: les allées, les tonnes, les cabinets, & les fontaines y ſont merveilleuſes.

Dans une grande cour quarrée & toute pavée de marbre, eſt la ſtatuë de Charles-Quint armé de toutes pieces, de bronze, tenant à ſes piés l'hereſie, repreſentée par trois ou quatre hereſiarques, de de même metal: c'eſt une fontaine admirable, qui jette quantité d'eau. Sortant de ce jardin on découvre une allée de deux rangs d'arbres de châque côté, tous ſemblables, & ſi hauts qu'ils couvrent

1628. l'allée, & la rendent comme un berceau, quoi qu'elle ſoit large de vint-deux pas, & longue d'une grande lieuë ; mais ſi droite & ſi bien plantée, que n'étoit ſa grande diſtance, la vûë s'étendroit juſques au bout : il faut avoüer que c'eſt une des choſes les plus remarquables de ce lieu, dans lequel il y a auſſi quantité de petis étangs, où nagent ordinairement des Cygnes, & à une lieuë du logis il y a un étang, dont l'eau eſt ſalée comme celle de la Mer, & de la même couleur.

Partant de ce lieu pour Madrid nous paſſâmes à Illeſcaz, petit Village à ſix lieuës du dit Madrid, où eſt la devotion d'une Nôtre Dame fort celebre. C'eſt à Madrid où les Rois d'Eſpagne font leur ſejour, à cauſe du bon air dont elle joüit: il eſt bâti ſur une colline, qui a deſſus une grande plaine ſur laquelle la Ville eſt bâtie : c'eſt une Ville mediocre, mais la plus jolie & la mieux bâtie qui ſoit en Eſpagne, & quoi que ſes maiſons ſoient toutes bâties de brique, elles ne laiſſent pas que d'être très-agréables à cauſe de leur hauteur, & de la quantité des balcons de fer doré qu'il y a generalement à châque fenêtre. Les

Les Ruës sont longues, larges, & droites, & entr'autres *la Calle Mayor*, *la Calle d'Alçala*; *la Calle de la Tocha*, & *la Calle de Toledo*. 1628. *Ruës.*

La Riviere qui y passe, quoi que petite, la rend recréative à cause de ses promenoirs, de petites préries qu'elle arrose & des Iles qu'elle forme, qui conviënt le monde à y aller prendre le frais. *La Riviere.*

La Puente Segorviana est un beau pont, que la riviere ne merite pas, il est tout bâti de pierre de taille, long de onze cens pas, & large durant sept cens pas de vint-deux; & le reste de onze: une belle & grande muraille regne de deux côtez, sur laquelle de trois en trois pas il y a de grosses boules de pierre sur des quarrez de même, qui le font beaucoup paroître. *Le Pont.*

A cinq ou six cens pas de ce pont est *la Casa del Campo*, maison de recréation du Roi, qui est d'une assez belle étenduë, toute fermée de murailles; le bâtiment ne vaut rien: à l'entrée du jardin sur un grand pié-d'estal de marbre, vous voyez en bronze Philippe troisiéme tout armé à *La Casa del Campo, maison du Roi.*

1628. cheval, de la même façon qu'Henri quatriéme ſur le Pont Neuf de Paris; un peu plus avant il y a une fontaine toute de bronze, qui repreſente un Château très-bien fortifié, avec quantité de canons & de ſoldats qui le gardent, & tout jette de l'eau: la campagne eſt remplie de quantité de venaiſon dans de belles forêts, où l'on trouve quatre ou cinq étangs, entre leſquels il y en a un tout revêtu de murailles, & dans lequel il y a ordinairement un petit bateau, où le Roi & les Infantes prenent de tems en tems leur divertiſſement.

Tous ces lieux, dont j'ai parlé, ſont tous au bord de la Riviere contre la Ville: du côté de la porte d'Alçala eſt le promenoir des Dames, qui s'appelle *El Prado*; ce ſont deux grandes allées qui tiennent quaſi un côté de la Ville, larges de cinquante ou ſoixante pas: il y a d'un côté quantité de grands arbres, & de l'autre pluſieurs belles fontaines, avec quantité de ſieges à l'entour pour ſe repoſer: on arroſe en Eté ce lieu-là pour empêcher la pouſſiere qu'éleveroit quantité de carroſſes, qui tous les jours depuis les ſix heu-

El Prado.

res

res du soir jusques à minuit y sont au nombre de sept ou huit cens, qui vont avec la gravité Espagnole. 1628.

Il y a dans la Ville une infinité de belles fontaines de jaspe & de marbre avec des statuës : les plus grandes donnent de l'eau à toute la Ville. *Fontaines.*

Le Palais du Roi n'est pas un bâtiment qui soit superbe : il est bâti à un quartier qui regarde la Riviere & la Casa del campo; le frontispice est grand, flanqué de Tours, & au milieu il y a trois grandes portes separées de cinq ou six pas l'une de l'autre, sans façon ni ouvrage qu'une infinité de fenêtres toutes garnies de balcons dorez qui rendent le Palais agréable, comme aussi la place qui est devant. *Le Palais du Roi.*

Il y a au dedans deux grandes basses-cours, divisées par un grand escalier, par lequel on monte au quartier du Roi & de la Reine, sans aucune façon, n'y ayant que quatorze ou quinze halebardiers pour la Garde.

Toute la Garde du Roi n'est composée que de trois compagnies, l'une du Corps, qui est celle des Bourguignons *Gardes du Roi.*

1628. mêlez avec des Eſpagnols, qui doit être de cent hommes, & qui portent de grands couteaux qui ne coupent que d'un côté; l'autre eſt celle des Flamands qui eſt auſſi de cent hommes, & la derniere des Eſpagnols: dans les affaires publiques, où quand le Roi va à la Meſſe, ils ſe mettent en rang, & quand le Roi ſort on tient cét ordre. Premierement les Officiers ſortent, & quelques Gentils-hommes avec quelques Pages vêtus de noir, ſans manteau & ſans épée: après ſuivent les Grands d'Eſpagne qui pourront être quatre ou cinq couverts devant le Roi; les deux Infantes viennent en ſuite, & le Roi tout ſeul, & puis les Ambaſſadeurs; ſçavoir le Nonce entre M. l'Ambaſſadeur de France, & celui de l'Empereur, & après celui de Veniſe; car il n'y a que ces quatre qui puiſſent entrer dans la Chappelle: quand le Roi ſort pour la promenade il va comme un ſimple Seigneur dans un carroſſe tiré à ſix chevaux ſans Garde que ſept ou huit Pages, & quelques Grands d'Eſpagne à cheval derriere le carroſſe.

Pour la Reine elle ſe fait toûjours porter

er dans une petite litiere par deux hom- 1628.
mes, accompagnée de sept ou huit car-
rosses, dans lesquels sont ses Dames; &
proche d'elle à pié quantité de Seigneurs
qui l'accompagnent toûjours découverts.

Les habits du Roi & de tous les plus grands Seigneurs sont tous noirs, de taffetas, & le manteau de frise.

Pour revenir au Palais; dans ces deux basses-cours, dont j'ai dêjà parlé, il y a quantité de chambres & de sales, dans lesquelles on exerce la Justice, & tient les Conseils; & tout contre sont les Ecuries, où il y a ordinairement cent chevaux d'Andalousie, qui sont les plus beaux d'Espagne.

Sur céte Ecurie est la Sale des armes longue de cent pas, toute peinte & garnie de quantité de grands garderobes d'un côté & d'autre, dans lesquels on voit les armes de Charles-Quint, de Philippe second, Philippe III. & de Philippe IV. à present regnant: les unes argentées, les autres dorées, & quelques-unes cizelées, avec une infinité de differentes épées, des pistolets de differentes façons, *Sale des armes.*

1628. des dards, des fléches, & mille autres inventions d'armes, accompagnées des harnois de chevaux de même façon que les armes.

Outre cela il y a ſix hommes tous armez à cheval avec leurs armes, couverts d'émeraudes, qui ſont des preſens que le Duc de Savoye, & d'autres Princes firent à Philippe ſecond. Les armes des Chinois qui ſont de fer émaillé, avec quantité de petis rubans, le heaume ſemble à un maſque ou tête de mort.

On voit encor une botte du Duc de Saxe, quand il fût pris par Charles-Quint; on la garda pour juger de la groſſeur de ce Prince, car un homme y entreroit quaſi dedans: de plus on vous fait voir Durandal, l'épée de Roland, avec quantité d'autres choſes belles & curieuſes.

Palais du Duc de Lerma.

Le Palais du Duc de Lerma eſt un bâtiment quarré de trois étages avec quantité de fenêtres de marbre, & les armes en differens endroits: il eſt imparfait & inhabitable, auſſi a-t-il été mal fondé, ou peut-être c'eſt parce que le Roi ne veut point

point avoir de grands édifices dans son Royaume. 1618.

Il n'y a aucune Egliſe belle & grande, elles ſont ſeulement ornées & remplies d'une infinité de lampes d'argent, & principalement celle de *Noſtra Señora de la Tocha*, où il y a toûjours ſoixante ou ſeptante lampes d'argent qui éclairent, & il s'y fait beaucoup de miracles, c'eſt un Couvent de Dominiquains à un quart de lieuë de la Ville, auquel on va par une très-belle allée toute couverte. *Noſtra Señora de la Tocha.*

La place eſt un quarré parfait, les maiſons ſont toutes ſemblables : & quoi que bâties de brique, elles ſont pourtant hautes, de cinq étages, couvertes de plomb, & elles ont une ſi grande quantité de fenêtres qu'elles ſe joignent preſque les unes aux autres, avec leurs balcons dorez, qui s'avancent ſur la place quatre ou cinq piés : ces balcons peuvent tenir ſept ou huit perſonnes ; & tout eſt ſi bien proportionné, qu'il ſemble que ce grand quarré n'eſt qu'un même corps de logis ; les maiſons ſont ſoûtenuës de piliers qui forment des allées où demeurent les Marchands.

1628. *Fête des Taureaux.*

La Fête des Taureaux eſt ſi celebre dans l'Eſpagne, que je ne puis l'oublier: on les court quatre ou cinq fois châque année, non ſeulement dans Madrid, mais encore dans le plus petit Village d'Eſpagne: ils ont une telle paſſion pour ces jeux, que quoi que le Pape ait ſçû faire, il n'a pas été en ſon poſſible de leur ôter cét exercice funeſte, à cauſe de la quantité de perſonnes qui y ſont tuez, & qui meurent excommuniez expoſant leurs vies ſans raiſon; auſſi les tiennent-ils des Mores.

On nettoye toute la place, & on dreſſe des théatres tout à l'entour, depuis les piliers qui ſoûtiennent les maiſons juſques à quatre ou cinq pas dans la place: on ferme toutes les avenûës par de grandes portes où le taureau demeure enfermé ſans pouvoir ſortir: il y a un reduit à tenir trente ou quarante taureaux qui eſt à un côté de la place; on les y enferme le matin devant jour avec des vaches, en compagnie deſquelles on les mene avec facilité: on fait après ſortir les vaches une après l'autre, & laiſſant les taureaux ſeuls enfermez dans le *Toril*, c'eſt ainſi qu'on ap-

ppelle ce lieu, on jette quantité de sa- 1628.
le dans la place. Châcun tapisse ses fe-
êtres : celle du Roi, qui est au milieu
'un quartier, est embellie d'une broca-
elle en forme d'un lit, que l'on ouvre
uand il arrive avec la Reine, au côté de
quelle dans d'autres balcons sont toutes
es Dames ; de l'autre est le grand Con-
eil avec leurs balcons tapissez de leurs ar-
nes en broderie : en suite suivent le Con-
eil d'Arragon, celui de Navarre, celui
e Portugal, celui de Flandres, celui
'Italie, celui des Indes, celui de la Guer-
e ; les Messieurs de l'Inquisition, & tous
s corps châcun dans leurs ordres avec
s tapisseries & armes : les Ambassadeurs
nt aussi leurs balcons, & celui de Fran-
e principalement, qui doit être vis-à-
s du Roi de l'autre côté de la place, sans
rler d'un nombre innombrable des par-
culiers ; si bien que depuis le dessus des
its jusques en terre on ne sçauroit voir
tout le quarré une seule place vuide,
le seul appareil est un objet digne d'ê-
e admiré : le Roi étant dans son balcon
milieu des deux Infantes, ses freres,
on Fernando le Cardinal, & Don Car-

1628. los, & la Reine ſur le devant aſſiſe ſ
deux carreaux de velours cramoiſi; c
commande de faire ſortir de la place t
ceux qui n'y ſervent que pour empêch
& pour céte fin les Gardes du Roi co
mencent à jouër de la halebarde: on
laiſſe que ceux qui veulent attendre le t
reau pour faire voir leur addreſſe, qui p
vent être ordinairement environ vi
tous gens de peu & de nulle conſiderat

Incontinent un des *Alguaſils*, c'eſt
dire, un Huiſſier *mayor* paroît: ils
quatre montez ſur de beaux chevaux,
nant une baguette à la main; ils vont
ſiter ſi les portes de la place ſont ferm
& retournant font la reverence au R
qui commande d'en faire ſortir un.

Le taureau a été bien piqué aupar
dans les torils pour l'animer d'avanta
& le rendre plus farouche: il ſort co
me un foudre, & va droit à celui qui l
tend à la place, les façons avec leſqu
on l'attaque & l'on l'attend ſont diffe
rentes.

On l'attend premierement de pié f
me ſans ſe remuër d'une place: le tau
voyant l'homme commence à courir c

re lui, croyant de l'enlever avec ſes cor- 1628.
nes : il n'enleve pourtant que le manteau que l'homme lui jette ſur la tête, & le plus ſouvent il le déchire en mille pieces, & cela s'appelle *ſuerte buena*: à d'autres qui l'attendent de pié ferme il n'enleve que le chapeau, & d'autres, n'étant pas aſſez agiles, ni aſſez diſpos à courir, ſont attrapez; on diroit qu'il s'en joüe ſur les cornes, & il les pouſſe en l'air de telle furie, qu'il les étend le plus ſouvent morts ſur la place ou eſtropiez, ou mal traittez, comme nous l'avons vû: ſi bien qu'il ne s'en court jamais ſans qu'une des trois choſes arrive: pendant que le taureau attaque & combat, il n'eſt pas permis de mettre la main à l'épée pour le tuër, juſques à ce qu'on entende joüer les trompettes: car pour lors ceux qui ſont dans le clos peuvent accourir, & tacher de couper les jarrets pour le mettre à bas & le faire mourir: c'eſt pour lors ordinairement qu'il arrive du deſordre; car voulant approcher à l'envi pour ſignaler leur courage & leur hardieſſe, ils ſont bien-tôt étendus ſur le carreau: mais il y a des perſonnes ſi agiles & ſi adroites, qui l'attendent l'épée à la

1628. main, & lui couperont une jambe sans que le taureau leur fasse aucun mal.

Le taureau abbatu, cent épées nuës fondent sur lui, & le découpent si bien par un nombre infini de cuchillades, qu'on ne le sçauroit connoître; incontinent quatre belles & fortes mules, ayant toutes de grands pannaches sur la tête, & couvertes d'une toile d'or ou d'argent, & ceux qui les conduisent de même, s'avancent, & ayant attaché le taureau par les cornes, le trainent par le milieu de la place courant à bride abbatüe: & ainsi la place étant vuide on en lâche un autre; car ordinairement on en court vint-trois.

Alors sortent par fois des Seigneurs de la Cour montez sur de beaux chevaux bien enharnachez, suivis de trente ou quarante grands laquais vêtus d'une même livrée, & s'approchant du Roi lui font une grande reverence; & après faisant le tour de la place saluënt tout le monde; ces laquais, qui vont toûjours à l'entour d'eux, portent quantité de recons, avec lesquels leurs maîtres doivent attendre le taureau: le recon est long d'une aûne, gros comme le bois d'une pique, ayant au bout un fer

er ſemblable à celui d'une pique, & le 1628.
aureau étant ſorti, le Gentil-homme ou
ſeigneur le voulant attaquer s'avance au
nilieu de la place, & ſe met en lieu qu'il
puiſſe être vû par le taureau avec le recon
à la main: auſſi-tôt que le taureau part,
e Gentil-homme adroit & agile, don-
nant de l'éperon à ſon cheval, le conduit
ſi bien qu'il lui plante le recon entre les
deux cornes, & alors tous ceux de la pla-
ce crient *victor tel Fulano*, à la façon des
Romains, lors qu'ils étoient dans les
Amphithéatres pour voir les Gladiateurs:
mais ſi par hazard, comme il arrive bien
ſouvent, ils ne ſont pas aſſez adroits, leurs
chevaux ſont tuez ou abbattus: que
s'ils les ont manquez, ils ſont obli-
gez de mettre la main à l'épée & les
ſuivre, s'ils ne veulent être eſtimez des
lâches.

La derniere façon d'attendre le tau-
reau, & la plus dangereuſe, c'eſt la *lan-
cade*, qui ſe fait de céte façon; celui qui
la veut donner après avoir ſalué le Roi, la
Reine, & les Dames, fait bander les
yeux de ſon cheval, & ſe fait conduire juſ-
ques à dix ou douze pas du lieu d'où ſort
le

1628 le taureau, & là accompagné de ſes laquais, il prend la lance à ſa main, dont le fer eſt beaucoup plus grand que celui d'une pique, quoi qu'il ſoit fait de même façon; il l'attend de pié ferme ſans faire tourner le cheval, ni d'un côté, ni d'autre, le taureau court à lui avec furie, & le Seigneur lui paſſe la lance au travers du corps: mais par fois s'ils manquent le taureau, le taureau ne les manque pas, & abbat ſouvent homme & cheval, comme nous l'avons vû; en ce cas ils ſont obligez à mettre la main à l'épée & ſuivre à pié le taureau, qui ſouvent les enleve & les tuë, comme nous le vîmes en la perſonne d'un Gentil-homme.

Outre les recons & lançades il y a *des Garrochas* qu'ils appellent, qui eſt un bâton long d'une aûne, armé au bout d'un petit fer pointu, & ils ſervent pour animer & piquer les taureaux.

Les Seigneurs ou Gentils-hommes, & par fois le Roi même, s'exercent au jeu des Canes, qu'ils tiennent encore des Mores: en voici la deſcription.

Deux cens Gentils-hommes, diſtinguez par leurs habits differens, & par leurs ron-

ondaches, font le tour de la place, à un 1628.
côté de laquelle ſe rangent deux ceus,
ar exemple, & autant de l'autre, tenant
ous une longue cane à la main: alors il
n part deux d'un côté à bride abbattuë
our defier les autres qui les pourſuivent
uſques dans leurs quartiers, leurs jettans
ontre leurs canes, & ceux-là s'en re-
ournant, ſont pourſuivis par une autre
arriere, & ceux-là des autres, & ainſi
e courant les uns aux autres ils demeure-
ent une heure dans cét exercice: mais ce
u'on eſtime le plus eſt que les ſix che-
aux, par exemple, qui en pourſuivent
x autres, doivent courir de telle manie-
: que l'un ne doit pas paſſer l'autre, voi-
pour les Canes: car pour la Limace
'ils font après, c'eſt peu de choſe; ils
ourent tous les uns après les autres à
ntour de la place faiſant un caracol aſſez
ıu: le plus rare dans ces Fêtes ſont les
evaux avec leurs ſelles en broderie d'or
d'argent.

De Madrid à l'Eſcurial il y a ſept *L'Eſcu-*
ıës: l'Eſcurial ou S. Laurens, car le *rial.*
mier nom eſt du Village, qui eſt en
à un quart de lieuë de là, eſt un Pa-
lais

1628. lais ou Couvent habité par deux cens Religieux de S. Jerôme, ſitué au pié d'une grande montagne; ſa vûë s'étend juſques à Madrid, où l'on monte depuis ce Village par une grande allée qui dure un quart de lieuë.

C'eſt un bâtiment tout quarré un peu plus long que large, il a deux cens quatre vints pas de longueur, & preſque autant de largeur; il eſt tout bâti de pierre tirée du rocher, qui eſt là tout contre: mais ſi bien coupée qu'il ſemble que ce ſoit du marbre Toſque: il eſt flanqué de quatre grandes Tours couvertes de plomb aux quatre coins, & au milieu paroît un grand dôme, qui eſt celui de l'Egliſe accompagné de quatre petites Tours, deux devant & deux derriere; il y a quatre rangs de fenêtres qui ſont au nombre de ſix mille dans quatre étages.

L'entrée eſt du côté du rocher, & non du Village, imperfection qu'on fût contraint de faire, afin que l'Autel de l'Egliſe regardât l'Orient: céte entrée a quatre grands piliers d'une hauteur extraordinaire, qui forment une niche, au deſſus de laquelle il y a un grand S. Laurens

de

de marbre tenant ſon gril à la main, & à huit pas de céte entrée de châque côté, il y a deux grandes portes ornées auſſi de leurs piliers: mais tout cela ſi haut & ſi grand qu'on en eſt étonné en y abordant. 1628.

On y admire les grandes places qui ſont à l'entour, toutes pavées & garnies de gros piliers entrelaſſez d'une groſſe chaîne de fer, autour deſquelles il y a quatre grands corps de logis pour le train du Roi, lors qu'il va demeurer en ce lieu.

La baſſe-cour eſt quarrée & pavée de cadetes: des deux côtez de céte cour ſont deux grands corps de logis hauts de quatre étages, où partie des Religieux vivent, & tout au fond eſt l'entrée de l'Egliſe embellie de ſix grandes ſtatuës de marbre, qui ſont ſix Rois de l'ancien Teſtament, comme David, Salomon, &c. accompagnées de mille petis ouvrages, & d'une Tour de châque côté; c'eſt où le bâtiment ſe diviſe, car l'Egliſe eſt comme au milieu, & au côté gauche eſt le quartier des Ecoliers, qui ſont tous Religieux, & de l'autre celui des Religieux,

1628. ligieux, & au derriere le Palais du Roi.

Tout le bâtiment eſt compoſé de vint-une baſſe-cour ; toutes très-bien pavées avec quatre corps de logis de trois étages, qui ont des galeries ſoûtenuës par trois rangs d'arcades, & au milieu une belle fontaine à quatre canaux.

L'Egliſe eſt très-grande, & faite à l'imitation de S. Pierre de Rome, ſoûtenuë par quatre rangs de piliers, & au milieu eſt ſon grand Dôme, qui eſt très-beau ; elle eſt toute pavée de grands carreaux noirs & blancs de marbre : aux deux bouts de la croiſée il y a deux belles orgues, ornées de riches plaques de bronze doré ; il y a quarante Autels tous bien ornez de leurs parures & chandeliers d'argent, dont le retable eſt de pierre & ſans prix.

La grande Chapelle.

La grande voûte ou la grande Chapelle, qui tient tout le fond de l'Egliſe, eſt toute de jaſpe depuis le pavé juſques à la voûte qui eſt auſſi de jaſpe.

L'Architecture du grand Autel eſt diviſée en douze grandes niches, châcune ornée de ſes deux piliers avec des chapiteaux de bronze doré, au deſſus dans ces ni-

niches il y a de très-beaux busts au naturel tous de bronze : entre ces piliers qui sont de jaspe il y a de tableaux très-rares, au dessus il y a un très-beau & grand Crucifix, entre Nôtre-Dame & S. Jean, tout de bronze. 1628.

Le Tabernacle qui est sur l'Autel est fait comme un dôme, soûtenu de dix-huit colonnes, sur lesquelles il y a dix-huit petites statuës de même matiere ; & par dessus le dôme il y a encore comme une petite Tour, sur laquelle il y a une figure. Dans la petite Custode, qui est au dedans de la grande, où repose le Saint Sacrement, il y a au dessus une émeraude grosse comme un œuf sans prix: Céte Custode est de la hauteur d'un homme : & de la grosseur de deux brassées, elle est faite d'une pierre plus riche que le porphyre, & estimée cinq cens mille écus : les ouvriers demeurerent vint-un an à la faire, & cent personnes y travailloient tous les jours, la polissant avec des pointes de diamans, comme l'assûrent les Peres. *La Custode.*

Aux deux côtez de céte voûte il y a comme deux Chapelles, au dessus desquel-

1628. quelles on voit en bronze Charles-Quint à genoux, vêtu à la Royale avec tous ſes enfans au naturel, & à l'autre vis-à-vis eſt Philippe ſecond de même, avec tous ſes enfans, & au deſſus leurs armes de bronze auſſi.

Tribune Royale. Il y a au deſſous de petis cabinets de jaſpe, où le Roi & la Reine viennent oüir la Meſſe, de leur appartement: les benitiers de céte Tribune Royale ſont deux grandes pierres precieuſes, groſſes comme une boule, & garnies d'or.

On monte au grand Autel par une vintaine de degrez, qui tiennent toute la largeur de la Chapelle, & qui ſont tous de jaſpe; au bas deſdits degrez il y a ordinairement douze grands chandeliers d'argent plus hauts qu'un homme, & céte Chapelle eſt eſtimée cinq millions.

Le Pantheon où l'on enterre les Rois. Au deſſous eſt le Pantheon, qui eſt la grotte dans laquelle on enterre les Rois de même étenduë que la grande Chapelle; le Pantheon eſt tout de jaſpe & bronze doré, ſa forme eſt ronde: de grands piliers diviſent dix ou douze grandes niches, dans leſquelles ſont cinq ſepulchres l'un ſur l'autre: le chapiteau des piliers

liers eſt de bronze, ſur lequel regne tout 1628.
à l'entour du Pantheon une platte-bande de bronze dorée, travaillée en feüillages, avec de petites corniches, larges de deux piés : depuis ces corniches commence la voûte toute de jaſpe, & mêlée auſſi de petites plaques de bronze, faiſant comme un dôme ; l'Autel n'eſt pas encor achevé.

La Sacriſtie eſt très-belle & riche en ſa forme, ſes armoires, vaiſſelle d'argent, originaux des grands Peintres, banderoles pour les Croix des proceſſions, où il faut remarquer que ces banderoles ſont rondes comme des pavillons d'une aûne, grêlez de perles & pierres precieuſes, ou relevez de perſonnages, avec des ornemens infinis, qui ſont aſſortis de tout leur attirail preſque tout en broderie.

Le grand Cloître eſt tout pavé de marbre blanc & noir, & à l'entour eſt peinte en grandes perſonnes, en deſtrampe, la vie de Nôtre Seigneur, & aux quatre coins il y a quatre grands tableaux fermez, aux portes deſquels ſont peintes les mêmes figures qui ſont dedans : *Le grand Cloître.*

1628. dans : il eſt ſoûtenu par de grandes arcades du côté du jardin, dans lequel ſont de petis parterres fort agréables, & les allées en ſont toutes pavées de marbre.

Au milieu de ce petit jardin il y a un grand dôme tout de jaſpe, où l'on entre par quatre belles portes ornées de ſes piliers : aux quatre coins par dehors il y a les quatre Evangeliſtes en marbre au naturel, châcun avec ſon ſymbole ou animal, qui jette de l'eau par la bouche, dans quatre grands reſervoirs de marbre.

Sale du Chapitre. Le lieu où l'on tient le Chapitre eſt une très-grande Sale, diviſée ſur le milieu de deux arcades, la voûte eſt travaillée en petites figures avec mille ouvrages dorez, embellie d'une infinité de beaux tableaux, tous originaux des plus excellens maîtres, dont quelques-uns n'étant pas achevez perſonne n'a oſé entreprendre d'y toucher.

Sortant de céte Sale & du Cloître, vous montez en haut par un degré qui eſt tout-à-fait ſuperbe, ayant deux montées, les degrez deſquelles ſont longs de ſept pas tous d'une piece, la voûte de céte mon-

montée & ſes côtez ſont tous peints en differens perſonnages au naturel en deſtrampe. 1628.

Je ne dis rien des degrez à deux montées, de leurs tableaux, des Cloîtres & Dortoirs de marbre blanc & noir.

Chœur des Religieux.

De ce Cloître par une grande galerie vous entrez dans le Chœur; le Paradis eſt peint dans la voûte, & le Maître qui l'a fait eſt à genoux d'un côté; il y a des ſieges pour deux cens Religieux avec de petites colonnes qui les ſeparent: le bois eſt naturellement ſi bien peint, qu'il eſt eſtimé plus que l'ivoire & l'ébene; à châque côté de ce Chœur au deſſus des ſieges il y a deux belles orgues ſemblables à celles dont j'ai déjà parlé: le grand Pûpitre, qui eſt quaſi au milieu, eſt tout de bronze doré, & les livres ſont ſi grands qu'un homme ne les peut porter, ils ſont de velin, enluminez, couverts de marroquin de Flandres, armez de plaques à feüillages, & il y a une chambre pour les tenir.

Le grand Pûpitre.

Livres pour le Chœur.

La porte de la Bibliotheque eſt d'un bois precieux à pieces de rapport, la Sale eſt longue de plus de cent pas, & large

1628. de plus de vint, regardant d'un côté l'entrée du Palais, & de l'autre la grande baſſe-cour qui eſt la premiere en entrant: elle eſt percée de vint grandes fenêtres, entre leſquelles il y a comme de grands cabinets tous ouverts ſans porte, à châcun deſquels il y a huit rangs de Livres reliez & dorez d'une même façon, qui ont pour armes un gril doré.

La grande Bibliotheque. Céte Bibliotheque eſt toute pavée de marbre blanc & noir: au deſſus deſdits cabinets ſont peints au naturel ceux qui ont fleuri dans les diverſes ſciences avec un écriteau au deſſous, qui en donne la connoiſſance.

Dans la voûte & tout au deſſus ſont peints les ſept Arts liberaux châcun avec ſon Hieroglyphe, & la perſpective y eſt ſi bien obſervée qu'il ſemble qu'en les regardant ils ſe détachent de la voûte, & changeant de place pour les voir d'un autre côté, ils ſont un different effet toûjours en même lieu.

Dix ou douze grandes tables de jaſpe enchaſſées les unes dans de l'ébene, & d'autres dans l'ivoire ſont dans céte Sale avec de grands inſtrumens de Mathematique

tique, une grande Sphere de bronze qui 1628.
repreſente les mouvemens celeſtes.

De céte grande Bibliotheque on nous conduiſit par une autre galerie, en une autre, dont on fait plus d'état que de la premiere, non pas pour l'embelliſſement, mais à cauſe de quantité d'anciens livres qui y ſont dedans: elle contient quatorze ou quinze mille volumes, ou petis livres, tous manuſcrits, & en diverſes langues, reliez d'un velours ras, tous d'une même façon; ils ſont diſpoſez comme dans des rayons. *Bibliotheque des manuſcrits.*

Au milieu de la Sale contre la murailles, il y a un très-beau cabinet d'ébene, rempli d'Antiquitez, ſtatuës, medailles, & petis animaux, &c.

De l'autre côté vis-à-vis il y en a un autre, dans lequel on vous fait voir un livre écrit de la main de Saint Auguſtin; un autre écrit de la main de Sainte Thereſe, des Antiquitez de la Chine, comme un livre fait de feüilles de palme, &c. J'oublois de dire que ſur une grande table de jaſpe ſont les deux grands Fanaux de bronze que Don Juan d'Aûtriche remporta de la Galere Capitane du grand

1628. Turc, quand il gagna la memorable bataille de Lepante.

L'Apotiquairerie y eſt très-bien fournie & fort belle, il y a deux arbres d'un bois très-precieux pour guérir le *mal François*.

Appartement du Roi. Dans le quartier du Roi il y a quatre ou 5. baſſes-Cours, ſemblables à celles dont j'ai dêjà parlé, accompagnées de quatre corps de Logis, dans leſquels vous voyez de longues galeries, où ſont repreſentées les batailles que Charles V. a données, & entr'autres celle de Lepante contre le Turc; pluſieurs belles ſales richement lambriſſées & enrichies de pluſieurs tableaux; les Chambres du Roi & de la Reine ſans tapiſſerie, mais les tableaux les enrichiſſent aſſez, parce qu'ils ſont hors de prix.

Quartier des Penſionaires. Du quartier du Roi on entre dans celui des Ecoles vis-à-vis de celui des Religieux: ce quartier eſt fait de même façon que les autres: on y enſeigne toutes les ſciences: les Claſſes en ſont très-belles, les ſales & galeries toutes ornées & embellies de riches tableaux; leur refectoire eſt rempli de pieces de peintures ſans prix, comme auſſi celui des Religieux, que

que j'avois oublié, qui eſt très-long. 1628.

De ce ſuperbe Palais par une longue galerie on eſt conduit en un quartier qui ſemble une petite Ville, c'eſt là où ſont tous les Officiers, les mêtiers & les proviſions des Religieux, châcun y eſt occupé à ce qui eſt de ſon devoir: Il y a une infinité de ſerviteurs des Religieux, dont les rentes toutes les années paſſent cent mille écus.

Nous fûmes en ſuite à Segovia, qui eſt ſituée ſur une montagne & entre deux grandes colines: ſon antiquité la rend recommandable, elle eſt très-peuplée, & ornée de très-beaux édifices, entre leſquels ſon Aqueduc, qu'on appelle *Puente Segoviana*, tient le premier rang; c'eſt un Ouvrage des Romains pour faire paſſer l'eau d'une montagne à un autre, qu'on voit encor aujourd'hui dans ſon entier: cét Aqueduc eſt long d'un quart de lieuë, il a deux rangs d'arcades, & traverſe tout le Fauxbourg qui eſt plus grand que la Ville, & conduit l'eau par toute la dite Ville de la groſſeur d'un homme. SEGOVIA. *Puente Segoviana.*

Le Parral eſt un lieu entre la Ville & une montagne, où paſſe une aſſez groſſe *Le Parral.*

1628. Riviere, dont les bords ſont plantez de quantité de beaux arbres, qui ſont une très-belle allée : toute céte montagne eſt remplie de maiſons Religieuſes, & entr'autres du Couvent de S. Jerôme, où eſt le lieu où S. Dominique faiſoit ſes Oraiſons, & prenoit la diſcipline qui eſt ſous terre.

Caſa de la Moneda. Au deſſus de la Riviere eſt bâtie *la Caſa de la Moneda*, qu'on appelle *l'Ingenio* : les Tours ſont couvertes de plomb : l'artifice avec lequel on bat la monnoye eſt remarquable, parce que pour marquer, battre, diſpoſer la matiere, & la rogner ſelon qu'il faut qu'elle peſe, on ſe ſert de l'eau, & tout cela ſe fait en un inſtant, & ſans manquer d'un poinct.

L'Alcaçal. L'Alcaçal ou Château eſt ſitué dans un quartier des plus élevez de la Ville, il eſt couvert de plomb, a une plate-forme remplie de Canons, & dans *la ſala de los Reyes* on voit les Rois d'Eſpagne repreſentez au naturel.

C'eſt de céte Ville que ſortent les meilleurs & les plus fins draps d'Eſpagne.

Alcana de Henares. De céte Ville nous prîmes nôtre chemin pour Alcana de Henares à cinq lieuës de Madrid.

Fin du Voyage d'Eſpagne.

LETTRE
DE MONSIEUR DE
MONCONYS,
ECRITE
DE
CONSTANTINOPLE,

Sur la mort du Sultan Hibraim.

1648. *Monsieur de Mezeray en a extrait la relation qui se trouve dans l'Hiſtoire des Turcs.*

MONSIEUR,

Ceux qui croyent que jamais il n'arrive de notable accident aux Empires, ni de grands malheurs aux Monarques, qu'après

1648. près que le Ciel les a menacez par des Eclipſes, ou des Cometes, ou par des tremblemens de terre, ne manquerent pas de faire divers jugemens de celui qu'il y eût dans Conſtantinople & aux environs le 21. du mois de Juin paſſé ſur les ſept heures du ſoir ; qui fût ſi violent que pluſieurs de ces petites Tours, qu'on nomme Minarets, ſur leſquelles on monte pour avertir le peuple que c'eſt l'heure de la priere, en furent abbatuës : mais les Politiques, qui raiſonnent des Etats & des Princes par leurs façons de vivre & de gouverner, avoient prevû long-temps auparavant le malheur qui eſt arrivé depuis quelques jours à Sultan Hibraim, autrefois Empereur des Turcs. Ce Prince malhûreux s'étoit ſi fort abandonné aux delices, qu'il ne ſongeoit point à la conduite de l'Etat, ni au culte de la Religion; il n'alloit jamais aux Moſquées, & avoit aboli la coûtume de ſes Predeceſſeurs, qui par politique autant que par devotion alloient une fois châque mois à Sainte Sophie pour ſe montrer au peuple. Achmet Bacha ſon grand Viſir l'entretenoit dans céte humeur retirée, par des deffiances qu'il

qu'il lui donnoit, pour avoir plus de 1648.
moyen de gouverner abſolument, & de
ruïner le peuple qui murmuroit tout haut
de la mauvaiſe adminiſtration, & mena-
çoit d'un changement. On ne pouvoit
plus endurer les extorſions & les voleries
qu'il exerçoit châque jour ſur le bien mê-
me des Moſquées, pour fournir à l'hu-
meur avare du G. S. qui depenſoit tout le
bien de l'Empire en ſes delicieuſes vo-
luptez, & à l'entretien de ſes Sultanes.
Il n'en avoit épouſé qu'une, mais il en a-
voit huit qui tenoient rang d'*Aſſequi*, c'eſt-
à-dire, de femmes ordinaires, & qui a-
voient châcune le train d'Imperatrice; il
ne les faiſoit marcher que ſur des cou-
vertures de marte Zebeline, dont il pa-
roît ſes Kioſques, & les entouroit de
grands couſſins remplis de même poil.
Ces Kioſques ſont de grands pavillons,
autour deſquels regne une galerie ſoûte-
nuë de colonnes de marbre: & les Sales
de parade où ſa Hauteſſe prend ſes plai-
firs dans tous ſes Serrails: Si de tems en
temps il menoit promener les Princeſſes,
c'étoit dans des Galliottes, dont la poup-
pe faite d'écailles & de nacre étoit toute

1648. couverte d'or & de pierreries : les Aqueducs de la Ville ne fourniſſoient plus d'eau au peuple qui enduroit la ſoif, tandis que ces Dames ſe baignoient dans un grand étang où il la faiſoit conduire : & aux quatre coins duquel étoient quatre cabinets, qui portoient les noms de ſes principaux Serrails, dans leſquels elles ſe faiſoient paſſer par ce Prince qui leur ſervoit de Matelot : ſouvent en plein jour & à découvert dans un Kioſque, qui eſt ſur le bord de la Mer à l'entrée du port, il prenoit ſes ébats avec quelques Sultanes : d'autrefois avec des étrangeres qu'on lui cherchoit de tous côtez : ſon Grand Viſir même fût obligé de lui ceder ſa femme, & de recevoir en échange la fille de ce Prince qui n'avoit que deux ans : les Nôces s'en firent publiquement, & avec toute la pompe la plus magnifique qui ſe ſoit jamais vûë, mais ce fût aux dépens de quelques particuliers, à qui l'on prît les plus beaux joyaux, & les étoffes les plus riches qui ſe trouverent dedans le Bezeſtain, qui eſt le marché public, où ſe vendent ces deux ſortes de marchandiſes : quoi qu'il ſe ferme parfaitement bien châ-

que

que ſoir, que ce ſoit un lieu ſi aſſûré & ſi 1648.
ſacré, & que les biens des Moſquées y ſoient mis en depôt, on ne laiſſa pas de le forcer la nuit, & de prendre indifferemment aux Temples & aux hommes ce qu'il y avoit de propre pour ce Mariage: de ſon côté le G. S. en conſumoit d'autres illegitimes, & fourniſſoit à ſes excez par l'uſage immoderé de l'ambre, qui en étoit devenu très-rare en cét Etat. Il ne ſe ſoucioit pas que ſa ſanté fût alterée, pourvû que ſes appetits fuſſent aſſouvis, & recompenſoit ſi bien ceux qui le ſervoient en ſes voluptez, qu'ayant fait bannir & piller le logis d'une Dame qui lui fourniſſoit de nouvelles Maîtreſſes, on trouva chez elle quinze cens mille ſequins qu'elle avoit profité depuis peu d'années. Ses divertiſſemens diurnes faiſoient place aux marionnettes, aux lutteurs & aux Comedies, qui ne ſont que des tours de paſſe-paſſe que font certains bateleurs Juifs: châque nuit reglément un de ces paſſe-temps l'entretenoit pendant quatre heures, au bruit d'une quantité de gros tambours d'airain, & à la clarté d'une infinité de fallots, qui formoient un jour ar-

1648. tificiel, dans les Cours du Sarrail, qu'on appercevoit de toute la Ville. Cependant les armées étoient mal payées : les Gouverneurs des Provinces, qui donnoient des ſommes immenſes au Viſir pour avoir ces emplois, ruïnoient le peuple pour ſe recompenſer. Quelques Grands mécontens s'étoient mis en campagne, & ayant été deffaits, avoient porté la peine de la peur qu'ils avoient donnée : Les Bachas à qui l'on envoyoit des ſucceſſeurs dès le lendemain de leur arrivée, ſe revoltoient pour ſe maintenir: C'étoit un crime mortel d'avoir de l'argent, il n'y avoit aucun lieu de ſûrté pour le garder, ni aucune conſideration ou reſpect qui pût empêcher de le prendre. Le Capitan Bacha fût decapité : il n'y avoit que les riches ſans pouvoir, qui fuſſent ruïnez ſans être mis à mort ; les Doüaniers ne pouvant fournir les veſtes & les fourrures qu'il falloit au Serrail, on avoit taxé châque homme de Loy d'en fournir une, & le grand Viſir même étoit obligé de rachéter tous les jours ſa vie par de grandes ſommes, & de faire part de ſes voleries au G. S. pour avoir la licence de les continüer.

tinüer. Ces maux, qui ne pouvoient paſ- 1648.
ſer plus outre, s'arrêterent à l'arrivée de Murat Aga qui commandoit les Janiſſaires en Candie; & qui en étoit de retour depuis quelques jours par l'ordre du Viſir, lequel avoit (ainſi qu'on dit) mis ordre qu'il fût tué par les chemins: le coup manqua, & à ſon arrivée le Viſir lui fit ſon compliment ordinaire, qui étoit de demander de l'argent. Il le preſſoit, & réïteroit ſouvent ſa demande, mais croyant qu'il en tireroit davantage, & plus facilement en le faiſant mourir, il en obtint un *Katecherif* du G. Seigneur, c'eſt-à-dire, un commandement exprès. L'ayant il s'en alla le ſixiéme du mois d'Août ſur le tard à la nôce d'un de ſes fils, où parmi les réjoüiſſances il ne pût s'empêcher de découvrir quelque choſe de ce qu'il venoit d'obtenir, & de dire qu'il y en auroit de bien étonnez le lendemain. Cela fût auſſi-tôt rapporté à Murat Aga, qui étoit odieux & ſuſpect à ce Miniſtre, parce qu'il étoit très-puiſſant auprès de la Milice, laquelle commençoit depuis quelques jours à former ſecretement les moyens de remedier aux deſordres pu-

1648. blics : céte nuit à la priere de ce Chef, elle s'aſſembla à l'Oda des Janiſſaires, qui eſt un quartier clos, où ils ont toutes leurs maiſons, où le Moufti avec les gens de de la Loy s'étoient auſſi rendus : Ils delibererent d'un commun conſentement de commencer par la perte du Grand Viſir, qui en étant averti ſe ſauva chez un de ſes amis, toute céte nuit ſe paſſa en céte deliberation, ſans qu'aucun ſe ſeparât ; le lendemain ſeptiéme les gens de Loy, les Eſpaïs & les Janiſſaires, aſſemblez à la place de Sultan Mahamet, deputerent au Grand Seigneur le *Nakip*, (qui eſt le Chef de ceux qui ſont décendus de leur Prophete, & qui ſont diſtinguez des autres, par des Turbans verts qu'eux ſeuls peuvent porter) pour lui dire qu'ils ne pouvoient plus endurer le mauvais gouvernement du Bacha ſon Grand Viſir, & que la Milice vouloit qu'il mît à ſa place Mahamet Bacha, homme ſage & de probité. Le Grand Seigneur en fit quelque refus, mais perſuadé par le Bouſtangi Bachi, & preſſé par la neceſſité de l'état où il voyoit les choſes, il dît qu'il le vouloit bien, & qu'on lui amenât Ma-

Mahamet Bacha ; ce qui fût fait, & le 1648.
Grand Seigneur lui donna la veſte dite *Kafetan*, que reçoivent tous ceux qui entrent en des nouvelles charges ; mais ce fût après lui avoir tenu de rudes paroles, à quoi quelques-uns ajoûtent qu'il le frappa d'une maſſe qu'il avoit en main : cela n'empêcha pas que tout ce jour ce Viſir ne portât pluſieurs paroles au Grand Seigneur de la part de la Milice, qui demeura toûjours aſſemblée ; & demanda d'avoir le *Ches Adhé*, qui eſt le fils aîné du Roi, le Grand Seigneur dît qu'il ne l'avoit point, & qu'il étoit chez la Sultane mere qu'on nomme Validé. On fût chez elle ; mais on ne trouva point ce jeune Prince, qu'on demanda une ſeconde fois à ſon pere, qui nia de l'avoir, mais bien ſes deux autres plus petis fils, qui furent donnez en garde au Bouſtangi Bachi. Cependant l'ancien Viſir fût conſeillé par l'ami chez lequel il s'étoit retiré, d'aller trouver ſon ſucceſſeur, parce qu'il ne le croyoit pas en ſûrté dans ſa maiſon, & qu'il y ſeroit davantage auprès d'un homme d'autorité ; qui ayant été à la Mecque ſeroit homme de bien, & auroit aſſez de bon-

1648. bonté & de credit pour le ſauver. Il ſuivît ce conſeil, & fût bien reçû du nouveau Viſir, lequel en donna auſſi-tôt avis à la Milice : elle ſe rendît incontinent à ſon logis, & ne voulût point écouter les offres que faiſoit le malhûreux Achmet de donner tout ſon bien, & de ſe retirer en lieu où il ne paroîtroit jamais : ſi bien qu'après avoir donné pendant quatre heures au nouveau Viſir les inſtructions qu'il lui demanda, ſur les deux heures après minuit il fût mené dans une écurie, & là étranglé, ſans avoir voulu faire l'oraiſon ordinaire aux Muſulmans, & puis ſon corps fût porté nud dans la place de l'Hippodrome, qu'ils nomment *Katmeidan*, au devant de la Moſquée neuve. Le Samedi au matin huitiéme du mois toute la Milice ſe rendît en céte place, où l'aſſemblée ſe tint, & trouvant le corps de ce miſerable, châcun s'y rua pour le déchirer ; il y en eût qui le mordirent, & d'autres en firent embaûmer des pieces. Le Moufti arriva incontinent à l'aſſemblée, & ſuivi des gens de Loy, & des Chefs de la Milice, entra dans la Moſquée neuve, & ſe tournant en montant

le

le perron, dît, regardant le Cadi-Laſ- 1648.
quer de Romelie, c'eſt-à-dire, le grand Juge de céte partie de l'Empire, que cét homme n'étoit pas des leurs : auſſi-tôt on ſe jetta ſur lui, & l'on le déchira, puis étant dedans la Moſquée, & la priere finie, ils delibererent d'envoyer querir le Grand Seigneur pour répondre aux plaintes qu'on avoit à faire de lui, ce qui fût executé par le Himam, ou Predicateur de la Moſquée de Sultan Mahamet, accompagné de deux autres hommes de Loy. Le Grand Seigneur ſe mît en colere, & n'y voulût point aller, ce qui obligea la Milice de dire au Moufti, qu'il en fît un decret qu'ils appellent *Fetfa*, par lequel il fût enjoint au Grand Seigneur de comparoître à *Char Allha*, qui eſt la Juſtice de Dieu. Or ce terme eſt en ſi grande veneration, qu'il n'y a perſonne qui ſe puiſſe exempter de comparoître, quand on fait cét Haro ſur lui : Le Fetfa fût donc ainſi dreſſé & donné à deux Chefs, l'un des Eſpaïs, & l'autre des Janiſſaires, qui le porterent élevé au haut d'une lance paſſant au milieu de la place, afin que tout le monde le pût voir ; & le furent ſignifier

1648. fier au Grand Seigneur dedans ſon Serrail, où il avoit été agité de divers mouvemens depuis ces troubles, car le jour precedent il avoit écrit des lettres de douceur à la Milice, lui promettant tout ce qu'elle demanderoit, & cela lui ayant été inutile, il s'étoit reſolu de ſe deffendre avec ſes Bouſtangis, mais enfin il jugea plus à propos de paroître hardiment, & de laiſſer entrer tous ceux qui voudroient venir à lui, ce qu'il fit, & dît à ces deux Chefs qui lui porterent le Fetfa, qu'il n'iroit point à la place, mais que ſi la Milice vouloit quelque choſe de lui, qu'elle le vint trouver, & diſant cela rompît le Fetfa. Cela étant raporté à la Milice, elle demanda au Moufti que meritoit celui qui refuſoit de comparoître à la Juſtice de Dieu, il leur répondît après avoir lû dans les livres de la Loy, que les ſujets d'un tel Prince étoient diſpenſez du devoir de fidelité envers lui, & que ſa femme même n'étoit plus ſous ſa puiſſance. On fit un nouveau Fetfa de cét Arrêt de la Loy, qu'on renvoya ſignifier au Grand Seigneur par les mêmes qui lui avoient porté le premier, & il fit de ce ſecond

ce

ce qu'il avoit fait du premier, ce que ces 1648.
Officiers ayant rapporté, auſſi-tôt tout le monde s'en alla au Serraïl, & le Grand Seigneur qui avoit reſolu de leur parler, voyant ſes Cours pleines de Milice, perdît courage, & ſe retira. La Validé ſa mere, qui s'étoit renduë au Serrail pour remedier à ce malheur par l'autorité & le credit que ſa vertu lui avoit aquis generalement envers tous, excepté auprès de ſon fils, qui l'avoit pluſieurs fois chaſſée, quand elle vouloit l'avertir du malheur qu'elle prevoyoit; cête bonne Princeſſe, dis-je, étant voilée ſe preſenta avec le Bouſtangi Bachi, au Moufti, au Viſir & à quelques Chefs qui entrerent dans le Serrail, & leur ayant parlé en femme de cœur & de jugement, ne pouvant rien obtenir contre la reſolution que tout ce peuple avoit faite de depoſſeder le Grand Seigneur, & de placer ſon fils ſur ſon thrône, pour empêcher qu'ils n'executaſſent leurs decrets avec quelqu'autre violence, elle leur amena ce jeune Prince qui n'a que ſept ans & demi, lequel fût aſſis dans la Cour du Divan ſur une chaire d'ivoire, & couronné avec le haût

Tur-

1648. Turban garni de deux aigrettes de heron, & proclamé là par toute la Milice, & en ſuite dans toute la Ville par des Herauts deputez exprez, pour crier à haute voix, Vive Sultan Mahamet. Les cris d'allegreſſe retentiſſoient par tout, & la joye ſe liſoit ſur le viſage de tout le peuple. Cependant Sultan Hibraim fût arrêté dans une chambre par le Bouſtangi Bachi, qui étoit d'intelligence avec la Milice, & qui faiſoit preparer la même priſon où avoit dêjà demeuré ce Prince, dans laquelle le lendemain il fût étroitement renfermé avec deux vieilles femmes pour le ſervir, la Milice s'étant r'aſſemblée pour cét effet. Au reſte Monſieur, il ne s'eſt jamais vû une revolte ſi paiſible, tout ce changement ſe fit en quarante heures, & ſans que perſonne en ſentît les effets que le Grand Seigneur, ſon Viſir & le Cadi-Laſquer. Les boutiques furent veritablement fermées, & les portes de la Ville auſſi; mais ce fût plûtôt pour ne point troubler céte execution, que pour la crainte qu'on eût de la Milice, qui parût ſi moderée dans ce grand trouble, & garda tant d'ordre dans céte

céte confuſion, qu'il eſt preſque impoſ- 1648.
ſible que les compagnies les plus mortifiées & les plus modeſtes, procedaſſent à l'élection de leur Superieur avec plus de moderation. Demi-heure après tout fût ſi tranquille, qu'on doutoit de ce qu'on venoit de voir, & le commerce étoit ſi libre par tout, que les étrangers & les femmes n'alloient pas avec moins de ſûrté dans les ruës que dans leurs logis. Le jeune Prince qui n'avoit pas encor été circoncis le fût le Dimanche neuviéme du mois, & huit jours après que ſes forces le permirent, & que ſa playe fût guerie, il fût prendre l'épée, qui eſt la ceremonie de ſon couronnement; pendant ce temps on dégarnît le Serrail de céte quantité de femmes qu'il y avoit, qui furent miſes au vieux Serrail avec celles des Empereurs morts: il ne reſta dans le Palais que la mere & l'ayeule du petit G. Seigneur: la derniere certainement auroit le Gouvernement de l'Empire, s'il ſe trouvoit quelque exemple parmi les Turcs, que les femmes l'euſſent autrefois gouverné: elle ne laiſſe pas pourtant d'y avoir grand credit, car le Viſir, le

Mouf-

1648. Moufti & les Cadis-Laſquers, auſquels, dans le trouble & l'incertitude où l'on eſt de ce qu'on doit faire, céte charge eſt commiſe, ne feront rien qui puiſſe être contraire à ſes volontez, ni ſans l'en avertir: on travaille à la reforme des deſordres paſſez, & il y en a pluſieurs qui diſent qu'on vend céte quantité de fourrures de grand prix qui étoit au Serrail, & qu'on defait ces belles Galliotes pour rendre les pierreries aux Marchands qui les avoient venduës: on retranche la moitié du preſent qu'on fait de cinquante écus à châque Janiſſaire, & de vint-cinq écus aux Eſpaïs à l'avenement de châque Empereur; & tout cela eſt bien contraire à ce qu'on publie qu'on a trouvé dans le Serrail quatre vint & dix millions d'or, & que le deffunt Viſir y en avoit mis pour ſa part quatorze en dix mois. Voilà les plus particulieres nouvelles que j'ai pû apprendre, & les plus veritables qu'on puiſſe mander, d'un lieu où elles s'alterent plus qu'en part du monde; néanmoins j'ai eu ſoin de former céte relation ſur divers avis venus de bonne part, & confrontez les uns avec les autres. Quant à la

Ca-

Cavalcade que fit le Grand Seigneur Di- 1648.
manche 16. d'Août, je vous la décrirai avec plus de certitude pour y avoir été preſent : il partît avant Soleil levé, & alla dans un de ſes beaux Caïques à la Moſquée de *Jobvenſeri*, ſituée au bout de la Ville & du port ; là ſous une tribune ou pavillon ſoûtenuë dans le milieu de la Cour ſur quatre piliers de marbre, le Moufti lui donne l'épée, pour marque de l'Empire qu'il prend ; il y en a qui aſſûrent qu'on lui preſente ſous un linge un glaive, un Alcoran & un pain, & que celle de ces trois choſes ſur laquelle par hazard il met la main, denote l'inclination qu'aura le Prince ; ſi c'eſt le poignard il ſera guerrier, ſi c'eſt l'Alcoran il ſera homme de Loy, & s'il prend le pain il ſera pacifique ; ce jeune Prince, à ce qu'on dit, mît la main ſur le glaive. Quand cét te ceremonie fût finie, il retourna à cheval au Serrail, traverſant toute la Ville en cét équipage ; une infinité de Janiſſaires marchoient premiers à pié avec leurs bonnets de feutre blanc, rabbatus ſur le derriere de la tête & ſur le devant avec une ſorte de cornet d'argent doré & cizelé,

1648. lé, dans lequel on met quelquefois des pennaches : leurs jaquettes ſont de drap qui paſſent un peu le genou, & leurs manches ne vont qu'au coude; leurs chauſſes ſont des pantalons de drap rouge, & ils ne portent d'autres armes que des eſcarcines ou coutelats, ceints au côté : ils alloient pêle-mêle, & les rangs étoient ſi preſſez & ſi garnis qu'il étoit impoſſible de les conter. J'eſtime qu'il y en pouvoit avoir environ douze cens ; parmi eux il y avoit quelques-uns de leurs Officiers avec de petis bonnets pointus de feutre blanc, qui ont une broderie d'or de quatre doigts autour du front, & une aigrette ſur le ſommet avec quelques bouts de plûmes griſes, qui retombent du pié de l'aigrette derriere la tête: après eux venoient à cheval vint Sourbagis, qui ſont leurs Chefs, & qui n'ont autre difference que de grandiſſimes pennaches, compoſez d'une infinité d'aigrettes blanches, qui reſſemblent à des queuës de paon épanoüies ; puis ſuivoient cent autres Janiſſaires affublez d'une peau de Tigre, & portant une rondache au bras : leur Kiaia ou Lieutenant venoit derriere, vêtu d'une robbe de velours

lours violet, le grand pennache ſur ſon bonnet comme celui des Sourbagis, & monté fort avantageuſement; mais ſon Capitaine, qu'on nomme Janiſſaire Aga, venoit en ſuite ſi bien couvert d'une grande veſte de brocatelle à fonds blanc, qu'il attiroit les regards de tout le monde; ſon haut Turban de Divan augmentoit ſa Majeſté; & ſon cheval glorieux de la beauté de ſon harnois d'orfévrerie, paſſoit d'un côté de ruë à l'autre, pour ſe faire voir par tout: il étoit ſuivi de vint-quatre Fauconniers aſſez mal montez & mal vêtus, qui n'avoient rien de remarquable que l'extravagance de leurs bonnets de drap obſcur, faits en quatre lambeaux aigus, qui pendoient également ſur les jouës & ſur les oreilles: ces gens precedoient 280. Chiaoux à cheval, coiffez de leurs hauts Turbans de Divan, avec de longues veſtes de drap, une maſſe d'arme en la main, & leurs chevaux bien enharnachez: ils ne differoient de cent quarante-quatre *Moutafar Aga* qui les ſuivoient, qu'en ce que ces derniers avoient pour la plûpart les ſoûtanes ou *dolimens* & les veſtes de ſatin, & n'avoient point de maſſes d'ar- 1648.

1648. me. Cent *Mollas* ou gens de Loy venoient après, avec des veſtes de camelot; on les eût pris pour des Athlas à leurs gros Turbans ronds d'environ trois piés de diamétre, qui ne reſſembloient pas mal à des Spheres ſuivant l'ancien Syſteme: Les houſſes de leurs chevaux étoient d'un drap rouge, bordées de houppes de ſoye blûë: vint-quatre Officiers du Divan avec leurs hauts Turbans marchoient en ſuite; il y en avoit pluſieurs dont les veſtes étoient de brocatelle blanche, qui ſont données par le Grand Seigneur & que l'on nomme *Caffetans*, & vint-quatre *Capigi Bachi*, c'eſt-à-dire, Chef des Portiers, qui venoient de même ſuperbement montez, & châcun paré d'un Caffetan: en ſuite paſſoient une vintaine de gens du Serrail, parmi leſquels il y avoit des Nains ſi petis, que les pommeaux des ſelles les cachoient preſque tous entiers. Le Nakip alloit ſeul, puis de deux en deux quelques grands Mollas, les Cadis-Laſquers, les Viſirs, au nombre deſquels étoit le Tefterdar ou Sur-Intendant des finances, & les deux derniers étoient le Moufti & le grand Viſir à côté l'un de l'au-

l'autre, & châcun à la bonne place, par- 1648.
ce que parmi les gens de Loy, la droite eſt la plus honorable, où tous les autres font plus de cas de la gauche, pour être le côté de l'épée qui demeure libre par ce moyen; je ne dis rien de la beauté des veſtes de ſatin, doublées de marte, que portoient tous ces Grands, dont les Turbans ne differoient point de ceux des Chiaoux, & comme ceux que portent tous les Officiers du Divan & le Grand Seigneur même; & je ne touche non plus la magnificence des harnois de leurs chevaux, dont celui du Viſir peut ſeul porter une groſſe chaîne d'or en forme de licou, parce que les dix du Grand Seigneur qui ſuivoient immediatement, menez en main par des Ecuyers à cheval, en avoient de ſi ſuperbes, qu'il eſt impoſſible de les décrire, qu'en diſant generalement que les têtieres, les brides & les poitrals étoient d'orfévrerie, garnis de diverſes belles pierreries, & les petites houſſes qui couvroient les crouppes étoient toutes couvertes de broderie de perles. Ces chevaux marchoient au milieu des *Peiclers*, & des *Soulacs* qui bordoient la ruë des

1648. deux côtez, & faiſoient une double haye. Les premiers ſont les valets de pié du Grand Seigneur, vêtus avec de longues ſoûtanes de toile d'or, ou d'autre belle étoffe, qui leur traînent juſqu'aux talons, dont ils relevent les bouts de devant, & les paſſent deſſous de groſſes ceintures d'orfévrerie pour marcher plus commodément, & faire voir leurs hauts-de-chauſſes de ſatin; ils portent de belles haches à la main de differentes ſortes, & ont des bonnets ronds & hauts d'argent doré & cizelé: avec une petite plûme ſur le devant: il y en pouvoit avoir cinquante ou ſoixante, & le double de Soulacs; ceux-ci vont toûjours à pié comme les precedens, au côté du Grand Seigneur, & portent de petites jaquettes de Janiſſaire, dont les manches ſont de ſatin: châcun a le Carquois ſur le flanc, & un bel arc en main, & leurs coiffûres ſont ornées de ces larges pennaches blancs, qui font une très-belle forêt d'aigrettes, au milieu & à l'ombre deſquelles étoit le Grand Seigneur, monté ſur un cheval gris, que le grand Ecuyer, que l'on nomme *Imbraor*, menoit par la bride. Ce ſuperbe

perbe cheval eût bien donné des marques 1648.
par ſon action de la gloire qu'il avoit de porter un Monarque, ſi l'on n'y eût remedié par le poids des pierreries qui couvroient ſon harnois ; ſes étrieux étoient tout de perles, ſa bride étoit en feu de l'éclat des rubis ; & la quantité des émeraudes, dont le poitrail & la têtiere étoient garnis, empêchoient de bien remarquer l'avantage qûe les diamans remportoient ſur les autres pierres. Le Grand Seigneur au deſſus de tant de richeſſes, étoit vêtu d'une étoffe de Perſe couleur de roſe & d'argent : Sa veſte étoit fourée d'hermine, & ſon Turban étoit garni de deux plûmes de heron, attachées à deux émeraudes de la groſſeur d'une noix verte. Il avoit aſſez mauvaiſe mine, le teint jaunâtre, les yeux gros, le front élevé, & le regard ſevere ; on lui avoit mis une mouche d'ancre entre les deux ſourcils, pour empêcher la faſcination, ſelon la croyance du pays. C'eſt tout ce que je pûs remarquer dans la promptitude avec laquelle on faiſoit marcher céte ceremonie, de crainte que le Soleil & la chaleur n'incommodaſſent ce jeune Prince, derriere le-

1648. quel étoient à cheval ſon porte-épée, ſon porte-manteau, & celui qui lui tient l'étrieu, que l'on nomme *Selictar*; le *Chaovadar* & *Rekiptar*, qui portoient des bonnets de feutre rouge, de la façon de ceux des Janiſſaires, excepté qu'il n'y a pas de cornet d'argent au devant. Ceux-ci étoient ſuivis des Fauconniers du dedans du Serrail, qui avoient des bonnets de velours rouge à lambeaux comme ceux des autres: ils étoient mieux vêtus & de meilleure mine, & portoient de grands cheveux pendans deſſus les joues: ils étoient les derniers de la ceremonie: pendant laquelle on ne tira de la Ville ni du Serrail aucune artillerie. Par hazard ſeulement il y eût quantité de lampes allumées cete nuit dans tous les Minarets; mais c'étoit à cauſe de la ſolemnité que font les Turcs, le jour qu'ils diſent que leur Prophete monta au Ciel pour aller à Dieu. Il ne manquoit plus que la cataſtrophe de cete piece, qui avoit commencé trop violemment, pour finir par une action de joye & de magnificence; mais bien qu'elle n'en pût être que tragique, on ne ſe fût pourtant jamais imaginé que ce dût être un

un parricide, & que des gens, qui dans les premiers mouvemens d'une ſedition avoient été reſpectueux pour le bien & pour la vie des Citoyens, euſſent oſé entreprendre dans la paix, & la tranquillité, où ils avoient mis toutes les choſes à leur volonté, ſur la vie de leur Prince; ils le firent toutefois, & contre les Loix de la Religion, & de la Juſtice: les deux Chefs de l'une & de l'autre, le Moufti & le Grand Viſir, le 18. d'Août au matin, le firent mourir dans la priſon. Cét infortuné Monarque, qui douze jours auparavant commandoit abſolument ſur les plus grandes parties des trois principales du monde, fût étranglé par un Bourreau dans la Ville capitale de ſon Empire, & dans le Serrail, où ſon fils étoit reſpecté comme Roi, & d'où ſa Mere donnoit les principaux ordres de l'Etat. Avec tous ces avantages, il ne laiſſa pas néanmoins d'être l'un des plus grands exemples du caprice de la Fortune, & de l'Impuiſſance des Grandeurs de la terre contre les Decrets de la Juſtice de Dieu. 1648.

Voilà, Monſieur, ce que le retardement que j'ai fait en céte Ville m'a fait

1648. voir, dont j'ai crû vous devoir faire part. Je vous ſupplie très-humblement de le faire voir à mon frere, & lui faire trouver bon que je n'en aye point fait de copie pour lui, tant à cauſe du temps qui me preſſe, que pour les conſiderations qui vous feront voir celle-ci ſans nom; j'attends tous les momens celui de mon départ, dont je ne puis pourtant vous rien dire de certain. Je ſuis,

MONSIEUR,

Ce 24. Août 1648.

Vôtre très-humble & très-obeïſſant ſerviteur,

DE MONCONYS.

LET-

LETTRE
DU
SERENISSIME
Electeur Palatin,
A
Mr. DE MONCONYS.

MONSIEUR,

J'esperois de pouvoir accompagner les remercimens que je vous dois pour le Present curieux que vous m'avez envoyé, d'un autre qui fût aussi digne de vôtre atten-

tion, comme il l'eſt de celle de tous ceux qui le verront : Mais n'ayant encore été aſſez hûreux d'en avoir pû rencontrer, j'ai crû qu'en attendant, je ne devois tarder davantage à vous témoigner par ce mot, combien je me ſens redevable aux ſoins qu'il vous a plû de prendre pour me ſatisfaire en cète invention de peſer les liqueurs, que j'ai reçûë toute entiere & ſans faute. Vous y avez ſi bien réüſſi, que je dois croire, qu'en employant la même induſtrie en des plus hautes connoiſſances de la Nature & de l'Art, vous y aurez toûjours le même ſuccez. Je n'en exclurai pas les autres, que par habitude & par experience vous vous étes aquiſes ; & ſouhaitte que je vous euſſe pû donner autant de marque de l'eſtime que j'en fais, comme vous avez eu de bonté de vous le perſuader. Ayez auſſi la juſtice,

je

je vous prie, de me donner le moyen pour vous pouvoir témoigner par des preuves plus reélles la verité de ce que je ſuis,

MONSIEUR,

A Heydelberg le 31. Mai 1664.

Vôtre très-affectionné à vous faire ſervice,

CHARLES-LOUYS.

PREPARER UNE PHIOLE

pour connoître le poids des liqueurs.

AYez une phiole de verre, qui ſoit comme BADF, ayant au bas un anneau ou boucle B, auquel on puiſſe, quand on voudra, accrocher le poids C, peſant un denier. Vuidez dans céte phiole de la grenaille de fer & de la cire fonduë, ou, ſi vous voulez, du Mercure ſeul, en telle quantité, que vôtre phiole ainſi chargée, & le poids C y étant accroché elle ne ſubmerge pas tout-à-fait, mais qu'elle puiſſe ſeulement ſurnager ſur toutes les liqueurs que vous voulez peſer; puis ſeellez hermetiquement vôtre phiole, & faites que ce que vous y avez mis dedans occupe le bas de la phiole, comme l'eſpace E. Peſez ainſi vôtre phiole ſans crochet, & reduiſez ſon poids en grains ou en ſoixante-quatriémes parties de grain, & l'écrivez dans ſa boëte pour vous en ſouvenir toûjours.

Ayez

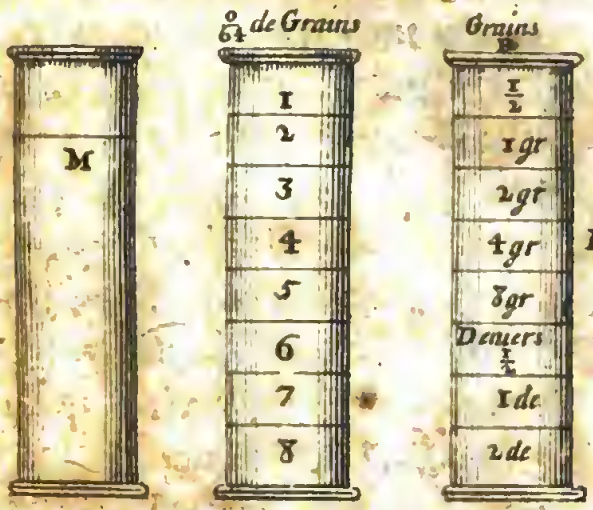


Fig 1

Fig 2

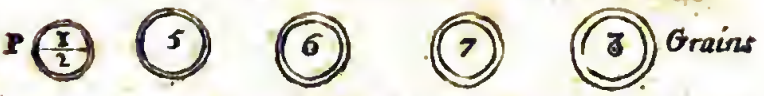


Fig 3

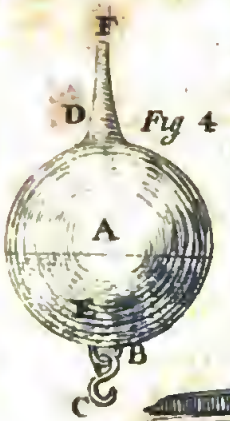


Fig 4

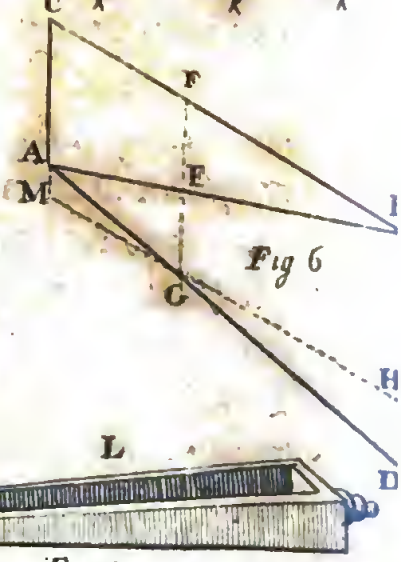
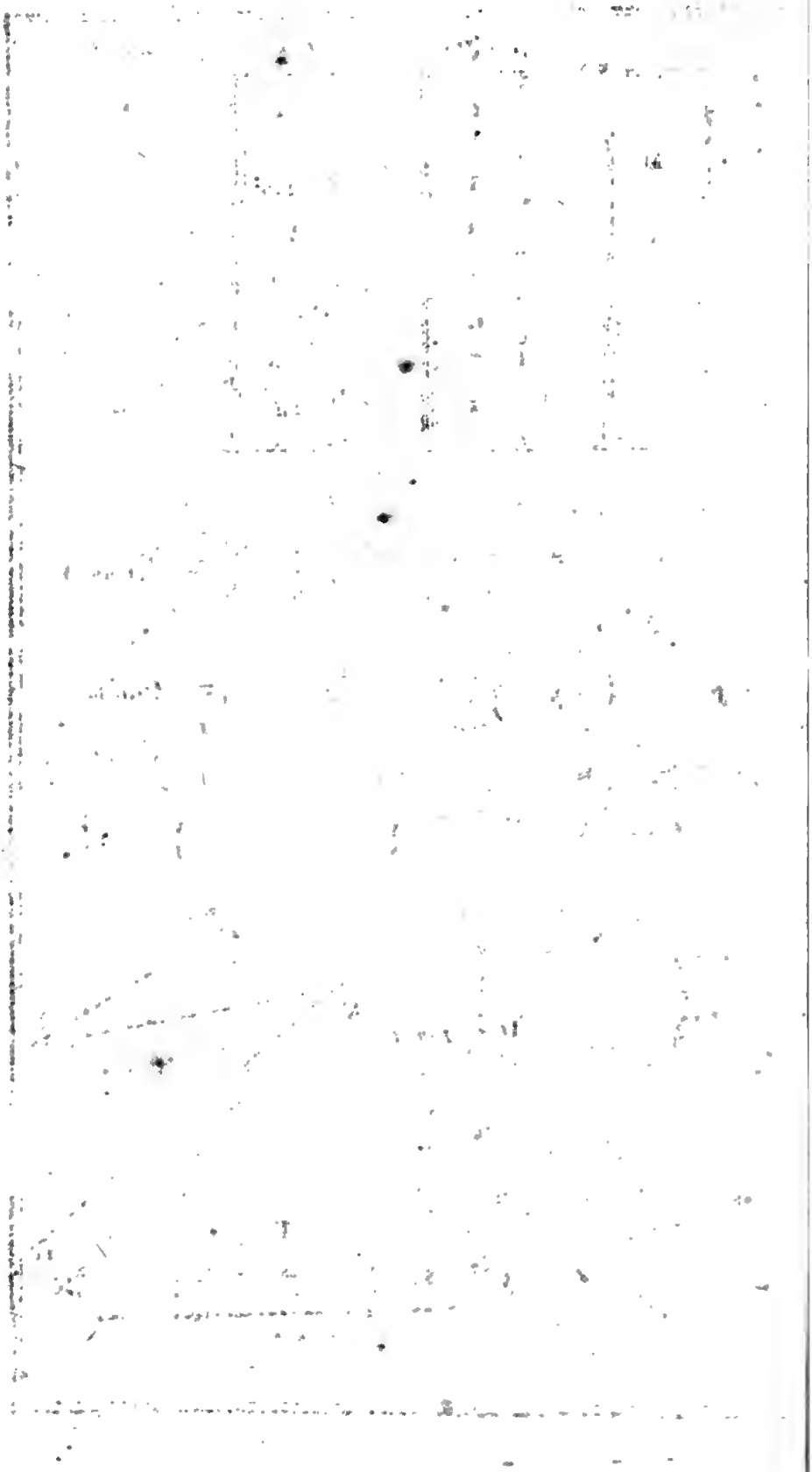


Fig 6

Fig 5



Ayez un petit crochet d'argent, peſant un denier, comme C, & de petis anneaux d'argent, tels qu'ils ſont repreſentés aux rangs N, P, Q, leſquels peſent les poids, qui y ſont marqués : ſçavoir des deniers, des grains, & des ſoixante-quatriémes de grain.

USAGE.

Pour peſer une liqueur, pendez le crochet C à la boucle B pour tenir mieux la phiole en raiſon, & mettez la ſurnager dans céte liqueur; puis avec les pinſettes L prenez des anneaux ce qu'il en faut, & paſſez les au cou D F; en ſorte qu'un anneau du poids d'une ſoixante-quatriéme partie de grain, plus ou moins, la faſſe ou l'empêche de ſubmerger; joignez au poids de la phiole celui du crochet & des anneaux que vous y avez ajoûtés, pour la faire juſtement ſubmerger; un volume de la même liqueur égal à celui de la phiole, du crochet, & des anneaux, peſera autant que la phiole, ſon crochet, & ſes anneaux.

De façon que s'il faut plus ou moins

de poids ou d'anneaux pour faire ſubmerger céte phiole dans une autre liqueur, on jugera que céte ſeconde liqueur ſera plus ou moins peſante que la premiere, dans la proportion qui ſera enſeignée pour les operations ſuivantes.

Cependant il faut remarquer que I G H repreſente la boëte de la phiole, M celle des pinſettes L : O celle des anneaux d'argent du Rang N : R celle des anneaux des Rangs P, Q : leſquelles s'ouvrent & ſe ferment à vis, ſçavoir celle de la phiole en H, & en I; celle des pinſettes en M, & celles des anneaux en huit endroits châcune; & que dans châque departement de ces deux dernieres boëtes il y a pluſieurs anneaux de même poids.

Comment on peut peſer au juſte diverſes liqueurs avec une phiole ſur laquelle on ajoûte divers poids d'argent, pourvû qu'on ſçache la proportion du poids ſpecifique de l'argent à celui d'une ſeule deſdites liqueurs; car alors le changement de volume n'empêche point l'operation, ni la certitude de la connoiſſance.

Donné par Monſieur DE ROBERVAL.

EXEMPLE ET OPERATION.

Suppoſant que l'eau eſt à l'argent comme 3 à 30 : [car en effet elle eſt comme 3 à 31.] Si à une phiole, qui chargée avec quelques poids peſoit 78. onces, & étoit en équilibre avec l'eau, vous y ajoûtez encor un volume d'argent de 30. onces peſant, afin qu'elle ſoit en équilibre dans

dans une autre liqueur : (comme par exemple & par ſuppoſition le miel,) n'eſt-il pas vrai qu'un pareil volume de miel à vôtre phiole & tous les poids, peſera autant qu'elle & tous ſes poids, ſçavoir 108. onces? mais parce que vous ſçavez que la proportion de l'argent à l'eau eſt comme 30. à 3. ſi vous ajoûtez au premier volume de 78. onces d'eau un volume d'eau pareil à celui des 30. onces d'argent, que vous avez ajoûté pour trouver le poids du miel, qui ne peſeroit pourtant que 3. onces, n'auriez-vous pas un volume d'eau peſant en tout 81. onces, égal au volume de miel, qui en peſoit 108. doncques l'eau eſt au miel, comme 81. eſt à 108. ou comme 3. eſt à 4. mais l'eau eſt ſuppoſée être à l'argent comme 3. à 30. partant dans ces ſuppoſitions le miel ſeroit à l'argent comme 4. à 30.

PREU-

PREUVE.

Que l'eau eſt à l'argent comme 3. *à* 30. *& au miel comme* 3. *à* 4. *& de conſequence le miel à l'argent, comme* 4. *à* 30. *un volume de miel, pareil à un d'eau du poids de* 78. *onces, peſera* 104. *onces.*

Mettez dans du miel une phiole, qui fût en équilibre avec l'eau, & ne peſât que 78. onces, elle ſurnagera dans ledit miel; mais afin qu'elle y ſoit en équilibre elle doit peſer 104. onces, gardant le même volume qu'elle avoit dans l'eau, puiſque telle eſt la proportion de l'eau au miel par ſuppoſition. Pour donc faire cela, il faudroit ajoûter ſimplement 26. onces de poids, & n'ajoûter aucun volume; ce qui ſe fera, ſi vous y ajoûtez un volume d'argent peſant 30. onces, parce que le volume de miel pareil à celui des 30. onces d'argent peſera 4. onces; duquel faiſant ſouſtraction, tant de

ſon

ſon volume que de ſon poids, il ne vous reſtera qu'un pareil volume à celui de l'eau; & 26. onces ſeulement de poids augmenté, qui jointes avec les 78. premieres ſont 104. proportion du miel à l'eau, pareille à la ſuppoſée de 4. à 3. & à la premiere Operation de 108. à 81.

II. OPERATION.

Sur une liqueur plus legere que l'eau, comme l'huile.

Suppoſant, comme devant, que l'eau ſoit à l'argent comme $\left\{\begin{smallmatrix}1 \text{ à } 10\\3 \text{ à } 30.\end{smallmatrix}\right.$ ſi d'une phiole, qui avec ſes poids d'argent peſoit 109. onces dans l'air, & étoit en équilibre dans l'eau, afin qu'elle ſoit auſſi en équilibre dans l'huile, vous en ôtez un volume d'argent peſant 10. onces: & partant un volume d'huile pareil à celui de la phiole & de l'argent reſtant ne peſera que 99. onces; & pour rendre l'eau au pareil volume qu'eſt l'huile, il faudroit en ôter un volume pareil à celui des 10. onces d'argent, qui ne peſeront pourtant qu'une

qu'une once; ainsi n'ayant ôté qu'une once au premier volume d'eau pour le rendre égal à celui de l'huile, cét eau peseroit 108. onces, & son pareil volume d'huile 99. qui est comme 12. à 11.

Ce que j'ai éprouvé avec Monsieur DE ROBERVAL.

L'eau se trouvant peser 158. grains & $\frac{1}{64}$ ou $\frac{10113}{64}$

Et l'huile pesant 142. grains & $\frac{56}{64}$ ou $\frac{9144}{64}$

La difference sera d'un volume

D'argent ôté, pesant 15. grains & $\frac{2}{64}$ $\frac{96}{64}$

Lequel s'il étoit d'eau ne peseroit que 1. grain & $\frac{30}{64}$ ou $\frac{94}{64}$ selon la veritable proportion de l'eau à l'argent de 3. à 31.

Si

Si donc on defalque ce volume du premier de l'eau, il en reſtera un pareil à celui de l'huile, & qui ne peſera plus que 156. grains & $\frac{15}{64}$ ou $\frac{10019}{64}$

Partant l'eau eſt à l'huile comme 10019. à 9144. ou comme 12 à 11. ou un peu moins. Sçavoir comme 12. à 10. 9^{l} 5^{ll}.

Poids de quelques liqueurs.

La phiole peſoit 131. grains & $\frac{34}{64}$ ou $\frac{8418}{64}$

Le 29. Septembre à 7. heures au matin

L'eau peſoit 157. grains & $\frac{19}{64}$ ou $\frac{10067}{64}$

Le flegme de ſang 162. grains & $\frac{1}{64}$ ou $\frac{10381}{64}$

La

.a difference 4. grains & $\frac{59}{64}$ $\frac{815}{64}$ qui,
arce que l'eau

ſt à l'argent comme
. à 31. ne peſent, $30.\ 4^{l}\ 8^{ll}$ $30.\ 1.$
ils étoient d'eau, que $\frac{}{64.}$ ou $\frac{}{64.\ 1.}$

Donc le volume d'eau, pareil à celui du
egme de ſang peſant $\frac{10382}{64}$ peſera $\frac{10097}{64}$ &

.a proportion de l'un à l'autre, ſçavoir
e l'eau au flegme de ſang ſera comme de
5. à 36. preſque, ou 35. à $35.\ 9^{l}\ 8^{ll}\ 7^{lll}$.

.a phiole peſant 119. grains & $\frac{24}{64}$ ou $\frac{7640}{64}$

'eau peſoit 143. grains & $\frac{40}{64}$ ou $\frac{9192}{64}$

.e flegme de ſang 148. grains & $\frac{6}{64}$ ou
$\frac{78}{64}$

La difference 4. grains & $\frac{30}{64}$ ou $\frac{286}{64}$ qu
ne peſent

d'eau que $\frac{27.6^{l}7^{ll}.}{64.}$ ou $\frac{28.}{64.}$

Donc le volume d'eau pareil à celui du flegme peſant $\frac{9478}{64}$ peſera $\frac{9220}{64}$ & la proportion de l'un à l'autre, ſçavoir de l'eau au flegme de ſang, ſera comme l'autre fois de 35. à 36. ou comme 35. à $35.\ 9^{l}7^{ll}9^{lll}$.

R E G L E.

De tous ces exemples on voit bien que la Regle eſt telle.

Pour comparer le poids ſpecifique de l'eau à celui d'une autre liqueur.

La proportion du poids ſpecifique de l'argent à celui de l'eau étant connuë, comme 31. à 3.

Mettez vôtre phiole, par le moyen de vos anneaux d'argent, en équilibre a-

vec

vec l'eau, & marquez ſon poids reduit en $\frac{o}{64}$ de grain.

Mettez en ſuite vôtre même phiole en équilibre avec céte autre liqueur, ajoûtant ou ôtant des anneaux, & marquez ſon poids auſſi reduit en $\frac{o}{64}$ de grain.

Prenez la difference des poids des deux équilibres.

Convertiſſez le poids d'argent de céte difference en poids d'eau de même volume, diſant ſi 31. donnent 3. la difference ooo. en poids d'argent donnera ooo. pour ladite difference en poids d'eau.

Si vous avez ajoûté des anneaux à l'équilibre de l'eau pour faire l'équilibre dans la liqueur, pour lors joignez ou ajoûtez le poids d'eau de céte difference, au poids de l'équilibre de l'eau; & vous comparerez la ſomme à celui de l'équilibre de la liqueur.

Mais ſi vous avez ôté des anneaux de l'équilibre de l'eau pour faire l'équilibre dans la liqueur; pour lors ôtez le poids d'eau de la difference du poids de l'équilibre de l'eau; & vous comparerez le reſidu au poids de l'équilibre de la liqueur.

Et

Et ainſi vous aurez la proportion du poids ſpecifique de l'eau à celui de la liqueur.

Suit une Table pour reduire facilement les Onces, Gros, & Deniers à des $\frac{0}{64}$ de grain.

Once.	Gros.	Denier.	Grain.	$\frac{0}{64}$ de grain.
1.	ou 8.	ou 24.	ou 576.	ou 36864.
	1.	ou 3.	ou 72.	ou 4608.
		1.	ou 24.	ou 1536.
			1.	ou 64.

PRO-

PROPOSITION DE GUETALDE.

Faire une colomne de 30. poûces de haut, de la peſanteur de 6. livres, compoſée d'argent & de cuivre; la livre d'argent contenant 4. poûces de haut, & celle de cuivre contenant 7. poûces.

Il eſt premierement conſtant que ſi la colomne étoit toute d'argent, elle auroit 24. poûces de hauteur ſeulement; puiſqu'elle doit peſer 6. livres, & qu'il donne 4. poûces de hauteur à châque livre d'argent.

Il eſt de même évident que ſi la colomne étoit toute de cuivre, elle auroit 42. poûces de hauteur, puiſqu'elle doit peſer 6. livres, & qu'il donne 7. poûces de hauteur à châque livre de cuivre.

Appellez ces deux hauteurs, ſçavoir celle de 24. poûces d'une colomne d'argent, & celle de 42. poûces d'une co-

lomne de cuivre, châcune de 6. livres, les deux hauteurs extrêmes, leur difference 18. la difference totale; appellez auſſi la hauteur demandée de 30. poûces la hauteur moyenne.

THEOREME.

Comme la difference totale des hauteurs des extrêmes, eſt à la difference de la hauteur moyenne ou demandée & d'une des extrêmes; ainſi le poids total de la colomne demandé, eſt au poids du metail de l'autre extrême, qui doit entrer dans l'alliage.

Et ſuivant la demande de ci-devant..

Comme 18: difference totale des deux hauteurs extrêmes 42. & 24.

à 12. difference de 30. hauteur moyenne, & de 42. hauteur de la colomne de cuivre.

Ainſi 6. livres, poids demandé de toute la colomne,

à 4. livres poids de l'argent, qui entre dans la compoſition & alliage de la colomne, qui auront 16. poûces de hauteur.

De même.

Comme 18. difference totale ſuſdite,

à 6. difference de 30. hauteur moyenne, & de 24. hauteur de la colomne d'argent.

Ainſi 6. livres poids demandé de toute la colomne,

à 2. livres poids de cuivre, autre extrême, qui entre dans la compoſition de la colomne, qui auront 14. poûces de hauteur.

Et ainſi toute la colomne peſera 6. livres, & aura 30. poûces de hauteur.

PREUVE.

Que AB repreſente les 6. livres du poids de la colomne : la perpendiculaire AC la hauteur de la colomne, ſi elle étoit toute d'argent, ſçavoir 24. poûces,

la perpendiculaire B D la hauteur de la colomne, ſi elle étoit toute de cuivre, ſçavoir 42. poûces, que C M & B H ſoient égales châcune à la hauteur demandée de 30. poûces : ſoient tirées C B, A D, & M H, coupant A D en G, & menée G E F parallele & égale à B H, C M. Il eſt évident que B E repreſentera le poids de l'argent convenable à la hauteur E F, comme B A repreſente le poids dudit argent convenable à la hauteur C A ; de même A E repreſentera le poids du cuivre convenable à la hauteur G E, comme A B repreſente le cuivre convenable à la hauteur B D : il eſt auſſi évident que M A plus H D eſt à H D, comme A D à D G, ou A B à B E, c'eſt-à-dire, la difference totale A M plus H D, à H D difference de la moyenne hauteur H B, & de B D hauteur de la colomne de cuivre ; comme A B poids total demandé de la colomne, eſt à B E poids de l'argent, qui entre dans la compoſition de la colomne, &c.

Céte

☞ *Céte matiere de l'Alliage des Metaux ayant quelque connexion avec la precedente, nous n'avons pas jugé à propos de les ſeparer.*

CONTE DE LA CONverſion des Loüis d'or en Lis.

Sur le pié de 380. livres le marc d'or des Loüis, eſtimés être à 22. Karrats, l'or fin vaut ſur ce pié 414. livres 10. ſols 10. deniers $\frac{10}{11}$ qui ſervira de baſe & de fondement pour la fabrication des Lis d'or de 60. pieces & $\frac{1}{2}$ au marc, rendant 423. livres 10. ſols en œuvre, à raiſon de 7. livres piece.

Leſdits Lis ſeront d'aloi à 23. K. $\frac{1}{4}$ à $\frac{1}{4}$ de remede; il faudra donc ajoûter aux Loüis pour en faire des Lis 1. K. $\frac{7}{16}$ d'or ou $\frac{46}{32}$ d'or, prenant les Loüis fondus enſemble à 21. K. $\frac{13}{16}$.

Sur ce pié 1. K. & $\frac{7}{16}$ d'or fin, ou $\frac{46}{32}$ d'or fin d'un marc valent 24. livres 16. ſols 7. deniers $\frac{1}{11}$, qui ajoûtez à 380. livres d'achat feront enſemble 404. livres

16. sols 7. deniers $\frac{1}{11}$, lesquels tirés de 423. livres 10. sols, reste de traite 18. livres 13. sols quatre deniers $\frac{10}{11}$ sur châque marc de fabrication desdits Lis d'or à 7. livres piece.

CONTE DE LA CONversion des Ecus sols en Lis.

Les Ecus sols, qui sont estimez 390. livres le marc, fondus ensemble reviendront à 22. K. $\frac{1}{8}$ sur lesquels il faudroit ajoûter $\frac{20}{32}$ de Karrat valant 10. livres 15. sols 10. deniers $\frac{10}{11}$ pour faire des Lis, & céte ditte somme de 10. livres quinze sols 10. deniers $\frac{10}{11}$ ajoûtez à 390. livres d'achat fera 400. livres 15. sols 10. deniers $\frac{10}{11}$, qui étant ôtées de 423. livres 10. sols, restera 22. livres 14. sols un denier $\frac{1}{11}$ pour la traite de la fabrication de châque marc de Lis d'or à 7. livres piece.

CON-

CONTE DE LA FABRIQUE des Lis d'argent.

Sur le pié de 27. livres le marc d'argent de 11. deniers, l'argent fin doit valoir 29. livres 9. ſols 1. denier $\frac{1}{11}$ l'on fera des Lis de 11. deniers 12. grains à la taille de 30. pieces & $\frac{1}{2}$, qui s'expoſeront pour 20. ſols piece. Il y faut ajoûter 14. grains de fin valans 28. ſols 7. deniers $\frac{7}{11}$, qui poſés & joints à 27. le marc des Loüis feront 28. livres, 8. ſols, 7. deniers $\frac{7}{11}$ tirés de 30. livres 10. ſols que vaudra le marc des Lis, reſtera de traite 2. livres 1. ſol quatre deniers $\frac{4}{11}$.

AFFINAGE D'OR.

Pour les frais d'affinage, eſtimés à 6. livres par marc, encore que par l'épreuve ils ne ſe ſoient trouvés monter qu'à 5. livres quatre ſols, preſens Meſſieurs des Monnoyes & autres; à conter donc 6. livres par marc, le $\frac{1}{32}$ d'un Karrat vaut 1. ſol 10. deniers $\frac{1}{2}$ il en faut au Loüis d'or $\frac{46}{32}$

valans pour l'affinage 4. livres 6. ſols 3. deniers, qui additionnés à 5. ſols de braſſage; mais prenons 3. livres, & contons 7. livres, reſte de net 11. livres 13. ſols 4. deniers $\frac{10}{11}$.

Voyons les Ecus d'or, auſquels il faut ajoûter $\frac{20}{31}$, ils vaudront d'affinage 37. ſols, 6 deniers, qui ajoûtés à 3. livres de braſſage, feront enſemble 4. livres 17. ſols 6. deniers; defalqués de 22. livres 14. ſols 1. denier $\frac{1}{11}$, reſtera 17. livres 16. ſols 7. deniers $\frac{1}{11}$.

AFFINAGE DE L'ARGENT.

Il ſe trouve 41. ſols 4. deniers $\frac{4}{11}$; il faut deduire 18. ſols de braſſage, & 8. ſols d'affinage, faiſant 26. ſols, reſte donc 15. ſols 4. deniers $\frac{4}{11}$; mais ledit braſſage ſe peut faire pour 14. ſols ou 15. ſols par marc.

Nota que la proportion hors d'œuvre eſt de 14. marcs $\frac{1}{21}$, & en œuvre 13. m. $\frac{54}{61}$.

Nota que les Lis d'or droits de poids doi-

doivent peser 3. deniers 4. grains, ils ne pesent que 3. deniers, 3. grains, $\frac{1}{2}$, partant $\frac{1}{2}$ grain & $\frac{20}{121}$ de trebuchant, qui est $\frac{161}{242}$ en terme de l'art.

Lesdits Lis d'argent doivent peser 6. deniers 7 grains, & ne pesent que 6. deniers 5. grains, partant le trebuchant est de 2. grains $\frac{5}{61}$; les $\frac{1}{2}$ 3. deniers 2. grains $\frac{1}{2}$ le trebuchant est $\frac{5}{122}$.

L'or il y a 6. mois valoit 384. livres, sur ce pié l'or de 23. K. $\frac{1}{4}$ vaudroit 372. livres, & rendroit 423. livres 10. sols, & partant le surhaussement seroit de 51. livre 10. sols.

Le grain d'or de 23. K. $\frac{1}{4}$ avec la traitte de l'Ecu d'or vaut 1. sol 7. deniers $\frac{27}{32}$, les 13. grains valent 21. sols 5. deniers $\frac{31}{32}$, qui ajoûtés à 104. sols font 6. livres, 5. sols, 5. deniers $\frac{31}{32}$, qui étant tirés de 7. livres, reste 14. sols 6. deniers $\frac{1}{22}$ de droit.

La demande est de sçavoir quelle difference il y a d'un Ecu de 104. sols à un Lis de 7. livres, y ajoûtant le poids & fin, & les mettre à la balance par rapport de l'un à l'autre; le present conte est fait sur le pié de 377. livres, qui est l'Ecu à 104. sols avec sa traite, à laquelle est en-

cor ajoûté la valeur de $\frac{1}{4}$ de K. valant 4. livres tître des Lis ; il ſe trouve par piece de l'effective & réelle valeur à l'imaginaire des Lis d'à preſent 14. ſols 0. deniers $\frac{72}{121}$ pour piece, qui eſt pour març 42. livres 10. ſols.

L'or de 24. K. vaut 50. livres l'once ou 12000. deniers, leſquels partagés par 576. grains contenus en l'once, pour châque grain 20. deniers $\frac{5}{6}$ ou $\frac{125}{6}$ de denier; or dans le Lis, qui peſe 76. grains il n'y a que 72. grains & $\frac{5}{6}$ de grain d'or de 24. K. le reſte étant alliage, parce que n'étans que 23. K; comme à 24. il n'y en a que 23. à 76. il n'y en a que 72. $\frac{5}{6}$, qui valans châcun $\frac{125}{6}$ de deniers, ſont pour la valeur du fin, qui entre audit Lis $\frac{9104}{6}$ de deniers ou 1517. deniers ou 6. livres 5. ſols 5. deniers; ce ſont donc 14. ſols par piece que le Roi ou le Monnoyeur gagne deſſus, outre qu'ils ne payent pas le fin de l'or qu'on leur porte à raiſon de 50. livres l'once, comme on le fait ici valoir.

L'or de 23. K. ne vaut que 46. livres l'once, ou 11040. deniers, qui partagés par 576. grains, qu'il y a à l'once, ſont pour

pour châque grain 19. deniers $\frac{1}{6}$ ou $\frac{115}{6}$ de deniers ; or il y a 76. grains au Lis d'or de 23. K. qui multipliés par $\frac{115}{6}$ de deniers valent $\frac{8740}{6}$ de deniers, ou 1456. deniers $\frac{2}{3}$, ou 6. livres 1. ſol.

Lis d'or à 23. K. $\frac{1}{4}$, au remede $\frac{1}{4}$ de K. à la taille de 60. & $\frac{1}{2}$ pieces au marc, la piece 1. gros, 4. grains, ou 76. grains.

Lis d'argent à 11. deniers 12. grains, remede 3. grains, à la taille de 30. pieces & $\frac{1}{2}$ au marc, au remede d'un quart de piece, la piece 2. gros, 6. grains, ou 150. grains.

LETTRE
DE MONSIEUR
REGNAULT,
A MONSIEUR
DE
MONCONYS,
Lieutenant Criminel à Lyon.

MONSIEUR,

Je ſouhaitterois d'avoir ici la Regle que j'ai faite faire pour le toiſage, je la joindrois à cét Ecrit, où vous trouverez les penſées que j'ai euës depuis peu ſur la meſure des voûtes en ogives; ce n'eſt encore qu'une Ebauche de cé-

te

te matiere, que je ne puis vous refuser, puisque vous me le demandez. Je vous prie de n'être point étonné, si je m'y sers de la Géometrie des Indivisibles, & du Principe Mecanique du P. Guldin, car j'estime ces deux moyens incomparables pour découvrir de belles choses dans la Géometrie; je ne suis pas en peine de la verité, ni de l'un ni de l'autre; je souhaitte seulement de ne m'être point trompé dans l'application que j'en fais. Quant à ma Regle pour le toisage, de laquelle vous m'écrivez aussi, je vous dirai que ce n'est proprement qu'un Reducteur de la toise à des parties decimales, où il y a un curseur qui coule au long de ladite Regle, par le moyen duquel l'on trouve jusques à $\frac{1}{10000}$ *ou* 1^{IIII} *de toise, de la maniere que Hedræus trouve les minutes dans son Astrolabe; j'avouë que j'en dois l'inven-*

tion au P. Clavius, qui enſeigne dans ſa Géometrie Practique à diviſer une ligne, pour petite qu'elle ſoit, en autant de parties égales que l'on voudra; d'où Hedræus peut avoir tiré la practique de trouver les minutes. A mon retour dans Lyon, qui ſera dans peu de jours, je vous ferai voir ce que c'eſt; cependant je vous prie de m'aimer, & de croire que je ſuis paſſionnément,

MONSIEUR,

Ce premier Decembre 1664.

Vôtre très-humble, & très-obeïſſant ſerviteur,

REGNAULT.

PRO

PRO DIMETIENDIS Fornicibus decuſſatis, PETITIO.

PETITUR *ſimilium Figurarum centra gravitatis tam peripheriarum quàm ſpatiorum ſimiliter eſſe poſita*, EX ARCHIMEDE; *Item perimetros eſſe proportionales ſimilibus diametris.*

LEMMA.

BA, HO proportionales diametris ſimilibus AD, HL, & ad rectos plano Ellipſium AD, HL ſimilium exiſtentes, circumferantur æquidiſtanter ſibi circa peripherias earundem Ellipſium, ſcilicet AB circa

circa AFDEA, & HO circa HTLS, deſcribent ſuperficies cylindricas ſimiles, quæ proportionales erunt ſuperficiebus curvis Sphæroïdon, quæ deſcribuntur Revolutione Semiellipſium AFD, HTL circa axes ſimilis AD, HL.

DEM.

Superficies curva Sphæroïdis AD, æqualis eſt producto curvæ AFD in viam ſui centri gravitatis circumacti, hoc eſt, in viam ſuæ rotationis, *per Guldinum*; Similiter ſuperficies curva Sphæroïdis HL æqualis eſt producto, curvæ HTL ductæ in viam ſuæ rotationis. Quæ duo producta, per petitionem, & propter ſimilitudinem figurarum, erunt inter ſe in ratione duplicata laterum ſimilium, v. g. AD, HL.

Simili diſcurſu ſuperficies cylindriea ex BA in peripheriam AFDEA, ad ſuperficiem cylindricam ex OH in peripheriam HL, propter ſimilitudinem Ellipſium, erit in ratione duplicata laterum ſimilium, v. g. BA, OH, hoc eſt, AD, HL;

Ergo

Ergo dictæ ſuperficies cylindricæ erunt proportionales dictis ſuperficiebus curvis Sphæroïdon.

PROPOSITIO.

Si revolvatur Semi-Ellipſis AFD circa axem AD; ſuperficies Sphæroïdalis deſcripta motu peripheriæ AFD, erit æqualis ſuperficiei cylindricæ ſeu Rectangulo facto ſub totâ peripheriâ ellipticâ AFDEA, & altero axe FE.

DEM.

Circa AD deſcribatur circulus CAM DN, erigatur ad Rectos AB æqualis AD vel MN jungatur CB; ſumatur AG æqualis axi FE, & jungatur CG; ſint BA, GA, RA continuæ proportionales, jungatur CR; Revolvantur ſemicirculus AND, & ſemi-Ellipſis AED circa AD; & triangula BAC, RAC circa MC; his Revolutionibus ſemicirculus AND deſcribet Sphæram, ſemi-Ellipſis AED deſcribit Sphæroïdem, omnes lineæ trianguli BAC parallelæ BA, puta BA,

HO

HO deſcribent ſuperficies cylindricas æquales ſuperficiebus Sphæricis, quibus reſpondent, deſcriptis ſemicircalis AND, HEL revolutis, *ex Torricellio.*

Similiter omnes lineæ trianguli RAC parallelæ RA, putà RA, H1 deſcribent ſuperficies cylindricas, quæ erunt ad ſuperficies cylindricas linearum trianguli BAC, ut AR ad AB, hoc eſt, ut quadratum minoris axis AG ad quadratum majoris axis AB; hoc eſt, ut Sphæroïdes ex ſemi-Ellipſi AED revoluta circa axem AD, ad Sphæram ex ſemicirculo AND revoluto; Et permutando omnes cylindricæ ſuperficies linearum trianguli RAC erunt æquales dictæ Sphæroïdi, ſicuti omnes ſuperficies cylindricæ linearum trianguli BAC ſunt æquales Sphæræ ex ſemicirculo AMD revoluto.

Jam concipiamus ſphæroidem, ex ſemi-ellipſi AED circa AD revoluta, componi ex infinitis ſuperficiebus ſphæroïdalibus, primæ ſimilibus, deſcriptis à peripheriis ſemi-ellipſium intra genitricem AFD contentarum, & illi ſimilium.

Concipiamus etiam corpus cylindricum excavatum factum ex revolutione trian-

trianguli RAC revoluti circa axem CM, conſtans infinitis ſuperficiebus cylindricis; cujus baſis eſt circulus CAMDNA, altitudo AR; concipiatur adhuc aliud corpus cylindricum excavatum & rectum, cujus baſis ſit ellipſis CAFDEA, altitudo autem AG.

Hæc duo poſtrema corpora cylindrica erunt æqualia, *ex doctrina Cavalerii*, quia baſes eorum & altitudines ſunt reciprocè proportionales; nam ut baſis, ellipſis CAFDEA, ad baſim, circulum CAMDNA; ita FE ad DA, vel AG ad AB, vel altitudo AR ad altitudinem AG.

Ergo iſtud poſtremum corpus cylindricum excavatum, [quod poteſt concipi factum ſub lineis trianguli GAC, parallelis GA, ductis ſecundùm lineas ellipticas, ſimiles ellipſi AFDEA, & intra illam contentas, prout ſibi invicem reſpondent,] æquale eſt Sphæroïdi ex ſemi-ellipſi AED circa AD revoluta.

Cùm autem dictæ ſuperficies cylindricæ factæ à lineis trianguli GAC reſpondeant & numero, & laxitate, & ſpiſſitudine ſuperficiebus ſphæroïdalibus factis

à pe-

à peripheriis ſemi-ellipſium; intra ſemi-ellipſin AFD contentarum & illi ſimilium circa AD revolutis, ſingulæ videlicet ſingulis, & ſingulæ ſuperficies cylindricæ perinde & ſimiliter ſe habeant ad ſingulas ſuperficies ſphæroïdales, quibus reſpondent *per Lemma*; conſequens eſt, ut ſingula ſuperficies cylindrica ſit æqualis ſingulæ ſphæroïdali, quæ illi reſpondet, ſicuti omnes cylindricæ ſimul ſunt æquales omnibus ſphæroïdalibus ſimul.

Sed prima ſuperficies cylindrica naſcitur ex ductu AG, vel FE in peripheriam AFDEA; ergo prima ſuperficies ſphæroïdalis ex ſemi-ellipſi AFD revoluta circa AD, æqualis eſt ductui alterius axi EF in peripheriam Ellipſeos AFDEA.

COROLLARIUM I.

Patet quòd peripherica ſemi-ellipſis AFD, & ſemi-circuli HFL habent idem centrum grævitatis.

Nam *ex Guldino* ſuperficies ſphæroïdalis dictæ ſphæroïdis (ſcilicet ex ſemi-ellipſe AFD circa AD revoluta) æqualis eſt

eſt rectangulo ex peripheria ſemi-ellipſis AFD & via centri gravitatis ejuſdem peripheriæ; ſed ex propoſitione præcedenti, eſt etiam æqualis Rectangulo ſub tota peripheria AFDEA, & altero axe EF; ergo reciprocè ut peripheria ſemi-ellipſis AFD ſubdupla eſt peripheriæ totius ellipſeos AFDEA, ſimiliter axis FE ſubduplus erit viæ centri gravitatis peripheriæ AFD ſemi-ellipſeos.

Eodem modo, cùm ſuperficies ſphærica facta à ſemicirculo HFL circa HL revoluto ſit æqualis, *ex Guldino*, Rectangulo ſub peripheria HFL & via centri gravitatis ejuſdem peripheriæ, & ſit etiam æqualis, *ex Archimede*, Rectangulo ſub tota peripheria HFLEG, & diametro FE; ergo reciprocè ut peripheria HFL ſubdupla eſt peripheriæ HFLEG, ita FE ſubdupla erit viæ centri gravitatis peripheriæ ſemicirculi HFL.

Igitur cum via utriuſque centri gravitatis, tam peripheriæ ſemi-ellipticæ AFD, quàm ſemicirculi HFL, ſit æqualis, & ad eaſdem partes lineæ CF; non erunt diverſa centra gravitatis; ſed unum & idem commune erit utrique peripheriæ.

Hinc

Hinc ſi ut arcus quadrantis HF, ad HC ita ſit FC ad CV, punctum V erit centrum commune gravitatis, tam peripheriæ AFD, quàm peripheriæ HFL.

Similiter habebitur X centrum gravitatis peripheriæ ellipticæ FDE, & peripheriæ ſemicirculi MDN, & ſi ducantur XY, VY æquidiſtantes axibus, punctum commune Y erit centrum gravitatis peripheriæ quadrantis ellipſeos FD.

COROLLARIUM II.

Patet etiam quod axe FE ducto circa peripheriam Ellipſeos AFDEA æquidiſtanter ſibi, & ad rectos illius plano, emergit corpus cylindricum ſeſquialterum ſphæroïdis ex AFD ſemiellipſi revoluta circa alterum axem AD.

Nam cùm illud corpus cylindricum ſit triplum corporis conici ejuſdem baſis & altitudinis, *ex Cavalerio*, erit ſeſquialterum reſidui illius corporis cylindrici, quod reſiduum æquale eſt dictæ ſphæroïdi: hinc area Ellipſeos AFDEA ducta in $\frac{2}{3}$ partis

partis axis FE dabit ſoliditatem ſphæroïdos genitæ ex ſemiellipſi AED revoluta circa alterum axem AD.

COROLLARIUM III.

Patet etiam quòd ſemiellipſis AED, & ſemicirculus HEL habent idem commune centrum gravitatis.

Nam ex Guldino ſemi-ellipſis AED ducta in viam ſui centri gravitatis æqualis erit dictæ ſphæroïdi, hoc eſt, corpori cylindrico facto ex ellipſi AD ducta in $\frac{2}{3}$ FE; ergo reciprocè ut ſemiellipſis ſubdupla eſt totius ellipſeos, ita $\frac{2}{3}$ axis FE ſubdupla erunt viæ centri gravitatis ſemiellipſeos AED.

Similiter ſemicirculus HEL ductus in viam ſui centri gravitatis, æqualis erit ſphæræ ex ſemicirculo HEL revoluto, hoc eſt, cylindrico ex circulo HELFH in $\frac{2}{3}$ ducto; ergo reciprocè, ut ſemicirculus eſt ſubduplus circuli ita $\frac{2}{3}$ FE diametri ſubduplæ erunt viæ centri gravitatis ſemicirculi HEL.

Hinc via utriuſque centri gravitatis tam

tam ſemiellipſeos AED, quàm ſemicirculi HEL erit eadem; & ſic erit unum idemque commune centrum gravitatis utriuſque ſcilicet ſemiellipſeos & ſemicirculi.

Hinc ſicut arcus quadrantis HE eſt ad radium EC, ita $\frac{2}{3}$ partis CE ad C λ, punctum λ erit centrum commune gravitatis ſemiellipſeos AED, & ſemicirculi HEL; ſimiliter habebitur θ centrum commune gravitatis ſemiellipſeos EAF, & ſemicirculi NAM: ductis autem $\lambda\pi$, $\theta\pi$ parallelis axibus. Punctum π ſectionis erit centrum gravitatis quadrantis Elliptici CAE.

COROLLARIUM IV.

Superficies curva ſphæroïdos, ut AD, genitæ ex revolutione ſemiellipſeos AFD circa axẽm AD, eſt ad aream totius ellipſeos genitricis AFDEA, ut peripheria ejuſdem ellipſis AFDEA, ad arcum quadrantis AM circuli deſcripti ſuper eodem axe AD tanquam diametro.

Nam ſuperficies curva dictæ ſphæroïdos æqualis eſt Rectangulo ſub FE & periphe-

ripheria AFDEA ; ſimiliter ſuperficies curva ſphæræ HL , æqualis eſt rectangulo ſub FE & peripheria HFLEH: hinc ſuperficies curva dictæ ſphæroïdos AD eſt ad ſuperficiem curvam ſphæræ HL, ut peripheria elliptica AFDEA ad peripheriam circularem HFLEH ; ſuperficies autem ſphærica HL eſt ad aream ſui maximi circuli CHFLE , ut peripheria circularis HFLEH eſt ad quadrantem HF; area circuli CHFLE eſt ad aream Ellipſeos AFDEA , ut CH , vel CF ad CA , hoc eſt, ut arcus quadrantis HF , ad arcum quadrantis AM ; ergo ratione æquali , ſuperficies curva ſphæroïdos AD (genitæ ex ſemiellipſi AFD revoluta circa axem AD ,) erit ad aream ellipſeos genitricis AFDEA ; ut peripheria elliptica AFDEA eſt ad arcum AM quadrantis circuli deſcripti ſuper AD axe revolutionis tanquam diametro.

Similiter demonſtrabitur ſuperficiem curvam ſphæroïdos genitæ ex revolutione ſemiellipſeos FAE circa axem FE eſſe ad aream ellipſeos genitricis FAEDF , ut peripheria totius ellipſeos FAEDF eſt ad arcum FH quadrantis circuli deſcripti circa eundem axem FE tanquam diametrum.

COROLLARIUM V.

Patet etiam ex ſuperioribus ſuperficiem ſphæroïdalem genitam ex ſemiellipſi FAE *revoluta circa* FE, *eſſe ad ſuperficiem ſphæroïdalem genitam ex ſemiellipſi* AFD *revoluta circa* AD *reciprocè ut axes revolutionum, hoc eſt, ut axis* AD, *ad axem* FE.

Illud vix indiget probatione, cùm per ſe conſtet ex ſupradictis : nam AD ducta in peripheriam AFDEA æqualis erit ſuperficiei ſphæroïdali ; ſimiliter FE ducta in peripheriam AFDEA æqualis erit ſecundæ ſuperficiei ſphæroïdali ; ergo prima eſt ad ſecundam, ut AD ad FE.

COROLLARIUM VI.

Conſtat ex ſuperioribus duo trilinea AHBA, DnBD, *reſidua in ſemicylindro recto* AFDnBHA, (*ſive elliptico ſive circulari*,) *& circa ſuperficiem cylindricam ungulæ* ABDFA *jacentia, eſſe ad ſuperficiem cylindricam ſemicylindri* AFDnBHA, *ut* 4. *ad* 11. *ſuppoſita, cum Archimede,*

ra-

ratione diametri ad circumferentiam circuli 7. ad 22.

Nam revoluta aut ſemiellipſi, au ſemicirculo AFD circa axem AD, deſcribitur ſphæroïs aut ſphæra. Supponatur FB æqualis circumferentiæ circuli deſcripti à puncto F extremo alterius axis EF; *per doctrinam P. Tacquet* ſuperficies cylindrica ABDFA ungulæ erit æqualis ſuperficiei curvæ dictæ ſphæræ aut ſphæroïdis.

Sumpta autem AG, dupla axis EF, & ducta circa peripheriam AFD, æquidiſtanter ſibi & ad Rectos plano AFDCA deſcribet ſuperficiem cylindricam æqualem ſuperficiei curvæ dictæ ſphæræ aut ſphæroïdis, per doctrinam propoſ. hujus. Ergo æqualem ſuperficiei cylindricæ ungulæ ABDFA, ergo ſuperficies cylindrica reſidua GHBnG erit æqualis duobus dictis trilineis reſiduis ABH, DBn.

Sed poſita EF 7. dupla illius videlicet AG erit 14. tota AH, vel FB erit 22. & reſidua GH 8. quæ erit ideò ad totam AH ut 8. ad 22. hoc eſt, ut 4. ad 11.

Sed *ex doctrina P. Gregorii, & P. Tacquet*, ut ſuperficies cylindrica unius ungulæ

ad ſuperficiem cylindricam ſemicylindri, cui inſcribitur, ita ſuperficies cylindrica cujuſcunque alteriùs ungulæ ad ſuperficiem cylindricam ſemicylindri cui inſcribitur; ergo ſicut unius ungulæ, v. g. duo trilinea ABH, DBn ſunt ad ſuperficiem cylindricam AHBnDFA, ut 4. ad 11. Similiter reſiduum cujuſcumque alterius ungulæ erit ad ſuperficiem cylindricam ſemicylindri cui inſcribitur, ut 4. ad 11.

Conſtat autem fornicem decuſſatum & quadrilaterum componi quatuor trilineis curvilineis ABHB, quorum quodlibet æquale eſt duobus trilineis reſiduis, ex ungula cylindrica, ſimul junctis, ut conſtat ex figuris hîc appoſitis.

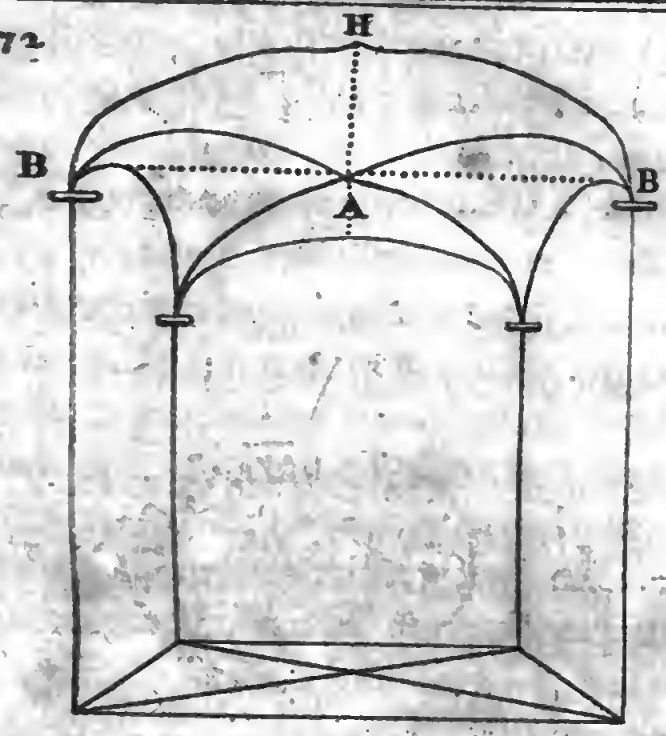
Hinc elicitur praxis & Regula ad menſuranda fornicum trilinea.

REGULA.

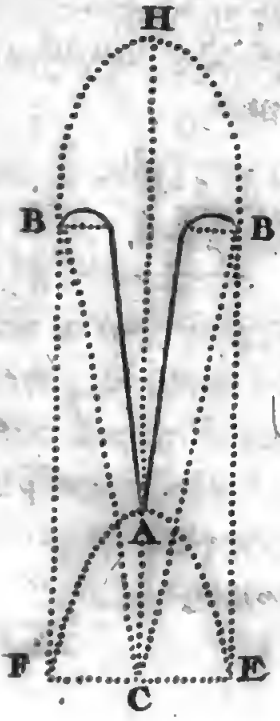
Actu menſuretur circumferentia BHB, & recta AH: ducantur invicem; dic jam ut 11. *ad* 4. *Ita hoc productum ad quantitatem ſeu aream trilinei ABHB quæſitam; ſimiliter obtinebis aream quotcumque trilineorum, quibus fornix componitur.*

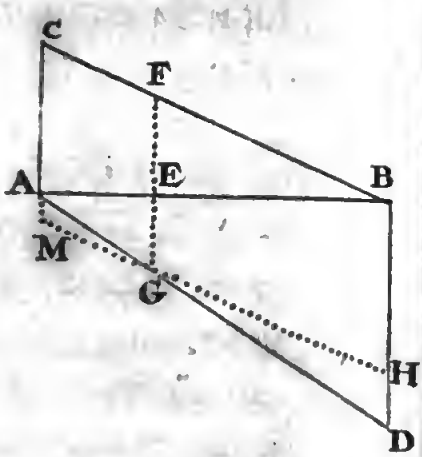
SCHO-

Pag. 172



Pag. 173





BIBLIOTECA NAZIONALE
ROMA

SCHOLION.

De Errore praxis vulgaris.

Ex ſuperioribus patet error, qui committitur quotidies in dimetiendis fornicibus decuſſatis.

Nam ex.g. planum fornicis Figuræ 4ᵃ. ſit quadratum, arcus autem BHB, ſicuti tres alii, ſit peripheria ſemiellipſeos, cujus major axis BB ſit 200.; ſemiſſis autem alterius axis ſit 50.; peripheria BHB *ex Guldino* erit 242. 256^{III}. Juxta praxim vulgarem adde BB cordam 290. plus ſemiſſem alterius axis 50. habebis 250. pro latere anteriori. Habebis totidem videlicet 250. pro latere tranſverſali, duc unum in aliud, & habebis 62500. pro area totius fornicis.

Juxta noſtram Regulam duc peripheriam BHB, 242. 265^{III}. in AH. 100. venient 24226. 5^{I}, quadrupla propter quatuor trilinea [illegible], quibus conſtat fornix, venient 96906. dic jam ſi 11. [illegible]ent 4; $\frac{\cdot\cdot}{\cdot\cdot}$; 96906. dabunt 35238. 5^{I}. 4^{II}. pro vera totius fornicis area.

Hinc patet quantum praxis vulgaris damnosa sit iis qui operariis utuntur; nam quantitatem exhibet rei veritate multò majorem, ut hîc ferè duplò.

A MONSIEUR

Mr. DE MONCONYS.

MONSIEUR,

Je n'ai pû trouver ici chez les Libraires le livre de Kepler que vôtre chien vous a mangé, auſsi bien que la lettre que je vous avois écrite de l'Equilibre de l'eau dans les Siphons; pour ce livre, Monſieur de Liergues m'a dit que l'on lui a promis de le faire venir de Francfort; quant à ma lettre vous n'en devez pas regreter la perte, c'étoit trop peu de choſe: Je ne vous en renvoye pas une copie, j'aurois peine en verité d'en retrouver les memoires, mais puiſque vous le deſirez, je vous envoye quelques reflexions que j'ai faites ſur céte matiere, qui ſont conformes à ce que j'en avois écrit, & qui ne ſont que

que rapporter l'effet de divers Equilibres à un principe que j'ai tiré de Torricelli ; vous excuſerez s'il vous plaît le mauvais ordre dans lequel je vous le donne, & me ferez la grace de croire que je ſuis toûjours paſſionnément,

MONSIEUR,

A Lyon, ce 22. Novembre 1658.

Vôtre très-humble, & très-obeïſſant ſerviteur,

REGNAULT.

DE HUMIDORUM ÆQUILIBRIO IN SIPHONIBUS HYPOTHESIS.

SIPHON hîc intelligitur componi duobus cylindricis cavis juxta se invicem positis; quorum uterque horisonti rectus, suprà apertus est, infrà autem suo fundo quilibet munitus & clausus est; ubi tamen inter utrumque patet aditus, per quem ab alterutro in alterum quæcumque res humida fluere potest.

AXIOMATA.

I.

Si duo corpora ita posita sint, ut unum descendere non possit quin aliud ascendat: ex se, & vi gravitatis suæ, non movebuntur, quin eorum commune centrum gravitatis descendat.

Le-

Legitur *apud Torricellium* lib. 1. de motu grav. deſcend. probaturque ratione & experientiâ.

Primùm enim Experientiâ conſtat, quotieſcumque corpus aliquod grave, ut deſcendat trudit aliud levius ſurſum, conſtat, inquam, ſi res ad calculum revocetur, centrum commune gravitatis eorum eo motu deſcendere, ut p.o ſequentibus exemplis demonſtrabimus Lemmate 2. & ſuis Corollariis.

Prætereà ex definitione centri gravitatis nullum corpus grave ex ſe moveri poteſt, quamdiu centrum gravitatis illius deſcendere prohibetur; ſed quod de uno corpore gravi dicitur, etiam debet intelligi de pluribus conjunctis; corpus enim ſenſibile eſt tantùm congeries & aggregatum plurium corporum conjunctorum. Hinc patet veritas ſuperioris Axiomatis, ex quo ſequitur iſtud.

2.

Duo corpora gravia, conjuncta, & non impedita, eum ſitum capient, quo centrum commune gravitatis eorum obtinebit infimum, quem poſſit habere locum.

3.

Si duo corpora seorsim cum uno tertio æquiponderant, æquiponderabunt etiam inter se, si, quem cum illo tertio situm habebant, eundem habeant inter se,

Patet ex doctrina Archimedis, Guidubaldi, & Lucæ Valerii.

4.

Si recta, conjungens centra gravitatis duorum corporum secta sit, ut segmenta illius sint reciprocè, ut pondera corporum, punctum sectionis erit centrum commune gravitatis eorundem; & vicissim, si punctum sectionis sit eorum centrum gravitatis commune, segmenta rectæ erunt reciprocè ut pondera corporum.

Patet ex doctrina Archimedis, &c.

5.

Æqualium cylindrorum bases cum altitudinibus reciprocantur, per 15. prop. 12. lib. Eucl.

6.

Omnis cylindrici centrum gravitatis axem bifariam dividit, per 41. lib. Lucæ Valerii de centro gravit. solid.

MO-

MONITUM.

Hîc corpus dicitur *gravius* alio corpore, ſi primum ſub eadem mole plus habeat ponderis; *ejuſdem gravitatis*, ſi utrumque ſub eadem mole habeat idem pondus; *minus grave* vel *levius*, ſi ſub eadem mole minùs habeat ponderis.

LEMMATA.

I.

Sint duo cylindri cavi æquè alti EH, HL, quorum EH ſit liquore plenus, oleo, ex. g.; *ſit autem HL alio liquore plenus, ſed graviori*, v. g. *Aquâ*: *Ratio ponderis aquæ HL ad pondus olei HE major erit ratione baſium DL, DE.*

Dem. Nam ſi cylindrus HL eſſet plenus oleo, pondus illius eſſet ad pondus olei HE, ut baſis DL, ad baſim DE per Eucl. ſed pondus aquæ HL ſupponitur majus pondere olei ejuſdem molis; ergo ratio ponderis aquæ HL ad pondus olei HE, major erit ratione baſium DL, DE.

LEMMA II.

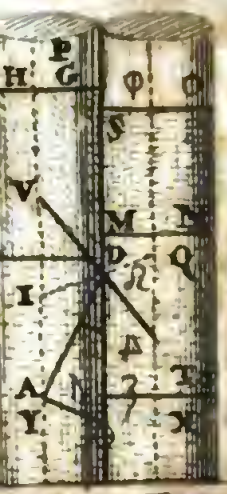
Cylindri HM, cujus baſes ſint HO, ME, pars HD plena ſit aquâ, pars verò DE *plena ſit alio liquore leviori; v. g. oleo; GA ſit axis cylindri HM, Punctum I ſit centrum communegravitatis aquæ HD & olei DE; GI minor erit quàm IA.*

Dem. Dividitur GC bifariam in F, CA in B, GA in P; F erit centrum gravitatis aquæ HD, B olei DE; hinc BI erit ad IF reciprocè ut pondus aquæ HD ad pondus olei DE; per Ax. 4. hujus, & componendo pondus aquæ HD, plus, pondus olei DE erunt ad pondus olei DE, ut BI plus IF, hoc eſt, BF ad FI.

Jam ſi ſupponatur partem HD plenam eſſe oleo, centrum commune gravitatis olei HD, plus, olei DE erit in P, & BP erit ad PF reciprocè ut pondus olei HD ad pondus olei DE; & componendo pondus olei HD, plus, olei DE, erit ad pondus olei DE ut BF ad FP.

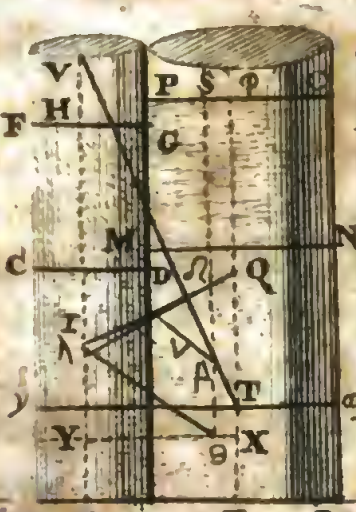
Pondus autem aquæ HD, plus, olei DE majus eſt pondere olei HD, plus, olei DE, ex hypotheſi: ergo pondus aquæ HD,

P. 181



F. 3

P. 182



F. 4

P. 183

F. 5

P. 137

F. 7

P. 135

F. 6

P. 179

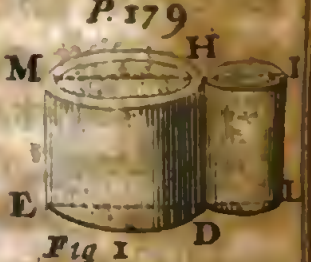
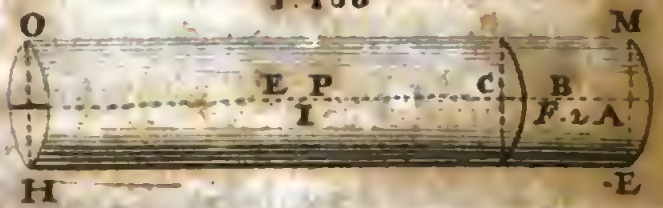


Fig 1

P. 180



F. 2

HD, plus, olei DE majorem habebit rationem ad pondus olei DE.

Igitur BF majorem habebit rationem ad FI quàm ad FP; & idcò FI minor erit FP, & GF, plus FI, hoc eſt, GI minor erit quàm GF, plus FP, hoc eſt, GP, vel AP; ergo GI multò minor quàm AP, plus PI, hoc eſt, AI.

COROLLARIUM I.

Hinc patet, ſi duo liquores diverſæ gravitatis in eodem tubo horiſonti rectò contineantur, & gravior fundum petat; patet, inquam, centrum commune gravitatis eorum eo motu deſcendere, & nunquam depreſſius quàm ubi liquorum gravior inferiorem locum obtinuerit; unde ſequitur & ex Ax. 2. quòd numquam quieſcent, donec gravior imam ſedem occupaverit, & totus fuerit infra leviorem.

PROPOSITIO.

Sint duo tubi AF, AO, Siphonis FAO, & in utroque tubo ſit Mercurius, ex. g. & ſupra Mercurium ſint adhuc alii quotcum-

que liquores diverſarum gravitatum inter ſe, leviores tamen quàm Mercurius, ex. g. in tubo A F ſint Mercurius A C, & aqua C G; in tubo A O, ſint Mercurius A N & oleum N P; Ita ut pondus liquorum tubi A F ſit ad pondus liquorum tubi A O, ut baſis B A ad baſim A L; dico liquores unius tubi eſſe in æquilibrio cum liquoribus alterius tubi, & omnes liquores in eo ſtatu quieturos.

Dem. Nam, ſi non ſint in æquilibrio, aliqui prævalebunt: prævaleant, v. g. duo liquores A N, N P, tubi A O; igitur ex tubo A O fluere debebit in tubum A F; fluere debeat inprimis in tubum A F Mercurius cylindri A $^{\alpha}$, cujus altitudo A $^{\beta}$ parva ſit quantum volueris, & per $^{\beta}$ concipiatur planum ductum $^{\alpha}$ $^{\beta}$ $^{\gamma}$ æquidiſtanter baſibus, ita ut in utroque tubo terminet cylindros Mercurii B $^{\beta}$, $^{\beta}$ L.

Sint autem H E, $^{\omega}$ $^{\varphi}$ axes tuborum, punctum Q centrum commune gravitatis liquorum $^{\beta}$ N, N P; punctum I centrum gravitatis liquorum $^{\beta}$ C, C G: junctaque I Q, punctum $^{\delta}$ ſit commune centrum gravitatis liquorum $^{\beta}$ N, N P, $^{\beta}$ C, C G; ſimiliter X & Y ſint centra gravi-

gravitatis cylindrorum Mercurii B $^{\beta}$, $^{\beta}$ L; junctaque Y X, [quæ æquidiſtabit diametris baſium,] ſi fiat X $^{\theta}$, ad $^{\theta}$ Y, ut pondus Mercurii B $^{\beta}$ ad pondus Mercurii $^{\beta}$ L, hoc eſt, ut baſis B A ad baſim A L, hoc eſt, ut totum pondus liquorum A C, C G, ad totum pondus liquorum A N, N P; hoc eſt, ut pondus reſiduum liquorum $^{\beta}$ C, C G, ad pondus reſiduum liquorum $^{\beta}$ N, N P, hoc eſt, ut Q $^{\sigma}$ ad $^{\sigma}$ I; punctum $^{\theta}$ erit centrum gravitatis cylindrorum Mercurii B $^{\beta}$, $^{\beta}$ L; actaque $^{\theta\sigma}$, [quæ æquidiſtabit E H, $^{\varpi\varphi}$] ſectaque $^{\theta\sigma}$ in $^{\mu}$, ita ut $^{\theta\mu}$ ſit ad $^{\mu\sigma}$ ut reciprocè pondus liquorum G C, C $^{\beta}$, $^{\beta}$ N, N P, eſt ad pondus cylindrorum Mercurii B $^{\beta}$, $^{\beta}$ L; jam concipiatur Mercurium L $^{\beta}$ fluxiſſe in tubum F A; liquores $^{\alpha}$ M, M O in locum illius ſuccedent, & ſic eorum centrum gravitatis non ampliùs erit in Q, ſed in T, ſi Q T æqualis ſit A $^{\beta}$: ducatur autem T $^{\sigma}$ V. Eadem ratione propter acceſſum Mercurii L $^{\beta}$ in tubum F A; liquores $^{\beta}$ C, C G elevabuntur eadem altitudine, quam Mercurius L $^{\beta}$ habebit in tubo F A, ad quam erit altitudo A $^{\beta}$, vel Q T, reciprocè

procèut baſis A B ad baſim A L, hoc eſt, ut pondus eorumdem liquorum ♂ N, N P, hoc eſt, reciprocè ut Q ♃ ad ♃ I, vel T ♃ ad ♃ V vel Q T ad I V: ergo centrum I elevabitur in V, & centrum ♃ poſt illum fluxum Mercurii ſemper erit in eodem loco.

Centrum autem Mercurii B ♂, ♂ L, poſt illum fluxum non erit ampliùs in ☉; ſed ſumptâ Y ♄ ſubdupla I V, jam erit in ♄.

Hinc juncta ♃ ♄, & ductis æquidiſtanter ☉ ♄, ♂ ♄, poteſt punctum ♄ fore centrum commune gravitatis omnium liquorum poſt fluxum; ſicuti punctum ♂ erat eorum centrum ante fluxum.

Sed punctum ♄ ſublimius eſt puncto ♂, uti punctum ♄ ſublimius eſt puncto ☉, ergo illo fluxu centrum commune liquorum aſcendet; & conſequenter nihil fluet ex tubo A O in tubum A F.

Eodem modo demonſtrabitur nihil poſſe fluere ex tubo A F in tubum A O, quin centrum commune gravitatis liquorum aſcendat.

Ergo hi omnes liquores quieſcent in ſuo primo ſtatu, & conſequenter erunt in æquilibrio; & ab eo ſtatu dimoti non pote-

poterunt quieſcere, quin pondus liquorum unius tubi ſit ad pondus liquorum alterius tubi, ut baſis primi tubi ad baſim alterius.

SCHOLIUM.

Evidens eſt poſt fluxum Mercurii β L in tubum F A rationem ponderis liquorum tubi A F ad pondus reſiduum liquorum tubi A O, majorem eſſe quàm baſium B A, A L; & quotieſcumque id accidit, opus eſſe ex tubo F A, fluat aliquid in tubum A O, ut centrum commune gravitatis omnium liquorum deſcendat, & reſtituatur æquilibrium, hoc eſt, ut pondus liquorum unius tubi ſit ad pondus liquorum alterius tubi, ut baſis primi ad baſim ſecundi tubi.

COROLLARIUM I.

Hinc patet cur aqua B β ſit ejuſdem altitudinis cum aqua β L in ſiphone G A E, cujus tubi ſunt ampli admodum, etiam ſi diameter unius ut A B multò major ſit diametro A L alterius.

Nam

Nam in eo ſtatu pondus aquæ B β, & aëris β G, tubi A G erit ad pondus aquæ L ℓ & aëris ℓ E tubi A E, ut baſis B A ad baſim A L; ſed per præcedentem non poſſunt ab eo ſtatu dimoveri, quin eorum centrum commune gravitatis aſcendat, ergo in eo ſtatu quieſcent, & ab eo dimota in eum ſe recipient.

COROLLARIUM. II.

Hinc ſi in ſiphone G A E, aër tubi G A incumbens aquæ β γ ejuſdem tubi, ſit gravior quàm aër incumbens aquæ alterius tubi A E, numquam erit æquilibrium inter aquam & aërem unius tubi cum aqua & aëre alterius tubi, quin aqua tubi A E ſit elatior quàm aqua tubi A G.

Nam ſint æquè altæ in utroque tubo aquæ B β, β L; earum pondera erunt ut baſes B A, A L; pondus autem aëris G β ad pondus aëris β E levioris, majorem habebit rationem quàm baſis B A ad baſim A L; & ideò pondus aquæ B β, plus aëris β G ad pondus aquæ β L & aëris β E levioris, majorem habebit ratio-

tionem quàm baſis B A ad A L baſim; & ideò non erunt in æquilibrio, ſed per Schol. antecedens fluet aliquid ex aqua tubi A G in tubum A E, ut fiat æquilibrium; & ſic altitudo aquæ tubi A G fit minor, & altitudo aquæ tubi A E major, quæ major ſemper evadet quò aër illi incumbens fiet levior, ut facilè eſſet demonſtrare, ſimili diſcurſu. Nam adjuncto tubulo L O, aquæ tubuli A E pervio, & in quo aër levior ſit aëre tubi A E oſtenditur, ut ſuprà aquam illius elatiorem fore aqua tubi A E, & multò magis aqua tubi A G.

COROLLARIUM III.

Hinc ſequitur aërem, [& fortè quoſcumque liquores,] minus & minus gravitare in tubis, quò anguſtiores evadunt; initio facto à certo quodam termino parvitatis, quo incipit motus liber aëris impediri.

Sint enim tres tubuli, D O, O B, B F, inter quos pateant aditus O, P; oſculum D A tubuli D O ſit diametri ſemiſſis unius grani hordei, diameter A B tubi

tubi A P ſit duorum digitorum ; diameter verò B C tubuli B F ſit æqualis duobus granis hordei.

Tantillùm aquæ infundatur in tubum A P, quæ ab eo fluat etiam in alios tubulos. Experientiâ conſtat aquam in tribus his tubis acquirere & ſervare tres diverſas altitudines ; in latiſſimo A P minimam, ut G H ; in anguſtiore B F aliam majorem ut L I, & in anguſtiſſimo D O omnium maximam ut N M. Ergo ex principiis ſuperiùs jacti, aër aut aqua tubuli D O leviora ſunt quàm aër aut aqua tubuli B F ; & hæc quàm aër aut aqua tubuli P A : ergo citra quemdam terminum parvitatis, quo tubuli fiunt anguſtiores eò minus aër in iis gravitat, & forte quicumque alii liquores.

Aër autem poteſt minus gravitare in anguſtioribus quàm in latioribus tubis ex multiplici capite.

Primùm ſi moleculæ, quibus texitur aër, & quæ perpetuo motu cientur, ut in Sole videre eſt, non poſſint in exilioribus tubis perinde agitari & moveri propter anguſtias loci, uti moventur in latioribus ; ſicuti libræ vel ſtateræ ponde-

ra,

ra, dum quieſcunt minus gravitare, ubi autem moventur, magis ponderare quotidie cernimus.

Deinde cùm ſuperficies tuborum, ſicuti omnium corporum, ſint aſperæ & ſalebroſæ, ita ut quædam partes cæteris promineant, fieri poteſt ut illæ partes prominentes ſiſtant, & morentur gravitatem ſuperioris aëris, ideoque procul dubio juxta eas ſuperficies, aër ſuam gravitatem minus exercere videbitur. Unde quò tubi plus ſuperficiei habebunt, plus etiam in iis detrahitur ex gravitate aëris quem continent; & quia quò tubi ejuſdem altitudinis anguſtiores evadunt, plus habent ſuperficiei reſpectu aliorum: [nam capacitates eorum decreſcunt in ratione duplicata diametrorum, ſuperficies autem ſolùm ut diametri, & ſic duplò magis decreſcunt ſoliditates quàm ſuperficies eorum,] ergo in tubis exilioribus, hoc eſt, minoris diametri, plus detrahetur ex gravitate aëris propter obicem factum à ſuperficiei ſalebris quàm in tubis latioribus; ideoque minus gravitabit aër in exiliori tubo quàm in patentiori.

Hinc

Hinc si aquam, in tubo vix semiunciæ diametri contentam, quæ non integrum tubum occupet, propiùs inspicias, videbis eam in meditullio superficiei suæ superioris magis depressam, & inde versùs margines tubi assurgere; propterea quòd in medio tubi aër magis gravitans ut minus impeditus, magis eam premit; sed quia juxta tubum aër minus ibi gravitat, ideò aqua aliunde magis pressa huc confugere cogitur ubi minus premitur.

Experientiâ autem constat aërem componi moleculis grandioribus, quæ omnia spatia facilè non permeent; ut patet in Lagena vitrea aquâ plena; cujus os ritè opertum fuit chartâ pergamenâ benè tensâ, quæ si invertatur, facto prius in charta cum acu exiguo foramine, ne minimum quidquam aëris in eam illabetur; si autem sic inversa in vinum immergatur, illicò vinum in eam videbis ascendere, unde magnitudo seu crassitudo molecularum non perperam arguetur; sed jam Sole clarius apparet, dum subeunt illius radios istæ moleculæ.

Ex superioribus fortè manat etiam ratio,

tio, cur in fiſſuram calami atramentum tam ſubitò aſcendat, ubi primum illius apex encauſtum attigerit; quia atramentum undequaque ab aëre ſuperiori preſſum inveniens ſpatium fiſſuræ omni alio corpore ferè vacuum propter ſpatii parvitatem ſeu anguſtias, ubi aër facilè recipi non poteſt, huc citò citius prorumpit.

Hinc etiam ſi corpus cylindricum lævigatum admoveas ſuperficiei interiori tubi, cui inſit tantillum atramenti, donec in atramentum pertingat, videbis juxta contactum atramentum aſcendere ad labra uſque tubi; ea procul dubio ratione, quòd illud ſpatium, contactui proximum, anguſtum adeo ſit, ut aër craſſus nimis huc pervadere non poſſit; unde evenit ut atramentum preſſum undique huc quâ datâ portâ ruat.

DIS-

DISCOURS

Sur l'Aſcenſion de l'Eau ſur ſon niveau, en un tuyau étroit:

Recité par Mr. de Monconys, chez Mr. de Mommor.

AU lieu de rechercher la cauſe de ce merveilleux Phœnomene de l'eau, qui remonte plus haut que le lieu dont elle eſt décenduë, lors qu'on l'a miſe dans un entonnoir, dont la queüe eſt repliée en haut, ainſi que Mr. Ro l'a très-curieuſement obſervé, & fait voir à céte Aſſemblée. J'ai crû, MESSIEURS, que je ſatisferois ſuffiſamment à l'ordre que j'en reçûs, ſi j'examinois ſimplement, ſuivant la portée de mon foible genie, tous les ſymptomes & les diverſes particularités de ce mouvement extraordinaire, laiſſant aux Eſprits plus éclairés que le mien, le ſoin de vous en rendre les raiſons.

Bien

Bien que je m'y ſois beaucoup occupé depuis la derniere Aſſemblée, je n'ai rien trouvé qui m'ait pû donner nettement des connoiſſances de ſa cauſe, & mes Obſervations ne m'ont appris autre choſe, ſinon que les raiſons que j'en avois oüies n'étoient pas les veritables. Je ne penſe pas toutefois d'avoir travaillé vainement, puiſque comme j'ai pû découvrir par là qu'on n'étoit pas au bon chemin, il peut arriver qu'un autre paſſant plus avant ſur mes Obſervations le pourra rencontrer.

J'ai donc remarqué, MESSIEURS, en premier lieu, que cét effet n'arrive pas ſeulement lors que l'eau eſt dans un entonnoir à queuë repliée, & qu'il ſemble que ce ſoit ſa peſanteur qui la faſſe remonter dans le petit canal, mais qu'il arrive auſſi, quand on plonge un tuyau droit & ſimple dans une eau contenuë dans quelque vaiſſeau; car alors l'eau fait un ſemblable effet, & remonte dans ce tuyau plus haut que n'eſt ſa ſurface dans le vaiſſeau qui la contient.

Secondement, que d'autant plus que le tuyau eſt plus petit en groſſeur, c'eſt-à-

dire, que ſon canal eſt plus étroit, ou d'un plus petit diamétre, d'autant plus haut l'eau y remonte, & à proportion qu'il groſſit, l'aſcenſion en diminüe; en ſorte que dans des tuyaux, dont le canal contiendroit à peine un crin de cheval, l'eau remonte juſques à trois poûces, & dans un tuyau, dont le canal a un poûce de diamétre, elle ne remonte point du tout.

En troiſiéme lieu, qu'à la moindre application qu'on fait du tuyau ſur l'eau, elle s'y introduit, & y remonte ſans qu'il ſoit beſoin de le plonger que très-inſenſiblement deſſous ſa ſurface.

En quatriéme lieu, que céte aſcenſion ſe fait avec une vîteſſe incomparablement plus grande aux tuyaux étroits, qu'à ceux qui ſont plus larges, où elle monte même avec peine, quand ils ſont de la groſſeur d'une plûme ordinaire.

En cinquiéme lieu, que le tuyau étant coupé en biais, comme une plûme à écrire, l'eau ne remonte que lors qu'elle bouche entierement l'orifice du tuyau, en ſorte qu'il ne puiſſe avoir de l'air en bas.

En

En ſixiéme lieu, que l'eau ne remonte point ſi le tuyau eſt bouché en haut, & même qu'il décend dans l'eau avec tout l'air qu'il contient, lequel toutefois eſt tant ſoit peu comprimé par l'eau qui s'y introduit un peu à l'orifice du canal.

En ſeptiéme lieu, que jamais l'eau ne remonte juſques au haut du tuyau, tant delicat & bas qu'il puiſſe être, ſi bien que par exemple l'eau s'étant élevée trois poûces par deſſus ſa grande ſurface dans un tuyau de quatre poûces de hauteur, & de la groſſeur d'une épingle, ayant après rompu ce tuyau par la moitié, l'eau ne remontera plus que deux poûces & quelques lignes, & laiſſera toûjours quelque peu d'air dans le haut du tuyau.

En huitiéme lieu, que l'effet de l'aſcenſion arrive dans un canal de plûme très-étroit comme dans un de verre: mais il faut qu'il y ait eu auparavant de l'eau dedans.

En neuviéme lieu, quand bien le tuyau a été taillé en plûme, l'eau n'y remonte qu'alors qu'elle bouche tout l'orifice d'en bas, & que tout le bec eſt plongé dedans: néanmoins ſi on fend un petit

tit tuyau de plûme du haut en bas, & qu'on couppe même tout-à-fait la piece, & qu'on l'ôte, céte petite fente n'empêche pas l'eau de monter comme s'il étoit tout entier.

En dixiéme lieu, que dans un gros tuyau, dont le canal ait deux poûces de diamétre, l'eau n'y remonte point du tout, ſi ce n'eſt par la violence du mouvement; de céte façon plongez ce tuyau doucement dans l'eau deux ou trois poûces profond, l'eau s'introduit dans le canal au même niveau qu'elle eſt au dehors: mais ſi vous renfoncez ce tuyau plus avant avec grande vîteſſe, ſans néanmoins toucher le fonds du vaiſſeau, alors l'eau s'éleve dans ce tuyau beaucoup au deſſus de la ſurface de celle qui l'environne; mais elle ne s'y tient pas long-temps, & retombant auſſi-tôt reprend le niveau de l'exterieure.

En onziéme lieu, encore que l'eau ne remonte point juſques au haut du tuyau, ſi court & étroit qu'il puiſſe être, quand il eſt élevé perpendiculairement; ſi toutefois vous vous ſervez d'un tuyau recourbé en Siphon, l'appliquant à l'eau ſans fai-

faire aucune attraction d'air ou ſuccion, l'eau s'en écoulera tout du long, comme ſi vous aviez fait la dite attraction, pourvû qu'il n'y ait pas plus depuis la grande ſurface de l'eau ambiente juſques au recourbement du tuyau que les deux poûces & dix lignes qu'elles remonteroit dans un long tuyau étroit.

En douziéme lieu, que l'aſcenſion arrive auſſi bien dans l'eau boüillante que dans la froide.

En dernier lieu, que cét effet arrive auſſi bien dans un vaiſſeau de verre ſec, ſans qu'il y ſoit jamais entré de l'eau, qu'après que l'on s'en eſt ſervi pluſieurs fois à faire ces obſervations, & qu'il eſt tant ſoit peu humecté.

Par quelques-unes de ces obſervations il ſemble qu'on ne peut point attribüer la cauſe de ce mouvement extraordinaire de l'eau (contraire à celui de tous les corps graves) à l'attraction de l'humidité que l'eau a laiſſée dans le tuyau, puis qu'il ſe fait dans des tuyaux très-ſecs, & qui viennent d'être ſoufflés.

On ne peut non plus l'attribüer à la gravité de l'eau, parce qu'outre qu'elle

ne peſe point ſur elle-même, comme l'on voudroit dire qu'elle fait dans la vaſte capacité de l'entonnoir, & que par là elle eſt obligée de remonter de l'autre côté de la queuë, où le cylindre preſſé eſt très-delicat, & ſemble en avoir un plus gros deſſus qui le preſſe; cela, dis-je, ne me ſemble plus conſiderable, puiſque cét effet arrive dans un ſimple tuyau droit & gros par tout également, plongé perpendiculairement deſſus l'eau.

Il me ſemble auſſi qu'il n'y a plus de lieu d'en rapporter la cauſe à la rarefaction de l'air, ainſi qu'avoit penſé Mr. Tornier très-docte perſonnage, & ſçavant Philoſophe: il diſoit que l'air de ſa nature étant plus chaud que l'eau, ſi-tôt qu'on appliquoit le tuyau ſur l'eau elle communiquoit ſa froideur & au verre du tuyau, & à l'air qui y étoit contenu, lequel par céte froideur ſe condenſoit; que la condenſation ſe faiſant de la circonference au centre, tout l'air ſe reduiſoit en un petit cylindre au milieu du canal du tuyau, & laiſſoit tout autour de lui un vuide où l'eau ſe pouvoit introduire juſques au haut du tuyau; mais parce qu'en mon-

montant ainſi entre le cylindre d'eau & le canal du tuyau, l'air qu'elle eût enveloppé étoit d'une nature plus legere qu'elle, il étoit obligé de remonter juſques en haut, & l'eau occupoit après, ou en même temps, toute la place qu'il quittoit, & montoit ainſi très-promptement après lui, en le chaſſant à meſure qu'il le condenſoit; céte ſubtile raiſon n'eſt plus conſiderable après avoir vû l'experience de l'aſcenſion de l'eau chaude.

Je prendrois bien, MESSIEURS, la liberté que vous m'avez donnée de dire ma penſée ſur une choſe ſi cachée, ſi elle me contentoit, mais je n'y trouve pas une entiere ſatisfaction; & ſi pour obeïr à vos ordres il faut néanmoins que je la debite, ce ſera après avoir reconnu ſa vanité & ſa foibleſſe, & proteſté que je ne pretens pas qu'elle paſſe en ligne de conte.

J'ai donc penſé qu'on pouvoit ici conſiderer trois choſes. 1. Le mouvement que l'on imprime à l'eau, ſoit qu'on la verſe, ſoit qu'on applique un tuyau deſſus, parce que quelque petit que ſoit ce mouvement, il ne laiſſe pas d'être aiſément

reçû de l'eau, laquelle eſt un corps liquide, c'eſt-à-dire, compoſé de parties très-mobiles, du tout point adherentes les unes aux autres, & qui peuvent facilement recevoir & conſerver l'impreſſion du mouvement. 2. Il faut conſiderer la figure ronde, c'eſt-à-dire, cloſe, (car le même arrive à un tuyau quarré) de l'orifice du tuyau, qui fait un pareil effet à celui des voûtes, qui eſt de preſſer toutes les parties en dedans, & d'empêcher en les réüniſſant qu'elles ne s'écartent. Et 3. il faut conſiderer que d'autant plus que les corps ſont petis, d'autant plus ont-ils proportionnellement de ſuperficie; toutes ces choſes conſiderées & miſes enſemble, on pourroit dire que le mouvement cauſé à l'eau, tant par ſon infuſion dans l'entonnoir, que par l'introduction d'un tuyau dans elle, ou par la ſimple application ſur ſa ſurface, la fait mouvoir & la preſſe; qu'en ſuite la figure ronde & cloſe de l'orifice du tuyau preſſant toute l'eau qui eſt expoſée deſſous ſa ſolidité, l'empêche de s'écarter en dehors, & l'oblige au contraire de ſe retirer dans le canal du tuyau,

où

où elle remonte pendant que l'eau ambiente décend pour la ſuivre & prendre ſon niveau, continüant toûjours un peu ce premier mouvement, & que céte aſcenſion eſt d'autant plus facilitée, que ſi-tôt que l'eau eſt introduite dans le petit canal du tuyau elle y eſt facilement ſoûtenuë par les parois concaves du petit canal, qui ſoûtiennent bien plus fortement un petit cylindre d'eau, qu'un grand canal ne ſoûtiendroit pas un gros cylindre, par la raiſon de la troiſiéme conſideration; y ayant une plus grande proportion du ſoûtien du petit canal à la peſanteur du petit cylindre, que du ſoûtien ou enveloppe du gros canal à la ſolide maſſe & peſanteur du cylindre d'eau.

Raiſons apportées en ſuite par les Aſſiſtans.

Mr. de Roberval l'expliqua par la vertu du petit canal de contenir une certaine quantité d'eau ſans qu'elle s'en écoule, ce qui montre qu'elle n'y peſe point; ſi bien que plongeant un canal dans l'eau, toute

l'eau, qui s'y introduit juſques à céte proportion de la vertu contenante, ne peſant point, n'empêche pas qu'il ne s'y en introduiſe toûjours juſques à l'équilibre de l'eau ambiente.

Mr. Ro l'expliqua par le mouvement des corps liquides, lequel mouvement étant empêché par l'étreciſſement du canal de ſe faire aiſément horizontalement, eſt obligé de ſe faire en haut: il dît auſſi comme céte mobilité des liquides étoit cauſe de la diſſolution des ſels & des metaux auſſi.

Mr. Auſout l'attribua à quelque convenence des matieres du tuyau introduit, parce que l'effet n'arrive preſque qu'au verre, & nia mon experience dans le tuyau de plûme; & il eſt vrai auſſi que l'effet n'arrive dans le tuyau de plûme qu'après qu'il a été moüillé; il confirma céte affinité des matieres avec les liqueurs par le Mercure qui monte contre l'or & le plomb, & non pas contre les autres matieres, &c.

Mr. Pequet l'attribua auſſi à la diverſité de la peſanteur de l'air libre ou enfermé dans un petit tuyau, où il n'eſt pas ſi com-

compressé, & partant est plus leger, comme l'on verroit avec de la laine, si l'on la jettoit dans une chambre ou dans un tube de lunettes de Holande.

Mr. de Mommor dît presque la même chose de la diversité de la nature de l'air, dont les parties grossieres ne peuvent entrer dans un petit canal, lesquelles entrent bien dans un gros; & de plus que les parties du premier Element Cartesien poussant également de tous les côtés toutes les parties du troisiéme Element, les plus grosses de ce troisiéme sont plus agitées, & les petites moins; ainsi l'air du petit tuyau resistant moins au mouvement qui lui vient d'en bas est contraint de ceder, & de faire place à l'eau qui est poussée par le grand air ambient.

LETTRE
A MONSIEUR DE
MONCONYS.

MONSIEUR,

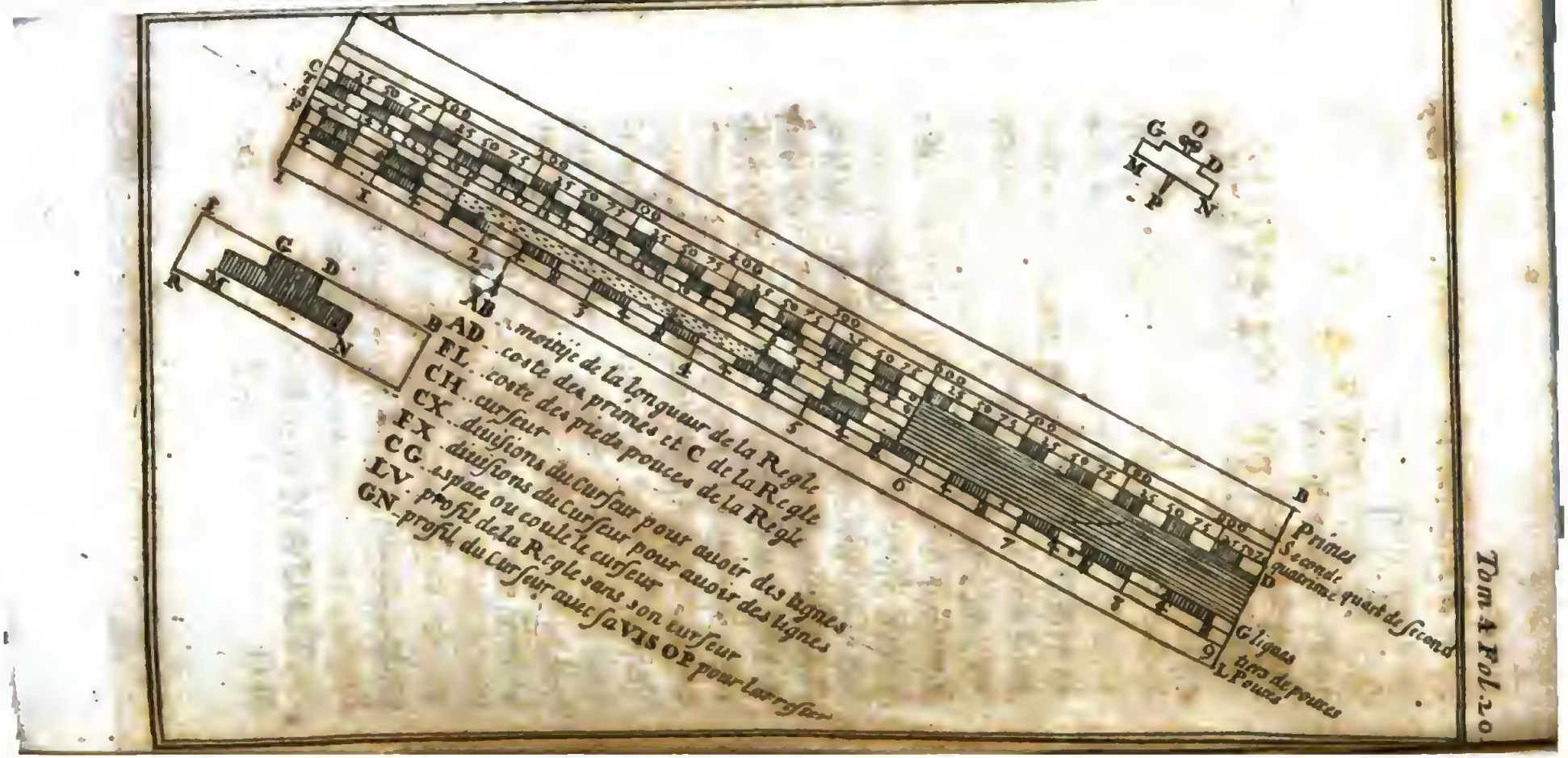
Je croyois de vous pouvoir envoyer le Traitté de Mr. Mouton de Diametris Solis & Lunæ, *où il travaille depuis dix ans, & celui* de Menſuris rerum ad poſteros tranſmittendis, *qu'il a compoſé depuis quelque temps : mais comme il a beſoin encore de quelques experiences pour le premier, & qu'il fait lui-même une pendule d'une nouvelle invention plus juſte que celles que nous avons vûës, il faudra que nous attendions que ces Ouvrages ſoyent à leur perfection. Cependant vous trouverez ici ma* Regle des Primes pour le Toiſage, *dont vous vîtes l'uſage au Buiſſon, & me ferez la grace de me croire toûjours,*

MONSIEUR,

Vôtre très-humble, & très-obeïſſant ſerviteur,

REGNAULT.

DE


AB. moitié de la longueur de la Regle
AD. coste des primes et C de la Regle
FL. coste des pieds pouces de la Regle
CH. curseur
CX. diuisions du curseur pour auoir des lignes
FX. diuisions du curseur pour auoir des lignes
CG. espace ou coule le curseur
LV. profil de la Regle sans son curseur
GN. profil du curseur auec sa VIS OP pour larrester
Primes
Seconde
quatrieme
quart de second
G lignes
tiers de pouces
L Pouces
Tom 4 Fol. 20

DE LA REGLE DE CLAVIUS, Pour le Toiſage.

De ſon Nom.

CEte Regle, qui n'eſt proprement qu'un reducteur des parties communes de la toiſe, ſçavoir de ſes piés, poûces, & lignes en parties decimales, dont elle donne jaſques aux quatriémes, eſt appellée *la Regle de Clavius*, parce que l'on doit à ce grand homme l'invention & le ſecret par lequel céte Regle eſt diviſée, dont le Sr. Hedræus s'eſt ſervi hûreuſement par le moyen d'un Curſeur, duquel l'uſage eſt merveilleux pour trouver les moindres parties d'un arc de cercle ou d'une ligne droite, comme nous verrons dans celui de céte Regle.

De ſes Parties.

Céte Regle eſt compoſée de deux regles de laiton, ou d'autre bonne matiere, & d'un Curſeur de même étoffe, qui coule juſtement entre deux; l'une des deux Regles eſt appellée des Primes, pour être diviſée en primes, ſecondes, troiſiémes & quatriémes de toiſe: l'autre Regle eſt dite la Regle des piés, pour être diviſée en piés, poûces & lignes.

Le Curſeur du côté de la Regle des primes porte des diviſions, qui ſervent à trouver ſur la dite Regle les quatriémes de toiſe; & du côté de la Regle des piés porte des diviſions aux deux bouts, qui ſervent à trouver le nombre des lignes ſur la Regle des piés.

De la conſtruction de la Regle des primes.

Fondement.

D'autant que l'on a deſſein de convertir les piés, poûces & lignes de la toiſe

en

en parties decimales, dont les operations ſont infiniment plus aiſées; pour cét effet l'on entend que la toiſe, (ſoit de Roi, ſoit de Ville) ſoit diviſée en dix parties égales, dites primes; châque prime en dix parties égales, dites ſecondes; châque ſeconde en dix parties égales, dites troiſiémes; & châque troiſiéme en dix parties égales, dites quatriémes de toiſe: de façon que par les ſuſdites diviſions la toiſe ſe trouve enfin diviſée en dix mille parties égales appellées quatriémes, & contenir dix primes, cent ſecondes, mille troiſiémes, & dix mille quatriémes. Il faut ſçavoir que l'on note les primes d'un trait ainſi (*l*), les ſecondes de deux traits (*ll*), les troiſiémes de trois traits (*lll*), & les quatriémes de quatre traits ainſi (*llll*).

Construction.

Ayez une toiſe (ou de Roi ou de Ville) diviſée en dix parties égales ou (10) dix primes: prenez une Regle (de laiton ou d'autre bonne matiere) égale à deux, ou davantage, de ces primes de toiſe; diviſez châcune de ces primes en dix parties:

ties égales qui ſeront des ſecondes ; châque ſeconde en deux parties égales, qui ſeront des demi-ſecondes ; châque demi-ſeconde en deux autres parties égales qui ſeront des quarts de ſeconde : vôtre Regle eſt diviſée : reſte à la remarquer.

Commencez du côté gauche (ſi vous voulez,) & au bout de la premiere diviſion deſdits quarts de ſecondes, ſçavoir où commence la deuxiéme deſdites diviſions marquez en chiffre au deſſus 25^{IIII}.

Sur la ſuivante diviſion venant à droite, 50^{IIII}. ſur l'autre après 75^{IIII}. ſur l'autre en ſuite 100^{IIII}. ſur celle d'après 25^{IIII}. & ainſi de ſuite juſques au bout de la premiere prime, où l'on remarque 1000^{III}. puis l'on recommence à marquer 25^{IIII}. 50^{IIII}. 75^{IIII}. 100^{IIII}. &c. juſques au bout de la ſeconde prime, ſur lequel on marque 2000^{IIII}. & ainſi on continuë juſques au bout de la Regle.

Remarquez que pour donner plus de grace à la Regle, & pour en connoître mieux les diviſions, on fait que les lignes, qui marquent les diviſions des primes, traverſent toute la Regle ; celles qui marquent les diviſions des ſecondes traverſent

ſent moins : & celles qui en marquent les quarts encore moins ; que les nombres des primes ſont plus élevés ; ceux des ſecondes moins ; & ceux des quarts de ſeconde encore moins.

De la conſtruction du Curſeur, pour le côté des primes.

Faites le Curſeur égal à vint-ſix deſdits quarts de ſeconde, c'eſt-à-dire, à 650 ⁱᵛ. de la Regle des primes, & le diviſés du côté de la dite Regle des primes en 25. parties égales, & marquez au deſſous de ces diviſions, commençant au bout du côté droit, & venant à gauche, au contraire de ce qui a été obſervé ſur la Regle des primes : marquez donc ces nombres 0 ⁱᵛ. 1 ⁱᵛ. 2 ⁱᵛ. 3 ⁱᵛ. 4 ⁱᵛ. &c. & ainſi de ſuite juſques à 25 ⁱᵛ. qui ſeront marqués tout-à-fait au bout du côté gauche.

Conſtruction de la Regle des piés.

Prenez la Regle des piés égale à la Regle des primes ; diviſez la en ſes piés, com-

commençant à gauche & venant à droit, marquez ſous la fin du premier pié où commence le ſecond 1. où commence le troiſiéme 2. & ainſi de ſuite.

Diviſez châque pié en 12. poûces égaux; marquez à la fin du premier poûce 1. ſous la fin du ſecond 2. & ainſi de ſuite juſques à 11. recommencez toûjours leſdits nombres des poûces après celui des piés; & notez ainſi tous les poûces que la Regle pourra tenir.

Diviſez châque poûce en trois parties égales, dont châcune ſera de 4. lignes; marquez donc ſous la fin de la premiere 4. au deſſous de la ſeconde 8. faites-en autant ſous les diviſions de tous les autres poûces; continuez de marquer & de porter ces tiers de poûce juſques au bout de la dite Regle.

Conſtruction du Curſeur, pour le côté de la Regle des piés.

Prenez à châque bout du Curſeur, & du côté de la Regle des piés, un eſpace qui ſoit égal à cinq des dits tiers de poûce de la dite Regle, c'eſt-à-dire, que châ-

châcun des dits eſpaces ſoit égal à 1. poûce & 8. lignes: puis diviſez châcun de ces dits eſpaces en quatre parties égales, & écrivez au deſſus des dites diviſions commençant à droit & venant à gauche, c'eſt-à-dire, au contraire de la Regle; marquez donc en chiffre 0. 1. 2. 3. 4.

Uſage du Curſeur, ſur la Regle des primes.

I. D'autant que ſur la Regle des primes, les quatriémes de toiſe ne ſont exprimées & marquées que de vint-cinq en vint-cinq; pour en connoître preciſément le nombre en un lieu où elles ne ſont point marquées, faites y couler un des bouts du Curſeur, & l'y arrêtez, puis prenez le nombre de la diviſion du dit Curſeur, laquelle ſe rencontre plus directement avec une des diviſions de la Regle des primes; & joignez ce nombre à celui des quatriémes exprimées ſur la dite Regle juſques au bout du Curſeur, & & vous aurez ainſi au juſte le nombre des quatriémes de toiſe juſques au dit endroi de la Regle, où vous avez arrêté ce bou du Curſeur.

Sur la Regle des piés.

II. De même, d'autant que ſur la Regle des piés les lignes n'y ſont exprimées & marquées que de 4. en 4. pour en connoître le nombre preciſément en un lieu où elles ne ſont pas marquées, faites y aller un des bouts du Curſeur, & l'y arrêtez: prenez le nombre de la diviſion [qui eſt au même bout du Curſeur] laquelle eſt plus directement avec une des diviſions de la Regle des piés; joignez ce nombre à celui des lignes exprimées ſur la dite Regle juſques au dit bout du Curſeur, & vous aurez au juſte le nombre des lignes du dit lieu.

Uſage de la Regle des primes, pour le Toiſage.

III. Une meſure étant propoſée la reduire en toiſes & parties decimales de toiſe.

1 §. Voyez combien la longueur, meſure, ou cordeau propoſé contient de regles entieres, & notez en le nombre.

2 §. Pre-

2 §. Prenez pour le premier uſage le nombre des quatriémes que contient le reſte de la longueur, meſure ou cordeau propoſé.

3 §. Multipliez le nombre des Regles du §. 1. par les nombre des primes de toiſe que vôtre Regle contient.

4 §. Joignez au produit à droite trois zeros.

5 §. Au produit accrû de trois zeros ajoûtez y le nombre des quatriémes du 2 §. vous aurez une ſomme.

6 §. Retranchez de céte ſomme par un poinct quatre characteres que vous y laiſſerez à droite; ceux qui ſeront à gauche du dit poinct marqueront le nombre des toiſes entieres: & les quatre characteres retranchés marqueront les quatriémes de toiſe.

PROBLEME.

IV. Multiplier deux meſures ou nombres donnés en parties decimales de toiſe.

1 §. Multipliez l'une par l'autre ſelon la façon ordinaire.

2 §. Re-

2 §. Retranchez du produit par un poinct autant de characteres à droite qu'il y en a dans les deux pour les parties decimales.

3 §. Les characteres, qui ſeront à gauche du dit poinct, marqueront le nombre des toiſes entieres, & ceux qui ſeront retranchés à droite marqueront les parties des dites toiſes.

REMARQUE.

V. Mais d'autant qu'ainſi il vient ſouvent beaucoup de parties inutiles, donc afin d'avoir tout d'un coup un produit, qui n'aye que les parties deſirées, nous propoſerons le Probleme ſuivant.

PROBLEME.

Voyez l'exemple qui eſt ci-après à la Pratique ſixiéme.

VI. Multiplier deux nombres, en ſorte que le produit vienne d'abord diminué d'autant de characteres que l'on voudra, (pourvû qu'il ſe puiſſe.)

1 §. Poſez le multiplié à l'ordinaire au deſſus de la multiplication.

2 §. Por-

2 §. Portez le premier charactere des unitez du multiplicateur à gauche dans la colonne qui excede d'une unité le nombre des characteres à retrancher, & écrivez le au deſſous du multiplié: couchez en ſuite le reſte du multiplicateur à rebours, c'eſt-à-dire, tirant à droite.

3 §. Au bout d'icelui tirez une ligne en bas, puis au deſſous une en travers.

4 §. En ſuite multipliez par châque charactere du multiplicateur, ceux du multiplié.

5 §. N'écrivez leurs produits, que quand vous étes parvenu au charactere du multiplié étant directement au deſſus de celui du multiplicateur, ayant néanmoins égard aux produits antecedens.

6 §. Commencez toûjours d'écrire les produits à gauche, & joignant la ligne tirée en bas, & ce qui vous reſte des produits antecedens, joignant à la droite d'icelle ligne.

7 §. Ajoûtez tous ces produits, negligeant ce qui ſe trouve du côté droit de la ſuſdite ligne, vous aurez le produit cherché.

PRO-

PROBLEME.

VII. Diviſer le nombre ayant les parties decimales par un autre nombre.

1 §. Soit faite la diviſion à l'ordinaire.

2 §. Puis du nombre des parties decimales du nombre à diviſer, ôtez le nombre des parties decimales du diviſeur, le reſte ſera le nombre des parties decimales du quotient.

3 §. Partant retranchez du quotient par un poinct autant de characteres à droite que le dit nombre reſtant du § 2. a d'unités; & vous aurez à gauche du dit poinct les entiers du quotient, & à droite les parties decimales.

REMARQUE.

VIII. Que ſi le nombre à diviſer a moins de parties decimales, c'eſt-à-dire, de moins de degrez que le diviſeur.

1 §. Ajoûtez-lui à droite autant de zeros qu'il eſt neceſſaire, afin qu'il aye nombre égal de parties decimales.

2 §. Fai-

2 §. Faites vôtre diviſion en ſuite, & le quotient donnera des entiers.

PROBLEME.

Ajoûter ou ſouſtraire deux nombres ayant des parties decimales.

1 §. S'ils en ont autant l'un que l'autre, c'eſt-à-dire, d'autant de degrés.

2 §. Faites vôtre addition ou vôtre ſouſtraction à l'ordinaire.

3 §. Vôtre ſomme ou vôtre reſidu aura des parties decimales de mêmes degrés.

4 §. Si l'un a plus que l'autre.

5 §. Ajoûtez à celui qui en a moins, des zeros juſques au degré de celui qui en a le plus.

6 §. Faites en ſuite vôtre addition & vôtre ſouſtraction comme au § 2.

PRATIQUES PARTICULIERES.

Pour une Regle, comme j'en ai fait voir une à Lyon, contenant deux primes de toiſe de la dite Ville, qui ſont 18. poûces du pié de la dite Ville.

PRATIQUE I.

Un nombre de piés, poûces, & lignes étant proposé, le reduire en parties decimales de toise de la dite Ville.

1 §. Multipliez par 4. le nombre des piés donnés.

2 §. Divisez le produit par 3. & voyez ce qu'il reste de la division.

3 §. Ajoûtez au quotient trois zeros, & vous aurez un nombre de quatriémes.

4 §. S'il y a du residu à la division, & qu'il reste 1. prenez 3. poûces : s'il reste 2. prenez 6. poûces ; ajoûtez les aux poûces & lignes données.

5 §. Voyez par le second & premier usage du Curseur, combien ces poûces & lignes donnent de quatriémes.

6 §. Joignez les aux quatriémes du 3 §. & de la somme retranchez à droite par un poinct quatre caracteres : ceux qui seront à gauche du dit poinct marqueront les entiers de la toise, & les retranchez à droite marqueront le nombre des quatriémes de toise.

AUTRE-

AUTREMENT.

1 §. Diviſez le nombre des piés donnés par 3. & voyez ce qui reſte de la diviſion.

2 §. Ajoûtez le quotient au dit nombre des piés donnés.

3 §. Joignez à la ſomme trois zeros, & obſervez tout ce qui eſt dit à la precedente Pratique depuis le 3 §.

PRATIQUE II.

Un nombre des dites Regles étant donné, le reduire en quatriémes de toiſe.

1 §. Multipliez par 2. le nombre des Regles donné.

2 §. Joignez au produit trois zeros à droite.

3 §. Retranchez à droite quatre caracteres par un poinct, ceux qui ſeront à gauche marqueront les entiers de toiſe; & les retranchés à droite marqueront les quatriémes de toiſe.

PRATIQUE III.

Un nombre des dites Regles étant donné, le reduire en piés & poûces.

1 §. Si le nombre des Regles donné eſt pair, ajoûtez lui la moitié, la ſomme ſera le nombre des piés cherché.

2 §. Si le nombre des dites Regles eſt impair, ajoûtez lui la moitié du moindre pair le plus prochain, & en outre 6. poûces : & la ſomme ſera le nombre des piés & poûces cherché.

PRATIQUE IV.

Un nombre des quatriémes de toiſe étantdonné, qui n'excede 2000 ^{IIII}. *le trouver ſur la ligne des primes, & en ſuite le reduire en piés, poûces, & lignes.*

Céte Pratique n'eſt qu'une repetition de l'uſage du Curſeur ſur la Regle des primes & des piés, néanmoins nous ne laiſſerons pas de le redire.

1 §. Soit coulé un des bouts du Curſeur ſur le dit nombre, au cas qu'il ſoit pre-

preciſément marqué ſur la Regle des primes.

2 §. Si non qu'il ſoit coulé entre deux diviſions de la dite Regle, dont les nombres ſoient, l'un le moindre plus prochain, & l'autre l'excedant, le plus proche du donné; & avançant ou reculant un peu le dit Curſeur entre l'un & l'autre des dits nombres, faites en ſorte que le dernier des nombres de la dite Regle que le Curſeur outrepaſſe, enſemble avec le nombre de la diviſion du Curſeur, laquelle convient directement avec une diviſion de la Regle des primes, faſſent le nombre donné des quatriémes.

3 §. Arrêtez ainſi le Curſeur, & voyez ce qu'il vous donnera ſur la Regle des piés: car le même bout du Curſeur marquera ſur la dite Regle peut-être un pié, quelques poûces, & quelques lignes qu'il outrepaſſe: & de plus de ce même bout par le nombre des diviſions qui y ſont, ſçavoir de celle qui convient le mieux avec une de celles de la Regle des piés, il vous montrera encore les lignes qu'il faut ajoûter.

AVERTISSEMENT.

Au reſte qu'on ne trouve pas étrange que je faſſe ſouvent ajoûter trois zeros; je ſçai qu'aux parties decimales ils ſont inutiles à droite, comme ils le ſont à gauche au deſſus de l'unité: mais je ne l'ai fait que pour rendre les operations plus aſſûrées pour ceux qui n'entendent pas la dixme.

PRATIQUE V.

Diviſer par (2′) deux primes un nombre de toiſes maſſives donné avec des quatriémes.

1 §. Prenez la moitié du dit nombre donné, & retranchez en à droite par un poinct trois caracteres pour des parties decimales: ceux qui ſeront à gauche du dit poinct marqueront des entieres de toiſes, ayant châcune (2′) ou un pié & demi d'épaiſſeur; & les trois retranchés à droite marqueront des troiſiémes des dites toiſes.

PRA-

PRATIQUE VI.

La longueur, la hauteur, & l'épaiſſeur d'une muraille, étant données en quatriémes de toiſe, trouver la quantité des toiſes de la dite muraille, reduites & évaluées à un pié & demi d'épaiſſeur.

1 §. Multipliez la longueur par la hauteur, en ſorte que le produit n'ait que des quatriémes, c'eſt-à-dire, qu'il vienne d'abord mutilé & diminué de quatre characteres, ſuivant le Probleme ſixiéme; portant pour cét effet le charactere des quatriémes du multiplicateur ſous le cinquiéme, qui eſt celui des unitez des entiers du multiplié, couchant le multiplicateur à rebours, & faiſant la multiplication, comme il eſt enſeigné ou dit au ſixiéme Probleme.

2 §. Multipliez ce premier produit par l'épaiſſeur donnée, en ſorte que le ſecond produit n'ait auſſi que des quatriémes.

3 §. Diviſez ce ſecond produit par (2)

deux primes, comme il eſt dit ci-deſſus, le quotient ſera le nombre cherché.

Exemple de la Pratique ſixiéme.

Longueur 135. 2132^{III}.
Hauteur 82. 1023.
Epaiſſeur 5321.
} Données.

Operation.

135. 2132. Longueur.
320128. Hauteur poſée à rebours, & portée à droite.

108170560	
2704264	
135213	2
27004	2
405	6
111013147.	Premier produit, n'ayant que des quatriémes.
1235.	Epaiſſeur poſée à rebours, & portée à droite.
55506573	5
3330394	4
222026	2
11101	3
5907. 0095	5907.

5907. 0095. 2e. produit n'ayant que des quatriémes à diviſer

Par 2'. Toiſ. Diviſeur.

29535 : $0^{l}\,4^{ll}\,7^{lll}$. Quotient cherché.

PRATIQUE VII.

Un nombre de toiſes étant donné avec des quatriémes, le convertir en Regles, & en piés, poûces & lignes.

1 §. Du nombre propoſé retranchez trois caracteres à droite.

2 §. Diviſez par 2. les autres qui ſont à gauche, & joignez le reſidu qu'il aura aux trois caracteres retranchés.

3 §. Vôtre quotient ſera le nombre des Regles cherché.

4 §. Prenez la moitié du dit quotient, & la lui ajoûtez, vous aurez une ſomme de piés.

5 §. Voyez par la quatriéme Pratique combien le reſidu de la diviſion (au cas qu'il y en ait,) & les trois caracteres retranchés, donneront de piés, poûces & lignes ſur la Regle.

6 §. Joignez les aux piés & poûces du

4 §. vous aurez le nombre des piés, poûces & lignes cherché.

EXEMPLE.

3 3 4. 3^{l} 5^{ll} 3^{lll} 7^{llll}. à convertir en piés, &c. 1

3 3 4 3 | 5^{ll} 3^{lll} 7^{llll}.

Regles 1671.
835: 6.
1537^{llll}. 1. 1 10.

2507: 7. 10 piés poûces & lignes.

PRATIQUE VIII.

Convertir un nombre de livres, ſols & deniers en parties decimales, ſçavoir en livres, primes, ſecondes & troiſiémes de livre.

REMARQUE.

Une prime ou 1000^{llll}. de vôtre Regle ſerviront pour cét effet, les augmentant d'un degré, & les prenant pour 1000^{llll}, ou une livre que nous imaginons

nons diviſée en 1000. parties égales, deſquelles 2. ſols valent 0. 1^{l} 0^{ll} 0^{lll}; 1. ſol vaut 0. 0^{l} 5^{ll} 0^{lll}; 6. deniers valent 0. 0^{l} 2^{ll} 5^{ll}. & partant

A		B	
1	de 4^{lll}	+	$\frac{1}{6}$
2	de 8^{lll}	+	$\frac{1}{3}$
3	de 12	+	$\frac{1}{2}$
4	de 16	+	$\frac{2}{3}$
5	de 20^{ll}	+	$\frac{5}{6}$
6	de 25^{lll}	+	
7	de 29^{lll}	+	$\frac{1}{6}$
8	de 33^{lll}	+	$\frac{1}{3}$
9	de 37	+	$\frac{1}{2}$
10	de 41^{lll}	+	$\frac{2}{3}$
11	de 45^{lll}	+	$\frac{5}{6}$
1 ſol	0 de 50^{lll}		

1 §. Ecrivez donc le nombre des livres entieres que vous avez, & lui ajoûtez à droite trois zeros.

2 §. Pour les ſols donnés, prenez ſur la Regle autant de fois 50^{lll}, & en écrivez la ſomme ſous les dits zeros, commençant à droite ſous le dernier zero.

3 §. Pour les deniers donnés, prenez le nombre des troiſiémes de la colomne B ci-jointe qui leur correſpond, & écrivez les au deſſous, commençant à droite ſous le dernier zero.

4 §. Ajoûtez le tout, & retranchez de la ſomme par un poinct trois caracteres à droite; ceux qui ſeront à gauche du dit poinct marqueront les livres, & les trois caracteres retranchez leurs primes, ſecondes & troiſiémes, leſquelles répondent au nombre des ſols & deniers donnés.

PRATIQUE IX.

Des primes, ſecondes, & troiſiémes de livre étant données, les convertir en ſols & deniers.

1 §. Prenez autant de ſols qu'il y a de fois 50^{ll}. au nombre propoſé, & écrivez ce nombre de ſols.

2 §. Voyez dans la colomne A le nombre des deniers qui répond au nombre des troiſiémes reſtantes trouvées dans la colomne B; écrivez ce nombre de deniers

deniers en ſon lieu, & vous aurez les ſols & deniers requis.

PRATIQUE X.

Un nombre de toiſes étant donné avec des parties decimales ; le prix d'une toiſe étant auſſi donné en livres, ſols & deniers, trouver promptement le prix du nombre des toiſes données, & de leurs parties en livres, ſols & deniers.

1 §. Convertiſſez le prix d'une toiſe en livres, primes, ſecondes, & troiſiémes de livre par la Pratique huitiéme.

2 §. Multipliez le nombre des toiſes & de ſes parties par le nombre des livres & de ſes parties decimales, en ſorte qu'il ne vienne au produit que des troiſiémes, par le Probleme ſixiéme.

3 §. Convertiſſez les primes, ſecondes, & troiſiémes du produit, en ſols & deniers [par la precedente Pratique,] que vous joindrez aux entiers de livre dudit produit, & vous aurez le prix du nombre propoſé des dites toiſes & de leurs parties.

EXEMPLE.

29535047. toiſes
19411

29534 0470			
2953 5 047			
1181 4 018	8		
265 8 154	2		
2 9535			

11. liv. 9. ſols 10. d. prix d'une toiſe.

11. 000lll.

450. pour 9. ſols.

41. pour 10. de.

11. ——

491lll. prix reduit en troiſiémes.

33938 7. 225lll prix des dites toiſes en troiſiémes de livre.

33938 7 livres, 4 ſols, 6. de. prix des dites toiſes en livres, ſols & deniers.

LET-

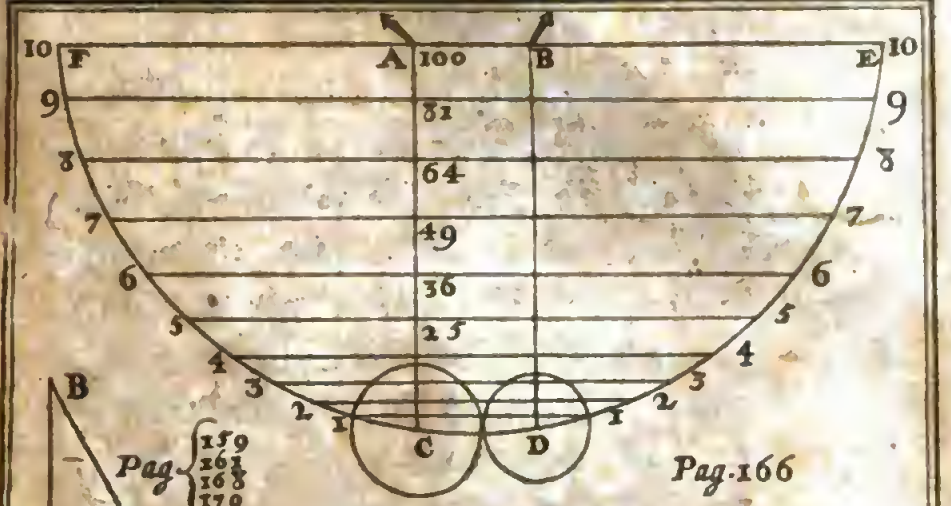
LETTRE
DE MONSIEUR
REGNAULT,
A MONSIEUR
DE
MONCONYS.

MONSIEUR,

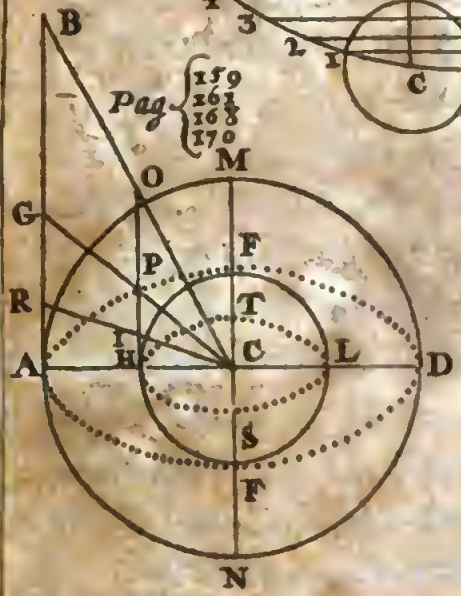
Puiſque vous deſirez de ſçavoir les experiences que j'ai faites ſur la communication des vîteſſes, je vous en dirai premierement la façon, & vous en donnerai en ſuite un dénombrement; comme je recherchois les loix de la percuſſion, je tombai dans céte penſée, que ſuivant la doctrine de Galilée, de deux Funependules égaux en longueur, deſquels la raiſon des poids étoit connuë, élevant l'un des deux à une hauteur connuë, & le laiſſant cheoir contre l'autre immobile, l'on

l'on pouvoit connoître la vîteſſe que le premier communiquoit au ſecond ; & celle qu'il ſe reſervoit, avec laquelle il a coûtume ou d'être reflechi, ou de continuër ſa route : & pour le connoître, voici comme je procedai.

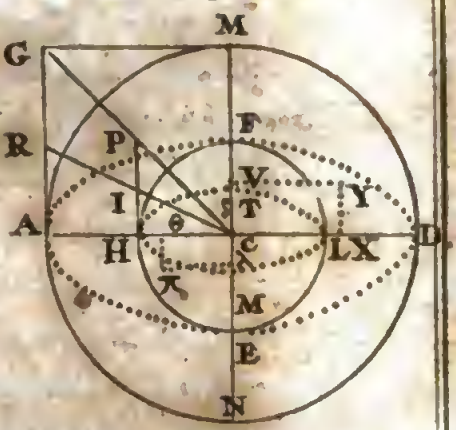
Je pris deux Funependules A C, B D, deſquels les filets A C, B D, étoient égaux, & attachés aux cloux A B d'une même ligne horizontale F E, & ſoûtenoient deux globes C, B, de bois dur, dont les poids étoient en raiſon connuë ; l'intervale A B étoit égal à la ſomme des deux demi-diamétres des globes C D ; de l'intervale A C, & B D, je décrivis contre une muraille le quadrant F C, & le quadrant D E ; je diviſai enſuite la hauteur A C en 100. *parties, & au terme de châque nombre quarré des dites diviſions, commençant à conter depuis C, je tirai des lignes paralleles à l'horiſontale F E, ſçavoir par les nombres* 1. 4. 9. 16. 25. 36. 49. 64. 81. 100. *& là où les horiſontales couperent les circonferences des deux quadrans, j'écrivis joignant châcune, la racine du nombre quarré par lequel la dite horiſontale paſſoit, ſçavoir* 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. *pour denoter la proportion des*



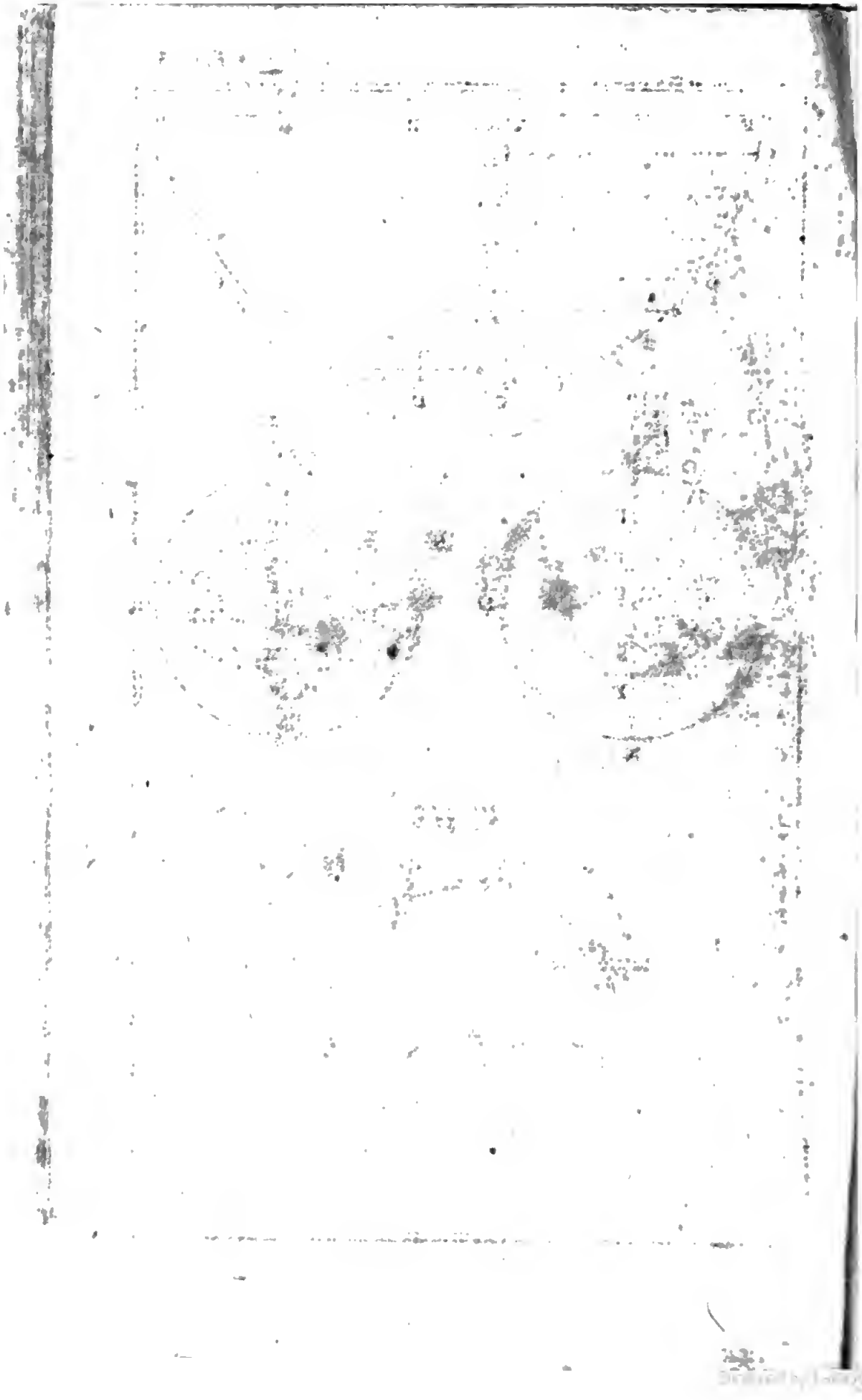
Pag. 159 161 163 170



Pag. 166



Pag. 170 172



des vîteſſes que les Funependules aquierent en décendant de ces poincts-là juſques à leur ligne de direction ou de repos, dont la raiſon eſt claire; car la boule C décendant de 6. en C, aquiert, ſelon Galilée, la même vîteſſe, que ſi elle décendoit librement par la perpendiculaire A C, de 36. en C; pareillement la même boule C décendant de 8. en C, aquiert la même vîteſſe, que ſi elle décendoit librement par la perpendiculaire A C de 64. en C; & ainſi les vîteſſes aquiſes à la même boule par les deux arcs 6. C, 8. C ſeront en même raiſon que les vîteſſes aquiſes à la même par les deux eſpaces perpendiculaires 36. C, 64. C; leſquelles ſont entr'elles en raiſon ſous-double des dits eſpaces, c'eſt-à-dire, comme les racines quarrées des dits eſpaces, c'eſt-à-dire, comme les nombres 6. & 8. & partant les nombres des circonferences marquent fort bien la proportion des vîteſſes aquiſes par les chûtes des Funependules, qui partiront des extrêmitez des dites lignes horizontales, auſquelles ces nombres conviendront.

Ayant donc deux Funependules, dont la proportion des poids m'étoit connuë, j'en élevois un, que j'appelle Agent, à une hau-

teur

teur connuë, par exemple juſques à l'horizontale 8. puis le laiſſant aller directement contre l'autre Eunependule, qui étoit immobile, & que j'appelle Patient, je voyois juſques à quelle horizontale ce Patient montoit: je conſiderois auſſi ſi l'Agent étoit reflechi, ou s'il continüoit ſa route, & juſques à quelle hauteur ou horizontale il parvenoit; & c'eſt par cète voye que j'ai fait les Obſervations ſuivantes, & que je crois d'avoir remarqué en quelques corps la vîteſſe qu'ils ſe communiquent en ſe hûrtant, celle qui leur reſte après leur choc.

---

16. deſcendens in Agens.			1. Patiens.
	Velocitates		
Deſcenſus,	Continuationis,		Aſcenſus.
1. 0.	$\frac{3}{4}$	ferè	1. $\frac{1}{2}$
2. 0. 1.	$\frac{1}{2}$	plus	3. B.
2. $\frac{1}{2}$		omiſſa	4. ferè.
3. 0. 2. $\frac{1}{2}$			4. $\frac{1}{3}$
4. 0. 3. $\frac{1}{2}$			6. 0.
5. 0.	4. plus		7. plus.
6. 0.	5. plus		8. plus.
7. 0.	6. plus		10. plus.
8. 0.	7. plus		omiſſa B.

1. deſ-

1. deſcendens in 16.

Agens.			Patiens.
Velocitates			
Deſcenſus,	Reflexionis,	Aſcenſus.	
1. 0.	0.	½	plus omiſſa.
2. 0.	1.	0.	plus omiſſa.
3. 0.	1.	½	omiſſa.
4. 0.	2.	0.	omiſſa.
5. 0.	2.	½	omiſſa.
6. 0.	3.	0.	omiſſa B.
8. 0.	4.	0.	1. 0.

8. deſcendens in 1.

Agens.			Patiens.
Velocitates			
Deſcenſus,	Continuationis,	Aſcenſus.	
1. 0.	0.	0.	1. ½
2. 0.	1.	½	plus 3. 0. plus
3. 0.	2.	¼	5. 0. minus.
4. 0.	3.	0:	6. 0. plus.
5. 0.	4.	0.	7. 0. B.
6. 0.	4.	⅘	plus 8. 0. plus
7. 0.	5.	½	6. ½

1. deſ-

1. descendens in 8.

Agens.	Patiens.	
	Velocitates	
Descensus,	Reflexionis,	Ascensus.
2. 0.	1. plus. 0.	
3. 0.	1. $\frac{1}{2}$	
4. 0.	2. 0. minus.	
5. 0.	2. 0. plus	1. 0. min.
6. 0.	2. $\frac{1}{2}$	1. $\frac{1}{4}$
7. 0.	3. 0.	1. $\frac{1}{3}$
8. 0.	3. 0. plus	omissa.
10. 0.	4. 0.	1. $\frac{1}{2}$

2. des-

4. deſcendens in 1.

Agens.	Patiens.
Velocitates	
Deſcenſus, Continuationis, Aſcenſus.	
1. 0. 0. 0.	1. $\frac{1}{2}$
2. 0. 1. 0.	2. $\frac{3}{3}$
3. 0. 2. 0. minus	4. 0.
4. 0. 2. $\frac{1}{2}$ minus	5. $\frac{1}{1}$ plus
4. $\frac{1}{2}$ 2. $\frac{1}{2}$	6. 0. B.
5. 0. 3. 0.	6. $\frac{1}{4}$
6. 0. 4. 0.	7. $\frac{3}{4}$
7. 0. 4. $\frac{2}{3}$	9. 0.
8. 0. 5. 0. 1.	0. 0.
9. 0. 6. 0.	omiſſa.

1. deſ-

1. descendens in 4.

Agens.		Patiens.
Velocitates		
Descensus,	Reflexionis,	Ascensus.
3. 0.	1. 0. minus	1. 0.
4. 0.	1. 0.	1. $\frac{1}{4}$
6. 0.	2. 0	2. 0.
8. 0.	2. plus	2. $\frac{1}{3}$
9. 0.	3. 0.	3.

2. descendens in 1.

Agens.		Patiens.
Velocitates		
Descensus,	Continuationis,	Ascensus.
5. 0.	2. minus.	5. plus B.
C 6. 0.	2. 0.	6. plus B.
8. 0.	3. $\frac{1}{4}$	8. 0. B.

1. des-

1. deſcendens in 2.

Agens.	Velocitates Deſcenſus,	Continuationis,	Patiens. Aſcenſus.
	2. 0.	0. plus.	1. $\frac{3}{4}$
	4. 0.	0. plus.	3. $\frac{1}{2}$
	5. 0.	0. plus.	4.
D	8. 0.	1. minus.	6.

1. deſcendens in 1.

Agens.	Velocitates Deſcenſus,	Non fuit obſervata nec continuatio, nec reflexio.	Patiens. Aſcenſus.
	8. 0.	0. 0.	4.

Voi-

Voilà, Mr. mes experiences : je n'ai point encor imaginé de ſyſteme pour les expliquer, qui me ſatisfaſſe, mais j'attens de vous une inſtruction parfaite de ces choſes. Remarquez s'il vous plaît en paſſant les deux experiences marquées C D, dans leſquelles deux divers Agens en raiſon double l'un de l'autre, ont pouſſé le même Patient à la même hauteur de 6. il ſembleroit que ces deux Agens, pour avoir la même force, le même moment, & faire le même effet, devroient avoir des vîteſſes qui fuſſent en raiſon reciproque de leurs poids, ce qui n'eſt pas : car le petit, dont le poids eſt 1. a une vîteſſe comme 8. & partant ſon moment eſt 8. & le grand, dont le poids eſt 2. a une vîteſſe comme 6. & partant ſon moment ſeroit de 12. beaucoup plus grand que 8. qui eſt le moment du petit ; & néanmoins ces deux Agens avec ces divers momens pouſſent le même Patient à une même hauteur ; il faut vôtre eſprit, Monſieur, pour demêler ces difficultez.

Pour la converſion du mouvement acceleré des corps graves dans un milieu en un mouvement égal, dont vous ſouhaitez ma preuve, en voici & la propoſition & la preuve :

ve : je crois qu'un corps peſant décendant dans l'air [ou dans quelqu'autre milieu plus leger que lui,] accelere ſon mouvement juſques au moment de temps qu'il faut qu'il chaſſe une quantité d'air, qui eſt à celle qu'il pouſſe au premier inſtant de ſa chûte, comme la gravité du dit corps eſt à la ſpecifique de l'air.

Soit par exemple un corps peſant, dont la gravité ſoit à celle de l'air comme 5. *à* 1. *je dis que dans le troiſiéme moment de ſa chûte, ſon mouvement acceleré ſe changera en mouvement égal, & ceſſera de s'accelerer.*

I.	II.	III.
Poids du corps grave.	Inſtans ou vîteſſes.	Puiſſances & forces du corps.
5.	1.	5.
5.	2.	10.
5.	3.	15.

IV.	V.	VI.
Quantité & poids de l'air qui eſt chaſſé.	Vîteſſe de l'air chaſſé.	Force ou puiſſance de l'air à reſiſter.
1.	1.	1.
3.	2.	6.
5.	3.	15.

Car puiſque la force du corps grave eſt compoſée de ſon poids & de ſa vîteſſe, il eſt évident que les nombres de la troiſiéme colomne repreſenteront la force du corps à châque inſtant de ſa chûte, puiſque la premiere colomne repreſente le poids du corps gra-

grave, qui eſt le même à châque inſtant, la deuxiéme colomne les vîteſſes dudit corps aquiſes à châcun de ces inſtans, & que la troiſiéme colomne eſt le produit des nombres de la premiere & de la deuxiéme qui ſe répondent. Par même raiſon les nombres de la ſixiéme colomne repreſenteront la force & la puiſſance de l'air à reſiſter; puiſque ceux de la quatriéme repreſentent la quantité & poids de l'air que le corps grave chaſſe à châque inſtant de ſa chûte, laquelle quantité croît comme les eſpaces parcourus par le dit corps; ceux de la cinquiéme repreſentent les vîteſſes du mouvement avec lequel l'air ſe retire de devant le corps grave, que nous ſuppoſons ici les mêmes que celles du corps grave, peut-être ſont-elles plus grandes ſuivant nos experiences de la percuſſion ci-deſſus écrites; ceux de la ſixiéme, qui ſont des produits de ceux de la quatriéme & de la cinquiéme, marqueront donc la force & la puiſſance de l'air à reſiſter à châque inſtant de la chûte du dit corps; mais l'on voit qu'au troiſiéme inſtant les dites forces ſont égales, & par conſequent le corps grave ne pourra rien plus aquerir que la force de l'air ne détruiſe: quelques-uns di-

ſent que de mon raiſonnement je devrois inferer le repos du corps grave, à cauſe de l'égalité que je montre entre ſa force & la puiſſance de l'air qui reſiſte à ce troiſiéme moment de ſa chûte, mais de même que deux globes égaux ſe hûrtant avec mêmes vîteſſes ne demeurent pas immobiles après leur choc, mais ſe retirent avec des bricoles égales; ainſi le corps grave & l'air étant venus à céte égalité de momens & de force gliſſent également à côté l'un de l'autre; outre que les parties de l'air reſiſtent ſucceſſivement. Je vous prie de reformer mon raiſonnement, & vous obligerez infiniment,

MONSIEUR,

A Lyon ce 21. Decembre 1655.

Vôtre très-humble, & très-obeïſſant ſerviteur,

REGNAULT.

TRAIT-

TRAITTÉ DE L'ALGEBRE.

L'ALGEBRE eſt une Science qui enſeigne à trouver dans les Mathematiques la ſolution des Problemes que l'on propoſe. Cela ſe fait en prenant la choſe cherchée pour une choſe accordée, & en ſuite par toutes les conſequences qui ſe peuvent tirer, céte Science conduit à une neceſſaire conceſſion, ou à une verité concedée d'ailleurs neceſſairement.

Elle a deux Parties : ſçavoir *l'Analyſe*, & l'autre appellée *Syntheſe*, qui eſt le retour de la precedente, & ſe fait prenant la choſe concedée, & remontant à la fin de la queſtion, par toutes les conſequences de la concluſion de la choſe.

Mais laiſſant à part la Syntheſe, conſiderons maintenant l'Analyſe. Elle ſe diviſe en trois, ſçavoir *Zetetique*, *Poriſtique* & *Rhetique*, ou *Exegetique*.

La Zetetique ne fait que trouver l'égalité ou la proportion qu'il y a entre les quantitez ou grandeurs qu'on cherche, & celles qui ſont données pour la connoiſſance de la conſtruction d'un Probleme.

La Poriſtique ne fait qu'examiner la verité de l'égalité ou proportion du Théoreme donné.

L'Exegetique conſtruit & donne les grandeurs tirées des égalités ou proportions que la Zetetique avoit dit qu'il falloit faire ; & parce que céte conſtruction ſe peut faire non ſeulement en nombres (& eſt alors nommée Exegetique) mais encor en lignes : on la nomme en céte rencontre la Rhetique.

NO-

NOTES QU'IL FAUT entendre.

✝ Signifie *plus.*

— Signifie *moins.*

|| Signifie *égalité.* Exemple *b* || *c*, c'eſt-à-dire, que *b* eſt égal à *c.*

; Entre deux lettres ſignifie proportion. Exemple *b, c* || *d, f*, c'eſt-à-dire, *b* eſt à *c*, comme *d* eſt à *f.*

▭ Signifie un Quarré.

▭ Signifie un Rectangle.

$\frac{a\,b}{c}$ Signifie que *a b* eſt diviſé par *c.*

a :| *b* Signifie *a* plus petit que *b.*

a |: *b* Signifie *a* plus grand que *b.*

DE LA ZETETIQUE.

La Zetetique n'opere point par nombres, mais par lettres, employant & ſe ſervant des voyelles, lors qu'elle veut ſignifier une grandeur inconnuë, & prenant les conſonnes pour les grandeurs connuës: puis raiſonnant là-deſſus ſuivant les Conditions propoſées à la queſtion, fait en ſuitte ſes équations ou pro-

portions, le tout ſelon les regles & les Axiomes des égalitez & des proportions, & ne compare jamais des grandeurs les unes aux autres, qu'elles ne ſoient de même genre, (voyés les Chapitres des obſervations ſur les Equations;) comme une Ligne à une autre Ligne, un Quarré à un Plan, un Cube à un Solide, & ainſi à l'infini, & jamais un Quarré à une Ligne, ni un Plan à un Solide. Une lettre ſeule ſignifie une ligne; deux lettres, ou une ſeule, qui a après ſoi le chiffre 2. ſignifie un rectangle ou un quarré; trois lettres, ou une ſeule, ayant après ſoi le chiffre 3. marquent un Solide ou un Cube, & ainſi de ſuite.

AXIOMES D'EGALITE'.

1. Le tout eſt égal à ſes parties.
2. Les choſes égales à une autre, ſont égales entr'elles.
3. Si de choſes égales on ôte choſes égales, les reſtes ſont égaux.
4. Si à choſes égales on ajoûte choſes égales, les touts ſont encor égaux.

5. Si

5. Si l'on multiplie choſes égales par choſes égales, les produits ſont égaux.

6. Si choſes égales ſont partagées par choſes égales, les reſtans ſont égaux.

7. Les proportions directes le ſont auſſi inverſes & alternes, comme céte proportion directe 4, 8 | | 9, 18 l'eſt auſſi, ſi la retournant je dis 8, 4 | | 18, 9, ou bien la prenant alternativement, & diſant 4, 9 | | 8, 18.

8. Si à des proportionelles ſemblables on ajoûte de ſemblables proportionelles, leur ſomme ſera auſſi proportionelle, comme 3. 4 | | 6, 8.
9, 12 | | 12, 16.
ce tout eſt 12, 16 | | 18, 24 auſſi proportionel.

9. Si de proportionelles ſemblables on ôte de ſemblables proportionelles, le reſtant ſera proportionnel.

10. Si des grandeurs proportionnelles ſont multipliées par d'autres proportionnelles, quoi qu'elles ne ſoyent pas ſemblables aux premieres, le produit eſt proportionnel;

comme 3, 4 | | 6, 8.
multipliés par 5, 9 | | 10, 18.
le produit 15, 36 | | 60, 144. eſt auſſi proportionel.

11. Si des proportionelles ſont diviſées par des proportionelles, les quotiens ſont proportionels.

12. L'égalité ni la raiſon ne ſont point changées par les communs multiplicateurs ou diviſeurs, ainſi 6 | | 6 multipliés par 4 produit 24, pour châcun, qui demeurent toûjours égaux, & 6, & 8 multipliés châcun par trois font 18, & 24, qui ſont en même raiſon entr'eux, qu'étoient 6, & 8.

13. Les multiplications de châque partie jointes enſemble ſont égales à la ſeule multiplication du tout, ainſi multipliant par 4 le nombre de 12, ſon produit 48 ſera égal à 2, 4, 6 parties de 12. multipliées châcune par 4 & le tout joint enſemble:

car ———	2.	4.	6.
multipliez par	4	4	4.
font ces trois produits	8	16	24. qui joints font 48.

14. De quelque ordre ou maniere qu'on

qu'on multiplie diverſes quantitez ſucceſſivement les unes par les autres, leur produit eſt toûjours le même; & ſi un nombre eſt auſſi diviſé par pluſieurs de quelque ordre que ce ſoit, le reſtant ſera toûjours égal, ainſi multipliant de quelle maniere qu'on voudra, ces quatre nombres,

3	4	7	9
4	7	9	3
12	28	63	27
7	9	3	4
84	252	189	108
9	3	4	7
756	756	756	756

Produiſant toûjours 756. lequel diviſé de même par ces quatre mêmes nombres de quelque façon qu'on voudra fera la diviſion juſte ſans qu'il reſte rien.

15. Si trois ou quatre grandeurs ſont proportionelles, le produit de la multiplication des deux extrêmes eſt égal à celui de celles du milieu, ou de la ſeule du milieu multipliée par elle-même, s'il ni a que trois grandeurs proportionelles.

16. S'il y a trois ou quatre grandeurs, & que le produit de la multiplication des extrêmes ſoit égal au produit de la multiplication de celles du milieu, s'il y en a deux; ou au produit de la multiplication de celle du milieu par ſoi-même, s'il n'y a que trois grandeurs, alors ces grandeurs ſont proportionelles.

DE LA LOY DES *Homogenes.*

La ſeconde choſe qu'on doit obſerver eſt, comme il a été dêjà dit, de ne jamais comparer les grandeurs, qu'elles ne ſoient Homogenes: de même que l'Addition & Souſtraction ne ſe peuvent faire auſſi qu'entre Homogenes; mais la Multiplication & la Diviſion ſe peuvent auſſi bien faire entre Heterogenes qu'entre Homogenes.

DES GRANDEURS Scalaires.

Les grandeurs qui multipliées par elles-mêmes paſſent à de plus hauts genres de grandeurs, s'appellent Scalaires, dont la premiere ſe nomme Racine ou Côté.

La ſeconde ſe nomme Quarré, parce qu'un nombre multiplié par ſoi-même produit un Quarré.

La troiſiéme ſe nomme Cube, parce que multipliant ce Quarré par ſon premier nombre ou racine, il s'en produit un Cube.

La quatriéme ſe doit nommer Quarré-quarré produit de ce Cube multiplié par ſa Racine, & ainſi à l'infini; mais ce ſont des grandeurs qui ne ſont point connuës dans la Nature, & dont on ne prend que les Eſpeces, qu'on explique par lettres, & leſquelles ſont les équations, & ſans leſquelles on n'en ſçauroit venir à bout. Pour donc marquer la multiplication de céte premiere grandeur, on le

fait par les chiffres qu'on ajoûte à la Racine, conformes à la quantité des multiplications, comme pour marque qu'il a été multiplié par lui-même, & eſt paſſé au deuxiéme genre ou quarré, on met *a* 2, & pour marquer qu'il eſt paſſé au Cube ou au troiſiéme genre on met *a* 3, ſi c'eſt au quatre on met *a* 4, & ainſi à l'infini.

DES GRANDEURS comparées.

Lors que les grandeurs ſont multipliées par d'autres que par elles-mêmes, elles ne laiſſent pas d'être comparées aux premieres, pourvû qu'elles leurs ſoient Homogenes, c'eſt-à-dire, qu'elles ſoient du même degré, & ne ſoient pas multipliées plus de fois que les premieres: ainſi l'on peut bien comparer un Rectangle à un Quarré, parce que l'un & l'autre eſt le produit d'une ſimple longueur multipliée par une autre, encore que l'une ſoit plus grande que l'autre; mais ſi l'on multiplioit encore ce produit par une troiſiéme

me grandeur, on auroit paſſé à un degré plus loin que n'eſt le Quarré, qui n'en a que deux : pour donc faire comparaiſon des grandeurs Scalaires à celles-ci, dites comparées, il faut qu'autant de chiffres qu'il y a à l'une, il y ait tout autant de lettres ſeules ou mêlées avec des chiffres dans l'autre : ainſi on ne peut comparer que

Grandeurs Scalaires--Comparées

ou Homogene de puiſſance,

aux---Grandeurs comparées

ou Homogene de comparaiſon.

Comparé.

Côté ou Racine	*a . . . b*	longueur ou largeur.
Quarré	*a2 . . . bc*	rectangle ou plan.
Cube	*a3 . . . bcd*	ſolide
Quarré-quarré	*a4 . . . b2cd*	plan-plan.
Quarré-Cube	*a5 . . . b3d2*	plan ſolide.

Et ainſi à l'infini.

DE LA PUISSANCE.

Il y a certains termes à ſçavoir : comme la Puiſſance, qui eſt le plus haut degré où arrive une grandeur Scalaire, comme dans $a5$ le cinquiéme degré s'appelle Puiſſance, pour auquel arriver il a fallu multiplier la Racine par ſoi-même, & en produire le II ou deuxiéme degré, puis multiplier encore ce II par la Racine, & en faire le Cube ou troiſiéme degré; multiplier encore ce Cube par la même Racine, & en faire le quatriéme degré nommé Quarré-quarré; enfin multiplier encore ce Quarré-quarré par la Racine, & céte multiplication a produit le cinquiéme degré ou Quarré-Cube.

Céte Puiſſance eſt pure ou affectée : elle eſt pure lors qu'il n'y a ni caractere de + ni de — après elle, ainſi $a2 \,..\, a3 \,..\, a4 \,..\, a5$.. ſont Puiſſances pures.

La Puiſſance affectée eſt celle à laquelle eſt mêlée une grandeur Homogene

ne compoſée des degrez parodiques à la Puiſſance, & de quelque grandeur employée pour l'égaler & la rendre homogene à la puiſſance pure, ainſi $a3 - abc$ eſt une puiſſance affectée, auſſi bien que $a5 + a3bc$.

Ces grandeurs, qui ſont employées pour faire avec les degrés parodiques une grandeur égale à la puiſſance pure, & qui lui puiſſe être ajoûtée ou ſouſtraite, s'appellent ſubgraduelles.

PRECEPTES DE L'ALgebre Specieuſe.

Les preceptes de la Zetetique, ou Logiſtique Specieuſe, ſont les mêmes que de l'Arithmetique : ſçavoir Addition, Souſtraction, Multiplication & Partition.

Addi-

Addition.

L'Addition ſe fait en mettant ſimplement le caractere de † ou le caractere de — devant la grandeur qu'on ajoûte à la premiere, comme voulant ajoûter à *b.* une autre grandeur ſimple, par exemple *d.* & le pouvant également faire avec le caractere de -- comme avec celui de † je metrois b-d ou b † d, ſelon l'exigence de la queſtion; de même ajoûte-t-on des grandeurs de deux, trois ou quatre degrez, à d'autres ſemblables, comme à *b*4. on peut ajoûter *c*2*dg*, mettant entre-deux le caractere † ou --, & non ſeulement on peut ajoûter un nombre ſemblable à un autre; mais pluſieurs autres encor avec diverſité de caractere de † ou —, ainſi l'on peut ajoûter à *b*5, tous ces nombres † *c*2*d*2*g* -- *d*4*c* † *cdg*3 & ainſi à l'infini.

Sou-

Souſtraction.

La Souſtraction ne differe point de l'Addition, qu'en ce qu'il faut changer aux grandeurs à ſouſtraire les caracteres de † ou -- qu'elles ont devant elles, ce qui ne ſe faiſoit point en l'Addition, ainſi voulant ôter de ces nombres ſuivans $b5 \dagger c2d2g \dagger gh4$, ces autres ſuivans $\overline{\dagger}\ b2c3 \dagger a4b \dagger d2g3$, il ne faut que changer les caracteres, & marquer ce changement au deſſous comme vous voyez, & puis mettre le tout d'ordre ainſi $b5 \dagger c2d2g \dagger gh4 -- b2c3 \dagger a4b -- d2g3$.

Mais ſouvenez-vous de ce qui a été dit, que tant l'Addition que la Souſtraction ſe doivent faire entre Homogenes, c'eſt-à-dire, que toutes les grandeurs qu'on ajoûte ou qu'on ſouſtrait ſoient auſſi avancées en degré de multiplication, que celles à qui on les ajoûte, ou d'où l'on les ſouſtrait, ainſi on peut ajoûter *abc* avec *a3* & avec *b2c*, parce que chacun a trois dimenſions; mais on ne ſçauroit

roit ajoûter *abc* avec *a2*, ni avec *b2c2*, parce que *abc* contient trois dimensions, & que *a2* n'en contient que deux, & *b2c2* en contient quatre.

Multiplication.

La multiplication se fait entre Heterogenes, aussi bien qu'entre Homogenes; & ce sans addition du caractere † ni -- en ajoûtant simplement les lettres du multipliant au multiplié, dont il vient des dimensions diverses, observant que quand l'on multiplie plus par plus, il vient plus, & multipliant plus par moins, ou moins par plus, le produit est moins; mais que multipliant -- par -- il en vient †, comme en cét exemple multipliant *ac -- ab † d2* ..... par .... † *a3 † adf -- ac2* le produit est *a4c -- a4b † a3d2 † a2cdf -- a2bdf † ad3f -- a2c3 † a2bc2 -- ac2d2*: que s'il y avoit des caracteres de chiffre au commencement des Homogenes il faudroit les multiplier comme en l'Arithmetique vulgaire; par exemple s'il faut multiplier .. *4bcd* .... par *2a2b*. le produit sera *8bcda2b*, qui se mettent autrement,

& plus

& plus nettement ainſi, 8*a*2*b*2*cd*, qui eſt la même choſe.

Notez donc que quand les chiffres ſont au commencement des Homogenes, ils marquent ſeulement combien de fois il y a toute la grandeur ſuivante; mais s'ils ſont à la fin, ou en quelque endroit du milieu, ils marquent combien de fois la lettre, qui les precede immediatement, eſt multipliée par elle-même: ainſi..4 *bc*2*d* ſignifie qu'il y a quatre fois *bc*2*d*: au lieu que le chiffre 2 qui eſt après le *c* ſignifie que *c* a été multiplié par lui-même, & a produit un II, qui eſt le deuxiéme degré: de même *b*3*cd*4 ſignifie que *b* a été multiplié juſques au Cube ou troiſiéme degré, & *d* juſques au quatriéme degré, ou Quarré-quarré; & c'eſt la même choſe que qui mettroit *bbbcdddd*: mais l'autre maniere eſt plus courte; & plus commode à énoncer, & il eſt plus aiſé de s'en ſouvenir. La Multiplication ſpecifique n'eſt donc proprement que l'Addition Arithmetique.

Divi-

Diviſion.

La Diviſion ſpecifique ou par lettres n'eſt auſſi proprement qu'une Souſtraction Arithmetique, qui ſe fait en ôtant le plus petit des Hogomenes du plus grand; & par conſequent celui d'où l'on ſouſtrait doit avoir plus de dimenſions que celui qui en eſt partagé plus que celui qui partage, car l'on ne ſçauroit pas ôter quatre dimenſions de trois, ni partager trois en quatre, ſinon en faiſant des fractions: cela obſervé l'operation ſe fait ainſi; ôtés du premier Homogene à diviſer le premier Homogene diviſeur, & ce qui reſtera écrivés le au quotient: puis multipliés par ce quotient, tous les diviſeurs que vous avez, obſervant la precaution de mettre le caractere de †, lors que vous multipliés † par † ou -- par --; & au contraire de mettre le caractere de -- ſi la multiplication eſt de † par --: céte multiplication du quotient par tous les diviſeurs étant achevée, il faut ôter ſon produit des Homogenes à diviſer en changeant premierement les caracteres de

de † en -- ou de -- en † du produit de la diviſion, comme il a été dit à la Souſtraction: & ſi céte Souſtraction faite, il reſte quelques nombres à diviſer, l'on recommence la diviſion, tant de ce qui reſte des nombres premiers à diviſer que des produits par la multiplication du quotient, s'ils n'avoient pû être ſouſtraits, ce que l'exemple fera mieux entendre: ayant donc ci-devant multiplié $ac--ab+d2$ par $a3$, † adf le produit a été † $a\,4c$ -- $a\,4b$ † $a3d2$ † $a2cdf$ -- $a2bdf$ † $ad3f$ leſquels diviſant par ..... $ac--ab+d2$

$a3+adf$ Je dis de $a4c$ ôtant ac, reſte $a3$

que

Je mets au quotient, puis multipliant ce quotient par $ac--ab+d2$ le produit eſt ..... $+a4c-a\,4b+a3d2$, leſquels il faut ſouſtraire des Homogenes à diviſer, qui leur ſont ſemblables.

Changeant les caracteres de † & -, comme l'on voit deſſous, & il ne reſtera plus d'iceux que † $a2\,cdf--a2\,b\,df+ad\,3f$, leſquels je diviſe comme auparavant par ..... † $ac--ab+d2$.

J'ôte

J'ôte *ac* du premier, & il reſte *adf* que je mets au quotient avec le caractere de †, & par lequel multipliant tous les diviſeurs, il en vient..... † $a2\,cdf$ — † $a2b\,df$ † $ad3f$, auſquels changeant le caractere de † en -- & — en † je les ôte ainſi corrigés du ſecond Homogene à diviſer, & il ſe trouve qu'ils le conſomment entierement, & qu'ainſi la diviſion eſt juſte, & bien faite. Notés que quand dans la premiere operation de la diviſion, le nombre des Homogenes ne diminue point, c'eſt ſigne que c'eſt une fraction qui ne ſe peut énoncer autrement: s'il y avoit des chiffres avant les lettres il faudroit en faire la diviſion arithmetique.

Il y a une autre maniere de diviſer plus ſimple en mettant une ligne entre le diviſé, & le diviſeur ainſi $\frac{ab}{c}$ qui ſignifie que *ab* eſt diviſé par *c*.

Sur tous ces preceptes la Zetetique, & la Poriſtique operent, la premiere trouvant l'égalité, ou proportion qu'il y a entre les quantités ou grandeurs cherchées, & cel-

& celles qui ſont données pour la connoiſſance de la conſtruction d'un Probleme, & la deuſiéme examine la verité de l'égalité ou proportion du Théoreme donné, comme les exemples ſuivans le font voir.

HYPOTHESE.

Exemple Premier.

PROBLEME.

Diviſer la ligne b *en deux parties, qui different l'une de l'autre de la grandeur de la ligne* c

b

c

ANALYSE.

Donnée *b*
Difference *c*
Petit ſegm. *a*
Donc le grand ſera *a+c*

ANTITHESE.

La ſomme des deux $2a + c \mid \mid b$, & partant voilà une Equation trouvée, mais parce qu'elle n'eſt pas parfaite, il la faut perfectionner: or il y a trois choſes requiſes à la perfection d'une Equation; la premiere, que toutes les grandeurs connûës ſoient d'un côté, & les inconnûës d'un autre, & quand elles ſont mêlées, comme en cét exemple, on les ſepare par l'Antitheſe, faiſant paſſer ces grandeurs Homogenes du côté où elles ſont, en l'autre où ſont leurs ſemblables, & leur changeant le caractere qu'elles ont de + ou de -- en ſon contraire: ainſi mettant -- c à châque partie de la queſtion, il ne reſtera à la premiere partie que $2a$, puis que le + c qui y étoit eſt effacé par le -- c qu'on y ajoûte, & à l'autre partie de l'Equation, où il n'y avoit que b, il y aura à preſent b -- c, puis que l'on y ajoûte le -- c, qui n'a point fait changer l'égalité, puis qu'il a été ajoûté à châque partie de l'Equation, & qu'ajoûtant choſes égales à choſes égales, l'égalité n'eſt point changée.

gée. Quand il y auroit pluſieurs Homogenes à faire paſſer, ce ſeroit la même choſe, & pareillement ſi de tous les deux côtés il en falloit faire paſſer, & que de châque côté de l'Equation, il y eût des inconnûs & des connûs mêlés: comme en cét exemple $a2 -- bc + cd \mid\mid b2 + ab -- ac$ par l'Antitheſe, il faudra mettre $a2 -- ab + ac \mid\mid b2 + bc -- cd$.

Progrez de cét exemple.

Par l'Antitheſe $2a \mid\mid b -- c$

Prenant la moitié de tout il s'en ſuivra que $\frac{a}{2} \mid\mid b -- c$.

THESE.

Etant donnée la ſomme, & la difference de deux grandeurs.

THEOREME.

La moitié de la ſomme moins la moitié de la difference eſt égale à la plus petite des grandeurs requiſes.

Syntheſe ou demonſtration de ce Théoreme.

$b - c$ eſt égal à quelque choſe par exem-

ple d: doublant tout $b - c$ $\|\|$ $2d$: ajoûtant $+c$ commun que j'avois ôté pour faire l'Antitheſe, $b \|\| 2d + c$

Donc la ſomme des deux grandeurs eſt $2d+c$, la plus grande deſquelles ſera $d+c$, & la petite d, qui different entr'elles de la quantité, c; ce qu'il falloit démontrer.

HYPOBIBASME.

L'autre condition requiſe eſt, qu'il y ait un Homogene, dont toutes les grandeurs ſoient connûës, ſi bien que s'il n'y en avoit point, on en forme un par l'Hypobibaſme, qui eſt d'ôter également des puiſſances de tous les Homogenes juſques à ce qu'il reſte un Homogene, dont toutes les grandeurs ſoient connûës, & qui conſervant le degré de comparaiſon

ſoit

ſoit comparable aux autres grandeurs ſubgraduelles, par exemple ayant trouvé céte Equation..... $a3 + ba2 \,||\, z2a$.

Où il n'y a point d'Homogene entierement connû, ſi j'ôte également une puiſſance ſignifiée par *a* de toutes les grandeurs; l'égalité n'étant point changée, il reſtera céte Equation corrigée, $a2 + ba \,||\, z2$.

PARABOLISME.

La troiſiéme condition eſt, qu'il y ait dans l'Equation une puiſſance toute pure, & qui ſubſiſte par la multiplication de ſoi-même ſans être multipliée par aucune grandeur connûë, que ſi cela ne ſe rencontroit pas vous le ferés par le Paraboliſme en diviſant tous vos Homogenes par la grandeur connûë qui eſt avec la puiſſance, & qui l'empêche d'être pure; car par céte diviſion vous détruiſés céte grandeur inconnûë, & la puiſſance demeure par exemple dans céte Equation... $ba2 + d2a \,||\, z3$.

Auquel *b* multiplie *a2* & l'empêche d'être puiſſance pure: ſi l'on diviſe le tout

par *b* le commun diviſeur n'ôtant point l'égalité, il en viendra céte Equation corrigée $\frac{a2}{b} + \frac{d2a}{b} \mid\mid \frac{z3}{b}$.

Exemple Second.

THEOREME.

Si une ligne droite eſt diviſée comme on voudra, le quarré de la toute $\mid\mid$ aux deux quarrés des deux parties $+$ deux fois le quarré des deux parties $\underline{c}\ \underline{d}$

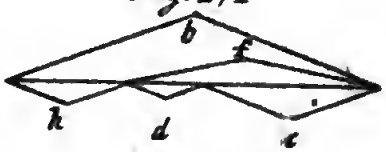
La donnée.. *b*
Petite.... *c* Par { *b* fait *b2*
Grande.... *d*

b $\mid\mid$ *c* $+$ *d* Par { *c* $+$ *d* fait *c2* $+$*cd* $+$*cd* $+$*d2* abbregé *c2* $+$ *2cd* $+$ *d2*.

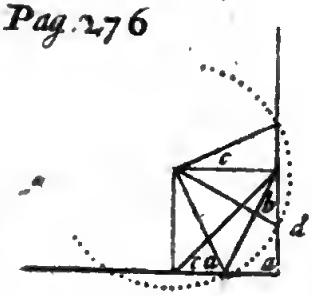
Quarrant le tout ou multipliant châcun par ſoi-même *b2* $\mid\mid$ *c2* $+$ *2cd* $+$ *d2*, ce qu'il falloit démontrer.

Exem-

Pag. 271

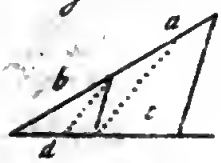


Pag. 276



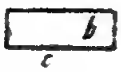
Pag. 278

Pag. 280



Pag. 282

Fig. 1



Pag. 282

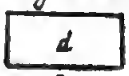
Fig. 2

Pag. 282

Fig. 3

Pag. 282

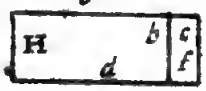
Fig. 4

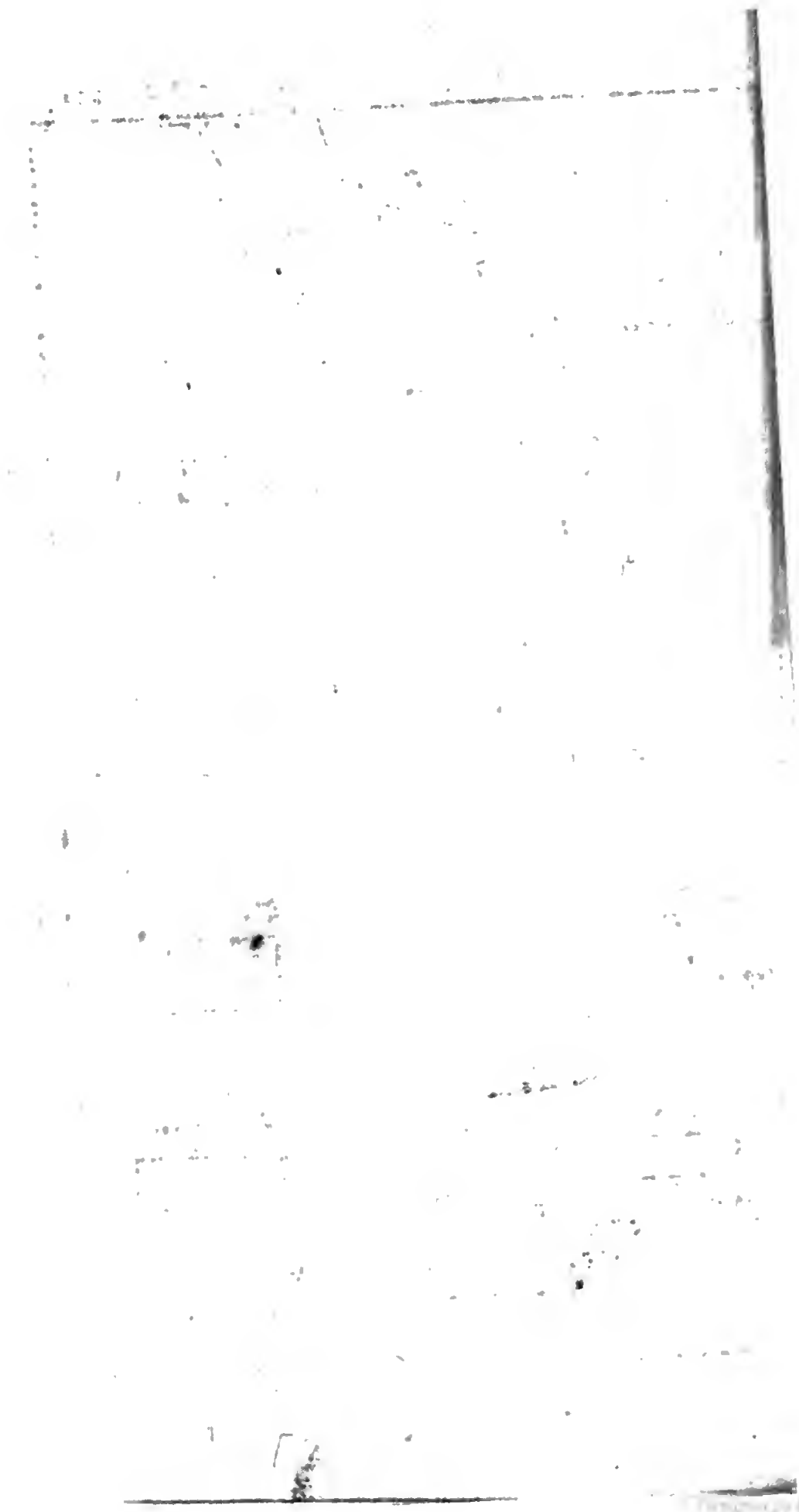


Pag. 286

Fig. 1

Pag. 286





Exemple Troiſiéme.

THEOREME.

Si une ligne droite eſt diviſée également, & inégalement; les quarrés des deux parties inégales ſont doubles du quarré de la moitié, & de celui de la partie du milieu.

La toute ..... b
La moitié c
La plus grande ..... f | | $c+d$
La plus petite ..... h | | $c-d$
La partie du milieu ou intermedie d

Donc $f2$ | | $c2 + 2cd + d2$.
Et $h2$ | | $c2 - 2cd + d2$.

Et joignant en un ces Equations il viendra ..... $f2 + h2$ | | $c2 + 2cd + d2 + c2 - 2cd + d2$, qui reduits & abbregés font $f2+h2$ | | $2c2+2d2$, ce qu'il falloit démontrer.

Exemple Quatriéme.

PROBLEME.

Trouver deux longueurs, dont la difference ſoit $\frac{b}{\quad}$ & dont la raiſon de la petite à la grande ſoit comme $\frac{c}{\quad}$ à $\frac{d}{\quad}$.

La petite ſoit . . . . . a
La grande ſera . . . . . $a+b$
Et ſera auſſi . . . . . $a, a+b \mid \mid c, d$
Donc par le 15. Axiome. . . $ad \mid \mid ac+bc$
Et faiſant l'Antitheſe . . . $ad - ac \mid \mid bc$
Puis le Paraboliſme, diviſant tout par $d-c$, il viendra pour parfaite Equation . . . . . $a \mid \mid \frac{bc}{d-c}$: dont ſe formera ce Théorême.

Le produit de la difference, & du moindre terme de la raiſon, diviſé par la difference des termes de la raiſon, eſt égal à la plus petite des deux grandeurs demandées ou requiſes.

Preu-

Preuve de ce Théoreme par la Syntheſe.

$\frac{bc}{d-c}$ || h : car ne pouvant nier qu'il ne ſoit égal à quelque choſe, on nomme ce quelque choſe h,

bc || $hd--hc$, multipliant tout par $d--c$, tout au contraire de ce qui avoit été fait au Probleme.

$bc + hc$ || hd, faiſant l'Antitheſe contraire à celle qui avoit été faite au Probleme.

h, $h+b$ || c, d par l'Analogiſme.

Les preceptes de l'Analogiſme ſont à la fin de ce Traitté.

Exemple Cinquiéme.

PROBLEME.

Trouver les côtez d'un ▭, deſquels la raiſon eſt donnée, & le contenu du ▭ auſſi.

Contenu du ▭ ..... dp.

Raiſon du petit côté au grand comme b,c.

Le petit côté ..... a.

Par l'Analogiſme b, c || a, $\frac{ac}{b}$ qui multiplié par le petit engendre

Le ▭ cherché ..... $\frac{a2c}{b} \mid\mid dp$.

Paraboliſme ..... $a2c \mid\mid dpb$.

Second Paraboliſme ... $a2 \mid\mid \frac{dpb}{c}$,

donc a racine de $a2$, ſera égale à la racine du ▭ $\frac{dpb}{c}$ qui eſt le rectangle donné, dp multiplié par b, & diviſé par c.

THEOREME.

La racine du contenu donné du rectangle multiplié par le plus petit terme de la raiſon, & diviſé par le plus grand, eſt égale au plus petit côté requis : la racine de $\frac{dpb}{c} \mid\mid$ à quelque choſe qui ſoit appellé b, quarrant le tout $\frac{dpb}{c} \mid\mid b2$.

Paraboliſme contraire à celui du Probleme.

Multipliant par c ... $dpb \mid\mid b2c$.

Second Paraboliſme partageant tout par b, au contraire du Probleme $dp \mid\mid \frac{b2c}{b}$

Ainſi $\frac{b2c}{b}$ eſt ▭ fait de b, & de $\frac{bc}{b}$ & dp eſt auſſi

auſſi un ▭ des deux mêmes & b, $c \mid\mid b$, $\frac{bc}{b}$, car le produit des extrêmes eſt égal au produit des moyennes.

Exemple Sixiéme.

PROBLEME.

Couper une ligne droite donnée en deux telles parties que le ▯ de la grande ſoit égal au ▭ de la toute, & de la petite.

La donnée ..... b
La grande ..... a
La petite ..... $b-a$
Requis ..... $a2 \mid\mid b2-ab$
Antitheſe ..... $a2 + ab \mid\mid b2$

Exemple Septiéme.

PROBLEME.

Etant donnée la grandeur d'une figure, la hauteur de ſon pié-d'eſtal, & l'angle ſous lequel elle doit être vûë; trouver en une ligne horiſontale le poinct auquel céte figure ſera vûë ſous l'angle donné.

PREPARATION.

Soit diviſée la ſtatuë en deux parties égales, & à angles droits par la ligne *c*, & de l'une des extrêmitez de la ſtatuë ſoit tirée une droite faiſant avec la ſtatuë un angle égal au complement du donné, elle formera un Triangle-Rectangle, dont les côtez ſont donnez.

La demi-ſtatuë . . . . . *b*
Son pié-d'eſtal . . . . . *d*
La ligne qui diviſe la ſtatuë . . . *c*
L'Elevation du poinct du milieu de la ſtatuë ſur l'horiſon . . . . *b* + *d*
La diſtance du pié-d'eſtal au poinct requis . . . . . *a*
Le reſte pour l'égaler à . . *c* eſt . . . . . *c*—*a*

Le ∥ *c*-*a* + quarré *b* + *d* | | quarré de l'hypotenuſe de leur Triangle-Rectangle, ou de l'hypotenuſe du Triangle-Rectangle fait ſur la demi-ſtatuë ou au quarré *c* + quarré *b*.

c—*a*

$$\left.\begin{array}{l} c - a \\ c - a \end{array}\right\} .. c2 - 2ac + a2 \left.\begin{array}{l} \\ \\ \\ \end{array}\right\} \left.\begin{array}{l} \\ \\ \\ \end{array}\right\} || \; c2 + b2$$
$$\left.\begin{array}{l} b + d \\ b + d \end{array}\right\} b2 + 2bd + d2 \left.\begin{array}{l} \\ \\ \\ \end{array}\right\}$$

Antitheſe, $c2 + b2 + 2bd + d2 -- c2 -- b2 || 2ac -- a2$, & retranchant ce qui ſe détruit, reſte $2bd + d2 || 2ac -- a2$.

La reduction de ces deux Rectangles de même hauteur ſe doit faire à un ſeul qui aura pour un côté d, & pour l'autre d avec $2b$: mais parce que $d + 2b$ ſont lettres ou grandeurs differentes, il faut les joignant enſemble n'en faire qu'une, qui ſera la baſe ou l'autre côté du Rectangle que l'on nommera h: ainſi des deux Rectangles, $2bd + d2$, on a le ſeul dh, par qui par la moyenne proportionelle qu'on trouve, & qu'on nomme g, & que l'on quarre ou fait quarré g || Rectangle dh, pour derniere Equation: donc .. -- $a2 + 2ac || g2$

Exemple Huitiéme.

PROBLEME.

Etant donné l'excés de la diagonale d'un Quarré ſur ſon côté faire le II

Excés . . . . . *b*

Côté . . . . . *a*

Diagonale . . . . . *a b*, le quarré de laquelle eſt double de celui du côté ou égal à ſon double, donc $aa + 2ab + b2 \,||\, 2a2$.

Antitheſe $b2 \,||\, 2a2 -- a2 -- 2ab$, vel $||\, a2 - 2ab$.

En cét exemple *b* pris deux fois, ſera la difference des extrêmes, & *b* ſimple la moyenne proportionelle.

EXEGETIQUE, ET RHETIQUE.

L'Exegetique eſt l'execution en nombres, & la Rhetique eſt l'execution en lignes : quand donc la Zetetique a fait tout ce dont elle eſt capable, ſçavoir les Equations, & que la Poriſtique en a formé

mé des Théoremes; l'Exegetique & la Rhetique ſont la troiſiéme partie de l'Analyſe, ſçavoir l'execution qui ſe fait ou par nombres, & eſt nommé Exegetique, qui n'eſt autre choſe que l'Arithmetique, ou par lignes, & s'appelle Rhetique, dont l'operation eſt ſur les lignes, ou ſur les Rectangles, par Addition, Souſtraction, Multiplication ou Diviſion.

LIGNES.

L'Addition des lignes ſe fait ainſi, voulant ajoûter la ligne *b* à céte autre *c* j'en fais une qui a la longueur des deux que j'appellerai *d*

La Souſtraction ſe fait de même, ôtant de céte ligne *d* la grandeur de la ligne *c*, il reſtera la ligne *b*.

La Multiplication ſe fait en prenant la longueur de la ligne que vous voulez multiplier autant de fois qu'eſt le nombre par où vous la multipliez: comme voulant multiplier la ligne *b*, par 3, vous la faites trois fois plus longue.

La

La Diviſion ſe fait de même, en diviſant vôtre ligne par le nombre de vôtre diviſeur ; comme par exemple voulant diviſer la ligne *b* par 4, il en faudroit prendre le quart de ſa grandeur.

Mais pour multiplier & diviſer une ligne en même temps, c'eſt-à-dire, pour trouver une ligne qui ſoit égale à une, laquelle ayant été multipliée par une autre, ſoit après diviſée par une troiſiéme ; il ne faut que trouver ſelon Euclide une quatriéme proportionnelle aux trois données, & céte quatriéme ſera celle que vous cherchez, dont voici la preuve : voulant trouver une ligne égale à la ligne $\frac{bc}{d}$ je trouve ainſi une quatriéme proportionnelle formant ſelon Euclide le Triangle, je dis que la ligne *a* eſt celle que je demande, car ſi elle ne l'eſt pas, & que ce ſoit une autre, par exemple *f*, il s'en ſuivra que *d*, *b* || *c*, *f*, & par conſequent *df* || *bc*, puis diviſant tout par *d*, reſtera *f* || $\frac{bc}{d}$: de même par la regle des proportions, le produit de la multiplication des extrêmes étant égal au produit de la multipli-

tiplication de celles du milieu $da \mid\mid bc$, & diviſant tout par d, il s'enſuit que $a \mid\mid \frac{bc}{d}$ par conſequent $a \mid\mid f$, donc a auſſi bien que f eſt le produit de la ligne b multipliée par c diviſée par d.

Operation ſur les Rectangles.

Parce qu'on ne ſçauroit ajoûter, ſouſtraire, multiplier ou diviſer des Rectangles, s'ils ne ſont ou de même hauteur, ou que ce ſoient des Quarrés; il faut les ſçavoir reduire en l'une de ces deux façons.

Reduction du ▭ en ▯.

Premierement pour reduire un Rectangle en Quarré, il faut trouver la moyenne proportionnelle des deux côtez du Rectangle, le Quarré de laquelle ſera égal à ce Rectangle: ce qui ſe fait ſelon Euclide mettant les deux côtez du Rectangle pour diamétre d'un cercle, puis élevant de la jonction de ces deux lignes une perpendiculaire juſques à la circonferen-

ce

ce de ce cercle, ce ſera la moyenne cherchée ou requiſe: Exemple, ce Rectangle *bc* eſt égal au Quarré *d* moyenne proportionelle trouvée entre *b* & *c*, qui multipliée par elle-même engendre un Quarré *d*2 || Rectangle *bc*: ce qui ſe prouve ainſi: ſi *d*2 n'eſt pas égal au Rectangle *bc*, ce ſera quelqu'autre par exemple *f*2, donc *f*2 || *bc*, mais *bc* || *d*2, par la loi des proprtionnelles que le produit des extrêmes eſt égal au produit de celle ou celles du milieu, donc *f*2 || *d*2, donc *f* || *d*.

Reduction des Rectangles de differente hauteur en Rectangles de même hauteur.

Céte reduction ſe fait en trouvant une quatriéme proportionnelle, dont la premiere ſera un côté d'un de ces Rectangles, & la ſeconde & la troiſiéme ſeront les deux côtez de l'autre Rectangle: ainſi voulant reduire ces deux Rectangles, faiſant le triangle enſeigné ci-devant, & diſant, *f* || *d*, à la quatriéme trouvée & nom-

& nommée *b*, donc par la loi des proportionnelles Rectangles *bh* | | *fd* Rectangles, & ayant de plus *b*, pour hauteur, comme l'a auſſi le Rectangle *bc*, la reduction requiſe eſt bien executée.

Reduction des Rectangles multipliés & diviſés en Rectangles ſimples.

Souvent il reſte dans les dernieres Equations des Rectangles compoſés, c'eſt-à-dire, multipliés par une ou deux grandeurs, & diviſés par autant d'autres ſimples ou compoſées comme ce Rectangle $\frac{bcd}{f}$ ou cét autre $\frac{bbfg}{cd}$ leſquels il faut reduire en Rectangles ſimples, en trouvant une quatriéme proportionnelle, mettant en la reduction du Rectangle $\frac{bcd}{f}$ le diviſeur pour premier terme, & diſan *f*, *b* | | *c*, à la quatriéme qu'on trouve, qui ſera par exemple *m*; donc *fm* | | *bc*, puis, parce que *d* multiplioit *bc*, je lui fais auſſi multiplier *fm*, de ſorte que *fmd*

fmd | | *bcd*, puis diviſant ces des deux égaux par *f* qui diviſoit la quantité donnée reſte $\frac{fmd}{f}$ | | $\frac{bcd}{f}$: mais puis que *f* multiplie, & diviſe auſſi *md*, la diviſion & la multiplication ſe détruiſant également, il reſtera ſeulement *md* | | $\frac{bcd.}{f}$

L'on reduit de la même façon cét autre Rectangle $\frac{bhfg}{cd}$ · prenant pour premiere proportionelle une des quantités diviſantes, & procedant ainſi *c*, *b* | | *h*, à une quatriéme par exemple *p* : donc *pc* | | *bh* : multipliant le tout par *f* & par *g*, ou tout d'un coup par *fg* viendra *pcfg* | | *bhfg*, & diviſant le tout par *cd*, viendra $\frac{pcfg}{cd}$ | | $\frac{bhfg}{cd}$ & ôtant *c* du lieu où il multiplie & diviſe, il reſtera $\frac{pfg}{d}$ | | $\frac{bhfg}{cd}$: mais parce que $\frac{pfg}{d}$ n'eſt pas un Rectangle ſimple, je le reduis comme j'ai fait le premier Rectangle $\frac{bcd}{f}$, & il vient nommant la quatriéme proportionnelle, que je trou-

trouverai z, & ayant fait les multiplications, & diviſions requiſes il viendra, dis-je, ...

$zg \,||\, \frac{pfg}{d}$ lequel étoit égal à $\frac{bhfg}{cd}$, donc

$zg \,||\, \frac{bhfg}{cd}$.

Reprenant à céte heure ces deux reductions $zg \,|\cdot\, \frac{bhfg}{cd}$

Et ..... $md \,||\, \frac{bcd}{f}$, il s'enſuit que ces deux Rectangles $zg + md \,||\, \frac{bhfg}{cd} + \frac{bcd}{f}$, ainſi j'ai reduit deux Rectangles compoſés en deux autres ſimples qui leur ſont égaux, leſquels il faut encore reduire, comme il eſt enſeigné ci-devant, ou en Rectangle de même hauteur ou en Quarré, afin de les pouvoir ajoûter ou ſouſtraire l'un de l'autre.

Addition & Souſtraction des Rectangles.

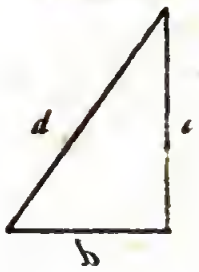
Ces reductions ſçûës, il eſt très-facile

le de ſouſtraire ou ajoûter les Rectangles les uns aux autres ; car ſi ce ſont des Rectangles de même hauteur, on les ajoûte enſemble, prenant pour un côté la hauteur commune ; & pour baſe, la longueur des deux baſes des deux Rectangles, que vous joignés ainſi, & n'en faites qu'un. Si c'eſt une ſouſtraction, l'on prend pour hauteur, ou côté du nouveau Rectangle, la hauteur commune ; & pour baſe, le reſtant de la plus grande des deux baſes, après en avoir ôté la plus petite : & il vous reſte un Rectangle égal à ce qui reſte du plus grand, après en avoir ôté le plus petit ; comme l'on peut voir en ces exemples : ſi le Rectangle *b*, & le Rectangle *c*, qui ont même hauteur, ſont joints enſemble, ils compoſeront un Rectangle qui aura pour baſe leurs deux baſes enſemble *d* & *f*, qui ſont égales à *g* ; & pour hauteur la commune *h*, & ce ne ſera que le Rectangle *a* || aux deux *b* + *c*, de même ſi du Rectangle *a* j'ôte le Rectangle *b* qui a ſa même hauteur, il ne reſtera que le Rectangle, qui aura la hauteur commune pour un côté, & pour baſe le reſtant de la baſe *g*, après en avoir ôté la

baſe

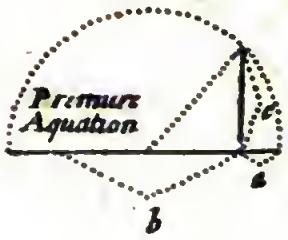
BIBLIOTECA NAZ
ROMA
DONO

Pag. 287



Pag. 289

Fig. 1



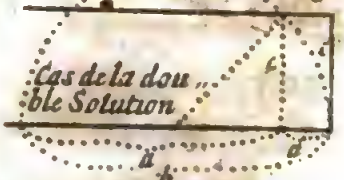
Pag. 289

Fig. 2

Pag. 293

Pag. 292

Fig. 1



Pag. 292

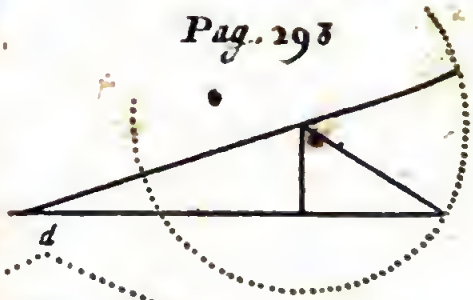
Fig. 2

Solution impossible

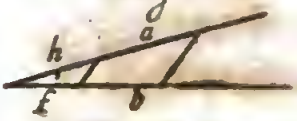
Pag. 292

Fig. 3

Pag. 298



Pag. 303



Pag. 307

baſe *d*, c'eſt-à-dire, la baſe *f*, donc ôtant du ▭ *d* le ▭ *b* reſte le ▭ *c*.

Addition & Souſtraction des Quarrés.

Que ſi la reduction des Quarrés de differente hauteur a été faite en Quarrés, comme il a été enſeigné, l'addition de ces Quarrés ſe fait par le moyen d'un Triangle-Rectangle, auquel on donne pour baſe, & pour hauteur, les côtez de ces Quarrés: car l'hypotenuſe ſera le côté du Quarré égal aux deux autres joints enſemble; mais s'il faut ſouſtraire un Quarré d'un autre, ce que montre le caractere de -- (comme celui de + ſignifie qu'il les faut ajoûter) en ce cas il faut mettre le plus petit côté, ou le côté du petit Quarré, pour baſe du triangle, & le côté du plus grand Quarré pour hypotenuſe, laquelle formera ſur la perpendiculaire élevée à l'autre bout de la baſe, un troiſiéme côté, qui ſera au côté du Quarré égal au quarré de l'hypotenuſe, après en avoir ôté le Quarré de la baſe par la 47. du 1. d'Euclide: ainſi le ∷ *b*2 + Quarré

$c2$ | | Quarré $d2$.

Et..... le Quarré $d2$ -- Quarré $b2$ | | Quarré $c2$.

Fin ou but de la Zetetique.

La fin de la Zetetique eſt de trouver une Equation, laquelle la même Zetetique parfait & polit, & c'eſt par les inconnûs de ces Equations qu'on determine les degrés des queſtions. Preſentement nous ne traitons que des deux premiers: le premier deſquels ne peut avoir que céte diſpoſition .... a | | b.....

Il eſt vrai que la partie connûë peut être expliquée en beaucoup de differentes ſortes, comme a | | $b+c$ ... a | | $b-c$... a | | $\frac{bc}{d}$, ou en une infinité d'autres manieres, qu'il ne ſera point difficile par les preparations precedentes de reduire en celle de a | | b.

Quant aux queſtions du ſecond degré; il peut arriver qu'elles ſoient ainſi $a2$ | | bc.....

Et pour lors on ſoud la queſtion par l'invention d'une moyenne proportionelle

le entre *b*, & *c*, qui ſera par exemple *h*, afin que l'Homogene de comparaiſon ſoit un Quarré, auſſi bien que ſa puiſſance; ſans quoi (ce qu'il faut bien remarquer) on ne peut point dire que la dite puiſſance ſoit égale à l'Homogene de comparaiſon, ni la racine de l'un à la racine de l'autre.

Finalement la queſtion du ſecond degré peut être de l'une de ces trois manieres,

$$+a2+ab \,||\, c2$$
$$+a2-ab \,||\, c2$$
$$-a2+ab \,||\, c2$$

Et pour reſoudre ces ſortes d'Equations, ſoit en lignes, ſoit en nombres, il faut diviſer *b*, qui eſt la ſouſgraduelle donnée, laquelle avec *a* degré fait *ab* Homogene d'affection en deux parties égales, & à l'une de ces extrêmitez élever une perpendiculaire égale à *c* racine de l'Homogene de comparaiſon, puis du milieu de *b* comme centre, & de l'intervalle qu'il y a juſques au ſommet de la perpendiculaire, tracer un demi-cercle coupant *b* prolongé de part & d'autre en deux poincts, ainſi l'on aura trois quantités pro-

portionnelles, dont *b* ſera la difference des extrêmes, & *c* la moyenne, & pour lors ſi c'eſt la premiere de ces trois Equations qui ſoit à reſoudre, *a*, ou ſa valeur, ſera la plus petite de ces extrêmes.

Si c'eſt la ſeconde, *a*, ou ſa valeur, ſera la plus grande de ces extrêmes.

Queſtion qui démontre les deux premieres Equations.

Etant donnée la difference des extrêmes, & la moyenne des trois proportionnelles, trouver les extrêmes.

Difference des extrêmes	*b*	En céte façon, qui eſt la premiere Equation *a* eſt la plus petite, laquelle on cherchoit.
Moyenne	*c*	
Petite	*a*	
Grande ſera	*a*+*b*	
Donc *a*, *c* || *c*, *a*+*b*		
Donc *a*2 + *ab* || *c*2		

AUTRE-

AUTREMENT.

Difference des extrêmes.. *b*
Moyenne..... *c*
Grande..... *a*
La petite ſera..... *a-b*
Donc *a*, *c*. || *c*, *a-b*
Donc *a*2 - *ab* || *c*2

} En céte façon, qui eſt la ſeconde *a* eſt la plus grande, laquelle

on cherchoit.

Reſolution en nombres.

Des deux precedentes Equations.

Il faut prendre la moitié de *b*, la quarrer, & y ajoûter le Quarré de *c*, & joignant ces deux Quarrés, & prenant la racine du total l'on aura le rayon du cercle, duquel ôtant la moitié de *b*, l'on aura la valeur de *a* en la premiere Equation; mais ſi l'on joint à ce rayon la moitié de *b* on aura la valeur de *a* en la ſeconde Equation.

Reſolution de la troiſiéme Equation.

Il faut à l'une des extrêmitez de *b* élever une perpendiculaire égale, & de la même grandeur de *c*, puis mipartir *b*, & du poinct du milieu, & de l'intervalle de la moitié ſoit tracé un cercle, puis de l'extrêmité de la perpendiculaire ſoit tracée une parallele au diamétre coupant la circonference; & du poinct de céte ſection ſoit abaiſſée une perpendiculaire, qui donnera trois quantités proportionnelles, dont elle ſera la moyenne, & la ſomme des extrêmes ſera la quantité ou grandeur *b*; & châcune de ces extrêmes ſera la valeur de *a*, en céte troiſiéme Equation, obſervant que ſi la parallele de *b* menée ou tirée à l'extrêmité de *c*, touchoit le demi-cercle, il n'y auroit qu'une ſeule ſolution, & ſi elle ne le touchoit point, il n'y en auroit plus, & l'Equation ſeroit impoſſible; de laquelle vient la determination de céte troiſiéme Equation: donc il ne faut pas que la moyenne proportionnelle ſoit plus grande que la moitié de la ſomme des extrêmes.

Exem-

Exemple.

PROBLEME.

Une ligne étant donnée, & un poinct en icelle, chercher un autre poinct, en telle ſorte que le Rectangle de la donnée, & de la partie qui eſt entre ces deux poincts, ſoit égal au Quarré fait de céte partie avec le reſte de la ligne juſques à une des extrêmités comme une.

La toute ou la donnée ..... *b*
La petite faite du premier poinct donnée ..... *c*
La grande compoſée de céte petite, & de ce qu'il faut pour aller juſques au poinct requis ..... *a*
L'intervalle entre les deux poincts ... *a-c*
Multipliant *b* par *a-c* vient .... *ab-bc* | | *a2*
Faiſant l'Antitheſe ... *ab-a2* | | *bc*

Et prenant une moyenne proportionnelle entre *b* & *c*, afin que l'Homogene de comparaiſon ſoit un Quarré, qui ſoit par exemple *f*, il s'enſuit que ..... *ab-a2* | | *f2*

Queſtion ou preuve de la troiſiéme Equation.

Etant donnée la ſomme des extrêmes, & la moyenne des trois proportionnelles, trouver les extrêmes.

Somme des extrêmes ..... *b*
Moyenne ... *c*
Grande .... *a*
Petite ... *b-a*
Donc *a*, *c* | | *c*, *b-a*
Et de conſequent *ab-a*2 | | *c*2

En céte façon *a* eſt la grande des extrêmes.

Somme des extrêmes ... *b*
Moyenne ... *c*
Petite ... *a*
Grande ... *b - a*
Donc *a*, *c* | | *c*, *b - a*
Et de conſequent *ab - a*2 | | *c*2

En céte façon *a* eſt la plus petite des extrêmes.

Ainſi *a* eſt une double valeur.

Ope-

Operation en nombres.

Il faut prendre la moitié de *b* ſuppoſé être 20. dont la moitié ſera 10. & ſon Quarré 100. duquel ôtant le Quarré de *c* par ſuppoſition 36. reſte 64. dont la racine eſt 8. qui ajoûté, & ſouſtrait du rayon 10. donné 18. & 2. pour les extrêmes des proportionnelles, qui ſont châcune la valeur de *a*.

Application aux exemples donnez dans la Zetetique.

Le Premier, duquel l'Equation étoit

a	$\frac{b-c}{2}$
1	

s'accomplit en ôtant la grandeur de la ligne *c* de celle de *b*, & diviſant en deux ce qui reſte; ou autrement diviſant toute la ligne *b*, en deux, & ôtant de ce qui reſte la moitié de *c*, de toutes ces deux façons, la derniere ſection diviſera la ligne donnée en deux parties, dont la plus petite ſera la grandeur de *a* de-

mandée par l'Equation de la Zetetique.

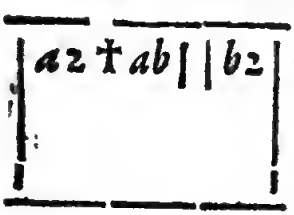
Le Second, & le Troiſiéme, étant des Théoremes ſont viſibles d'eux-mêmes.

Le Quatriéme, où l'Equation eſt s'accomplit trouvant une quatriéme proportionelle aux trois .. $d-c$, $b \| c$, que je nommerai h, & par conſequent $hd-hc$, extrêmes $\| bc$, & diviſant tout par $d-c$. Il reſtera $b \| \frac{bc}{d-c}$: donc pour concluſion, & accompliſſement de ce quatriéme exemple $a \| b$.

Le Cinquiéme, où l'Equation eſt s'accomplit en diviſant premierement ce Rectangle compoſé $\frac{dpb}{c}$ en un ſimple, comme il eſt enſeigné, qui ſera par exemple bh. Secondement il faut encore reduire ce Rectangle bh en un Quarré, comme eſt enſeigné ; afin que l'Homogene de comparaiſon ſoit un Quarré auſſi bien que ſa puiſſance, de laquelle vous connoîtrés la valeur égale à ce dernier Quarré.

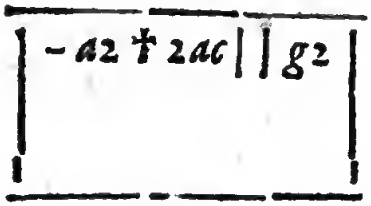
Le

Le Sixiéme, où l'Equation eſt



s'accomplit par la premiere maniere des queſtions du ſecond degré.

Le Septiéme, où l'Equation eſt



s'accomplit par la troiſiéme maniere des queſtions du ſecond degré, obſervant qu'il faut prendre deux fois la grandeur de *c*, pour la ſeule ligne *b*, puis qu'il y a dans l'Equation 2*ac*.

Le Huitiéme, où l'Equation étoit *a*2 - 2*ab* | | *b*2, s'accomplit par la ſeconde maniere des queſtions du ſecond degré, obſervant en cét exemple, où il y a 2*ab*, de doubler la ſouſgraduelle *b*.

Queſtion qui contient toutes les operations.

La baſe d'un triangle étant donnée, & la ſomme des deux autres côtez, & la perpendiculaire de même qui tombe du ſommet du triangle ſur la baſe, trouver les deux côtez.

Baſe ... b
Perpendiculaire ... p
Somme des côtez ... s
Difference des côtez trouvée en faiſant le cercle ... a
Donc le petit côté eſt ... $\frac{s-a}{2}$
Difference des ſegmens .... $\frac{as}{b}$ trouvée par l'Analogiſme :

Petit ſegment $\frac{b}{2}-\frac{as}{2b}$

Double du petit ſegment de la baſe ... $\frac{b-as}{b}$

Sçachant par le Corollaire de la 36. du 5. que le Rectangle de la baſe, & de la difference de ſes ſegmens eſt égal au Rectangle fait des deux côtez, & de leur difference, je trouve la difference des ſegmens de la baſe en faiſant l'Analogiſme, & diſant,

.....
$b, s :: a, \frac{as}{b}$: donc ...

La difference des ſegmens ... $\frac{m}{b}$
donc le ...

Dou-

Double du petit ſegment de la baſe....

$b\frac{as}{b}$...

Petit ſegment ou la moitié de ce double..

...$\frac{b}{2}-\frac{as}{2b}$...

Reduction de ce ſegment par la façon des fractions...$\frac{2b2-2as}{4b}$

Le même abbregé en diviſant tant le diviſeur que le diviſé par deux, l'égalité ne ſe changeant pas par un commun diviſeur ...$\frac{b2\ as}{2b}$

Par le Quarré duquel, & par le Quarré de la perpendiculaire joints, l'on aura le Quarré du petit côté, & par conſequent ledit petit côté qui en ſera la racine: on trouve donc les Quarrés du *p*, & du petit ſegment de la baſe en multipliant les numerateurs d'icelui par eux-mêmes, & les denominateurs par les denominateurs ainſi $\frac{b2-as}{2b}$... $\frac{b2-as}{2b}$...

Quarré du petit ſegment de la baſe....

$\frac{b4-2b2as+a2s2}{4bb}$

Quarré de la perpendiculaire ... $p2$

Quarré du petit côté $\frac{s-a}{2}$ ... $\frac{s2-2as}{4}$ † $a2$ || $\frac{b4-2b^2as+a2s2}{4b2}$ † $p2$

Les Quarrés precedens.

Premiere & neceſſaire Equation qu'il falloit trouver, & laquelle il faut perfectionner premierement à la maniere des fractions; il faut reduire le tout en même denomination, multipliant en croix les numerateurs par les denominateurs, & après les denominateurs par eux-mêmes, & il en viendra céte

$$\frac{4b2s2-8b2as+4b2a2\,||\,4b4-8b2as}{16b2}$$

$$\frac{+4a2s2+16p2b2\ldots}{16b2}$$

precedente Equation reduite en même denomination.

Et parce que le commun diviſeur n'ôte pas l'égalité; en l'ôtant le reſte demeurera toûjours égal, qui poli par l'Antitheſe eſt ainſi $4b2s2-4b4-16\,p2b2\,||\,4a2s2-8b2as+8b2as-4b2a2\ldots$

Et pouvant abreger céte Equation en diviſant le tout par 4, il ne reſtera que cét abre-

abregé de l'Equation $b2s2 - b4 - 4p2b2 \mid a2s2 - 2b2as \dagger 2b2as - b2a2 \ldots$
Ce qui ſe peut encor abreger en ôtant ce qui ſe détruit, ſçavoir $- 2b2as \dagger 2b2as$. Il ne reſtera que ce ſecond abregé de l'Equation $b2s2 - b4 - 4p2b2 \mid\mid a2s2 - b2a2$.

Maintenant pour avoir une puiſſance, il faut faire le Paraboliſme diviſant les deux grandeurs ſcalaires par une quantité connûë, ſçavoir par $s2 - b2$, qui étoient jointes à la puiſſance, & la multiplioient, ainſi il ne me reſtera que céte Equation ajuſtée par le Paraboliſme, $a2 \mid\mid \frac{b2s2 - b4 - 4p2b2}{s2 - 2b} \ldots$

Et pour avoir le diviſeur plus petit, parce que c'eſt le Quarré des Quarrés de b, j'ôte l'un de l'autre en formant un Triangle-Rectangle, qui aura pour baſe la grandeur de b, & pour hypotenuſe la grandeur de f, qui par leur jonction formeront le 3e. côté du Triangle, que l'on nommera f, le Quarré de laquelle ſera égal au Quarré de f - Quarré de b, c'eſt-à-dire, que $f2 \mid\mid s2 - b2$, & partant autre correction d'Equation $a2 \mid\mid \frac{b2s2 - b4 - 4p2b2}{f2}$

Elle ſe peut encor abreger, ſi conſiderant que par la derniere correction, on a trouvé que $f2 \,|\,| \, s2 - b2$, car multipliant toute céte égalité par $b2$, il viendra céte autre égalité $f2b2 \,|\,| \, b2s2 - b4$, ainſi l'on peut ſubſtituer l'une à la place de l'autre, & faire céte autre correction ou abregé de l'Equation precedente $a2 \,|\,| \, \frac{f2b2 - 4p2b2}{f2}$...

Outre cela on peut encore faire une autre reduction, ſubſtituant au lieu de $f2 - 4p2$, une grandeur qui leur ſoit égale, laquelle ſe trouvera formant un Triangle-Rectangle, dont la baſe ſera $2p$, & l'hypotenuſe f côtez du Quarré $4p2$, & du Quarré $f2$ leſquelles formeront le troiſiéme côté du Triangle-Rectangle, que l'on nommera h: donc le Quarré $h2 \,|\,|$ Quarré $f2$ - Quarré $4p2$. Et multipliant le tout par $b2$, & le diviſant après par $f2$, multiplicateurs, & diviſeurs communs de $f2 - 4p2$, qui ſont demeurez, il en vient $\frac{b2b2}{f2} \,|\,| \, \frac{b2f2 - 4p2b2}{f2}$, égalité. Donc l'un ſe pouvant ſubſtituer pour l'autre, il en viendra céte autre correction ou abregé d'Equation $a2 \,|\,| \, \frac{b2b2}{f2}$...

Enfin

Enfin ſi je multiplie le tout par $f2$ un commun multiplicateur, & ne changeant point l'égalité, il en viendra céte derniere, & parfaite Equation $a2f2 \,||\, h2b2$..

La même (bien que fort differente) $\frac{s2-2as}{4} + \frac{a2}{} \,||\, \frac{b4-2b2as+a2s2}{4b2} + p2$ faiſant finalement l'Analogie, il s'enſuit que $f2$, $h2 \,||\, b2$, $a2$.

Et parce que ce ſont des Quarrés proportionnels, leurs côtez ſeront auſſi proportionnels; ainſi par le moyen des trois premiers, qui ſont connûs, vous ſçaurés le quatriéme, & vôtre inconnû par conſequent qui lui eſt égal; comme il apert par ce Triangle.

Preceptes pour les Analogiſmes.

L'Analogiſme eſt la proportion qu'il y a des parties d'un produit de deux grandeurs multipliées l'une par l'autre, aux parties d'un autre produit de deux autres grandeurs multipliées l'une par l'autre; ces deux produits étant égaux comme *bd*, étant ſuppoſé un produit égal à cét autre pro-

produit *cf*, l'Analogie ou proportion veut que *b* ſoit à *c*, comme *f* eſt à *d*, & qui s'écrit ainſi *b*, *c* | | *f*, *d*: le tout ſuivant le 15. & 16. Axiome; ſur quoi il faut obſerver que

Primò, on ne peut faire d'Analogie, ſi les deux parties de l'Equation ne ſont multipliées; ſi bien qu'on ne ſçauroit faire d'Analogiſme en céte Equation *a* | | *b* + *c*.

Secundò, que les parties de l'Equation étant multipliées doivent avoir châcune une hauteur commune, (c'eſt-à-dire, une lettre ſemblable ſimple ou multipliée par elle-même) autrement on ne ſçauroit faire d'Analogiſme, comme il eſt impoſſible en cét exemple *a*2 + *ab* | | *bc* + *d*2, auquel il n'y a point de hauteur commune dans la ſeconde partie.

Tertiò, que l'ordre de l'Analogie eſt que ce qui produit la partie inconnûë réponde aux extrêmitez, & ce qui produit la connûë réponde aux moyennes: comme en céte Equation *a*2 | | *bc* il faut mettre l'Analogiſme ainſi *a*, *b* | | *c*, *a*. autre Equation *a*2*c* | | *b*3 - *b*2*c* . . .

L'Analogiſme s'en fait ainſi . . . *c*, *b* | | *b*2 - *bc*.

bc, $a2$. autre Equation $a3-ab2 \,||\, \frac{c4}{d}$ ...

L'Analogiſme en eſt ainſi .... $a,c \,||\, \frac{c3}{d}$, $a2-b2$.

Quartò, pour faciliter l'Analogiſme on peut commencer par les hauteurs communes, moyennant qu'elles ſoient de même genre, & l'on doit faire en ſorte que l'inconnû ſoit toûjours au quatriéme lieu, & faire lors que cela ſe peut qu'il n'en occupe qu'un, comme en cét exemple precedent $a2c \,||\, b3-b2c$, où l'Analogiſme a été $c, b \,||\, b2-bc$, $a2$ auquel l'inconnû $a2$ n'occupe qu'un lieu, & il eſt au quatriéme.

Quintò, lors que châque partie de l'Equation n'a qu'un terme, c'eſt-à-dire, qu'il n'a ni +, ni-après ſoi, l'Analogiſme ne reçoit aucune difficulté, comme en cét exemple $ab \,||\, c2$, où il ſe doit faire ainſi $b, c \,||\, c, a$, & non pas ainſi $a, c \,||\, c, b$: de même en cét autre exemple ... $a3 \,||\, b2c$, l'Analogiſme eſt $a, c \,||\, b2, a2$ ou bien $a2, b2 \,||\, c, a$; mais il ne faut pas dire $b2, a2 \,||\, a, c$, ni dire auſſi $ca, \,||\, a2, b2$, & la raiſon pourquoi l'Analogiſme ne re-

reçoit pas de difficulté, eſt pource que l'on prend pour premiere proportionelle telles ou telles lettres que l'on veut de la partie inconnûë; pour ſeconde autant de lettres de la partie connûë; pour troiſiéme les lettres reſtantes de la même partie connûë, & pour quatriéme celles qui reſtent de l'inconnûë.

Mais lors que l'une ou toutes les deux parties de l'Equation ſont compoſées de pluſieurs termes joints enſemble par † ou --, il faut que dans châcun de ces termes il y ait une même ou pluſieurs mêmes lettres, ce que l'on nomme hauteur commune à tous les termes, autrement l'on ne ſçauroit faire d'Analogiſme : exemples... Equation $a3 \dagger a2b\text{-}abc \,||\, c3\text{-}cdf$. Analogiſme $a, c \,||\, c2\text{-}df, a2 \dagger ab\text{-}bc$. Equation.. $a4 - a2b2 \,||\, cdfg \dagger cdhl$.... Analogiſme $a, c \,||\, dfg \dagger dhl, a3\text{-}ab2$, autrement $a2,cd \,||\, fg \dagger hl, a2\text{-}b2$.

Obſervation ſur les queſtions de pluſieurs inconnûs.

Il faut, quand on eſt parvenu à une Equation, faire par l'Antitheſe & tous les

les autres inſtrumens qui ſervent à polir l'Equation, faire, dis-je, en ſorte qu'un inconnû ſoit ſeul comparé à tout le reſte qu'on prend comme connû, le faiſant tout paſſer d'un côté de l'Equation, laiſſant vôtre inconnû ſeul de l'autre côté, & faire en ſorte d'avoir autant d'Equations qu'il y a d'inconnûs: mais ſi l'on n'en peut pas tant avoir, on peut prendre pour autant qu'il reſtera d'inconnûs autant de quantités arbitraires, moyennant que ces inconnûs ne ſoient point limités par quelque ſouſtraction: le tout ſe conceyra mieux par les exemples ſuivans.

Exemple Premier.

PROBLEME.

Couper une ligne donnée en deux poincts, en ſorte que le ſegment de l'un des bouts ſoit à celuy du milieu, comme le ſegment de l'autre bout ſera à la toute.

La donnée. . . . . *d*
Preſegment. . . . . *a*

Seg-

Segment du milieu . . . *e*
Dernier Segment . . . *d-a-e* vel *o* :
donc
a † *e* † *o* | | *d* Premiere Equation, avec laquelle on peut connoître un des inconnûs le mettant tout ſeul d'un côté de l'Equation, & prenant tout le reſte comme connû, & le mettant de l'autre côté, ainſi pour connoître *o*, je dis faiſant l'Antitheſe . . .

o | | *d-a-e*. Operant maintenant ſuivant les termes & conditions de la queſtion, je dis *a*, *e* | | *d-a-e*, *d*: Donc

da | | *de* - *ae-e*2, Seconde Equation, avec laquelle on connoîtra la valeur de *a*, comme on a fait de celle de *o*, faiſant paſſer tous les *a* d'un côté comme inconnûs; & tout le reſte de l'autre côté de l'Equation comme connû : ainſi je dis, *da* † *ae* | | *de-e*2, & faiſant le Paraboliſme *a* | | *de-e*2, égalité de *a* polie, & parfaite.

d † *e*
donc

ſub-

$o \mid\mid d - \frac{de+e2}{d+e} - e$ Puis qu'au lieu de *a* qui étoit dans la premiere égalité, j'ai pû ſubſtituer la valeur de *a* trouvée être *de-e2*; après quoi pour n'avoir point de fraction, il faut tout multiplier par $d+e$, & il viendra céte Equation ... $do+eo \mid\mid dd+de-de+e2-de-e2$, qui corrigé, ôtant ce qui ſe détruit, vient $do+eo \mid\mid d2-de$: maintenant diviſant tout par $d+e$, & faiſant le Paraboliſme pour avoir *o* ſeul, il vient ... $o \mid\mid \frac{d2-de}{d+e}$, égalité de *o* polie; & parce qu'il n'y a point d'Equation à faire pour *e*, on le prendra tel qu'on voudra, ſuivant les determinations trouvées dans l'égalité de *a*, & dans celle de *o*, qui ſont que *de* | .*e2*, & diviſant tout par *e*, *d* | .*e* appellant donc *e.f*, & lui donnant la valeur de 6 ... *e* | | *f* vel 6. Donc ſuppoſant *f* pour *e* puis que 12 6

$a \mid\mid \frac{df-f2}{d+f}$ $\begin{matrix} 6 & 6 \\ 72 & 36 \\ 36 & 36 \\ 36 & 18 \end{matrix} \mid 2$: donc *a* vaut 2 *o* | |

$o \,||\, \left\{\begin{matrix} df-df \\ \hline dtf \end{matrix}\right\}$ 12 12 144 — 72 ; 18 | 4 donc o vaut 4
24 72
12
144

$f \,||\, 6$ — donc
$d \,||\, 12.$

Exemple Second.

Trouver deux nombres tels qu'ôtant du premier un nombre qui joint au ſecond faſſe que le reſte du premier ſoit égal à la ſomme du ſecond, & de l'ajoûté, & que ce même nombre ôté du ſecond, & joint au premier, faſſe que la ſomme du premier, & de l'ajoûté, ſoit double du reſte du ſecond.

Premier nombre... a
Second... e
Nombre mobile... o La premiere condition de la queſtion eſt que... $a-o \,||\, e+o$. Premiere égalité, par laquelle on a la valeur de a, le mettant ſeul comme inconnû d'un côté de l'Equation, & tout

tout le reſte de l'autre côté comme connû : ainſi faiſant l'Antitheſe $a \,|\,| \, e + 0 + 0$, qui corrigée fait ..... $a \,|\,| \, e + 20$. Valeur de a bien correcte...

La valeur de e ſe trouvera faiſant la ſeconde condition de la queſtion, qui eſt, que

$e-0 \,|\,| \, \frac{a+0.}{2}$ Seconde égalité qui donnera la valeur de e après l'avoir polie, ôtant premierement les fractions en multipliant tout par 2 & il viendra...

$2e-20 \,|\,| \, a+0$. Puis prenant e pour ſeul inconnû, & par l'Antitheſe le mettant ſeul d'un côté de l'Equation, & tout le reſte comme connû de l'autre côté, il viendra céte Equation

$2e \,|\,| \, a+0+20$. Qui corrigée fait

$2e \,|\,| \, a+30$. Mais parce que la valeur de a s'eſt trouvée être $e+20$, la ſubſtituant au lieu de a, l'Equation ſera...

$2e \,|\,| \, e+20+30$. Qui corrigée fait

$2e \,|\,| \, e+50$, donc faiſant l'Antitheſe, & mettant les e d'un côté comme inconnûs, vient céte Equation; & qui ſe pouvoit trouver autrement mettant a ſeul $2e-30 \,|\,| \, a$, ou à ſon ſemblable $e+20$: donc

20-

2e-30 ||| e + 20, & faisant par l'Antithese passer tous les *e* d'un côté, il viendroit *e* ||| 50.

Et parce qu'il n'y a point de determination (n'y ayant point de soustraction dans la determination des valeurs de *a*, ni de *e*,)& qu'il n'y a pas moyen de faire une Equation pour *o*, on le prendra pour telle grandeur qu'on voudra, par exemple 8;donc *o* ||| 8, & par consequent *e* qui est égal à 50. vaudra 40. & marque.

e ||| 40, & *a* qui est égal à *e* + 20, vaudra 56, & sera marqué *a* ||| 56, ainsi toutes les grandeurs sont connûës, & 8 ôté de 56, & joint à 40, rend *a-o* & *e+o* de 48 châcun, & étant ôté de 40, & joint à 56. rend *a+o* égal à 64,& laisse *e-a* égal à 32 moitié de 64,ou moitié de *a+o*.

Exemple Troisiéme.

PROBLEME.

L'on a du vin de trois prix differens,sçavoir de 3. sols, de 5. sols & de 10. sols la pinte: on demande quelle quantité de pinte de châ-

cun

cun il faudroit pour en faire 16. *pintes, qui valuſſent chacune* 6. *ſols.*

Quantité des pintes { de 3. ſols ... *a*
de 5. ſols ... *e*
de 10. ſols .. *o*

a + *e* + *o* || 16. pintes, premiere Equation, par laquelle faiſant l'Antitheſe, & prenant *a* ſeul pour inconnû, j'en trouve la valeur qui eſt ...

a || 16-*e*-*o* Valeur de la quantité des pintes ſignifiées par *a*, deſquelles l'on aura auſſi la valeur du prix, ſi l'on multiplie *a* par 3, puiſque autant de pintes que puiſſe ſignifier *a*, autant y aura-t-il de trois ſols, donc...

3*a*, ou trois fois 16-*e*-*o*, qui ſont 48-3*e*-3*o*, eſt le prix de la quantité de pintes *a* 3 ſols.

De même..... 5*e*..... eſt le prix de la quantité qu'il y en aura à 5. ſols.

De même... 10. *o*.... eſt le prix de la quantité qu'il y en aura à 10. ſols.

Tous leſquels prix joints enſemble doivent faire le prix de 16. pintes de 6. ſols

piece, qui ſont multipliant 16. par 6... 96
donc $5e + 100 + 48 - 3e - 30 \,||\, 96$
$96 \,||\, 5e + 100 + 48 - 3e - 30$ Seconde Equation; dont ayant ôté ce qui détruit, reſte corrigée ainſi..
$96 \,||\, 2e + 70 + 48$. De laquelle prenant tout pour connû, à la reſerve de *e*, que je fais demeurer ſeul d'un côté, faiſant paſſer tout le reſte de l'autre côté par l'Antitheſe, la valeur de *e* eſt ainſi ....
$96 - 48 - 70 \,||\, 2e$. Qui corrigée ôtant ce qui ſe détruit, reſte ...
$48 - 70 \,||\, 2e$. Puis diviſant tout par 2 pour avoir *e* ſeul, reſte ...
$24 - \frac{70}{2} \,||\, e$. Valeur de la quantité des pintes ſignifiées par *e*, qui ſubſtitué au lieu du - *e*, qui étoit dans la valeur de la quantité des pintes a fait que ...
$A \,||\, 16$

$a \| \| 16-24 \dagger \frac{70}{2} -0.$ Seconde valeur de *a* qu'il faut corriger ôtant les fractions en multipliant tout par 2, & il viendra céte Equation . . .

$2a \| \| 32-48 \dagger 70-20.$ Qui corrigé ayant ôté ce qui ſe détruit, reſtera . . .

$2a \| \| 50-16.$ Mais parce qu'il faut avoir *a* ſeul, pour l'avoir il faut encore diviſer tout par 2, & il viendra pour derniere & veritable valeur de *a*.

$a \| \| \frac{50}{2} -8$

Reprenant donc les valeurs trouvées

$a \| \| \frac{50}{2} 8$ ſçavoir . . . .

$e \| \| 24 \frac{70}{2}$, & faiſant . . . .

$o \| \| 0.$ C'eſt-à-dire, ce qu'on voudra, ne pouvant plus trouver d'Equation pour elle, pourvû toutefois que la dite grandeur de *o* ne ſoit point limitée dans les Equations; comme elle ſe rencontre en celle-ci, ou dans l'Equation de $a \, 5 \cdot o$, ſont

plus grands que 8, & multipliant tout par deux, 5. *o* ſont plus grands que 16, & diviſant tout par 5 pour avoir un ſeul *o*, un *o* eſt plus grand que $3\frac{1}{5}$: de même dans l'Equation de *e*, 24 eſt plus grand que $\frac{7}{2}$. *o* multipliant tout par deux, 48 eſt plus grand que 7. *o*, diviſant tout par 7 pour avoir *o* ſeul, $6\frac{6}{7}$, eſt plus grand que *o*. Donc la valeur doit être plus de $3\frac{1}{5}$, & moins que de $6\frac{6}{7}$: l'on la peut donc prendre entre deux telle qu'on voudra, & cela par exemple 4. Donc

o eſt la quantité de . . . 4 pintes de 10. ſols piece, & valent en tout .. 40. ſols.
e eſt la quantité de . . . 10 pintes de 5. ſols piece qui valent . . . 50. ſols.
a eſt la quantité de . . . 2 pintes de 3. ſols piece qui valent . . . 6. ſols.

16. pintes. 96. ſ.

Obſervation ſur les Equations.

S'il arrive qu'il faille ajoûter ou ôter des quantités Heterogenes; on les rend Ho-

Homogenes par deux differentes voyes. La premiere eſt en multipliant la plus baſſe par l'unité, ou par le Quarré ou le Cube de la dite unité, & ainſi de ſuite, juſques à ce que le produit ſoit du degré convenable à l'autre...

Exemple.

$a2 + a$, ſe met ainſi $a2 + a1$ ... $a2b + c$.. ainſi $a2b + c.1.2$... $abc2-d.$ ainſi $abc2-d.1.3.$

L'autre maniere eſt de diviſer la plus haute des quantités par l'unité, ou par le Quarré ou le Cube de la dite unité; & ainſi de ſuite, juſques à ce qu'on ait reduit la plus haute au même degré de la plus baſſe.

Exemple.

$a2 + a$, s'écrit ainſi $\frac{a2}{1} + a$ ... $a2b + c$; ainſi $\frac{a2b}{1.2} + c$ ... $abc2-d.$ ainſi $\frac{abc2}{1.3} - d$ ...

$a2\ b2c \mid\mid d.$ s'écrit ainſi $\frac{a2b2c}{1.4} \mid\mid d.$ Par la premiere maniere ainſi $a2b2c \mid\mid d$ 1. 4, par toutes les deux enſemble.... $\frac{a2b2c}{1.2} \mid\mid d.$ 1. 2

Selon leſquels preceptes on reſout les Queſtions ſuivantes. Trouver deux lignes en raiſon quadruple, en ſorte que le Quarré de la petite ſoit égal à la grande, plus une donnée; il faut corriger ce diſcours, & dire égale au Rectangle de la grande, plus une donnée, & de l'unité.

La petite .... *a*
La grande .. 4 *a*
La donnée ... *b*

Donc *a*2 ‖ ‖ 4*a*. 1. + *b*. 1.
Antitheſe *a*2 - 4*a*. 1 ‖ ‖ *b*. 1.

Lors l'Equation eſt parfaite, & elle ſe reſout par la ſeconde formule du ſecond degré, où *a* eſt le degré, & 4. 1. eſt le connû ou ſousgraduel.

Trouver un nombre, dont le Quarré ſoit égal à un nombre donné; il faut corriger le diſcours, & dire égal au produit du nombre donné, & de l'unité.

Nombre cherché .. *a*
Nombre donné ... *b*
Quarré du cherché. *a*2

Donc *a*2 ‖ ‖ *b* 1, c'eſt-à-dire, la racine de *a* égale à celle de *b*. 1.

Trou-

Trouver deux quantitez en raiſon triple, telles que le Quarré de la premiere ſoit égal à la grande ; il faut corriger le diſcours ainſi, & dire égal au produit de la grande, & de l'unité.

Petite . . . a } Donc $a2 \mid\mid 3a$.
Grande . . . $3a$ } 1. Paraboliſme
Quarré de la petite $a2$ } $\frac{a2}{a} \mid\mid \frac{3a}{a}$. 1 vient
$a \mid\mid 3.1$

Exemple des fractions ſervant d'abregé.

Reduction 8 9 bf cd
En même denomination $\frac{2}{3} \times \frac{3}{4}$ .. $\frac{b}{c} \times \frac{d}{f}$
12 ef

Multipliant en croix les numerateurs par les denominateurs pour faire les numerateurs, & les denominateurs par eux-mêmes, pour faire le denominateur commun.

D'entiers en fractions 4 en $\frac{1}{8}$ ſe fait ainſi 12 0
$\frac{4}{1} \times \frac{0}{3}$ b en $\frac{1}{c}$
3 O 000 4 ainſi

ainſi $\frac{\frac{b}{1}\ \frac{bc}{c}\ \frac{0}{e}}{c}$

De fractions en entiers diviſant le tout par le denominateur $\frac{12}{3}$ fait $\frac{4}{1}$ ou 4... $\frac{bc}{c}$, fait $\frac{b}{1}$, ou en moindre denomination diviſant tout par un commun diviſeur, comme par 4... $\frac{24}{36}$, vient $\frac{6}{9}$, qui diviſés par 3 vient $\frac{2}{3}$.. $\frac{b3c}{bc}$, diviſant tout par b vient $\frac{b2c}{c}$ qui diviſés encore par c vient pour la moindre fraction ..: $b2$.

L'addition non plus que la ſouſtraction ne ſe peut faire qu'après avoir fait les reductions en mêmes denominations, ainſi $3 + \frac{1}{2}$ font $\frac{6+1}{2}$ ou $\frac{7}{2}$.... Et $b + \frac{c}{d}$ fait $\frac{bd+c}{d}$... $\frac{1}{2}$ par $\frac{3}{3}$ la reduction en même denomination faites ainſi $\frac{1\ \ 3}{2}\ \frac{2\ \ 4}{3}$ donne $\frac{3+4}{6}$ ou $\frac{7}{6}$ $\frac{b}{c}$ $\frac{c}{d}$ Reduiſant fait l'addition $\frac{bd+c2.}{cd}$

Sou-

Souſtraction $\frac{7}{2}-3$ tout par reduction $\frac{7}{2}-\frac{3}{1}$ ou $\frac{7-6}{2}$ ou $\frac{1}{2}$ ... $\frac{bdfc-}{d}$ $-b$ reduit tout $\frac{bdfc}{d}-\frac{b}{1}$ ou $\frac{bdfc-bd}{d}$ ou $\frac{c}{d}$ ... $\frac{7}{6}-\frac{2}{3}$ reduits font $\frac{21-12}{18}$ ou $\frac{9}{18}$ ou $\frac{1}{2}$ .... $\frac{bdfcc}{cd}$ $\frac{c}{d}$ reduits font $\frac{bd2+c2d-c2d}{cd2}$ ou $\frac{bd2}{cd2}$ ou $\frac{b}{c}$

La multiplication ſe fait multipliant numerateur par numerateur, & denominateur par denominateur, ainſi multipliant 4 par $\frac{1}{2}$ ou $\frac{4}{1}$ par $\frac{1}{2}$ vient $\frac{4}{2}$ ou $\frac{2}{1}$ ou 2... Multipliant b par $\frac{c}{d}$ ou $\frac{b}{1}$ par $\frac{c}{d}$ vient $\frac{bc}{d}$... $\frac{b}{c}$ par $\frac{c}{d}$ vient $\frac{bc}{cd}$ ou $\frac{b}{d}$ de même. $\frac{1}{2}$ par $\frac{2}{3}$ vient $\frac{2}{6}$ ou $\frac{1}{3}$.

La diviſion en multipliant en croix les numerateurs par les denominateurs, & le produit du numerateur diviſé, & du denominateur diviſant prend le nom de numerateur; le produit du numerateur diviſant, & denominateur diviſé prend le nom de denominateur; ainſi $\frac{2}{3}$ diviſé par $\frac{3}{4}$ font $\frac{8}{9}$... 3 par $\frac{1}{2}$ ou $\frac{3}{1}$ par $\frac{1}{2}$ font $\frac{6}{1}$ ou 6.

de même b diviſé par c ou $\frac{b}{1}$ par $\frac{c}{d}$ vient $\frac{bd}{c}$.

$\frac{1}{2}$ par $\frac{3}{1}$ vient $\frac{1}{c}$ ... $\frac{c}{d}$ par $\frac{b}{1}$ vient $\frac{c.}{bd}$

$\frac{1}{2}$ par $\frac{2}{3}$ vient $\frac{3}{4}$ ... $\frac{b}{c}$ par $\frac{c}{d}$ vient $\frac{bd.}{c2}$

Pour faire que les Queſtions ſe ſolvent en nombre toûjours exprimables.

PROBLEME 1.

Si l'on avoit propoſé céte Queſtion. *Trouver deux nombres quarrez égaux à un nombre quarré donné.* L'Equation ſe commenceroit ainſi.

$a2 + e2 \mid \mid b2$ ... faiſant l'Antitheſe vient $a2 \mid \mid b2 - e2$ ayant pris un des inconnûs pour connû, auquel donnant quelle valeur l'on voudra, la partie inconnûë ſera d'abord connûë: comme en cét exemple, ayant donné ou pris 4, pour la valeur de e, & ayant ſuppoſé que le Quarré de b, autrement $b2$ valoit 36, celui de e ſera 16: donc $b2 - e2$ vaudra 36-16, qui eſt à dire 20, à quoi eſt égal par l'Equation $a2$; mais

mais parce que 20 eſt un nombre ſourd, dont il eſt mal-aiſé d'avoir la racine, il faut proceder par céte autre façon.

$a2$ eſt l'un des Quarrez cherchez; par conſequent l'autre ſera $b2 - a2 \mid\mid$ Quarré duquel je prendrai pour racine le connû, & l'inconnû, c'eſt-à-dire, tous les deux enſemble, mais joints par le caractere de moins, prenant pour le moins celui qu'on voudra, & pour le plus l'autre autant de fois qu'on voudra, moyennant que le Quarré de céte racine puiſſe preciſément détruire ou le Quarré inconnû de l'Equation, ou le connû quand il y en a: en cét exemple donc je prens $3a-b$ pour racine, qui multipliée par ſoi-même, le produit en eſt $9a2-6ab+b2$, qui eſt égal à $\ldots b2 - a2$: l'Equation eſt donc telle $9a2-6ab+b2 \mid\mid b2-a2 \ldots$ faiſant le Paraboliſme....

$9a2-6ab+a2 \mid\mid b2-b2$.. corrigée, où l'on voit comme le Quarré de la racine compoſée à diſcretion, a détruit le Quarré $b2$ de l'Equation. $10a2$

10 $a2-6ab$ | | 0. Pour l'intelligence dequoi c'eſt comme qui diroit 12-12 eſt égal à rien; par où l'on voit que 12 eſt égal à 12 de même.

10 $a2$ | | 6 ab. Et faiſant l'Hypobibaſme.

10 a | | 6 b. & 10. Etant connû faiſant le Paraboliſme, & diviſant tout par lui.

a | | $\frac{6b.}{10}$ Donc b valant par ſuppoſition 6.

$\frac{6b}{10}$ vaudront $3+\frac{3}{5}$ ou $\frac{18}{5}$, & autant a qui lui eſt égal. Donc

1e. Racine a | | $\frac{18}{5}$. Et par conſequent $3a-b$ vaudront.

2e. Racine $3a-b$ | | $\frac{24}{5}$. Quarrant ces deux racines.

II de a	$\frac{324}{25}$	
II de $3a-b$ . .	$\frac{576}{25}$	Somme $\frac{900.}{25}$

Som-

Somme des deux Quarrés $\frac{900}{25}$ ou bien $\frac{36}{1}$ || au Quarré de *b*. qui valoit 6. Si bien que céte racine m'a fait connoître la valeur de *a*, lequel *a* m'a fait après connoître la valeur de céte racine.

Donc tout l'artifice conſiſte à faire en ſorte qu'en la derniere Equation, il n'y ait point de *a*2, de *a*3, &c. Mais ſimplement *a* || à quelque choſe de connû; c'eſt pourquoi *b*2-*a*2 devant être nombre quarré on a fait pour la racine une ſeconde ſuppoſition de 3*a*-*b*, d'autant que en quarrant céte racine dans ſon Quarré ſe trouve *b*2, qui détruit l'autre *b*2, de *b*2-*a*2, & ainſi l'Equation reſte entre des inconnûs, leſquels abbaiſſant par l'Hypobibaſme, il n'y a plus de *a*2 dans l'Equation, & ainſi céte racine a donné la valeur de *a*, lequel a fait connoître la valeur de la racine.

PROBLEME 2.

Trouver deux nombres, dont la difference ſoit donnée, & deſquels le produit ſoit nombre quarré.

Difference . . . *d* . . . 15
Petit nombre . . . *a* . . . 5
Grand . . . *a* + *d* . . . 20
Leur produit . . . *a2* + *ad* || Quarré, duquel il faut voir la racine, & pour cela prendre le connû & l'inconnû, de céte Equation, & les joindre par le caractere -; parce qu'autrement le Quarré de
Racine de ce Quarré . . . *a* - *d*
Quarré de céte racine
a2 - 2*ad* + *d2* | | *a2* + *ad*
Antitheſe.
a2 + *ad* - *a2* + 2*ad* | | *d2*.
Correction.
3*ad* | | *d2*.
Autre Correction.
3*a* | | *d*
Autre Correction.
d
a | | —
3

céte

céte racine ne pourroit pas détruire le Quarré inconnû s'il y en a, ce qui eſt pourtant neceſſaire, car il n'y avoit point de Quarré connû, & qu'on ne peut pas détruire le Quarré inconnû, comme il arrive quand il eſt joint au caractere de moins; parce qu'étant de differente part de l'Equation, & paſſant dans une même par l'Antitheſe, ils deviennent de même caractere, & par conſequent doivent être ajoûtez enſemble au lieu de ſe détruire, & ſouſtraire; pour lors, dis-je, il faut chercher une autre voye, qui eſt de poſer pour inconnû autre choſe, juſques à ce qu'on vienne à une Equation, où il y ait un Quarré connû, ou un Quarré inconnû, qui ſoit joint par le caractere de †; & pour compoſer la racine du Quarré on doit prendre garde au Quarré que l'on veut, & que l'on peut détruire, qui doit donc être †, & faire que céte racine ait pour l'un de ſes membres, la racine du Quarré qu'on veut détruire, & pour l'autre membre une, deux, ou tant de fois qu'on voudra, la racine de l'autre côté qu'on ne détruit pas, & l'on joindra toûjours ces deux membres par le caracte-

re

re -, afin que quand on a fait la reduction pretenduë, & que l'une des parties de l'Equation reſte égale à zero, il y en ait dans la partie reſtante qui puiſſent être égales au †, en cét exemple donc prenant pour racine $a - d$, afin de détruire le Quarré inconnû, $a2$; ce qui ſe peut, puis qu'il a le caractere de plus, je fais l'Equation & arrive enfin à la connoiſſance que $a \,|\, |\, \frac{d}{5}$ qui eſt 15. diviſé par 3. c'eſt-à-dire 5, & par conſequent a † d vaudra 20.

PROBLEME 3.

Trouver deux nombres, dont la ſomme ſoit un nombre donné, & que le produit ſoit un nombre quarré.

Valeurs.
20....Somme...s
Petit...a
Grand.. $s-a$
Le produit...$as-a2$ | | Quarré.
Racine du Quarré...
$2a-s$

Quar-

Quarré de cété Racine...
$4a2 - 4as + s2 \mid \mid as - a2$, Antitheſe...
$as - a2 - 4a2 + 4as \mid \mid s2$ ou la correction faite...
$5as - 5a2 \mid \mid s2$.

L'on voit en la Queſtion de l'autre part où l'on ne devoit détruire que $a2$, que cela ne s'eſt pû faire, parce qu'il étoit -, & qu'en compoſant la racine du Quarré, ſoit que l'on poſe l'inconnû a + ou - ſon Quarré vient toûjours plus, qui par conſequent ne détruira jamais $-a2$, parce qu'étant de differente part de l'Equation, lors que par l'Antitheſe ils paſſeront dans une même, ils deviendront de même caractere, & par conſequent il les faudra ajoûter l'un avec l'autre, au lieu d'en détruire l'un par l'autre par ſouſtraction: partant il faut prendre quelqu'autre voye, comme, puis que je ſçai la ſomme donnée j'en puis ſçavoir la moitié, & operer comme s'enſuit par elle, diſant,

Valeurs.

10... La moitié de la ſomme... m
8... Moitié de la difference... a
2... Petit... $m - a$

18 Grand...$m + a$

Leur produit..$m2 - am + am - a2$ corrigé.

$m2 - a2$ | | Quarré, duquel je prens comme il me plaît pour racine autant de fois a que bon me semble, & le joints par - avec m, dont je veus détruire le Quarré.

Racine du Quarré .... $2a - m$

Quarré de céte racine ..... $4a2 - 4am$

$+m2$ | | $m2 - a2$. Antitheſe ...

$4a2 - 4am + a2$ | | $m2 - m2$. Qui eſt le même qu'être égal à zero: donc ayant corrigé l'autre partie de l'Equation, vient.....

$5a2$ | | $4am$. Par l'Hypobibaſme diviſant tout par a vient ...

$5a$ | | $4m$. Par le Paraboliſme diviſant tout par 5. vient ...

$8...a$ | | $\frac{4}{5}m$. Donc m valant 10. $4m$. valent 40. qui diviſés par 5. donnent 8. valeur de a.

PRO-

PROBLEME 4.

Trouver deux nombres en raiſon quadruple, en ſorte que leur produit ſoit Quarré.

5...Le premier...*a*
20 ..Le ſecond...4*a*
100..Leur produit...4*a*2 | | à π duquel je forme la racine en prenant un connû tel qu'il me plaît, qu'il n'y en a point dans l'Equation, par exemple *b*, & le joignant avec 2*a*, afin que de ce produit il vienne 4*a*2, & vient pour
20 Côté arbitraire... *b*
- 10..- Racine du Quarré le même... 2*a* - *b*
que
† 10.

Quarré de céte racine...
4*a*2 - 4*ab* - 4*ab* † *b*2 | |
4*a*2 Antitheſe donne...
*b*2 | | 4*a*2

$b2 \mid\mid 4a2 - 4a2 \dagger 4ab$... corrigé font ..

$b2 \mid\mid 4ab$. Selon le Paraboliſme diviſant tout par b vient,

$b \mid\mid 4a$. Et ſelon un autre Paraboliſme diviſant tout par 4. vient,

$\frac{b}{4} \mid\mid a$, donc b valant 20, & l'ayant diviſé par 4, le produit eſt $5 \mid\mid a$.

PROBLEME 5.

Trouver deux nombres quarrés, dont la difference ſoit un Quarré donné.

Valeurs.

16... Difference... $b2$

$\frac{256}{9}$... Le petit... $a2$

$\frac{400}{9}$... Le grand... $a2 \dagger b2 \mid\mid$ Quarré. Voulant détruire

20... Racine du Quarré... a il faut que

$\frac{a - 3b}{3}$ dans la racine

$\frac{400}{9}$....Quarré de céte racine.. $a2 - 6ab + 9b \,|\,| \, a2 + b2$ Paraboliſme. $9b2 - b2 \,|\,| \, a2 - a2 + 6ab$ Corrigée. $8b2 \,|\,| \, 6ab$, Paraboliſme. $32...8b \,|\,| \, 6a$, autre Paraboliſme. $\frac{16.}{3} \; a \,|\,| \, \frac{8b}{9}$

ne que je compoſerai, il vienne *a* 2; c'eſt pourquoi je prens ſeulement un *a*, mais pour *b*, je le puis prendre autant de fois que je voudrai en lui donnant le caractere -, afin de le détruire.

Voulant détruire $b2$ au lieu de $a2$, je prens pour racine $2a-b$ prenant un ſeul b, afin que dans la racine il ne vienne que $b2$, donc recommençant, je fais pour

Racine du Quarré . . . . $2a-b$

Quarré de céte racine . . . . $4a2-4ab+b2 \mid\mid a2+b2$

$4a2-4ab-a2 \mid\mid b2-b2$, corrigée.

$3a2-4ab \mid\mid 0$. Donc

$3a2 \mid\mid 4ab$, corrigée par l'Hypobibaſme diviſant tout par a vient

$3a \mid\mid 4b$, corrigée par le Paraboliſme diviſant tout par 3 vient

$$\frac{16}{3} \ldots a \mid\mid \frac{4b}{3}$$

Deux Problemes ou Queſtions d'Algebre.

Queſtion 1.

Un homme donnant 3. *doubles à châque pauvre, il lui reſte* 14. *doubles, mais s'il leur en eût donné* 4, *il lui eût manqué* 6. *doubles, on demande le nombre des doubles qu'il avoit, & celui des pauvres.*

Nombre des pauvres. . .*a*. . .20
Nombre des doubles diſtribués par 3 . . .
3*a*. . .60
Total des doubles . . 3*a* † 14 . . . 74
Nombre des doubles diſtribués par 4 . . .
4*a*. . .80
Total des doubles . . . . . 4*a*–6 ‖ 3*a*
† 14 . . . 74
Antitheſe . . . 4*a* . 3*a* ‖ 14 † 6, corrigé.
a ‖ 20

Que

Question 2.

La moitié des heures passées avec le quart des futures étant égal à l'heure presente, sçavoir quelle heure il est ?

Heures passées...a
Heures futures ... $24 - a$. Donc
$\frac{a}{2} + 6 \overset{-}{} \frac{a}{4} \,|\,|\, a$, multipliant tout par 4 pour ôter les fractions vient
$\frac{4a + 24 - a}{2} \,|\,|\, 4a$, & corrigé.
$a + 24 \,|\,|\, 4a$. Par l'Antitheſe vient
$3a \,|\,|\, 24$, qui diviſé par 3, par le Paraboſlime donnent
$a \,|\,| \frac{24}{3}$, c'eſt-à-dire, $a \,|\,| 8$, donc les heures paſſées qui ſont les preſentes ſont 8.

Fin du Traitté de l'Algebre.

POE-

POESIES
LETTRES
SECRETS
ET
RECEPTES
DE MONSIEUR
DE
MONCONYS.

POESIES
DE MONSIEUR DE MONCONYS,
trouvées parmi ſes Ecrits.

Pour un Dame qui apprend à deſſigner.

SONNET.

QUEL étoit mon orgueil, lorſque j'eus la croyance,
Que vous accepteriez l'offrande de mon cœur,
Et que ma vanité fût de belle hauteur
De flater mes deſirs d'une telle eſperance.

Jamais un demi-Dieu n'auroit céte aſſûrance,
Il s'eſtimeroit peu pour un pareil bonheur,
Et le prefereroit librement à l'honneur
De l'immortalité que donne ſa naiſſance.
Je reconnois donc bien que j'ai trop merité
Vôtre indignation par ma temerité:
Toutefois ſouffrez moi ce trait de vaine gloire,
Qu'au moins après ma mort il pût vous être bon
A faire des deſſeins au lieu de pierre noire;
Puis qu'il ſera reduit tout-à-fait en charbon.

SONGE.

SUr ſon char tenebreux la nuit d'un droit ſuprême,
Confondoit les couleurs dans l'ombre qui la ſuit;
Et mes yeux abbattus par tant de pleurs ſans fruit,

Sous

Sous un leger repos trompoient mon
dueil extrême :
Dans ce fatal ſommeil, Amarante que
j'aime,
Avec tous ſes appas à mes ſens ſe pro-
duit ;
Mais aux premiers tranſports l'ingrate
qui s'enfuit,
Semble de ſes faveurs me plaindre
l'ombre même.
Pourtant ô viſion tu m'es pleine d'at-
traits,
Si le plaiſir fût court, Amour n'en a ja-
mais,
Qui dure beaucoup plus que ton plai-
ſant menſonge :
Je publîrai par tout l'heur qui m'a careſſé:
Que ſi l'on me ſoûtient que ce n'eſt
rien qu'un ſonge ?
Qu'eſt tout le bien, qu'un ſonge après
qu'il eſt paſſé ?

SONNET.

QUel Dieu pour mettre au jour tant
de rares portraits,
Verſe dans ton eſprit des viſions ſi
fortes ?

Jamais un demi-Dieu n'auroit céte aſſûrance,
Il s'eſtimeroit peu pour un pareil bonheur,
Et le prefereroit librement à l'honneur
De l'immortalité que donne ſa naiſſance.
Je reconnois donc bien que j'ai trop merité
Vôtre indignation par ma temerité:
Toutefois ſouffrez moi ce trait de vaine gloire,
Qu'au moins après ma mort il pût vous être bon
A faire des deſſeins au lieu de pierre noire;
Puis qu'il ſera reduit tout-à-fait en charbon.

SONGE.

SUr ſon char tenebreux la nuit d'un droit ſuprême,
Confondoit les couleurs dans l'ombre qui la ſuit;
Et mes yeux abbattus par tant de pleurs ſans fruit,

Sous

Sous un leger repos trompoient mon
dueil extrême :
Dans ce fatal ſommeil, Amarante que
j'aime,
Avec tous ſes appas à mes ſens ſe pro-
duit ;
Mais aux premiers tranſports l'ingrate
qui s'enfuit,
Semble de ſes faveurs me plaindre
l'ombre même.
Pourtant ô viſion tu m'es pleine d'at-
traits,
Si le plaiſir fût court, Amour n'en a ja-
mais,
Qui dure beaucoup plus que ton plai-
ſant menſonge :
Je publîrai par tout l'heur qui m'a careſſé:
Que ſi l'on me ſoûtient que ce n'eſt
rien qu'un ſonge ?
Qu'eſt tout le bien, qu'un ſonge après
qu'il eſt paſſé ?

SONNET.

QUel Dieu pour mettre au jour tant
de rares portraits,
Verſe dans ton eſprit des viſions ſi
fortes ?

Quel eſt l'eſprit ſubtil qui paſſe en tous ces traits ?
Et peut faire à nos yeux vivre des choſes mortes !
Ce que ton regard ſouffre & qu'Armide reſſent,
Excite dans nos cœurs des paſſions extrêmes,
Et ton docte peinceau par un charme puiſſant,
Avec ces deux amans nous enchante nous-mêmes.
Certes il faut qu'Amour ait eu part au deſſein ;
Que pour ſa propre gloire il ait conduit ta main,
Lorſque de ſon triomphe elle a fait la peinture.
On croit les voir encor reſpirer ſous ſes loix,
Et qu'ils pourroient parler dedans céte avanture,
Si le plaiſir qu'ils ont ne leur ôtoit la voix.

SON-

SONNET.

TRop de rigueur, Philis, me tient à la torture,
Et ſi je ſuis vos loix, je les maudis tout bas
De me contraindre à taire un tourment que j'endure,
Pour déclarer un mal que je ne reſſens pas.
Je ſçai bien qu'en effet je ne ſuis point parjure,
Quand je lui dis que j'aime, & ſuis près du trépas;
Mais céte vive ardeur que ma voix lui figure
Trouve ſa cauſe en vous plûtôt qu'en ſes appas
Cependant ſous ce jeu dont je ne ſçaurois rire,
Mon cœur pour vos plaiſirs ſouffre un rude martyre;
Tandis qu'en d'autres maux le tient vôtre beauté,
L'amour le met en feu, la contrainte le tuë;
Et ſi par la pitié vous n'étes combatuë
Je meurs, & de la feinte, & de la vanité.

Bouts rimés ſur une femme groſſe.

VOus pourriés à la fin nous cauſer la *famine*,
Ne vous joignant jamais ſans fruit au *maſculin*;
Vous paſſés trop ſouvent, ma foi, par *l'étamine*,
Et vos tours valent mieux que ceux de *Trivelin*.
Qui l'eût jamais oſé juger à vôtre *mine*,
Plus modeſte que n'eſt un ruban *gris-de-lin*.
Qui prend feu ſouvent à ſa poudre bien *fine*;
C'eſt faire venir l'eau dextrement au *moulin*.
Bien que vôtre mari ne ſoit pas un *barbon*;
S'il danſe ſi ſouvent le branle du *jambon*; (*patence*.
Nous le verrons bien-tôt ſe ſervir de
Plût à Dieu que le Roi voulût faire un *édit*, (*pitence*,
Qui regla comme il faut l'amoureuſe
Le ſexe feminin ſeroit bien *interdit*.

Bouts

Bouts rimés ſur la Bataille de Maraton.

LEs Perſes marchoient bien autrement qu'en *pantouſle*;
Quand le peuple, d'oïr vient le mot *paraphernal*, (*infernal*
Du champ de Maraton au Royaume
Les faiſoit trebucher, fondant ſus comme *écouſle*.
Les coups de toutes parts qui n'étoient pas de *monffle*,
Changerent la campagne en un ſanglant *canal*:
Les fuyars aux vaiſſeaux dégarnis de *fanal*, (*bourſouſle*.
Crioient pleins de frayeur, cher Eole
Enfin quand tout fût pris juſqu'au moindre *chenet*, (*cornet*,
Soudain la Renommée empoigna ſon
Et s'écria volant plus vîte qu'*aloüette*.
Des portes d'Orient juſqu'à celles d'*Oüeſt*, (*giroüette*
La fortune a tourné comme une
Darius & ſon Oſt ne valent plus un *zeſt*.

Autre d'un different Auteur.

Miltiadés fond ainſi qu'une écouſle
Sur les Perſans, & ſert d'un clair Fanal (canal
Aux braves Grecs qui vont faire un
Du ſang de ceux qu'on ne prend pas ſans mouſſle.
Darie alors diſputoit en pantouſle,
Avec ſa femme un bien paraphernal;
Mais tout à coup un orage infernal
De tous côtez dans ſa tente bouſſouſle.
Il jette à terre & l'encre & le cornet,
Et de colere il empoigne un chenet;
Mais ſon eſprit comme une giroüette,
Tournant au Sud, à l'Eſt, Nord-Eſt, Oüeſt
Vole par bonds ainſi qu'une aloüette;
Fuyons, dit-il, je ne vaus pas un zeſt.

Autres Bouts rimés.

QUoi je vous aimerois ? le cancre qui
vous vienne ;
Il vous en faut, ma foi, des femmes de re-
nom ? (le nom;
Encor ſi vous n'aviez ſimplement que
Mais vous étes de plus d'humeur Ita-
lienne. (la mienne:
N'ayant point de vertu, vous doutez de
De malice plus plein que n'eſt un
vieux guenon,
Plus fourbe & plus menteur qu'on ne
décrit Sinon, (antienne.
Vous marmottez tout bas oraiſons ſans
Vos ſoupçons vont croiſſant du pair à
mes beautés,
Quelque part que je ſois toûjours à
mes côtés: (ce:
Griſelidis perdroit avec vous patien-
Je hai la criére & le charivari :
Enfin de me fléchir perdez toute eſpe-
rance,
Puiſque la raiſon veut, que j'eſtime un
Mari.

Autres Bouts rimés.

CHange le bien en mal, & le miel en
poiſon ; (publique;
Rend ton crime éclatant, & ta honte
Accuſe d'Apollon la regle tyrannique,
Pour ton Sonnet qui n'a, ni rime ni
raiſon.
Paye par des vers bas une illuſtre oraiſon;
Dans la loi des Sçavans ſois un fol he-
retique ; (l'Angelique.
Sois Docteur de la farce, & non pas
Enfant d'ire, au lieu d'être enfant de la
maiſon. (gloire,
Si ton glaive & ta plûme ont une égale
Tes faits orneront mal le temple de
Memoire ; (Demon.
Tu ne ſeras jamais dans la guerre un
Les Muſes ſçavent tout comme Filles
Divines ; (ſermon:
Va reprendre ton poſte, & non pas un
Bret laiſſe nous nos fleurs, & garde tes
épines.

SON-

SONNET.

N'Employez contre lui fer, flame, ni poiſon (publique:
Pour vanger vôtre cauſe, & la cauſe
L'ouvrage eſt de Sathan, ce Monſtre tyrannique (raiſon.
Empoiſonna, Seigneur, ſon ſens, & ſa
Ecoutez ſes ſoupirs, ſes pleurs, ſon oraiſon, (heretique;
Ne le condamnez pas encor comme
Réjouïſſez le Ciel, & la troupe Angelique, (la Maiſon.
Remettant ce prodigue aux droits de
Donnez lui quelque eſpoir d'avoir part à la gloire, (moire;
Il pleure ſon peché, perdez en la me-
Enlevez céte proye à l'infernal Demon, (vines,
Qu'il ſente le ſecours de vos bontez Di-
Et pour avoir oſé médire d'un ſermon,
Qu'il ne ſoit pas privé du fruit de vos épines.

SONNET.

A Monſieur N.

ILluſtre.....c'eſt à tort qu'on t'accuſe
D'avoir été l'Auteur d'un malhû-
reux Sonnet. (Muſe,
Les pieces que produit & debite ta
Sont pieces de cuiſine, & non de cabi-
net. (buſe
Ton cerveau plus groſſier que celui d'une
Ne ſçauroit compoſer rien de beau, ni
de net; (muſe,
Et les ouvrages ſeuls où ton eſprit s'a-
Sont biſcuits & ragouts, une tourte, un
bugnet.
C'eſt à tort,...., qu'on t'impute ce crime
Tu n'eus jamais le ſens de former une
rime, (nivers,
Dépuis que le deſtin t'a mis dans l'U-
La Muſe qui t'inſpire eſt une cuiſiniere,
Et n'ayant jamais eu de feu, ni de lu-
miere,
Tu ne feras jamais des enfans, ni des
vers.

SON-

SONNET.

PHilis & ſon Mari, ce couple ſi fa-
meux, (ſées :
Sont l'objet éternel de toutes mes pen-
Nature en les formant vît ſes forces
laſſées, (me eux.
Et jamais tout ſon art ne fera rien com-
La belle qui nâquît d'un amas écumeux,
Verroit près de Philis ſes graces effa-
cées, (ſées,
Et de tous les eſprits les clartez ramaſ-
Près d'Hylas n'ont qu'un feu brun,
obſcur, & fumeux.
Je garde par les loix d'un partage fidelle
Tous mes mépris pour lui, tout mon
amour pour elle :
Dans un ſi delicat, & juſte contrepoids
Que je donne aux plus fins d'en faire
difference : (j'oſois
Nous le ferions pourtant, ma Philis, ſi
De deux grains ſeulement charger une
balance.

Pour

Pour la Reine de Suede.

SONNET.

ADmirez Arrogans, qui dans la Politique. (Dieux,
Pretendez penetrer tous les ſecrets des
Que parmi tant de Rois, Chriſtine ſoit l'unique, (rieux.
Qui laiſſe pour la Foi le thrône glo-
Et comme le Soleil cét Aſtre magnifique
Commença de rouler dès qu'il fût lumineux, (cliptique,
De regler les ſaiſons marchant par l'E-
D'illuminer les Airs, & parcourir les Cieux; (ame,
Lorſque le feu Divin renfermé dans ſon
Malgré les froids du Nord lui fit ſentir ſa flame. (rer,
Ce Soleil des eſprits fait pour les éclai-
Epandît ſes rayons, commença ſa carriere, (de lumiere,
Remplît les cœurs d'ardeur, les eſprits
Viſita l'Univers, & s'y fit adorer.

SON-

SONNET GLOSÉ.

SI les ſens vous lioient auprès d'une beauté ; (ture,
Je penſe me rangeant à l'avis de Voi-
Que vous ne diriez pas avecque verité,
QUE JE BRULE POUR VOUS D'UNE AMOUR SAINTE, ET PURE.

Auſſi pour faire voir vôtre innocente flame. (dans les Cieux ;
Qu'elle eſt de celles-là qu'on pouſſe
Vous l'expliquez ainſi ſans crainte qu'on vous blâme,
QUE MON AME, CALISTE, ADORE VOS BEAUX YEUX.

De l'amour ni des ſens il n'en eſt pas de même, (ſpectueux,
Que du vôtre qu'on voit toûjours re-
Et raiſonner avant qu'il prononce qu'il aime, (FAIT TOUS LES DIEUX.
AVEC PLUS DE RESPECT, QU'ON NE

Donques prenez parti, faites vôtre devoir ; (re :
Choiſiſſez la raiſon plûtôt que la natu-

C'eſt

C'eſt elle qui nous fait priſer vôtre
ſçavoir, (COEUR VOUS LE JVRE.
MA BOUCHE VOUS LE DIT, ET MON

Ce n'eſt jamais ſans honte, & ſans con-
fuſion, (endure;
Que ſeduit par les ſens un amoureux
Mais l'on dit hautement, quand c'eſt
avec raiſon, (BLESSURE.
JE BENIS LE MOMENT OU S'OUVRIT MA

Elle explique l'amour, elle guide ſa lan-
gue, (grands yeux,
Et ne permet jamais qu'en ouvrant de
On faſſe ainſi finir ſottement ſa haran-
gue; (SI GLORIEUX.
ET JE SÇAI QU'EN CE POINT POUR MOI

Quand mon bonheur voulût que je con-
nus Caliſte, (loux,
Qui fait en l'honorant tout ſon ſexe ja-
Pour bien examiner ſa grace, & ſon
merite, QUI MIEUX MIEUX.
MA RAISON ET MES SENS FIRENT A

Mais elle me dit lors, en m'offrant du ſe-
cours, (vous procure;
Si vous priſez le bien que mon ſoin
Laiſ-

Laiſſez moi ſeule auſſi gouverner vos
amours, (BELLE AVENTURE.
POUR AVOIR TOUT L'HONNEUR DE SI

Ma puiſſance par tout a droit de Souve-
raine; (languiſſans,
Et vos yeux paroîtroient foibles, &
Non pas de les offrir ſeulement avec
peine; (MOTS IMPUISSANS.
MAIS DE VOUS DECLARER PAR DES

Auſſi depuis ce temps quelque mal qui
me preſſe, (je ſens
Et contre ſes froideurs, & les feux que
Mes reſpects redoublés lui témoignent
ſans ceſſe, (A MES SENS.
SI MA FOIBLE RAISON FUT SOUMISE

. . . . . .

SONNET.

QUand l'aimable Philis vint paroître
en ces lieux, (l'Aurore :
Plus belle infiniment qu'on ne dépeint
Le Soleil qui dêjà s'abbaiſſoit dans les
Cieux (encore :
Darda plus de rayons qu'ils n'avoit fait

L'air

L'air fût tout embaumé d'un parfum pre-
cieux : (Amans de Flore :
Tous les vents firent place aux doux
La terre produiſit mille fleurs à nos
yeux, (j'adore.
Et tout rendît hommage à celle que
Mais les Dieux envieux de mon conten-
tement, (tement,
Afin de m'en priver encor plus promp-
Avancerent la nuit pour hâter céte
Belle. (vermeil,
Qui voyant du couchant l'horiſon tout
Se retira ſoudain, & l'on vît après
elle
Partir tous les Zephirs, les fleurs & le
Soleil.

LET-

LETTRE BURLESQUE à des Dames, en Cocq-à-l'Ane.

MEs Dames *d'atours*, vos vers *de terre* ont tant de graces *d'après le repas*, qu'il faudroit plus d'eſprit *de nitre*, que je n'en ai pour y bien répondre *la meſſe*. Le cœur de *muſique* me manque, mes ſens à *ſervis* ſe troublent, & ma main *de gloire* en tremble à la ſeule penſée *du ſolitaire*: auſſi ne vît-on jamais tel ouvrage *de tapiſſerie*. Les Poëtes de ce temps *perdu* ne font point de ſi belles pieces *de canon*: & il n'eſt point de travail *d'enfant* qui puiſſe arriver *en poſte* à vos conceptions *immaculées*. Je vous fais donc des excuſes *de tarots*, ſi je ſuis contraint *par corps* de changer *de la monnoie* de ſtile *d'horloge*: ma veine *cave* ne pouvant aller du pair *de France* avec les vôtres. Mais *en Lorraine* de quelque *façon d'habit* que je vous rende mes devoirs *de mariage*, recevez les *profés*; & aſſûrez vous *à vint pour cent*, que jamais perſonne *publique* ne vous

vous eſtimera *à dite d'expers* au poinct *du jour* que je le fais : ce ſeroit ici la faim *canine* de ma lettre *majuſcule*, ſi ma ſœur *Colette* ne me chargeoit *comme un mulet* de vous baiſer les mains *levées* de ſa part *de paradis*. Nous n'avons point ici de nouvelle *lune* à vous apprendre *par cœur*. Nous les attendons *ſous l'orme* de vos quartiers *d'agneaux*, principalement de l'état *de judicature* de vos ſantés *à boire*, de celles de mon frere *lais*, & autres Meſſieurs de vôtre compagnie *d'ordonnance* : & priant Roi *de Troye* que Dieu vous conſerve *de provin* longuement la vie *des Saints*, & ſoit à vôtre aide *à maſſon* à l'heure de vôtre mort *aux rats*. Je demeure, &c

Cocq-

Cocq-à-l'Ane.

DEssous l'Ecliptique nocturne,
Le grand biſayeul de Saturne,
Fît la guerre à ſept limaçons,
Proche l'Evêché de Soiſſons;
Dont ſortît Pallas la ſorciere,
Qui fit depuis bâtir Forviere.
Lors le puiſſant Anatociſme,
Monté deſſus un ſolociſme,
Se garnît de l'Animodard,
Pour s'en ſervir comme d'un dard:
Mais paſſant ſur le Mont Veſuve
Il ſe noya dans une cuve,
Qui ſervoit de fort gabion
Contre la lyre d'Amphion.
Pleurez donc Filles de l'Ecole
Le trepas du feu ſieur Bartole!
Et lors que l'eſclave des Arts
Ira vers ſaint André des Ars,
Pour faire un fleuret de courante,
Montrez lui comme quoi l'on ente,
Ou plûtôt faites que Pandore
Faſſe la mouſtache à l'Aurore;
Car lors les éloquens frimas
Se tiendront fort proche des mats:

Et

Et la Princeſſe Meteore
Enfantera le Dieu Boſphore
Dans le lit du Fleuve Charon,
Arriere-Fils du Prêtre Aaron;
Sans qu'on puiſſe enfreindre la mode
De ſe promener par l'exode,
Dans une branche de corail
A Madrid une gouſſe d'ail.
Les graces d'après le repas
N'auroient garde d'en faire un pas,
Ou bien l'Anacephaleoſe
Dedans une phiole d'eau roſe
Feroit voir que le ſyſtolé,
A l'épiderme verollé:
Autrement céte ſourde lime
De l'immaculé Synonyme,
Pour trois onces d'incarnadain
Prendroit le chemin du Jourdain:
D'autres ſont d'avis que l'Algebre
Se cueillît ſur le bord de l'Ebre,
Et que la baſe du ſautoir
S'anatomiſe ſur le ſoir;
Mais le cylindre politique
Diſtingue Morale d'Ethique:
Toutefois Job les met d'accord,
Bien qu'il ſoit de l'avis du Nord,
Et conclud que le Diametre,

Eſt diſtingué du Pentametre ;
Et qu'on peut ſans deſertion
Changer l'anticipation ,
Pourvû qu'on immole les manes
De trois Hurons aux vieux Brachmanes :
Ainſi d'un aigu faux bourdon ,
Portant ſon chapeau ſans cordon,
Prononçoit ces vers oſtraciſmes
De peu de ſens , & prou de rimes.

Eloge pour le Duc de Crequi tué au Teſin d'un coup de Canon.

ARrête toi mortel au tombeau d'un Duc qui vivant arrêta des armées.

Son merite & ſa naiſſance lui en donnerent la conduite dans ſon pays , & ſes victoires ordinaires ont fait voir qu'il en étoit digne : elles furent funeſtes aux Princes , dont elles ont depuis conſervé les Etats , qu'ils ont commencé à perdre par ſa mort.

Son eſprit auſſi fort que ſon cœur le fit admirer dans les Ambaſſades : & ſon éloquence montra aux Romains qu'ils ne ſçavoient pas ſeuls l'allier à l'épée : elle lui donna l'entrée dans beaucoup de cœurs , dont

ſes civilitez l'euſſent rendu maître abſolu, ſi l'amour ne l'eût fait eſclave.

Ce ſexe qui bien ſouvent eſt la ſeule cauſe de nôtre perte, apprehendant la ſienne, fût en partie cauſe de ſon ſalut.

Sa fidelité fût ſans tache au temps que les Grands étoient criminels; il fût conſideré lors qu'on les mépriſoit, & ſa prudence le détourna du malheur de ſes compagnons.

Sa pieté le tint preparé à la mort la plus imprevûë; le bruit d'un canon l'empêcha de l'oüir venir, & le bonheur accompagna ſes ſouhaits juſques à la tombe: ſa generoſité ne veut point de tes larmes, & la gloire ne peut être plainte: ſa pieté veut ſeulement des prieres, & ſa vertu des imitateurs: prie, & t'en va bien faire.

EPITRE.

NOus écrivons, ou nous n'écrivons point,
A qui ſera maigre ou dans l'embonpoint;
Car parmi vous en eſt de toute taille,
Fors que jamais on n'y voit de canaille.
Nous ſçavons bien que vôtre ſtile eſt haut:
Le nôtre bas; mais point ne nous en chaut;

Et

Et nous aurons toûjours cét avantage
D'avoir premiers montré nôtre courage.
Arme de bon monjoie ſaint Denis,
Groſſe ....., & petit Moconys
Accompagnés de Fille & belle Fille,
Bien humblement vous baiſent la cheville:
Car pour les piés ſeroit un peu trop bas;
Et ſi chauſſons par haſard n'aviez pas
Nous recevrions un évident dommage
De quelque odeur pire que le fromage.
Le compliment étant parachevé,
Sçachez tout ce qui nous eſt arrivé.
Dépuis le temps de nôtre departence;
Le même jour nous fûmes hors de France,
Et prîmes port en pays étranger,
Après avoir courû quelque danger;
Car ſans bateau dans le milieu de Saone
Fîmes ſouvent chemin plus long d'une aûne:
Portiere alors doublement s'humectoit,
Si la frayeur aucuns piſſer faiſoit:
A la parfin ſi roide chevauchâmes
Qu'à ſainte Eupheme arriverent les femmes:
Là s'ébatoient proche d'un gros fumier,
Qui n'eſt pas loin de chez la Maſuier,
Quelques croquans au plaiſant jeu de quille
Tous mal-adroits, & que l'aſe les quille;
Car qui pourroit avec flegme écouter

Ces mots ſuivans, *encadon*, *encouter*;
Je grelerai ta viſette, & bien d'autres,
Qu'ils ſembloient dire en dépit des Apôtres:
Donc fort fâchez partîmes de ce lieu,
Sans qu'un de nous voulût leur dire adieu;
Ains pourſuivant toûjours nôtre journée
Dans Moignionin nous la vîmes bornée:
S'il qui de vous connoît Perpineant,
Sçaura qu'en poſte il nous vint au devant,
Accompagné du fol de Capillage
Qu'on dit qu'il eſt, parce qu'il n'eſt pas ſage:
Or du depuis qu'ici faiſons ſejour,
Depuis le ſoir juſques au poinct du jour
Paroît au Ciel un million d'étoilles:
Nous cependant giſons entre deux toiles:
Et quand Phœbus revient ſur l'horiſon
Nous attaquons patez de venaiſon;
Et plus contens que ne peut être un Ange,
Cinq fois le jour dans ce logis on mange,
Le jeu, les ris, avec la liberté
Qu'ici l'on goûte en toute ſûreté,
Vous doivent bien inviter, ce me ſemble,
A venir deux, mais non pas tous enſemble.

EPITRE.

LE bon Seigneur vous contregarde,
Vous qui logez à la Bombarde,
Devant Saint Jean prez du Palais,
Vivez toûjours en bonne paix;
Et gardez bien qu'en nôtre abſence,
Ne donniez à la médiſance
Sujet de parler de vos mœurs.
Dames ſi l'on vous dit douceurs
Gardez bien d'y prêter l'oreille:
Puis que le Diable toûjours veille
Cherchant qui pouvoir devorer,
Et ſçachant pilule dorer;
Sur tout, ceci ſoit dit aux vefves,
Qui pour des pois donnent des feves;
Et penſent dupper les plus fins,
Et paſſer pour des Serafins.
Les autres qui plus en ſervage
Portent le fais du mariage,
Cultivent l'Arbre qui produit
De l'hymen l'agréable fruit.
Il n'eſt point d'Auteur qui ne chante,
Qu'il le faut enter à la fente:
Autrement l'on perd ſa façon,
Alors qu'on ente à l'écuſſon.

Meſſieurs de nôtre compagnie
Sont exempts de céte infamie ;
Et Dieu merci tout leur peché,
C'eſt qu'ils haïſſent le pêché ;
Mais s'ils penſent bien, leurs bedaines,
Dans l'eſpace de deux ſemaines,
Qui nous reſte juſqu'à partir,
Ne ſçauroient du tout amoindrir.
C'eſt pourquoi donc je vous exhorte (Diable)
D'empêcher qu'il ne vous emporte, (*Id eſt*, le
Et de faire vôtre devoir
Adieu très-tous juſqu'au revoir.

A Monſieur de Chauveſaigne.

EPITRE.

INcomparable Chauveſaigne,
Teint en couleur de gands d'Eſpagne,
D'eſprit & de ſçavoir mumi,
Honneur du Convent de Cluni,
Admiré pour ton éloquence
Par ce grand Aumonier de France,
Décendant de nos demi-Dieux,
Dont les vertus vont juſqu'aux Cieux,
N'ayant pû devant ma partence,
T'aller faire la reverence :

Pour

Pour ce qu'il ſe faiſoit trop ſoir,
Je crois être de mon devoir,
De t'en faire du moins excuſe
Par mon valet, & par ma Muſe:
Tous deux vont à même deſſein
Te dire qu'au fond de mon ſein,
Je brûle d'une ardeur extrême
Pour mon cher ami de carême:
Que je qualifierois fort mal
Si je diſois de carnaval.
Ta peau contre tes os ſe preſſe,
Et tu n'eus jamais de la graiſſe
Dans ton corps: car ſur tes habits
Il peut être comme à *nobis*,
Arrivé que Monſieur le maître,
Qui n'a plus la force de mettre
Plats ſur table, t'aura gâté
Avec la fauſſe d'un paté.
Pendant la ſainte quarantaine,
Mon cœur pour toi fût à la chaîne,
Croyant faire avec tes ſermons
Le Diable contre les Demons:
Bref viſage long, ſec, & blême
Doit être appellé de carême:
Après t'avoir donc aſſûré
De mon amour démeſuré,
Et t'avoir dit que les Georgiques,

Dans ce ſejour de Bucoliques
Sont mon agréable entretien ;
Fais moi ſçavoir quel eſt le tien ?
Si, comme je te la ſouhaite,
Ta ſanté du corps eſt parfaite ;
Quels ſont tes divertiſſemens ?
Si tu lis le ſoir des Romans ;
Ou ſi donnant des as au aire,
Tu mets ton voiſin en colere ;
Si tu vois quelque taffetas,
Ou d'autres de plus grands états ;
Si la Proſe ou la Poëſie
Fait travailler ta fantaiſie ;
Si quelques diſcours de pedans
Ne t'on point arraché les dens ;
Si quelque petite Coquette,
Sous l'habit d'une ſœur Colette,
N'auroit point troublé ta pudeur
Te choiſiſſant pour directeur :
Enfin écris moi quelques choſes,
Que tu diſes, faſſes, ou compoſes ;
Suivant ta bonne volonté,
Te promettant de mon côté
Qu'auſſi-tôt que mon teleſcope,
Ma lunette, ou mon engyſcope
Auront ſur terre, ou dans les Cieux,
Ravi mon ame par les yeux,

Je

Je t'en donnerai la nouvelle ;
Puiſque je ſuis ton plus fidelle,
Ton plus humble d'ame & de cœur,
Ton plus aſſûré ſerviteur.

EPITRE.

GRos Mari de Dame Loüiſe,
Le los duquel je preconiſe,
Plus que l'excellent vin de Niſe,
Et la Noble Cité de Piſe :
Puiſque la charge m'eſt commiſe
De t'avertir avec franchiſe,
Dequoi qu'on faſſe, & que l'on diſe ;
Il ne faut point que je déguiſe,
Tu ſçauras pourvû que tu liſe,
Qu'en Perſe point on ne baptiſe,
Et que nul ne s'en ſcandaliſe :
Que le Pape eſt Chef de l'Egliſe,
Et qu'il a l'Ordre de Prêtriſe :
Qu'il deffend ire, paillardiſe,
Envie, orgueil, fainéantiſe,
Le larrecin, la gourmandiſe,
Sans parler de la friandiſe :
Dans Londres paſſe la Tamiſe :
La Saone au piés de Pierre-ſiſe ;
Et la Loire au tour de Deſiſe :

En gondole on va par Veniſe,
Où n'eſt ni coche, ni remiſe.
La Synagogue ſolemniſe,
La fête qu'ordonne Moyſe.
Chez les Notaires l'on pactiſe,
Au long boyau l'on devaliſe:
Là ce beau mêtier s'éterniſe,
Tant à l'interêt l'homme viſe,
Pour manger pain fait qu'on le cuiſe:
Un châcun le fait à ſa guiſe;
Qui vend drap noir à chalandiſe:
Si plus long temps ſoufle la biſe,
Qui nous vient du côté de friſe;
Je ne crois pas que l'on confiſe
De l'année aucune ceriſe:
Et faudra reprendre la friſe,
Tant qu'un plus chaud Soleil nous luiſe:
La maiſon de mon frere eſt griſe,
Où dans les Chambres on attiſe
Maints braſiers juſques à la friſe:
Crainte qu'humidité ne nuiſe.
Aux Tillots point on ne courtiſe;
Car grand' peur peſte nous à miſe,
Qu'à ſaint Laurens peuple ne giſe:
Ce maudit mal toûjours diviſe.
Dame de, ..., & Marquiſe,
Chez nous eſt pareille hantiſe

Qu'ai

Qu'à ton depart, quoi qu'Hoc détruiſe
Ma ſœur, & la mette en chemiſe
La ...., en rît, Dieu la raviſe
La ... fort abeneniſe.
Le Sieur de ſaint Joire ſe priſe
De faire bien une deviſe,
Vôtre Catherine ſe friſe
... en ..... galantiſe.
Elle à lui tôt ſera promiſe,
Sans que Miniſtre y contrediſe.
Quoi que la Comté nous diviſe,
On laiſſe là cette entrepriſe,
Pour aller du côté de Guiſe.
On dit qu'avons Gayette priſe
Par intelligence, ou ſurpriſe;
L'ancienne Regence agonize,
Mazarin a pourtant eu criſe,
Deſſus Thrône Reine eſt aſſiſe,
Belle, courtoiſe, & bien appriſe,
Qui peine aux proſcripts à remiſe,
Et l'entrée à la Cour permiſe.
Pour un temps Fortune maîtriſe;
Mais quand ſa Roue après ſe briſe
Le bon bourgeois ſa langue éguiſe,
Et librement de tout deviſe,
Ce monde n'eſt qu'une ſottiſe,
Finiſſons ma veine s'épuiſe,

Le bon Dieu tôt te reconduiſe,
Jaques le Gros avec Loüiſe.

EPITRE.

MAdame rarement je cauſe;
Il faut pourtant que je compoſe,
Ainſi que je me le propoſe:
Pour compoſer ou vers, ou proſe,
Au peril que quelqu'un en gloſe.
De moi-même plus ne diſpoſe,
Dépuis qu'à Vichy faites pauſe,
Qui tant à mon bonheur s'oppoſe:
Croyez moi point je ne ſuppoſe.
Mon eſprit tandis ne repoſe,
Quoi que j'uſe de la bugloſe,
Et mainte conſerve de roſe,
Dont je double ſouvent la doſe
Par l'ordonnance du Sieur Moſe.
Tantôt je me metempſycoſe;
Ores dans la metamorphoſe.
Je tâche à trouver quelque choſe
Par où mon eſperance écloſe:
Souvent je voudrois, mais je n'oſe,
De mes maux maudire la cauſe;
Ains à de plus grands je m'expoſe.

Com-

Comme de ſouffrir equimoſe,
De vivre en eau ainſi qu'aloſe.
Qu'à faux contre moi l'on depoſe;
Qu'à la taille l'Eſleu m'impoſe,
Que mon créancier ne compoſe
De ſa dette qu'avecque clauſe.
Qu'après ma mort, mon corps on poſe
En lieu ſec que point on n'arroſe.
Enfin qu'en Ville de Tortoſe
On faſſe mon apothéoſe,
Où je ſois toûjours bouche cloſe,
Sinon quand quelque rithme en oſe
Viendra meilleure que de Boſe.

EPITRE.

CHer Clydamant nous ſçavons dans le Cloître,
Qu'un bel eſprit par tout ſe fait connoître;
Que tu nous fais un élegant diſcours
De ton chemin qui n'eſt que de deux jours:
Ainſi les Grecs jadis dans leur hiſtoire,
De peu de choſe aquirent grande gloire,
Au prix du tien, tous les eſprits paſſez,
Sans les flatter, n'en ſçavent pas aſſez:
Car ſans mentir tu t'expliques, ſans peine,
Plus polimant que ne fait Demoſthene;

Et tes beaux vers défont certainement
Ceux de Sapho ſelon mon ſentiment.
Or il eſt temps que je te ſignifie
En peu de mots ce que fait Uranie :
Ce que Clerice apprend de Barancy,
Ce que Philis n'en apprend pas auſſi :
L'une ſe plaît à faire ſon ménage
Dans ſa maiſon, ou bien dans ſon grangeage,
En admirant ſes arbres porte-fruits,
Elle benit les fleurs qu'ils ont produits :
Puis revenant le ſoir dans ſa famille,
Elle commande à ſa maîtreſſe Fille
De ſe nantir de certains pigeonneaux,
De bons œufs frais, de petis lapereaux,
Pour regaler ſa troupe confidente,
Qui l'attendant, a la geule béante.
L'autre s'occupe à lire inceſſamment
Dans Copernic du Ciel le mouvement.
Elle s'inſtruit de ces belles étoiles,
Qui de la nuit chaſſent les ſombres voiles :
Elle ſoûtient, & forme un argument,
Mieux que Tornier, qui le fait fortement.
Enfin Platon, Socrate, & leur ſequelle
Paroîtroient ſots, s'ils étoient auprez d'elle.
Ce n'eſt pas tout, elle peint hardiment,
Tout auſſi bien que faiſoit Titian ;
Et ſans louer un peu trop ſa peinture,

Elle fait tout auſſi bien que nature.
Mais pour Lyſis, c'eſt un autre diſcours:
Dans ſa Maiſon voltigent tous les jours
Mille galans; qui courent en ſoûtane
Le teint de lis de céte belle Dame:
Comtes, Marquis en habit court y vont,
Qui ſont ſuivis d'un Comte en habit long,
Et ſi j'oſois donner la preference
Sur tous ceux-là, l'auroit ſon Eminence,
Qui quelquefois pour chaſſer ſes ennuis
Y va joüer des bijoux verts de prix,
Qu'il a payé, bien que ſa Prelature
Ne paye point une montre en peinture
Qu'elle me doit, depuis bien douze fois
Un an entier, & de plus quelques mois.
Mais pour finir céte galanterie
Un vieil Amant, fleur de Chevalerie
L'eſt allé voir avec un compliment,
Dont ſe ſervoit jadis le Roi Priam;
Parce qu'il ſçait que la phraſe preſente
N'eſt pas le fait d'une beauté paſſante.
En peu de mots voilà la verité,
Dont tu m'avois ſi fort ſollicité:
Si je voulois t'informer davantage,
Tu me dirois que j'aime mon ouvrage,
Ou que je donne avec temerité
Dans le deffaut de la prolixité.

C'eſt

C'eſt ce qui fait que j'arrête ma veine
Pour boire à toi du bon vin de Fontaine,
Qui n'eſt pas moins au goût delicieux,
Que la boiſſon que l'on ſervoit aux Dieux.

STANCES.

ORdre ſecret des deſtinées,
Diſpenſateur des maux & des contentemens,
Qui trompe des mortels les plus fines penſées
Par les évenemens:
Sans ſçavoir tes Decrets toutefois je prepare
Une conſtance rare.

Je hai le jour, je hai la compagnie,
Je veux d'un petit mal promptement me guérir,
Lors qu'un ſi bel objet a plaint ma maladie,
Qui me fera mourir?
Car dès qu'il vient troubler l'effet de mon remede,
Eſpere-je de l'aide.

Mon corps guérit, lors que mon ame
Eprouve des tourmens qui ſont doux & mortels;

Et je verſe des pleurs qui font naître une
flame
Dont les effets ſont tels,
Qu'en moins d'un jour mon ſang ſe tarit,
& qu'à peine
En eût-on de ma veine.

Fatal honneur, pitié cruelle;
Que vous cauſez de maux, exceſſives faveurs,
Et combien juſtement une flame nouvelle
Doit craindre vos rigueurs;
Mais puis que vos bontez me coûteroit la vie
J'en ſuis quitte Silvie.

STANCES.

J'Admirois vos perfections,
J'imitois tout le monde,
J'épiois les occaſions
Que le bonheur ſeconde,
Et qu'il fournit aux amoureux
De pouvoir découvrir leurs feux.

En vain je pouſſois dans les Cieux
Mes flames plus ſecrettes,
Je deſeſperois que mes yeux
Fuſſent mes interpretes,

Quand

Quand l'amour me fournît un jeu
Où je pûſſe expliquer mon feu.

Mais je connois au châtiment,
Que je fis une offenſe;
Car bien qu'un civil compliment
Fût lors ma penitence:
Pourtant Philis depuis ce jeu,
Je brûle ſans qu'on voy mon feu.

Je ſens deſſécher mon cerveau:
Ma parole eſt de flame;
Et mes yeux ne verſent plus d'eau
Pour rafraîchir mon ame;
Vous ne ſçauriez appeller jeu
Ce qui rallume un ſi grand feu.

CHANSON.

OLimpe vôtre bel eſprit
Sans me donner du temps auſſi-tôt me ſurprît,
Et par diſcours, & par écrit
Vôtre genie
Me fit ſentir ſa puiſſance infinie,
Tout confondu
De voir tant de merveilles je ſuis rendu.

Philis

Philis apprenez mon deſtin,
La douceur de vos yeux, l'éclat de vôtre tein
Me font ſoûpirer au matin,
Et la triſteſſe
Abſent de vous me tourmente ſans ceſſe:
Car dès le ſoir
Je meurs d'impatience de vous revoir.

Doris vôtre Royale humeur
A pris abſolument l'empire ſur mon cœur;
Vous ſeule faites mon bonheur:
La joye extrême
Qui vous ſied bien, me met hors de moi-même,
Et mes deſirs
N'ont point d'autre viſée que vos plaiſirs.

Aminte vous ne croyez pas,
Que vos perfections & vos divins appas
Soient la cauſe de mon trepas;
Mais quand ma flame
Achevera de conſommer mon ame,
Dedans mon cœur
Vous verrez vôtre image & ma douleur.

Cloris, vous ne pouvez ſouffrir
Qu'on vous parle de feux, de tranſports, de
mourir.
Quelle eſperance de guérir
Chere maîtreſſe ?
Puiſque d'amour le ſeul terme vous bleſſe ;
Je ferai mieux
Deſormais mon langage ſeront mes yeux.

Caliſte, adorable aſſaſſin,
Redonnez moi la vie, & changez de deſſein.
Le coup que j'ai dedans le ſein
Eſt une marque,
Que vous avez le pouvoir d'un Monarque,
Qui des humains
Tient la mort, ou la vie entre ſes mains.

Amarillis tant de vertus,
D'eſperance, & de foi ſont des biens ſuperflus,
Si vous n'avez encore plus :
Pour être ſainte
Il faut d'amour puiſſamment être atteinte,
Et le divin
Ne ſe peut bien apprendre que par l'humain.

Epig. ſur la mort d'un Ecuyer tué par le commandement de ſa Maîtreſſe.

PEuples, ceſſez de reverer
Celle que l'on doit abhorrer;
Elle n'a plus de part aux droits du diademe;
Toutes ſes actions font voir,
Qu'elle a perdu juſqu'au pouvoir
De ſe commander à ſoi-même.

Epitaphe pour Monſieur de Cinc-Marcs.

TOi, qui lis à deſſein de t'informer de moi;
La nature épuiſa ſes dons en ma perſonne,
La fortune me fit le favori du Roi,
Et l'envie ennemi de l'heur de ſa couronne.
A vingt ans je me vis le plus grand de ſa Cour;
Mais ne pouvant ſouffrir mon ingrate malice:
Comme je fus vivant l'objet de ſon amour,
Je fus auſſi mourant celui de ſa juſtice.

EPIGRAMME.

SI par commune renommée,
Tous les cuiſiniers du quartier
Vous tiennent pour maître au métier,
Ne beuvez pas céte fumée :
Tircis, on s'eſt voulu moquer ;
Toutes ces loüanges ſont fauſſes,
Car la pointe manque à vos ſauſſes ;
Et vous ne ſçavez pas piquer.

Autre.

CHer ami vous ne penſez pas
D'affecter le bruit & la mine
De vous ruër bien en cuiſine,
Et de faire de grands repas.
La conjoncture eſt difficile,
Ne faites rien mal à propos,
Car dans l'eſtime de la ville
Vous pourriez bien paſſer pour *Gros*.

Autre.

QUiconque a fait céte deviſe
Doit être quelque gros butor,
De faire voir une ſottiſe,
Et de la mettre en lettre d'or.

Sur un petit homme.

SONNETIA.

QUe vous étes joli, petit émerillon,
Le manche d'un couteau a fort de vôtre taille,
Vôtre corps abregé faute comme un grillon;
Et vous étes trouſſé comme une huître en écaille.
Je vous veux attacher deſſus un papillon
Pour aller ſubjuger les mouches en bataille,
Ou bien vous faire pendre en guiſe d'un quilon
Sous l'archet d'un billard, ou ſous celui d'un maille.
Si vous pouviez entrer en forme d'un boulet
Dans une ſarbatane, ou dans un piſtolet;
On vous feroit ſervir à la chaſſe des gruës.

Mais

Mais ne le craignez pas, car je tiens pour certain
Que vous ſerez un jour volé parmi les ruës
Comme un petit paquet de pane ou de ſatin.

Sur la beauté de Madame de Cereſte.

SONNET I.A.

QUand par l'eſprit Divin le vôtre fût formé;
Je crois que cét ouvrier admira ſon ouvrage.
Ce peintre ſe voyant dedans ſa propre image,
Trouva beau le portrait qu'il avoit animé:
D'un rayon de ce feu dont il eſt enflamé
Il vit cét eſprit luire avec tant d'avantage,
Que l'ayant deſtiné pour quelque illuſtre uſage,
Il douta, s'il ſeroit dans un corps enfermé:
En effet il faillît d'être une intelligence;
Mais enfin Dieu voulant nous montrer ſa puiſſance,
Et donner à la terre un chef-d'œuvre des Cieux;
Mettons, dit-il, céte ame en un corps digne d'elle,
Faiſons voir cét eſprit au moins par de beaux yeux;
Et puiſqu'il eſt captif, que ſa priſon ſoit belle.

Pour

Pour Monſieur Scarron J. A.

DIeux, que mon ame eſt ſatisfaite
D'avoir vû ce Divin ſquelete,
Ce corps de mille maux grugé;
Et qui juſques aux os rongé
Fait encor en ſa maladie
Bien moins de pitié que d'envie.
Lyſis, qui l'auroit jamais cru,
Que cét illuſtre malautru,
Avecque ſa foible carcaſſe
Se fût emparé du Parnaſſe
En chaſſant le maître du lieu
Le ſieur Phœbus ſoi diſant Dieu?
Il a reduit le pauvre Diable
A ſervir au monde de fable;
Et ſes neuf Filles de renom,
De querre châcune à ſon nom,
Comme Jaqueline, Perrette,
Catin, Madame Guillemette,
Toinon, Margot, Jeane, Suſon,
Et quelqu'autre Dame Aliſon;
Enfin il a mis ſans ſcrupule
Tout le Parnaſſe en ridicule;
Non le Parnaſſe ſeulement,
Mais ces Meſſieurs du firmament.

Quant à la Giganteſque guerre
L'on vît le grand lance-tonnerre
Juppin en habit de bouffon,
A l'encontre du grand Typhon,
Ayant à la droite une broche,
A la gauche un foudre de boche,
Afin de ſe mieux dérober
Au Géant qui l'alloit gobber.
Mais en eſt-il qui s'en échappe?
Non ſeulement les Dieux il drappe,
Il en veut encore à ces gens
Biffez du cayer des vivans,
Qui de ce bas monde ont fait gile,
Témoin le bon homme Virgile:
Lui qui de preud'homme tranchoit
Pendant que ſur terre il marchoit;
Cependant il dit qu'il radotte,
Il le coiffe d'une marotte;
Si bien que quand il reviendroit
Lui-même ſe méconnoîtroit;
Mais à Maron n'en doit déplaire:
Car à châque Auteur il fait faire
Tant au moderne qu'à l'ancien
Un habit de Comedien;
Et de lui-même voulant rire
Il en dit ce qu'on n'oſe dire.
Or comment épagner autrui,

S'il

S'il dit pis que pendre de lui :
Car il n'eſt pas fait comme un autre,
Il ſe dit fils d'un bon Apôtre,
Un malade fort mal payé
Depuis que Jules effrayé,
Et la Royale compagnie,
Le grand jour de l'Epiphanie
S'en allerent à ſaint Germain,
Pour nous faire enrager de faim :
Il dit qu'il eſt mal à ſon aiſe,
Tant ſur ſon lit que dans ſa chaiſe ;
N'étant ni debout, ni couché,
Le chef ſur l'épaule penché ;
Les deux bras toûjours en écharpe
Les deux mains en joüeur de harpe ;
Les jambes en double fêtu,
Toûjours les talons dans le cu :
Bref n'ayant plus figure d'homme,
Quoi que fils du mangeur de pomme,
Son corps de mille maux grevé
Eſt un Z bien achevé :
Cependant en céte figure
C'eſt un miracle en la nature ;
Car ſon eſprit illuminé
Eſt un Ange en un corps damné :
Il fait joüer la comedie
A tous ces gens qui ſont en vie ;

Et fait chauſſer à même point
Ce qui fût & qui ne fût point :
Enfin dedans ſon badinage
Se moquant de tout, il eſt ſage.

A une Dame qui ne ſe vouloit pas marier.

JE fais ſerment affirmatif,
Antecedent, imperatif,
De mon très-humble relatif,
Que je veux de l'indicatif,
Etre juſqu'à l'infinitif,
Perpetuel memoratif,
De ce bienfait ſuperlatif.
Doncque, puiſqu'amour effectif,
Qui par tout rare & poſitif,
N'aura point de comparatif,
M'a fait être declaratif
Par un diſcours exhortatif,
Fait au genre demonſtratif;
N'ayez point l'eſprit ſi retif,
Que de répondre un negatif,
A moi qui ſuis contemplatif,
De ce vôtre objet perfectif,
Et ſempiternel optatif :

Ha !

Ha ! par ce ſouper vocatif,
Ne donnez point contre un chetif,
D'un cœur rude & rebarbatif,
Un jugement definitif :
Permettez que le verbe actif
Regiſſe vôtre accuſatif ;
Je veux qu'avant l'an effectif,
Vous ayez un diminutif ;
Et je ſerai nominatif
De vôtre joli genitif.

LETTRES

Ecrites par

MONSIEUR

DE

MONCONYS.

A MONSIEUR GASSENDI.

A Lyon ce 22. Decemb. 1654.

MONSIEUR,

Je ne ſçaurois vous remercier plus agréablement des vers que vous m'avez en-

envoyez ſur vôtre convaleſcence de la façon de M. du Perier, qu'en vous faiſant part de ceux que le Pere B. a compoſez ſur le même ſujet, & que Barbier a imprimez. Il ne veut pas qu'on ſçache qu'il en eſt l'Auteur, pour des raiſons que vous pouvés conjecturer. Il m'a dit qu'il vous écriroit, & m'a chargé cependant de vous aſſûrer, qu'il n'eſt perſonne, qui ait été plus touché de vôtre mal, & qui ai reſſenti une joye plus ſincere du rétabliſſement d'une ſanté, dont depend celle de la Philoſophie. Vous communiquerés, s'il vous plaît, ces vers à M. de Mommor, à la cenſure duquel il les ſommet aveuglément. Il vous aime avec paſſion, & ne parle de vous qu'avec des tranſports, qui témoignent l'eſtime qu'il fait de vôtre merite. Je ne veux pourtant pas que vous croyez que je lui cede cét avantage; ayant l'honneur d'être depuis plus long temps & avec autant de zele qu'aucun de vos diſciples,

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & très-obeïſſant ſerviteur,

DE MONCONYS.

SOTERIA
PRO
P. GASSENDO,
HUJUS ÆTATIS PHILOSOPHORUM PRINCIPE,
Recèns è Peripneumoniâ recreato.

VICIMUS! & noſtris tandem exorata querelis
Fata ſecaturas pretioſæ ſtamina vitæ
Suſtinuêre manus!. Spirat GASSENDUS, *& illâ*
Quâ modò non licuit, ſecurus veſcitur aurâ.
Te debet ſibi noſter amor: nec inanis ad aras
Victima procubuit; nec amore litata miniſtro
Nequicquàm innocuas vacuavit ſanguine fibras,
Ut pia deſereret nocuus præcordia ſanguis.

O quan-

O quantum invidiæ Superis! cùm dicta lævo
Murmure Saluvias fama aſpiravit ad urbes,
Quis clamor, quæ cura viris! Vix primus ad aures
Rumor iit noſtras, capitis diſcrimen amici
Allatum, quamquam nomen reticetur amici,
Vaticinatur amor. Vanis lactare timentem
Artibus haud opus eſt (inquam:) GASSENDUS *adhuc ne*
Eſt ſuper? anne ævi periit Sapientia noſtri?
Non reſponſa comes dederat, mihi funeris Augur
Extudit iſta dolor, Proh! quantum Gallia luges
Orba caput! Quantus veteris Provincia Romæ,
Eſt tibi raptus honos! Salvi plorate Penates
Quem decorat mœrens communi Europa ſepulcro,
Quique per ora virum Saliaris adorea terræ
Æternum extendet longinqua ad ſæcula nomen,
Fortè olim ambiguo mage litigioſus Homero.
Huic ne parem vidiſtis avi? qui noſceret unus
Aſtrorum aſpectus varios, cœlique meatus,
Ingentiſque vices Totius, idoneus auctor
Ardua metari dubio ſyſtemata mundo,
Inde Syracuſio doctas in pulvere metas
Ponere, Socraticæ nunc impallere lucernæ.
Jam ſtudii auſterum teneris fregiſſe Camœnis,
Quàm paucis tribuere Dei? Memini ipſe fidelem
Incipiens memori cùm redderet ore Maronem;
Nunc MAGNUM *Lucane tuum; modò blanda Catulli*

Carmina, nunc Tragico Senecis cantata cothurno
Fata ducum, nîl non complexus mente capaci.
Haud tamen hîc triſtes faſtus, atroxve ſeverâ
Fronte ſupercilium, ſed inambitioſa decenti
Ora pudore nitens, cuivis concedere palmam
Emeritus, facilemque dare obnitentibus aurem;
Tantus erat candoris amor, nullique receſſus
Mentis, & antiquæ ſpirans Virtutis imago.
Nam neque rancidulas (deliramenta Sophorum)
Quiſquilias legere, & farragine tinctus Iberâ
Figere ſubtiles doctus per inane Chimæras:
Sed Latiâ verè madido Grajâque Minervâ,
Democriti quid ſancta viri ſententia ponat,
Aut Epicuréo fundat Lucretius œſtro,
Quidquid Anaxagoræ, Patriſve arcana Platonis
Sacra ferant, aut quæ numeroſâ obducta figurâ
Pythagoras tacitæ pandat myſteria turbæ,
Omnia noſſe datum: nec Ariſtoteléa modeſtus
Pulpita deſpiciens, ſed veri afflatus amore
Jurgia clamoſæ non profectura Palæſtræ,
Mutavit meliore modo. Non barbara doctos
Verba premunt ſenſus; verùm hoc duce pura Suadæ
Flumina rurſus; verùm hoc duce pura Suadæ
Flumina rurſus agris Sophiæ fluxere Latinis.
Quid referam, quantus juvenilibus inſilit ardor
Pectoribus, cæcas Naturæ evolvere leges,
Et ductore novo (quid enim hoc ductore negatum?)

Prima

Prima per ignotos tentare pericula calles.
Nunc datur au dices non noſtra ad ſidera vultus
Tollere, & admoto propriùs cognoſcere cœlo,
Quî geminas (quondam ut ſua pignora) Falcifer Anſas
Sorbeat, utque ſuis Jovis ardeat orbita Lunis,
Quidve lacunoſæ diſtent fraterna ſorori
Nubila, ſuſpenſos quæ vis agat incita Mundos.
Sin juvat aſpectus propriori obvertere terræ;
Quàm pulchrum ſignatur iter! novus audet aruſpex
Conjicere, inſpectis animantûm cominùs extis,
Quos agat (Harveo licèt indignante) recurſus
Volvendus ſine fine cruor. Quid ponere leges
Motibus, & rebus quæ momina parta caducis
Diſtricto numerare gradu? Quò tenditis, eja
Ignari rerum artifices! quò tenditis, atris
Conſeruiſſe manus Lævis; Luciſque, Sonoriſque
Appulſus tenues, atque irrequieta Calorum
Semina, fallaci verborum involvere fuco?
DISCITE, *& ex uno Summam comprehendite Motu.*
Heu ſpirare nefas: donec deſerta Lycæis
Exulat Uranie, paſsimque ingentia grandes
Ingenia exercent nugæ, noſtroque pudori
Pinguia divinâ fervent Hypocauſta Matheſi.
Hoc erat in votis GASSENDO, *agnoſcere vultus*

Naturæ, Artificis numeroſque & pondera mentis;
Dumque avido, rerum tot tentamenta, labore
Concipit, & morbo Sapientum occurrit avito,
Non ſenſit repſiſſe ſuum. Sic dulce ſciendi
Tormentum, & ſtudii ſubit inſidioſa voluptas.
Scilicèt ingenii ſub mole minora fatiſcunt
Corpora, ut incluſus vaginæ tegmina mucro
Exedit, hoſpitii & violat jura improbus hoſpes;
Hinc Petro properata dies. Sed fare; ſiniſter,
(Sic tacitum, tandem mihi redditus, hortor amicum)
Fare ſatin' certâ manavit origine, rumor?
Ille indignanti ſimilis: Quid perdere inanes
Pergis, ait, queſtus, falſoque præire dolori!
Quem præmaturo raptum modò funere ploras,
Vivit adhuc, Bona verba precor, languore ſoluto
DI meliora dabunt. Equidem ſpiramina Pulmo
Liberiora negat, tenuique calentia febri
Corda, vaporatum commôrunt ſanguine pectus.
Sed rogo (ſi Superis curæ terrena) timori
Quis locus? An rerum mitiſſimus ille, cruento
(Et Phœbus videat) potis eſt occumbere fato?
Quid quòd plena Deo, & caſtis dudum hoſpita
Muſis
Pectora, queis totâ Charitum immigrante choreâ,
Ipſa ſuas (ſuperatque locus) Sapientia ſedes
Intulit, exiguus pulmone refuſus anhelo
Obruet arcta cruor? Sed Climacterica terrent

Te

Te quoque? Septenos novies nempe attigit orbes,
(Tempora præſago nimiùm funeſta Platoni;)
Hæc poſſit timuiſſe Plato! Dum pergimus ambo,
Quâ licet, incertum dictis mulcere dolorem:
Ecce Pariſino ſpectacùla dira theatro;
Depoſitis jacet heu lectis lacrymabile pondus,
Nulla quies oculis, fartum quatit arida pectus
Tuſſis, & ora licèt deformet lurida pallor,
Ardentes rubuêre genæ: vox blanda receſſit
Faucibus, & gracilis ſucceſſit gutture raucor,
Luctantiſque animæ, ſuſpiriaque ægra trahentis
Flebilis erumpit ſtridor; ſic ſanguine Pulmo
Æſtuat, & nigro manant vitalia tabo.
Qualis ubi affuſus lychnis fumantibus humor
Exuperat, craſſoſque bibunt ellychnia ſuccos;
Fit crepitus, pinguique natans luctatur olivo
Fomes, & extingunt tenues ſua pabula flammas:
Sic gravis exundat per torrida viſcera peſtis,
Vitaleſque vias præcludit, & ignibus obſtat.
Tene ego, grande decus literarum, orbiſque periti
Dulcis amor, te ſpes hominum, te cura Deorum
Indignâ aſpicio tantum non morte ſepultum?
Et ſegnes Tymbræe moras, & Delphica proles
Nectitis! Huc plenis, huc munera fundite dextris;
Mella Cecrops, pullaque Ægypte ecligma medulla,
Manna pius Calaber: Natura laborat in uno
Pectore, diluvio jam ſuffocanda cruento.

Circunſtant lecto intereà, certantque medentûm
Turba ſagax, avidi tantæ incubuiſſe ſaluti;
Spemque metumque inter dubii: Cùm clarus ab arte
Phœbeâ, (ſanctæ fortè hîc faciebat Hygææ)
Extremâ exclamat ſubitò PATINUS *ab aulâ,*
Macti animis! Et ſunt (mihi credite) Numina cœlo;
Audimur ſocii; riſit mihi dexter Apollo,
Et ſubiens auras hæc verba noviſſima dixit:
INVIDIÆ EST DANDUS SANGUIS; *quòd pectora vincat*
Omnia ſolerti GASSENDUS *pectore, Livor*
Urit edax, peſtis primùm hæc vitalibus hæſit
Frigida, ſed rabido poſt paulò accenſa furore
Excitat in venis incendia; ſenſit Alumni
Penè ſibi incautæ repſiſſe oblivia Virtus,
Utque loco cedat Stygis implacabile monſtrum,
INVIDIÆ EST DANDUS SANGUIS, *ſic Numina poſcunt.*

Vix benè deſierat PATINUS, *Apollinis arma*
Expediunt moniti, pateriſque capacibus inſtant
Liventem penitùs venis haurire cruorem.
Tum lapſæ redeunt vires, vigor ore revixit
Priſtinus, adſpirantque iterùm vitalibus auræ
Follibus. O ſuperi! quot pectora reſpirare
Unus dat vacuo liber ſpiramine pulmo.

Ite animis alacres, quibus eſt Sapientia cordi;

Tuque

Tuque age votivos, Provincia clara, triumphos:
Plùs quàm Theſſalicis dura excantavimus aſtra
Carminibus; tandem, MORINE iraſcere Fatis,
Sideribuſque tuis. At tu cui munere Divûm
Lux data, Neſtorei ſic laſſes ſtamina fuſi;
Sic tibi de noſtris longum neat Atropos annis;
Neu propera tibi ſat noto ſuccedere cœlo;
Vive diù terris, expectatumque ſerenus
Sparge diem: nondùm te pronus adorat Iberus;
Mille triumphato reſtant errore trophæa.
Perge iterùm (nam quis non tanta ad nomina currat)
Perge voluminibus tandem tua ſenſa daturis
BARBERIUM *ditare tuum. Sic ſpondet Apollo;*
Olim tempus erit, cùm te Schola docta Magiſtrum
Ambiat, atque altas tibi tota Lycæa ſecures
Summittant, uniſque Auctor laudêre cathedris,
Inque tuas vulgò juret Sapientia leges.
Dùm nos accepti memores, plenique futuris,
Intereà, votis damnati, adſtabimus aris,
Non ſine Farre pio, & Vivi libamine Vini.

LETTRE

LETTRE
DE MONSIEUR DE
MONCONYS

Sur la mort de Monſieur le Cardinal.

MONSIEUR,

C'étoit aſſez me confondre que de m'honorer de vôtre ſouvenir, avant que je vous rendiſſe mes devoirs, & que je vous aſſûraſſe de mes très-humbles reſpects, ſans y ajoûter des termes ſi civils & ſi obligeans: je n'en ai point d'aſſez propres pour vous en remercier, ni de raiſons qui vaillent pour m'excuſer: Et je ne puis rien de plus que de reconnoître auſſi parfaitement l'obligation que je vous ai, que la faute que j'ai commiſe; je

Je n'entens point d'y comprendre le manquement de la promeſſe que vous dites que je vous ai faite d'écrire les choſes remarquables que feu Monſeigneur le Cardinal de Lyon a dites depuis que les Medecins l'eurent averti qu'il n'en pouvoit pas échapper ; puiſqu'au contraire je ſerois coupable d'un ſacrilege de profaner de ſi beaux Oracles par une mauvaiſe relation. Outre leur merite eſſentiel, les circonſtances des temps, des occaſions, des perſonnes, & la façon avec laquelle ce grand homme les prononçoit, leur donnoient un éclat qu'on ne ſçauroit pas copier : encore n'eſt-il permis qu'aux excellens hommes de repreſenter les Illuſtres, & le ſeul grand Prêtre avoit droit de prononcer le veritable nom de Dieu : cela, Monſieur, me diſpenſe aſſez d'une choſe qui n'appartient qu'à vous ; puiſqu'outre la participation que vous avez auſſi bien du puiſſant genie, que du Sang Illuſtre de ſa famille, les témoignages qu'il vous donna de ſon amour, lors qu'il vous dît, *mon Couſin je crains fort que ma mort ne ſoit trop tôt venuë pour vous*, font croire avec raiſon que l'eſprit de ce ſecond

Elie

lie s'eſt joint avec le vôtre. Ainſi perſonne autre que vous ne peut exprimer ſi naïvement les beaux, & les ſaints mouvemens de céte ame toute Divine: je vous demande donc céte riche relation, & je joints mes prieres à celles de tous les gens d'honneur qui en reverent la memoire, ne refuſant pas de vous faire reſſouvenir des choſes que vous mêmes avez remarquées. Les Medecins, qui dès le Mardi lui voulurent faire connoître avec quelques déguiſemens, le perilleux état où ils le trouvoient, furent ſurpris que ſa réponſe prevint l'avis qu'ils lui vouloient donner: Meſſieurs, leur dit-il, *je ſçai bien ce que vous voulés dire, & les conſequences qu'il en faut tirer; il ſuffit.* Céte nouvelle ne troubla point ſa conſtance, elle parût juſques à ſa mort dans la même aſſiette; l'on ne remarqua aucun changement dans ſes actions: point de crainte diſſimulée, ni de hardieſſe affectée, & ſa façon de vivre fût la même qu'elle étoit durant ſa parfaite ſanté. Le Mecredi après dîner la foibleſſe où il ſe trouva par l'ouverture qu'on avoit faite de la ſaphene en ſcarifiant ſa jambe, n'alla point juſ-

juſques à ſon eſprit : il demanda à ſon Aumônier la Confeſſion avec autant de hardieſſe qu'il l'avoit autrefois adminiſtrée à des peſtiferés, dont ſa modeſtie lui faiſoit faire ſi peu de cas, qu'il repeta durant ſa maladie ce qu'il avoit dit pluſieurs fois auparavant ; que ſi ſon action eût été agréable à Dieu, il n'auroit pas permis que l'on l'eût publiée, & qu'il en avoit été trop recompenſé en ce monde : il voulût que la Communion ſuivît immediatement ſa Confeſſion ; parce que dît-il à ſon Confeſſeur ; *Ego enim & mors uno gradu dividimur*, & c'eſt ce qui fût auſſi cauſe qu'il reçût l'Extrême-Onction tout enſuite, ne voulant rien ometre de neceſſaire pour ſon ſalut, ni oublier même les moindres Ceremonies ; car il commanda qu'on le tournât, quoi qu'avec beaucoup d'incommodité, pour lui oindre les reins avec céte ſainte Huile, diſant, *faiſons je vous prie tout ce qui eſt neceſſaire.* Ces pieux commencemens furent ſuivis juſques à ſa mort d'une infinité d'actions de toutes ſortes de vertus : ſon humilité parût la premiere, quand il répondît au compliment de Monſieur

le

le Doyen, qui lui avoit adminiſtré les Sacremens; *Monſieur, c'eſt moi qui vous demande pardon, & à toute vôtre compagnie du mauvais exemple que je lui ai donné, & premierement à mon Dioceſe de l'avoir mal édifié; mais je lui laiſſe céte conſolation que je quitte ce monde ſans regret pour aller à mon Dieu*; il fit paroître la joye qu'il avoit d'y aller, quand voyant pleurer tous ceux qui l'approchoient, il diſoit, *ſi je pouvois avoir une plus grande conſolation que celle d'aller à mon Dieu; ce ſeroit de voir le déplaiſir que tout le monde a de mon mal*; il tâchoit de les conſoler ainſi, *ſi diligeretis me, gauderetis utique, quia ego vado ad patrem*: quoi que tous ſes diſcours fuſſent de vrais enſeignemens, il en fit deux particuliérement, l'un à ſon Medecin, auquel après avoir fait des excuſes de n'avoir pû lui têmoigner l'envie qu'il avoit toûjours euë de le ſervir, il ajoûta, au moins je veux que vous profitiés de moi d'apprendre comme il faut mourir; car quoi que la mort d'un Medecin ne ſoit pas ſi éclatante que celle d'un Cardinal, c'eſt pourtant la même choſe qu'il faut faire; & après avoir

don-

doné pluſieurs avertiſſemens aſſez zelés à l'autre perſonne que vous connoiſſés pour le conſoler de la menace qu'il lui avoit faite de têmoigner contre lui en l'autre vie, s'il ne profitoit de ſes remontrances, il lui dît, *je vous en avertis comme vôtre Curé & comme vôtre ami & avec des mouvemens d'amitié, & non pas de courroux, & l'ayant après embraſſé lui donna ſa benediction.* Il n'y avoit perſonne qui ne la voulût avoir; mais quoi qu'il l'accordât librement, vous vous ſouvenés bien avec quelle humilité il le faiſoit, & comme à l'Aumônier des Urſules qui lui dît que ces Religieuſes toutes éplorées le conjuroient de leur envoyer ſa ſainte Benediction, il répondît, *muſica in luctu importuna narratio*, dites leur que ma benediction n'eſt point ſainte; mais que je ſouhaite qu'elle les faſſe ſaintes. Sa modeſtie étoit ſi delicate qu'il ne pouvoit ſouffrir qu'on parlât de ſes vertus; il recevoit mal ceux qui en faiſoient leurs complimens, & ſa grande ame étoit bien élevée au deſſus des loüanges pour s'en laiſſer charmer. Ce bon Religieux l'éprouva, lors que lui ayant dit, Monſeigneur,

ſeigneur, Vôtre Eminence devoit à la France l'exemple d'une belle mort, comme elle lui avoit donné celui d'une belle vie; & tout le monde eſt ravi de voir qu'elle regarde l'Eternité du même œil qu'elle faiſoit les beautez de Roye: il reçût pour réponſe, *Mon Pere je ne puis avoir que de l'ardeur pour l'Eternité, & de la froideur pour toutes les choſes de la terre, & prenés garde que ce ne ſoit le Diable qui vous ait porté à me tendre ce piege*: un autre Pere lui dît qu'il mouroit trop tôt pour le bien de l'Egliſe & de ſes ſerviteurs: & Son Eminence d'abord repartît d'un ton fort ſevere, *vous étes des flateurs*, enfin juſques à ſa derniere journée il fît voir ſon humilité: il la commença par ce beau ſouhait plein d'ardeur & de pieté: *Ha Pere Gibalin, Pere Gibalin, que le Cardinal de Lyon ſeroit bien mieux dans le lit de Dom Alphonſe, que Dom Alphonſe dans le lit du Cardinal de Lyon*; les dernieres paroles qu'il prononça, & par où il finît céte journée avec ſa vie, répondant à celui qui l'exhortoit d'obtenir de Dieu, qu'il lui fît miſericorde, furent, *aidés moi donc, car je ne le puis pas de moi ſeul*:

ſeul: dépuis cela juſques à ſa mort, qui fût un eſpace fort court, ſon corps fit ſeul tous les actes d'amour & de charité, ainſi que ſes regards élevés vers le Ciel nous le faiſoient connoître: ſa langue ne lui ſervoit plus; lui-même auparavant l'avoit dit à ſon grand Vicaire, lequel pour lui faire gagner les Indulgences de l'article de la mort, l'avertiſſoit de dire JESUS, pour le moins du cœur, s'il ne le pouvoit de bouche, il s'éforça de le prononcer, & dît après, *oüi, & de bon cœur, je ne le puis de bouche; car je n'ai plus de corps*: auſſi n'avoit-il pas attendu à céte extrêmité de s'y preparer: il aprît bien à ceux qui oüirent la réponſe qu'il fit à ce paſſage, *Cibus meus eſt ut faciam voluntatem Patris*, lequel on lui cita ſur le refus qu'il faiſoit de prendre un boüillon, *il faut*, dit-il, *dire cela, lors qu'on ſe porte bien, & ne pas attendre d'offrir à Dieu les reſtes*: combien de fois a-t-il dit à ſes familiers qui reſtoient auprès de ſon lit, quand les étrangers s'étoient retirés, *laiſſés moi je vous prie demeurer quelque temps ſeul avec mon Dieu*, & pendant céte retraite on entendoit par

in-

intervalles, tantôt *ad nihilum redactus ſum*; maintenant *dimitte animam meam*; une fois finiſſant par ces mots *nudus revertar*, il ſe fit enſuite ôter tout-à-fait ſa chemiſe par un de ceux qui avoient l'honneur de l'approcher, lequel ſe voulant excuſer de ce qu'une Vierge, que ſon Eminence portoit penduë au cou, s'étant trouvée engagée dans ſa chemiſe, l'avoit un peu incommodé, il lui dit, *non*; *la Vierge ne me ſçauroit faire aucun mal*; ſi après l'avoir laiſſé quelque temps ſeul on venoit à lui demander ce que faiſoit ſon Eminence, il répondoit, *expecto donec veniat immutatio mea*: il têmoigna combien il y étoit reſolu dans la réponſe qu'il fit à Meſſieurs de la Juſtice, qui le vinrent viſiter en Corps, comme toutes les autres Compagnies de la Ville: Meſſieurs, dit-il, *je vous aſſûre que je me ſens ſi bien appellé, que quand il dépendroit de moi de revenir en ſanté je ne le voudrois pas*: ce n'étoit pas une aſſûrance preſomptueuſe qui le faiſoit parler ainſi, puis qu'il demanda à une perſonne de vertu, des prieres en ces termes: *Monſieur, priez Dieu pour moi, afin qu'il lui plaiſe de me*

ſortir

ſortir du Purgatoire, s'il eſt ſi miſericordieux que de me faire paſſer par ce refrigere : l'ardant deſir d'aller à ſon Dieu lui faiſoit parler de la ſorte, & il s'en expliqua clairement, quand lui ayant été demandé, où il vouloit aller, lors qu'il repetoit fort ſouvent allons nous en, allons nous en, il répondît une fois, *in diſperſionem gentium*, & une autre fois il dît, *en un lieu où je puiſſe avoir du repos & de la tranquilité*, à quoi le Pere qui l'aſſiſtoit ayant dit qu'il la trouveroit en Dieu, *oüi*, ajoûta ce ſaint Prelat, *auſſi ne la faut-il chercher qu'en Dieu, & c'eſt inutilement qu'on la cherche ailleurs* : je ne doute point qu'il n'en joüiſſe pleinement, & que nous ne puiſſions juſtement l'invoquer pour nous la procurer. Voilà, Monſieur, une petite partie des belles choſes que ce digne Cardinal dît, auſquelles vous donnerez place parmi celles que vous aurez remarquées en plus grand nombre ; après que vous les aurez purgées de l'impureté de mon ſtile, c'eſt ce que j'atends avec impatience.

NOBILISSIMO VIRO

D. DOMINO

Balthazari de Monconys amico ſuo Cæſar Cambuſius S. P. D.

UT exilii mei primitias & rationem temporis tibi redderem, Monconyſi ſuaviſſime, litteris meis ſignificare volui exiguum in hacce linguâ addiſcendâ progreſſum: hinc rogo te, ut eis ultimam manum adhibeas, & quæ delenda ſunt emendes, mihique pro tuâ erga me benevolentiâ ſcribere velis, an exiſtimes me ſi per aliquot annos in hoc ſermonis genere ſtylum exerceam, aliquid proficere poſſe: interim certò ſcias me tibi addictiſſimum eſſe. Dat. Argentolii quarto Id. Febrii. poſt cænam.

RESPON-

RESPONSIO.

TAntas in reſcribendo moras ne incuſes, Cambuſi Illuſtriſſime, omnibus quæ me confertim invaſêre admirationis cauſis expediri citiùs non licuit. Nobilem, eruditum, juvenem, ſtudioſum, aulicum, exulem, tranquillum quis capiat! Felix optandaque adverſitas hujuſce opifex miraculi. Non me meæ fefellit cogitatio multum tibi profuturam fore, teque fortunamque tuam Diis eſſe curæ: macti ergo & voſmet rebus ſervate ſecundis. Quòd à me judicium cenſuramque ac emendationem Epiſtolæ tuæ adhuc expectas, Lupercalia faciunt, illudere voluiſti; lubens condono, dum in poſterum ſimilibus parcas jocis, meamque ampliùs infantiam fatigare nolis: nam me herclè numquam contigerat Latinas ſcribere Epiſtolas; ſed dedi hoc amicitiæ tuæ, ut rem difficillimam aggrederer; nec puduit obſequii mei fidem peregrino mihi idiomate facere; ut cognitum habeas tui cauſâ mihi arduum nihil videri. Dat. Lut. Par. 18. Februarii.

Diſcours fait à la reception d'un Conſeiller, qui n'avoit pas l'âge, & eût des Lettres de diſpenſe: ſa Loy étoit *de Minoribus.*

Secunda felices, adverſa magnos probant. Te jam Principis favor, necnon Illuſtriſſimæ hujuſce Curiæ benignitas offendit: adeo illa quæ dura & adverſa dicturo videbantur, ſecunda dicenti fuêre; nunc erudita doctiſſimaque multorum argumenta alterum tentant; & in minoribus *magnum neſcio quid quærunt:* hæc illis placet experientia veri, *quibus ego obſequio magis quàm officio conjunctus, ut tantos viæ duces poſtremus ſequar*, & documenta demus quâ ſimus origine nati: *lapidem quoque meum in acervum Mercurii conjiciam.* Jamque futuros pone metus, numquam tibi cauſâ doloris hæc erit; multum cœli poſt terga relictum; ante oculos nîl eſt, pœnamque levabis honore, quæ cupio ſpero: *& quamvis liceat ne-*

nemini, ad unguem æſtimare meruerit quis honorem necne, quàm ubi illum adeptus eſt, Te tamen antea reſponſis probabis digniſſimum. De Minoribus *igitur cùm in his velitemur, minimum aliquid, ſi pateris, objiciam.*

Diſcours pour ma reception.

DEſponderem animo P. C. ſi ignota hæc foret Palæſtra; ac inexperto iterum implorandus eſſet favor: quâ enim fronte poſt longiſſimum juſtitium, propemodum exoletæ fiderem Juriſprudentiæ, & quo conſilio, Latinitate variis totîus ferè Europæ idiomatibus corruptâ, eruditiſſimis Senatoribus fucum facere conarer. Spretis igitur adeò debilibus auxiliis, ad Patris Fratriſque non incelebrem integritatem ac peritiam confugio, ut populorum illorum more qui de prole ex parentum indole judicium ferunt, nullo alio periculo facto ex eo quòd fuêre Anteceſſores quid futurus ſim Auguſtiſſimus Senatus auguretur: hac ſpe illectus & humanitate veſtra fretus explicationem Legis aggrediar, cujus verba hæc ſunt, &c.

douté de ce que je vous aſſûrai à Paris, que Monſieur de Barancy n'étoit en façon du monde vôtre ennemi, & n'avoit autre part à la Preface de l'Apologie de Monſieur Gaſſendi que d'avoir ſouffert qu'on l'imprimât ſous les preſſes de ſon ami. Il en eſt de même de la lettre de la Roche, & je vous en puis aſſûrer avec ce qu'il y a de gens d'honneur en cête Ville qui en ſçavent la verité : néanmoins vous le traittez ſi mal que je ne ſçai à quoi il ſeroit obligé, s'il n'avoit pris vos invectiions avec la même tranquillité qu'un Chrêtien & qu'un Philoſophe reçoit les plus communs accidens de la vie : vous aurez de la peine à croire ſa moderation telle que je vous la décris, parce que vous ne le connoiſſés pas ; & c'eſt pour cela auſſi, que vous n'étes pas du grand nombre de ceux qui l'eſtiment, & qui le cheriſſent ; mais peut-être que ſon ſilence vous convaincra ; car il eſt vrai (& je ne puis vous le celer, tant que vous trouverez bon que je prenne part à vos interêts) que les ſentimens de tous ceux, qui ont vû vôtre réponſe n'étant point à vôtre avantage, il a grand ſujet d'être ſatisfait,

& que les loüanges des perſonnes deſintereſſées reparent bien les injures d'un eſprit paſſionné : ſon innocence le met hors des jugemens, qu'on peut faire de l'une & de l'autre lettre, que perſonne ne peut approuver ; auſſi n'appartient-il qu'aux Harangeres de s'injurier de la ſorte : la ſatyre n'eſt pas la façon d'écrire des Philoſophes, & la reputation des habilles ne s'établit pas du débris de celle des Sçavans : c'eſt avec tant de raiſon que M. Gaſſendi a merité ce tître, qu'il y auroit de l'imprudence à le lui diſputer, & je ne ſçai s'il ſe pourroit trouver un Tribunal en terre où il plaidât ſa cauſe, ſans que les Juges l'y fiſſent preſider ; ce n'eſt enfin qu'entre les artiſans que le proverbe met l'envie. La ſcience eſt une lumiere, dont châque eſprit peut s'allumer, ſans affoiblir le feu d'un autre, vous avez aſſez de talens & de merites, pour être des plus ſatisfaits : joüiſſés en ſans inquietude, contentez vous des loüanges de ceux qui les connoiſſent, & s'ils ſont au deſſus de la portée de pluſieurs eſprits, negligez en l'approbation, & ſi vous voulés avoir beaucoup de partiſans & de re-

reputation, travaillés à vous faire des amis, qui la puiſſent publier avec plus de bienſéance que vous-même, je vous aſſûre d'en être un, & de plus, &c.

Lettre de Monſieur de la Haye Ambaſſadeur à Conſtantinople, à M. de Monconys.

A Pera de Conſtantinople ce 22. Août 1656.

MONSIEUR,

Je vois par la lettre qu'il vous a plu de m'écrire, combien vous vous loüez du bon accueüil de Monſieur de Nicée & de Madame de la Haye, je ne ſçai pas au vrai comme ils s'aquittent de ce qu'il doivent à l'honneur que vous leur faites de les aller viſiter, mais je ſçai bien qu'ils ne ſçauroient uſer de trop de reconnoiſſance, & je vous avoüe que c'eſt un bien que je

leur envie, & que je ne puis penser au plaisir qu'il y a dans une si bonne compagnie que la vôtre, sans la regreter, & sans un extrême desir de la pouvoir goûter en France, comme j'ai fait autrefois à Constantinople, & comment seroit-il possible de ne le pas desirer, après tant de belles choses que j'ai appriſes en vôtre conversation: c'est de vous que je puis dire avec verité, *admovisti oculis distantia sidera nostris*, & le reste m'ayant fait voir dans le Ciel des astres, qui m'étoient inconnûs, & d'autres sur terre, qui semblent ne rien ceder à ceux du Ciel: au moins faut-il demeurer d'accord qu'ils sont plus difficiles à découvrir, & que ce Galilée même, quoi qu'Inventeur des Lunettes de longue vûë n'a pû penetrer jusque là. Ce discours me porteroit trop loin, & me feroit peut-être reveler des secrets, qui doivent perir entre nous: j'aime mieux finir, aussi bien ce peu que j'ai dit pourra suffire pour répondre à tant de civilitez dont vôtre lettre est remplie, & vous faire voir qu'au lieu de la qualité de serviteur inutile, vous pouvez prendre celle d'excellent Maître, puisque

vous

vous l'étes en effet, & que c'eſt à vous à qui je dois la connoiſſance de toutes ces merveilles : je ne ſçai pas comme vous en uſerez, mais au moins ſoyez aſſûré, que vous ne ſçauriez m'empêcher de me dire vôtre diſciple tout ſexagenaire que je ſuis, ni d'être tout le reſte de ma vie,

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & très-affectionné ſerviteur

DE LA HAYE.

A Monſieur de Champigni ſur la mort de Monſieur le Chevalier ſon fils.

APrès avoir bien conſideré tout ce que je vous dois, & tout ce que vous devez à la nature, il me ſemble que pour vous têmoigner que je ſuis parfaitement vôtre ſerviteur, je vous devrois laiſſer la liberté toute entiere de paroître Pere, c'eſt-à-dire, ne me point oppoſer au torrent de vôtre douleur ; car ce

ſeroit être imprudent ſerviteur, & ami fort peu complaiſant, de parler de conſolation en de pareilles occaſions, & quand nous cheriſſons, & que nous honorons infiniment quelqu'un, il faut ſans raiſonner entrer dedans ſes paſſions : c'eſt ce que je fais maintenant ; & pour augmenter encore davantage le ſentiment que j'ai de la perte que vous avez faite, je me repreſente le merite d'un jeune Gentil-homme qui pouvoit marquer ſes années par ſes belles actions, & diſputer de prudence & de bonté avec les plus conſommez dans la Philoſophie, & dans la pratique de la charité : de long temps je ne ſerai en état d'écouter le bruit, que ſa mort glorieuſe fait à la Cour, & il n'y a que la qualité de la guerre qu'il faiſoit, qu'on peut appeller Sainte, l'étant contre l'ennemi de la foi, qui puiſſe étouffer mes ſoûpirs ; voilà tout ce que je puis & tout ce que je devois vous dire, laiſſant au vertu & à vôtre temps, à vôtre raiſon le ſoin de s'accorder avec la nature, je ſuis, &c.

A Don Pellot réponſe ſur la mort de mon frere.

IL n'appartient qu'aux ames purifiées & aux eſprits illuminez comme le vôtre de donner des conſolations: les autres recouvrent les playes, au lieu de les conſolider, mais vous charmez ſi adroitement ma douleur par les loüanges de celui que je regrette, qu'il faut que je laiſſe entrer dans mon cœur la joye d'oüir publier la grandeur de ſon courage & la pureté de ſa conſcience: je ne doute point que l'honneur qu'eût mon frere de vous entretenir quelques mois avant que de mourir, ne l'ait beaucoup confirmé dans les ſentimens de conſtance & de pieté, qu'il avoit fait paroître lors de ſa premiere taille; & comme je ſuis obligé de ſatisfaire à ſes dettes par l'honneur qu'il m'a fait de m'inſtituer l'executeur de ſes volontez, je commence à vous remercier des bons offices, que vous lui rendîtes alors, & de ceux que je ſuis aſſûré que vôtre pieté lui continuë après

ſa mort : enſuite, Monſieur, je vous rends un million de graces de vôtre ſouvenir & des têmoignages pleins de zele de l'honneur de vôtre amitié, qui me ſeroit un très-puiſſant motif de vous aller rendre mes devoirs dans vôtre ſainte retraite, quand je n'y ſerois pas puiſſamment ſollicité, comme je le ſuis, d'apprendre dans vôtre conſolation, tout ce que la force de la nature & les lumieres de la grace font admirer en vous ; je ne ſçai toutefois ſi j'aurai le moyen d'accomplir mes ſouhaits, & ſi l'exercice de la charge de Lieutenant Criminel me pourra permettre de vous aller viſiter. Il ne faudra pas ſeulement que je l'exerce, il faudra que j'apprenne à la faire : & que pour peine de mon ignorance je donne à l'étude le temps que je vous conſacrerois avec joye, & pendant lequel vous ne vous ennüieriés peut-être pas d'oüir le recit de ce que j'ai remarqué dans mon dernier voyage d'Angleterre, Flandre, Hollande, Allemagne, & Italie : ſi je ne ſuis pas aſſez hûreux pour cela, je ne vous prie point de m'en excuſer, mais de m'en plaindre, & de croire que je ſuis, &c.

A Madame N.

MADAME,

Je ſuis ſi fort perſuadé que vous me faites l'honneur de m'aimer, que j'eſpere que vous agréerez la liberté que je prends de vous faire une très-humble priere : c'eſt que vous ſçavez, Madame, toutes les obligations que je vous ai, & à combien de reſpects & de civilitez le devoir & la reconnoiſſance m'obligent; je vous conjure donc par toutes les obéïſſances que je vous ai voüées de me vouloir faire une lettre que je vous envoyerai, par laquelle j'explique comme il faut tant d'admirables qualités que j'admire en vôtre perſonne, comme font tous ceux, qui ont l'honneur de vous connoître, & dans laquelle il y a des termes aſſez expreſſifs pour expliquer les ſentimens reſpectueux de mon ame, & l'excez du zele que j'ai pour vôtre ſervice : que ſi par modeſtie vous me refuſez de l'encens, que je vous puiſſe offrir, pour ne vous point faire de com-

complimens moindres que ceux que je vous faits, je vous dirai ſimplement, mais veritablement, que je ſuis, &c.

A Monſieur N.

MONSIEUR,

Vous perſuadez avec de ſi vives raiſons, que je me ſuis preſque laiſſé emporter à la plus haute vanité qu'on ſçauroit s'imaginer, attribüant l'honneur de vôtre amitié à la cauſe que vôtre modeſtie en donne, qui ne procede toutefois que de ma pure fortune & de vôtre bonté: elle peut être blamable d'avoir choiſi pour objet de ſon affection un ſujet diſproportioné au merite de vôtre eſprit, & c'eſt ce qui vous obligera à aider & corriger le mien par vôtre doctrine, le faiſant participant de vôtre ſçavoir: j'attends avec impatience, ce temps & je ne differerai pas pourtant juſques là à vous remercier, comme je fais du travail que vous avez fait ſur la naiſſance du petit. Jamais lettre n'a été ſi pleine de

doc-

doctrine, & il y a pluſieurs livres qui ne la valent pas; toutefois elle court fortune de n'être pas eſtimée, ſi vous-même ne la priſez, puis qu'il y a peu de perſonnes, qui ſoient capables d'en juger: ſi je ſçavois vous entretenir d'auſſi bonnes choſes, je ne finirois pas ſi-tôt la miene, qui ne vous a déjà que trop tenu hors du bien public, & moi dans l'impatience de vous dire que je ſuis, &c.

A Monſeigneur le Cardinal de Lyon.

MONSEIGNEUR,

Lors que Monſieur de Champigni ma donné la Commiſſion de Procureur du Roi dans l'affaire de la Monnoye, je n'ai pas eu beaucoup de peine à connoître la cauſe d'un honneur que mon peu de merite ne m'eût jamais aquis: j'ai bien jugé que la qualité de vôtre très-humble ſerviteur m'avoit rendu conſiderable, & j'ai vû ce que je croyois, que mon bonheur

heur & ma fortune dépendoient de vôtre Eminence. Céte obligation derniére cauſe ces très-humbles remercîmens, que vous agréerez, Monſeigneur, puis qu'autrefois vous avez ſouffert mes prieres, & permettez s'il vous plaît à mon zele de dire que vous ne devez pas douter de ce que tout le monde ſçait : la voix du peuple fait pour moi, & ſi je n'ai ſçû vous montrer ce que j'ai perſuadé à toute une Ville, croyez, Monſeigneur, que le même m'eſt arrivé qu'à ces Amoureux, dont le reſpect cache les flammes en la preſence de leurs Dames d'un amour qui luit en public ; & ſi céte haute vertu n'ôtoit pas de vôtre memoire toutes les faveurs que vous faites, vôtre Eminence ſçauroit celles, dont je lui ſuis tant redevable, & croiroit par force que je ſuis, &c.

A Mon-

A Monſieur l'Abbé de Sariac.

JE me ſerois plûtôt aquité de ce devoir ſans l'incivilité de la plus importune fievre qui fût jamais : l'inquietude que je faiſois paroître de ſa viſite ennuieuſe ne la faiſoit point retirer ; tout ce que les Medecins pouvoient dire pour l'y obliger étoit inutile ; & ſi elle n'eût eu les mêmes apprehenſions de quantité de perſonnes qui fremiſſent au ſeul nom de l'antimoine, elle ſe plaiſoit ſi fort dans ma mauvaiſe humeur qu'elle ne m'eût jamais abandonné: mais ſi-tôt que j'eus pris deux grains de ce remede, ſon départ fût ſi prompt, que quand j'aurois eu envie de lui faire compliment, il m'auroit été impoſſible ; auſſi avois-je trop perdu de temps avec elle, & j'étois au deſeſpoir de n'avoir pas eu celui de vous aſſûrer de mes très-humbles ſervices, & de vous faire part, ainſi que vous me l'aviez ordonné, de ce qu'il y auroit de plus curieux en ce pays. Il y a long-temps qu'on n'y a rien fait de plus galant que ces vers que je

vous

vous envoye de M. Peliſſon, l'un des plus beaux eſprits du ſiecle : vous en verrez le ſujet aux apoſtilles qui ſont à la marge, & ſi ces gentilleſſes vous plaiſent, & que vous deſiriés, quand il y en aura d'autres, que je vous les envoye, je profiterai de ce moyen pour vous têmoigner mon obeïſſance : je ne vous retiendrois pas davantage dans l'impatience où vous étes ſans doute de lire des ouvrages de M. Peliſſon, ſi je n'étois obligé de vous remercier de l'honneur de vôtre ſouvenir ; M. l'Abbé Deſcoular m'en a dit la façon, & les bons offices que vous continüés à me rendre auprès de Monſeigneur de Brienne : ſi vous n'agiſſiez comme vous faites par le ſeul Principe de generoſité, je vous ſupplierois pour ne point perdre tant de ſoins de me rendre capable de m'en revancher, & de faire paroître avec quelque éclat que je ſuis, &c.

A Mon-

A Monſeigneur le Comte de Harcourt.

MONSEIGNEUR,

Ce m'a été une ſurpriſe bien agréable de me voir dans le ſouvenir de Vôtre Alteſſe, lors que je croyois que quelques perſonnes, qui me ſont peu affectionnées, m'en euſſent entierement éloigné; il me ſemble, Monſeigneur, que je reçois une nouvelle vie, par l'honneur de vos commandemens, que j'executerai avec toute l'ardeur & tous les reſpects que je vous ai voüés; car je proteſte à vôtre Alteſſe que quand il s'agira de ſon ſervice, il n'y a rien de grand que je n'entreprenne, ni de perilleux que je ne mépriſe pour lui faire avoüer qu'elle n'a jamais eu de Créature qui fût plus que moi, &c.

A Mon-

A Monſieur le Marquis de Coiſlin priſonnier de guerre à Gravelines.

MONSIEUR,

Il y a bien des raiſons qui m'empêchent de vous demander pardon de ce que j'ai été ſi long-temps ſans vous rendre mes devoirs : la premiere eſt que ma faute me fait tant de honte que je ne ſçaurois y arrêter ma penſée ; la ſeconde que je vous ferois prendre garde à une choſe à quoi la bonté que vous avez pour tout le monde, & l'honneur que vous me faites de m'aimer, vous a très-aſſûrément empêché de remarquer : l'amour propre s'y mêle encore, parce que comme nous ne voulons jamais avoüer de faillir, je me perſuade que puiſque vous étes averti très-ſouvent par les perſonnes qui vous ſont les plus cheres & de leur ſanté, & de ce qui ſe paſſe en ce pays, mes lettres auroient été tout-à-fait ſuperfluës : & enfin comme je n'ai pas l'eſprit trop fecond,

je gardois mes complimens pour me réjouir de vôtre liberté ; car qui eût jamais crû, Monſieur, qu'elle eût pû être ſi long-temps differée. Je ne ſçai quelle force d'eſprit vous pouvés avoir pour la ſupporter avec patience, pour moi qui n'ai pas céte vertu, qui ne vous doit pas faire moins admirer parmi nos ennemis que vous l'étiez dans la Cour, je ne conſidere point ſi la Providence qui s'étend également ſur toutes les Nations a permis vôtre priſon pour vous conſerver à la France & quantité d'Eſpagnols à leur Roi. Je ne ſçai pas aſſez la Politique de la Cour pour juger qu'être fait priſonnier de guerre n'eſt pas un effet de courage moins digne de recompenſe qu'une dangereuſe bleſſure, & la Morale ne m'a pas encor appris comme à vous à profiter de toutes les occaſions de montrer vôtre force & vôtre conſtance, & de faire voir que l'uſage en eſt libre par tout ; je conſidere ſeulement que la perſonne du monde pour qui j'ai plus de reſpect, eſt entre les mains des ennemis, & faiſant l'Etat partiſan de ma paſſion, j'accuſe ſon genie de vous ſouffrir ſi long-temps éloi-

éloigné, & je ne ſuis point ſatisfait dans le grand nombre des priſonniers que nous avons pour faire vôtre échange, qu'on diſe pour excuſe que vous étes d'une bien autre eſtime, & qu'on n'a rien à rendre qui vous puiſſe égaler : ma paſſion eſt telle, que peu s'en faut que je ne m'en prenne à vôtre merite qui vous retient ſi long-temps priſonnier, & à vôtre courage qui vous y a mis ; mais je revere l'un & l'autre, & je me tais après vous avoir dit que je ſuis, &c.

A Monſieur Pellot.

MONSIEUR,

Un Philoſophe n'a pas beſoin de conſolation, & un Pere n'en peut recevoir aucune de la perte d'un fils unique ; mais pourtant nous devons têmoigner à nos amis la part que nous prenons à leurs deplaiſirs ; & cela ſeul auſſi ſeulement m'oblige à vous écrire ſans rien entreprendre ſur les droits de vôtre raiſon, & les juſtes reſſentimens de la nature : la derniere

re eſt ſi forte en vous, qu'elle a beſoin de tout le ſecours de la premiere, & par une malhûreuſe fatalité, vous étes deſtiné pour donner à la Divinité le ſpectacle qui lui eſt ſi agréable, & vous étes ce ſage à qui elle prend plaiſir de voir combattre le malheur : je la ſupplie du meilleur de mon ame de ne vous point abandonner dans ce combat, où vos ſerviteurs ne vous peuvent aider que de leurs vœux, agréés s'il vous plaît ceux que fait celui qui eſt, &c.

A Monſieur N.

MONSIEUR,

Si vous n'aviez le don de connoître les cœurs auſſi bien que celui de les gagner, je me deſeſpererois ; puiſque nonobſtant toutes les proteſtations que je vous ſçaurois faire d'être plus engagé à vôtre ſervice que qui que ce ſoit au monde, & tous les termes expreſſifs & exaggerans

que j'employerois pour vous dire les reſſentimens qui me reſtent de l'honneur que vous m'avez fait de me croire vôtre ſerviteur ; il s'en faudroit beaucoup de ce qui eſt dû à céte maniere ſi obligeante & ſi cordiale, par laquelle vous m'avez ſi ſouvent convaincu que j'avois bonne part dans l'honneur de vôtre amitié. Je n'ai point de honte d'avoüer que ce n'eſt qu'une pure grace que mes ſervices ne m'ont pas aquiſe ; parce qu'outre qu'il n'en eſt point qui valût aſſez pour la meriter, j'ai plus de ſujet d'eſperer que vous aurez la même bonté pour me la continüer avec la qualité de la connoiſſance que j'ai, qu'il n'y a point de ſervices qui doivent eſperer une amitié du merite de la vôtre.

Je ſerois bien malhûreux ſi j'étois reduit à vous perſuader par une lettre, que je vous honnore parfaitement, & je vous ferois tort, & vous ſeriez bien changé, ſi au lieu du ſolide & de l'eſſentiel, à quoi je vous ai toûjours vû attaché, vous preniés plaiſir aux complimens ; s'il falloit pourtant avoir vôtre amitié par là, comme il n'eſt rien au monde que je ſouhaite

plus

plus ardemment, je vous lasserois par la lecture de longues protestations d'obeïssances, & j'augmenterois par le maintien de mes lettres le revenu de Monsieur de Nouveau ; mais lui ne m'en sçauroit point gré, parce que je n'aurois pas eu dessein de lui plaire, & vous me blâmeriez d'avoir si-tôt pris l'air de la Province : je ne vous dirai donc autre chose, sinon que je vous conjure de n'oublier jamais ce que je suis, &c.

Au Pere Voysin.

MON REVEREND PERE,

Vous avez assez de connoissance de ma prodigalité, de ma hardiesse & de mon amitié pour juger que si je ne vous ai point écrit il y a long-temps, ce n'a été, ni pour épargner du papier, ni par crainte de vous faire voir la foiblesse de mon esprit & la bassesse de mes pensées, & moins encore par indifference, puisque vôtre merite guérit de ce mal ceux qui pouvoient y être sujets avant que de vous

connoître; il ne ſuffit pas pourtant pour excuſer mon ſilence d'en dire le ſujet de la façon qu'on definit la matiere premiere, & j'ai trop d'interêt que vous le connoiſſiez raiſonnable & juſte, pour ne vous l'expliquer que par des negatives, dont deux ſuffiſent en bonne Rhetorique pour faire une affirmation; ſi bien que de céte ſorte vous auriez ſujet de me croire coupable de ce dont je me juſtifie, & de douter que ce que vous m'écrivites, que vous ſeriez ici incontinent après les fêtes de Pâques, ait été la veritable cauſe pourquoi j'ai demeuré ſans vous écrire; mais puiſque j'apprends par vôtre lettre les progrez que vous faites dans un lieu où les plus grands Saints ont perdu la vie ou la Foi: vous y ſçavez ſi bien aſſembler l'honneur de Dieu, avec l'interêt des Grands & le ſervice du Roi, que vos amis n'apprehendent point vôtre mort, vous vous aſſûrés en ce monde de la felicité de l'autre; j'ai ſujet de croire que de ſi juſtes cauſes vous arrêteront encore parmi ces demi-ſauvages; & me voyant privé de l'honneur que j'eſperois de vôtre preſence, je profiterai du ſeul moyen

yen qui me reſte de vous poſſeder par le commerce des lettres, qui ſeront de ma part ſi frequentes, que vous n'aurez plus de ſujet de vous plaindre, ni moi de vous faire d'excuſe que de la liberté que je prendrai de vous aſſûrer ſi ſouvent que je ſuis,

Mon Reverend Pere,

De Lyon ce 19. Avril 1640.

Vôtre très-humble & très-affectionné ſerviteur,

B. DE MONCONYS.

A Monsieur N.

MONSIEUR,

Vous aviez raison de croire non seulement que je dûsse être le dernier qui vous oublie ; mais que j'étois incapable de le faire jamais ; & si mon silence vous a donné d'autre pensée, c'est que vous ne l'avez pas considerée comme il falloit : ne suis je pas trop assûré de la force de vôtre esprit & de vôtre constance pour entreprendre vainement de vous donner des consolations toutes foibles à l'égal de ces genereuses & saintes reflexions que j'admire dans vôtre lettre, que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire : & pourquoi vous ôterois-je la gloire de devoir tout à vôtre vertu & à vôtre Philosophie, en ne vous disant que les mêmes choses que vous considerez si bien ; n'attendez donc pas que je vous die rien pour addoucir vôtre éloignement de Paris, ni le retardement de vôtre fortune, puisque au lieu de considerer comme un mal, ce

dont

dont vous vous plaignez, j'admire les effets de la Divine Providence, qui fait voir combien vous lui étes cher en vous retirant pour quelque temps du grand bruit de la Cour qui vous étourdiſſoit, & vous empêchoit de bien conſiderer ce qu'elle eſt; elle veut que tout à loiſir vous connoiſſiez l'inconſtance, la perfidie & les calomnies, & qu'il n'y a aucune amitié à l'épreuve de l'interêt & de la fortune, ni de vertu que l'on n'attaque: pourtant, puiſque vous m'ordonnez de vous dire quelque choſe, quoi que je ſois foible Philoſophe & peu avancé dans les lumieres de la Grace, je ne laiſſe pas d'admirer vôtre éloignement de la Cour comme un effet de la Providence Divine; à laquelle vous étes indubitablement très-cher, & qui peut-être ſur le penchant du precipice vous en a voulu retirer, & vous faire connoître par l'horreur que tout le monde a du crime qu'on vous impoſoit, & le châtiment que vous en ſouffrez à tort, de quelle maniere elle vous traitteroit ſi vous étiez coupable: je crois auſſi que comme elle vous a fait un grand ſujet qu'elle deſtine à quelque choſe d'Il-

luſtre, elle veut éprouver vôtre conſtance, & accoûtumer vôtre courage à toutes les attaques de la Fortune, & ſoûmettre vôtre volonté à tous ſes decrets; pourquoi donc vous affligeriés-vous après cela, & ne feriez-vous pas, aidé du Chriſtianiſme, les mêmes reflexions qu'un Empereur Philoſophe, mais Payen, qui conſiderant que tout ce qui arrivoit dans le monde ſuivoit ou les decrets d'une Providence Divine, & ainſi ne pouvoit pas être mieux, ni plus juſtement ordonné, ou bien n'étant qu'une ſuite des mouvemens de diverſes cauſes precedentes, mais toutes dépendantes du hazard, ne trouvoit point de raiſon de murmurer contre Dieu, ni de ſe fâcher contre rien : le grand bruit de la Cour qui étourdit tout le monde, & trouble les meditations, vous empêchoit de les faire, & de vous poſſeder vous-même: n'étes-vous pas au vrai lieu de bien travailler à vôtre fortune; puiſque vous étes en un état tranquille, où vous pouvez vous étudier & vous connoître; & vous faiſant juſtice examiner ce que vous avez à corriger ou à perfe-

ction-

ctionner, afin que quand vous reviendrez vous faciez les choſes neceſſaires à quoi vous n'aviez peut-être jamais penſé; car bien qu'il n'y ait pas de navigation ſi longue ni ſi perilleuſe que la vie des Courtiſans, pour l'ordinaire on s'y expoſe ſans prevoyance & ſans preparation, d'où vient que les fortunes n'y ſont point aſſûrées, quand la prudence, l'affabilité, & la vertu ne l'affermiſſent point: un ſevere Stoicien paſſeroit plus outre, & vous diroit que c'eſt le plus grand bien du monde que celui de la vie privée, qu'un Citoyen du monde ne ſe doit point ſoucier quel quartier il en habite, & qu'en conſideration de toute la terre la Cour de France n'eſt guere conſiderable pour ſe ſoucier d'en être abſent: cela eſt trop éloigné de mes ſentimens pour y faire force, & j'ai aſſez d'interêt de vous y revoir pour flatter vôtre abſence: auſſi n'ai-je pas manqué de faire ce que vous m'ordonnez de travailler à vôtre retour, & j'ai crû que je ne pouvois mieux obliger Madame de Chevreuſe à vous y ſervir, qu'en lui faiſant lire tout ce que vous m'écriviez: cela a très-

bien réüſſi, elle a têmoigné prendre grand' part à vôtre diſgrace, & m'a aſſûré qu'elle chercheroit le temps & l'occaſion de parler à la Reine de vôtre innocence, & de vous rendre tous les bons offices que vous ſçauriez eſperer d'elle. Je n'ai pas executé ſi ponctuellement ce que vous demandiez; au contraire je ne puis m'empêcher de vous condamner ſur ces penſées; & je m'étonne de voir tant de force au commencement de vôtre lettre, & tant de foibleſſe à la fin: pourriez-vous bien croire que des globes ſi éloignez que les aſtres fuſſent mis dans le Ciel pour la Regle de nos vies & de nos fortunes: ignorez-vous que tout autant de perſonnes, Princes ou autres, qui ſe ſont arrêtés à céte vaine ſcience, y ont été trompés; que quand il y en auroit ſcience qu'elle n'a jamais été ſçûë de perſonne, & que dix ou douze vrayes predictions, pour le plus, que les charlatans publient, & dont les foibles ſe laiſſent tromper, ne ſont que des coups de hazard, qu'un million de fauſſes détruiſent abſolument.

Faites vous vôtre horoſcope vous-me-

même, & dites, ou je reviendrai aſſûrément, & ainſi je n'ai non plus d'impatience que ſi j'étois allé faire un voyage; ou je ne reviendrai jamais; & je n'y veux plus penſer, mais mener une vie tranquille & vertueuſe; car ou les predictions ſont fauſſes, ou infaillibles, ſi le premier, pourquoi voulez vous conſulter les aſtres, qui vous ont hûreuſement menti dans la menace qu'ils vous faiſoient de mourir l'Eté paſſé; s'ils diſent vrai, dites vous vous-même les deux choſes qu'ils vous diroient, ou je reviendrai aſſûrément, & ainſi je n'ai non plus d'impatience que ſi j'étois allé faire un voyage; ou je ne reviendrai jamais, & je m'y veus reſoudre, & dès à preſent mener une vie tranquille & vertueuſe, ainſi vous ſerez prêt à revenir, lors que le Roi l'agréera, & vous en attendrez les ordres ſans inquietude, cependant que vos amis & vôtre innocence les ſolliciteront: ſi-tôt que j'apprendrai de Madame de Chevreuſe ce que ſes ſoins auront operé, je ne manquerai point de vous le faire ſçavoir; mais ne doutez donc point, je vous en conjure, que je ne ſois toute ma vie, &c.

A Monsieur N.

MONSIEUR,

De tous les complimens & les têmoignages de joye que vous avez reçûs de vos amis, de vos serviteurs, des bons Citoyens, pour vôtre Promotion à la Prevôté, je l'avoüe, celui-ci veritablement est le moins genereux ; mais aussi est-il le plus cordial & le plus zelé ; car si les uns ont consideré cête marque d'honneur pour vôtre famille, & les autres l'avantage que reçoit leur Patrie d'être sous la conduite d'une personne de vôtre merite : je ne pense simplement qu'à mon propre interêt ; & comme vous m'aimez, & que je vous honore parfaitement, je partage également avec vous toute la joye & la satisfaction que vous en pouvez recevoir, & toutes les civilitez qu'on vous en fait : je suis transporté d'aise, quand je me represente, que le peuple vous dit qu'ils n'ont jamais eu de Magistrat, ni tant aimé, ni plus aima-

aimable ; que les Politiques aſſûrent qu'on n'en pouvoit choiſir un plus prudent, ni plus éclairé ; que vôtre compagnie publie vôtre integrité & vôtre juſtice, & qu'univerſellement tous ceux qui vous connoiſſent loüent vôtre courage, vôtre generoſité & vôtre honneur. Ne ſont ce pas là des raiſons aſſez bonnes pour perſuader fortement, que mon compliment eſt ſincere & ſans fard, & que connoiſſant parfaitement tous ces avantages en vôtre perſonne, je ſuis inviolablement, &c.

A Monſeigneur N.

MONSEIGNEUR,

Après avoir ſi ſouvent pris la hardieſſe d'importuner Vôtre Eminence, & d'implorer ſa faveur en tant de rencontres, je ferois une ſtupidité blâmable, que de n'oſer vous têmoigner les reſſentimens de tant d'obligations ; la reconnoiſſance n'eſt pas contre le reſpect, les remercîmens n'offencent perſonne, & Dieu ne

dedaigne pas les actions de graces; agréez doncques, Monseigneur, que ceux que vous gagnez, & par bienfaits & par amour, vous disent combien il vous en sont redevables; puisqu'un châcun sçachant la bonté de vôtre naturel publie par tout vos faveurs, & qu'il n'y a que vôtre seule modestie, qui vous les faisant mépriser leur ôte la gloire d'être estimées de tout le monde; je n'ai que faire de particulariser celles que nôtre maison a reçûës de Vôtre Eminence; il suffit de dire que le Pere & les enfans n'ont été, & ne sont encore, que ce que vous les avez faits; mais parmi tant de charges, & de qualités, dont il vous a plû nous honorer, je n'en estimerai jamais de plus glorieuse, ni dont je fasse tant d'état, que de celle de, &c.

A Pa-

A Paris ce 11. Juin 1658.

A M. le Marquis de Coiſlin.

MONSIEUR,

Un courage tel que le vôtre n'a pas beſoin de conſolations, & les ſentimens de ceux qui comme moi ſont à vous par inclination & par devoir, ſont connûs ſans qu'on les die; auſſi ne me donne-je pas l'honneur de vous écrire pour vous parler de l'accident qui vous eſt arrivé, ni pour vous faire ſçavoir la douleur que j'en ai reçûë; ce n'eſt que pour vous faire les mêmes offres que j'ai faites à Monſieur le Chancelier, & à Madame de la Val, & de Coiſlin: que ſi vous avez beſoin de moi, & que vous me jugiez capable de vous aller rendre quelque ſervice; je ſerai ravi d'aller participer à la gloire de vôtre priſon; & ſi n'ayant été propre pour vous en garantir, je le puis être à vous la faire ſupporter ſans ennui: car, Monſieur, ce qui inquiete plus vôtre Famille

mille & vos ſerviteurs, c'eſt l'impatience où l'on juge bien que vôtre generoſité eſt d'aller faire paroître encore plus dans une tranchée, qu'elle n'a fait ſur une ligne; mais puiſque Dieu en a ordonné autrement; il faut que vôtre pieté adore ſes decrets, & que la force de vôtre jugement égalant celle de vôtre cœur empêche que le chagrin & le déplaiſir ne faſſent ce que le feu & le fer n'ont pû faire; conſervés vous donc pour vôtre Maiſon, mais encore plus pour le Roi & pour l'Etat, c'eſt ce dont vous conjure celui qui eſt, &c.

A Madame N.

MADAME,

S'il eſt vrai que les Empires, qu'une ſoûmiſſion volontaire établit, ſoient plus aſſûrés aux Monarques que ceux qui s'uſurpent par tyrannie, & que les petits hommages que l'inclination offre ſont plus eſtimables que ceux que la contrainte exige, quoi que de plus grande valeur;

dans

dans le grand nombre de ceux qui vous ſervent, vous ne laiſſerez pas d'agréer les têmoignages de l'obeïſſance d'une ame qui n'a jamais trouvé de contrainte à vous adorer, & en faire état comme de la plus aſſûrée de vos conquêtes : vous la devez priſer, Madame, puiſque Dieu même s'en contente, & je ſçai que tout le monde m'eſtimera, en ce que j'ai l'honneur d'être à vous ; mais peut-être que la paſſion que j'ai d'être reconnû tel me fait parler trop librement ; non, Madame, l'amour n'ôte point le reſpect, les Dieux ont careſſé des hommes, & le Soleil n'eſt pas moins eſtimé pour être adoré des plantes ; vous ne ſçauriez après cela me refuſer ce bien, ni douter, me l'ayant accordé, que je ne ſois plûtôt par une veritable inclination, que pour finir ma lettre, &c.

A Mon-

A Monsieur N.

MONSIEUR,

Je n'aurois pas attendu vos secondes faveurs pour vous rendre les remercîmens que les premieres meritoient, si dans ce temps-là je n'eusse été dans une grande confusion de me voir le seul de vos amis incapable de vous servir, lors que tous les autres s'y employent ; & néanmoins je ne laisse pas de recevoir de vôtre civilité des remercîmens : vous récompensés mon zele & mon affection du même prix que le travail des autres, & dans céte rencontre l'amour de Magdelaine est encore preferée à tous les soins de Marthe ; ce n'est pas toutefois l'avantage que la vie contemplative a par dessus l'active qui me la fait choisir, ma seule impuissance me contraint de la suivre, & je n'aurai jamais moyen de vous servir, que je ne vous fasse juger par mes actions, mieux que par mes discours, que je suis, &c.

A Mon-

A Monſieur N.

MONSIEUR,

Si je pouvois ſoulager les déplaiſirs de mes amis, comme je les reſſens, j'entreprendrois dans celui qui vous eſt arrivé, de vous donner des conſolations telles que mon affection me pourroit fournir; mais la foibleſſe que je reconnois à mon eſprit, & la force du vôtre, me diſpenſent legitimement de vous dire mille choſes, qui ſont auſſi communes en ces rencontres que de peu d'efficace: tout le monde ſçait que la mort eſt fort aſſûrée, quelques-uns nous flattent dans l'eſperance d'avoir d'autres enfans, & ſe fondent ſur la jeuneſſe des parens, & les plûs prudens ſçavent qu'il eſt un Dieu de qui les châtimens ſont même adorables: pour moi, Monſieur, je ne porte pas mes penſées à des reflexions ſi hautes, je m'afflige ſeulement du malheur de ceux que j'honore, & me deſeſpererois du vôtre, ſi l'on m'avoit écrit qu'il fuſt ſans remede,

de, agréez ces reſſentimens veritables de celui qui eſt, &c.

A Monſieur N.

MONSIEUR,

Avec tous les diſcours de la plus fine Rethorique du monde & les plus grandes proteſtations, je ne ſçaurois ſi bien vous perſuader l'affection que j'ai pour vôtre ſervice, qu'en executant la priere que vous me faites de vous envoyer la naiſſance de feu mon fils pour vous plaire: je renouvelle mon affliction & le reſſouvenir de l'avoir eu, on me remet dans le deſeſpoir de la perte; ſi vous n'étiés fort mon ami je ne vous découvrirois pas ſi naïvement les tendreſſes de mon amour, qu'un autre (& peut-être moi-même) appelleroit foibleſſe, après les forts raiſonnemens qui ſont dans vôtre lettre, & qui ſont plus que ſuffiſans pour faire reſoudre un homme moins conſtant, mais non pas un Pere amoureux; pardonnez moi, je vous ſupplie, ſi je vous fâche

che par mes plaintes, c'eſt vous qui les avez cauſées, en deſirant ſçavoir la cauſe de leur origine, & vous n'étes pas ſi cruel que de priver un affligé de la ſeule joye qu'il peut prendre en un temps où j'aurois ſouhaité quelque choſe dedans le monde: ſa figure auroit été accompagnée de ma naiſſance, & je vous aurois ſupplié pour ſon interêt de me dire quel bonneur il devoit avoir de la fortune de ſon pere; mais ces conſiderations étant maintenant diſſipées, & la mort m'ayant deſuni de céte chere partie de moi-même, ce ſeroit aller vainement contre les Arrêts de la Providence, que de nous vouloir réünir avant que celui qui la mis dans la vie, ordonne l'heure de ma mort; travaillez donc ſeulement ſur ce ſujet, qui ne l'eſt plus aux aſtres; & ſi vous trouvez quelque choſe de remarquable, & de profitable pour ceux qui ſont encore ſoûmis à leurs ſecrettes influences, faites en part à MONSIEUR,

de Lyon 31. Août 1640.

Vôtre très-humble & très-obeïſſant ſerviteur,

B. DE MONCONYS.

A Ma-

A Madame N.

MADAME,

Bien que la discretion m'ait fait dissimuler long-temps, je n'ai jamais cessé de vous honnorer, & si je prends la liberté de vous écrire ce n'est que pour vous témoigner céte verité : si vos dédains & vos actions me font apprehender que vous soyés en doute si cela est, & que vous vueillés me favoriser de tant, que de me donner le moyen de vous entretenir là-dessus, j'espere que vous serés satisfaite & ravie tout ensemble, de reconnoître la force de vos charmes, & la fidelité de vôtre Amant : je vous demande céte grace en vertu de celles que vous possedés, qui m'ont obligé à être inviolablement

Vôtre très-humble, très-obeïssant, & très-fidelle serviteur,

DE MONCONYS.

RE-

RECUEIL
DE DIVERS
SECRETS
ET
RECETTES.

Huile de Talc.

Ligatur optimum talcum (ſcilicet unctuoſum) & in limaturam redigatur (avec de la peau de chagrin) *& cum optimo vini ſpiritu in vaſe, quod nihil reſpiret, circuletur ad 24. horas, eximatur, & poſt evaporationem teratur. Iterúmque diſſolvatur dicto ſpiritu, & evaporetur, & teratur uſque*

ad

ad quartam vicem; in eum modum dissolutum ponatur in aceto distillato radicaliter alcalizato 94. parte salis tartari distillatur, in vase capaci vitreo optimè clauso asservetur super cineres tepidos usque ad tres dies, sæpè movendo; inde acetum evacua per calorem balnei; ita ut solùm dicti talci calx remaneat, quam in retortâ optimè lutatâ impones, & igne priùs lento, postea validiori, aquam priùs, oleum pòst urgebis.

Autre: Le Talc pulverisé soit mis en retorte avec autant pesant de lames d'argent de copelle mis pendant six jours au feu de chasse, l'huile viendra.

Teinture de Lune.

Faites boüillir en une petite casse de fer une livre de vitriol dans l'eau commune avec une livre de ☿ jusques à consommation de l'eau, ou y en ajoûtez si elle manque avant la congellation, passez dans du linge ou chamois, & prenez ce qui n'a pû passer, & le rubifiez en creuset, & de cète matiere projettez une partie sur cinq de Lune fixe.

Au-

Autre : Fondez trois parties de roſette avec une de Lune fixe, puis copellez.

Autre Mercure de Saturne.

℞ *Scobis Saturni libr. unam, ſalis armoniaci onc. 4. farinæ laterum libr. 3. diſtillentur per retortam ad ignem graduum aptato magno recipiente, aquâ ſemipleno, continuando ignem ultimi gradus ſaltem per 12. horas.*

Autre extraction de Mercure de Saturne.

℞ *Cinerum clavellatorum libr. 1. cinerum ſarmentorum vitis libr. 4. calcis vivæ libr. 1. ſilicum uſtorum libr. 2. cum aceto diſtillato, fac lixivium ſatis forte, in quo ſolve Saturni limati libr. 2. & quando lixivium lacteſcet, injice boracis onc. 10. ut ſolvatur, deinde diſtilla gradatim, & extillabit tandem in receptaculum Mercurius currens ad onc. 10. ſaltem ſi rectè proceſſeris.*

Reſtriction de Lune.

℞ *Ana* de la limaille de Mercure & de Mars, mettant celle de Mercure deſſous dans un creuſet; faites les rougir au feu, & lors jettés y dedans de la poudre faite d'antimoine & de ſel nitre *ana*, juſques à la fuſion des limatures, que vous laiſſerez boüillir juſques à ce qu'il n'y ait plus de fumée du tout: lors laiſſez refroidir, & vous trouverez vôtre maſſe noire deſſus & dedans étant caſſée, blanche comme régule d'antimoine, de laquelle vous ferez fondre une partie avec autant de Lune, puis la copellerez, & la copellant la ſoupoudrerez avec ſublimé & ſel ordinaire *ana*.

Pour blanchir le Cuivre.

℞ Demi-once argent de copelle en feüilles diſſout dans une once d'eau forte, puis mettrez en poudre très-ſubtile une once & demie de tartre blanc & une once & demie de ſel bien lavées, & vous en ferez une pâte avec du vinaigre bien fort,

fort, & comme elle commence à s'épaiſſir mêlez la avec l'argent diſſout ci-deſſus; & de céte pâte vous en couvrirez vôtre laiton, qu'il faut faire chauffer devant le feu, & de temps en temps y mettre eau fraîche par deſſus, juſques à ce qu'il ſoit bien blanc.

Autre.

℞ Arſenic criſtallin & ſalpetre *ana* une livre dans un pot de terre bien luté avec un autre pot par deſſus, où il y ait un petit trou au haut, mettez le au feu de rouë pendant deux heures, il ſortira une petite fumée, & lors qu'il ne fumera plus approchez le feu contre le pot deux autres heures, après quoi vous l'ouvrirez tout chaudement, & trouverez vos matieres que vous pulveriſerez: prenez céte même poudre avec une livre ſalpetre rafiné, une livre ſel decrepité & une livre tartre blanc, le tout étant en poudre mêlés le enſemble, & mettez le dans un autre vaſe de terre au feu de rouë deux heures, & ayant laiſſé refroidir vos matieres, vous aurés une poudre blan-

che, dont vous ferez projection ſur le cuivre autant de l'un que de l'autre.

Pour jaunir le Mercure.

℞ Cuivre, que vous nettoyerés dedans le feu, & quand il ſera rouge éteignez le ſept ou huit fois dans l'urine, ou fort vinaigre, puis mettez le en petites pieces, & ayez une once & demie *terra merita*, une once verdet, deux onces tutie; pulveriſez le tout, & faites SSS avec vos lames, mettant au fond une couche de figues ouvertes, lutez & mettez en feu de fuſion, puis jettez vos lingots.

Pour endurcir le fer, en ſorte qu'il en couppe un autre aiſément.

℞ *Radice di rafano ſilveſtre, lumbrici terreſtri, & poi li fa lambicare, & in quella aqua eſtingue il ferro per tre volte, e per nove volte il ſaturno ſara duro e bianco, & il jove perdera il ſuo ſtridore.*

Teinture de Lune.

Faites projection ſur la Lune fonduë de quantité de poudre à vôtre diſcretion faite *ana* de zin & calamine jaune aderante à la langue, dont en Allemagne on teint le cuivre en laiton.

Reſtriction de Lune.

Faites au fonds d'un creuſet un lit d'alun, ou de tous les quatre aluns, & par deſſus un autre lit de chaux vive, & ſur le tout jettez vôtre Lune fonduë.

Sable.

℞ Gib de monmartre, calcinez le juſqu'à parfaite blancheur, ce que vous connoîtrez lors qu'il ne petillera plus, étant froid vous le froiſſerez entre les mains juſqu'à ce qu'il ſoit reduit en farine; laquelle vous mettrez en une grande terrine pleine d'eau nette, puis mêlerez avec la main, ou un bâton, juſques à ce que l'eau devienne blanche comme lait, la-

quelle nous verſerez tout auſſi-tôt, doucement dans une autre terrine, pour faire ſeparer le plus fin d'avec le plus gros, puis faites raſſoir l'eau, & ôtez la par inclination, & faites boüillir la maſſe qui reſte ſur le feu lent juſqu'à ſiccité, remüant toûjours avec un bâton, lors mettez le en poudre, & faites diſſoudre deux onces de ſel armoniac dans de l'eau pour une livre de la poudre ci-deſſus, & quand l'armoniac ſera diſſout filtrez l'eau, laquelle vous verſerez ſur vôtre livre de poudre de gib, & la remüerez bien d'une terrine en l'autre, pendant preſque un quart d'heure, puis faites évaporer l'eau juſqu'à ſiccité, & reduiſez ce qui reſte en poudre, dont vous remplirez un anneau de roüe de charette, preſſant & battant dans icelui fortement la poudre, puis mettez du charbon froid deſſus & deſſous le dit anneau rempli, & tout autour mettez y du charbon allumé, qui allumant les autres fera cuire le plâtre lentement, & quand il ſera refroidi concaſſez le, & mettez le à l'air où il s'humecte, & devient propre & prêt à s'en ſervir.

Con-

Converſion de Saturne en Lune.

℞. Saturne fin, calcinez le avec ſel commun, ou bien avec le ſel tiré des *fæces* ou terre morte du ſalpetre & vitriol étant calciné, imbibez le tout chaudement d'huile de vitriol excellente juſqu'à conſiſtance de pâte unctueuſe, laquelle vous mettrez dans un pot ou creuſet bien luté & dans une terrine pleine de ſable, en ſorte qu'il ſoit tout couvert de ſable; & du feu deſſous, afin que le ſable ſoit chaud; ce qu'on appelle feu de digeſtion; laiſſez le ainſi dix jours, au bout deſquels tirez vôtre matiere, copellez la, & de cent cinq livres de Saturne vous en tirerez cinq marcs de Lune de copelle.

Extraction du Mercure.

Recipe regule d'antimoine une once, ſel armoniac une once, ſublimé deux onces, *niger hapelius* ſel armoniac deux onces & demie, ſublimé deux onces & demie, ſel armoniac deux onces, ſublimé une once; pulveriſez les deux derniers

enſemble, puis mettez premierement vôtre regule auſſi pulveriſé dans le fond d'un matras, & par deſſus verſez y les ſels armoniac, & ſublimés, pilés enſemble, donnés feu de rouë par degré durant une heure, & vous trouverez vôtre Mercure tout coulant dans le fond du matras que vous aurez bouché d'un peu de papier; caſſez le matras lors qu'ils eſt froid. Il ſe fait de Mercure & de Lune de même.

Fixation du Salpetre.

Faites fondre du Saturne dans un creuſet, & puis faites projection deſſus de vert de gris pulveriſé, réïterant les projections à meſure que châcune eſt fonduë entierement.

Autre.

Faites fondre dans un creuſet vert de gris, puis jettez y un quart de fleurs de ſouphre, puis verſés dans un vaiſſeau de cuivre, & vous aurés du ſel, prenez le qui eſt vert de gris fixe.

Fixa-

Fixation du ſel armoniac.

Enveloppez vôtre * dans un linge noüé que vous enſeveliſſés dans de chaux vive, puis arroſez la, & quand elle ſe fuſera elle fixera le *.

Sel fuſible.

Recipe ſel decrepité, & faites le extrêmement rougir dans un creuſet, & pour lors jettez ſur le feu où il rougit du ſouphre en poudre, & l'odeur du dit ſouphre fera fondre le ſel, lequel après ſe diſſoudra à la moindre chaleur.

Pour blanchir le Cuivre.

Recipe cinq parties de Venus, & faites les fondre dans un ereuſet, & lors jettez y une partie de zin (autrement ſpeulter) & ſi-tôt que vous avez jetté le dit zin, retirez le creuſet du feu, & remüés un peu la matiere avec une verge de fer, & jettés en lingottiere.

Pour donner l'onde au fer.

Faites diſtiller ſur vos lames cinq ou ſix fois de l'eau, dans laquelle il y a de la couperoſe avec la terre laquelle ſe trouve en Damas, qui, comme j'ai dit, n'eſt preſque que terre, & la couperoſe des pays Septentrionaux, & Occidentaux, ni la bonne de Chypre ne pourroit rien faire: & il n'y a auſſi que le bon acier de Perſe ou des Indes qui puiſſe bien prendre céte onde damaſquinée.

Pour faire croître de la ſalade promptement.

Faites tremper durant dix heures la graine dans l'eau de vie; puis ſemez la dans de bonne terre, & couvrez l'erf legerement, arroſez la avec de l'eſprit de nitre.

Pour blanchir le Cuivre.

Recipe ſalpetre, ſel armoniac, ſublimé, alun de roche *ana*; faites eau forte: dans icelle

icelle dissolvés Lune en lames ou limaille, la dissolution faite dessechés la sur les cendres avec tartre mis en poudre, prenez de céte pâte la grosseur d'une noisette, détrempés la en boüillitoire fait de sel commun & tartre en poudre *ana*: après faites rougir les lames de Venus jaunes & ardentes, éteignez les dans ce boüillitoire, boüillant toûjours à grosses ondes, & les y laissez un quart d'heure; puis versez le boüillon dans un pot verniſſé, & avec une cuillier de bois sortez en les lames, que vous ferez rougir dans un creuset par trois fois, & les éteindrez châque fois dans le dit boüillon, & des *fæces* restantes les en bien frotter, & il ne faut pas qu'elles boüillent plus que la premiere fois.

Pour jaunir le Cuivre.

Recipe une livre cuivre fondu: puis une once tutie d'Alexandrie en poudre, & deux onces farine de féves, qu'il faut jetter l'un après l'autre dans ton cuivre fondu, & le remuer un petit espace; puis le remettre dans un fourneau de reverbere

neuf jours, donnant feu par degrez, ſortant de là mets le en limailles fort ſubtiles, puis refonds & mêle autant de poudre que deſſus, & remuë, puis lingottés, & vous aurez or parfait.

Or potable.

Recipe or de ducat ou à bon tître, en papillotes bien tenuës, diſſolvés en eau royale, puis évaporez l'eau ſur feu de ſable, au ſortir lavez le avec eau de vie deux ou trois fois, & eſſuyez le bien, puis mettez le dans une coquille à la cave : experimenté.

Teinture de Lune.

Fais eau regale d'une partie de ſel nitre, autre de vitriol romain & de la moitie moins de ſel armoniac, mépriſant ſelon l'art, la premiere & ſeconde eau, & gardant la derniere, faites amalgame d'une partie de Sol & trois parties de Mercure de Sol, mêlez le tout dans une phiole, & verſez y eau regale, faites en ſuite exaler l'eau ſur les cendres, il reſtera une poudre de couleur de *minium*, laquelle par augmentation de chaleur, il faut brûler

ou reverberer ; étant froide la broyer, & remettre dans le verre, & y verſer de nouvelle eau qui ſurnage deux doigts, mettez la après dans la digeſtion ſur le ſable juſques à ce que la poudre ſeche; repetez cela trois fois, à la fin avec un feu violent, fixez vôtre matiere, de là mettez la en fumier huit jours, afin qu'elle ſe diſſolve, coagulez la en poudre rouge, de laquelle une partie projettée tiendra dix de Lune, ſi elle eſt jettée dans icelle fonduë : la projection faite il fait grand bruit, & quand il ceſſera augmentez le feu, afin qu'il ſoit bien fondu, après jettez en lingot, & ſera bon or à toute épreuve.

Eau qui blanchit le cuivre, & lui donne ingrez.

℞. chaux vive en pierre, diſſolvez la en eau commune, filtrez, & puis dans céte eau ajoûtez ſel armoniac & tartre crud pilez enſemble, Lune en limaille, & ♃ en limaille, & quand tout ſera diſſout, ce ſera un bain où vous jetterez vô-

tre cuivre preparé, & l'y laisserez vint-quatre heures ; mais si vous le sechez d'une chaleur lente, douze heures suffiront ; pour ingrez il faut preparer le cuivre le faisant rougir cinq fois, & l'éteignant châque fois en vinaigre.

Autre blanchissage de cuivre.

Purge le cuivre comme ci-devant, puis stratifie avec souphre, & faits le brûjusqu'à la consomption du dit souphre, puispulverise le & mets le en un autre creuset à feu fort, tant que l'impureté soit brûlée, puis étant refroidi tamise le, & tu auras poudre violette, sur laquelle il faudra mettre un poids sur quatre de la poudre suivante, mêle tout ensemble, & avant que de le mettre à fusion, mêles y un peu de sel de tartre, & qu'il soit trois quarts d'heure en fusion, puis grenaille en bon vin par deux ou trois fois, changeant toûjours de creuset.

Poudre pour ſervir à ce que deſſus.

℞ ſalpetre deux onces, tartre une once, arſenic une once & demie, pulveriſez ſeparément, puis mettez les dans un pot ſur ſon flanc, couvert deſſus & deſſous de feu, tant que les poudres ſoient reduites en huile, tirez les, & laiſſez les refroidir, & vous aurez vôtre huile miſe en glace, que vous pulveriſerez pour vous en ſervir comme eſt dit.

Teinture de Lune.

La Lune étant en fuſion, mettez y par trois fois de *l'as uſtum* pilé dans du papier, & remuez un peu, puis couvrez d'un charbon, & réïterez trois fois la même choſe, donnant grand feu, & ſur la fin jettez y un peu d'orpiment en poudre, juſqu'à ce qu'il ne boüille plus.

Aug-

Augmentation de l'or d'Allemagne.

℞ vert de gris une once, ſalpetre raffiné deux onces, vitriol d'Hongrie quatre onces, or deux onces, ſel armoniac deux onces, pilez & mélez, puis reduiſez en eau, ou boüillon, à feu lent, remüant avec un bâton juſqu'à ce qu'il ſe remette en corps, lors pilez, puis SSS avec or d'Allemagne en lames en creuſet pendant ſix heures, puis couvrez de charbons, & laiſſez juſqu'au lendemain, faites boüillir en urine, puis fondez & lingottez.

Antimoine de M. d'Urſé.

℞ antimoine & ſublimé *ana*, une livre & demie, pilés & mis en cornuë, à laquelle ſoit adapté ſon recipiant demi-plein d'eau, bien luté avec la cornuë, & à feu lent tirez en une livre de beurre diſtillé, ou poudre, changez l'eau cinq ou ſix fois, puis vuidez par inclination, & pre-

prenez vôtre poudre blanchâtre : la plus grande doſe eſt de huit grains, & l'ordinaire de deux ou trois incorporez avec ſucre.

Teinture de Lune.

Faites eau de chaux vive, filtrez la, & ſur quatre livres d'icelle jettez y trois onces ſel de tartre, puis prenez environ une livre du meilleur antimoine que vous pourrez, broyez le ſubtilement, & verſés y deſſus vôtre eau, l'ayant mis dans un pot verniſſé, faites le boüillir environ une heure, laiſſez refroidir, & amaſſez l'écume qui viendra deſſus, faites reboüillir & ramaſſez, & réïterez juſqu'à ce que vous ne puiſſiez plus tirer de l'écume, laquelle doit être ſpongieuſe & rouge, mettez toutes ces écumes en cornuë au bain marie durant trois jours, puis diſtillez, & vous aurez une belle huile ; faites digerer après Lune de copelle en limailles en ſon double poids de céte huile à petit feu durant 24. heures ; puis departez & incartez, quand l'eau de chaux diminuë il en faut ajoûter le gras.

Tier-

Tierſelet.

Recipe une once Lune, diſſolvez la dans trois onces d'eau forte, puis jettez y demi-once emery commun rubifié, & autant *d'æs uſtum* deſſouphré, puis encore deux onces de ſublimé, faites boüillir le tout en matras juſques à ſiccité, & projettez une once de céte matiere, ſur une once de Sol de 24. Karats, & vous aurez onze gros d'or d'Italie: la projection ſe fait en pluſieurs boulles de cire.

Miniere.

Recipe vitriol Romain (ou de Chypre, ou d'Hongrie) rubifié quatre livres, ſel nitre rafiné cinq livres, alun de plomb une livre, alun de roche deflegmé une livre, fais eau forte, & bouche bien pour conſerver les eſprits; & pour mieux faire divife l'operation en cinq cornuës; car l'eau en ſera meilleure que ſi tu la fais en une ſeule tout à la fois.

Recipe ℥ mineral groſſierement concaſſé,

eassé, carreau ou brique, vert de gris, sinabre *ana*, une once; orpimen deux onces, pile & incorpore le tout; & le separe en deux cornuës mettant égal poids en châcune; divise de même en deux parties l'eau forte ci-dessus écrite, & verses en une partie dans une de tes cornuës, & l'autre dans l'autre, ajoûtant à châcune une livre & demie de salpetre rafiné; puis fais distiller; & quand il ne distillera plus donne violent feu de flamme durant quatre heures, & tu auras eau forte graduée, que tu purgeras encore de céte sorte.

Sur châque once d'eau mets y un karats de Lune, laquelle tombera en chaux, verse ton eau par inclination, & elle sera purgée, & deflegmée; retire ta Lune precipitée, & fonds la pour t'en servir au besoin.

Après mets dans céte eau graduée & purgée autant de Lune fine qu'elle en peut dissoudre, la jettant peu à peu: châque livre d'eau dissout une livre trois quarts de Lune, *id est*, sur trois livres d'eau mets une livre de Lune; mais d'autant que céte eau pour être trop chargée

de

de sels dissoudroit avec peine, il faut pour y remedier prendre une livre Lune de coupelle & la dissoudre en eau de départ ordinaire, puis évaporer les deux tiers de l'eau avec l'alambic à chape pour conserver les esprits : puis l'ôtant du feu la laisser refroidir douze heures, & lors la Lune tombera en paillettes : lors mettez la sur vôtre eau graduée qui se mettra à travailler.

Enfin quand la Lune sera dissoute faites cuire le tout en ventouses ou matras seellé à feu de lampe, avec une méche de cinq fils durant trente jours, au bout desquels une quatriéme partie de vôtre Lune en paillettes fixes & teintes à 24. heures, tirez les, & ajoûtés autant pesant de Lune dissoute en eau graduée qu'il est tombé de paillettes ; refermez, & lutez bien vos vaisseaux, & réiterez vos coctions, & ainsi continüant *in infinitum* vous aurez tous les mois d'une livre de Lune, trois ou quatre onces de Soleil.

Le feu de lampe doit être immediatement sous le cul du vaisseau qui reposera sur un trepié de terre, & le tout enfermé dans un fourneau ou deux pots

pots de terre, où il y ait des trous pour faire reſpirer.

Pour tirer davantage de profit, avant que de rubifier le vitriol fais le diſtiller & cohober tant qu'il ne diſtille plus, & devienne blanc; lors pouſſe le feu & il rubifiera, fais ton eau forte avec icelui, & l'alun de roche qu'il faut deflegmer, de plus tire le ſel des *feces* de ton eau forte, & cimentes en deux ou trois fois ta Lune durant 24. heures châque fois, elle ſera adoucie comme du plomb, & ſera diſſoute par l'eau graduée.

Eau Mercuriale.

Recipe ſublimé & amalgamez le avec glaire d'œuf (ſur une livre de ſublimé, il faut un quarteron de glaires) faites le digerer au bain marie dans un urinal avec ſon vaiſſeau de rencontre l'eſpace de deux heures, & qu'il boüille pendant la derniere heure; puis exprimez le tout dans un linge, & vous aurez l'eau pour vous en ſervir à blanchir les perles, les trempant dedans pluſieurs fois, puis les frot-

frottant avec la farine de féves & du chamois.

Item, elle ôte la tache des eaux fortes, & regales en s'en frottant, puis se lavant avec eau fraîche commune, & s'essuyant avec étoffe de laine.

Elle guérit les gâles, sirons, Eresipelles & autres ulceres.

On connoît qu'elle est bonne en ce qu'elle teint en jaune la touche de l'argent, si vous mettez le marc qui vous est resté dans une cornuë, vous en ferez distiller une huile qui rompt les barreaux de fer qui en sont frottez.

Huile de Vitriol.

Recipe six livres de vitriol calciné doucement jusques à citrinité, prenez trois livres de ce vitriol calciné & trois livres de gros sable lavé & desséché, & mettez les en cornuë, après les avoir bien pulverisez ensemble adoptez un recipiant bien luté, & donnés vingt ou trente heures feu par degrez jusques à la fin de la distillation, qui se connoîtra, quand en donnant le feu très-violent le recipiant s'éclair-

s'éclaircit : lors laissés refroidir, puis mettez dans un alambic ce qui sera dans le recipiant & distillez, le flegme viendra le premier, puis l'esprit, & il vous restera au fond une huile rouge qui est celle du vitriol.

Pour adoucir les Metaux.

Recipe salpetre & canfre *ana*, faites dissoudre en lessive faite de deux parties de cendres de chêne & une de chaux, filtrez par le papier, puis évaporez à feu lent en vaisseau de verre, il reste un borax qui jetté sur les metaux fondus les adoucit parfaitement.

Mercure d'Antimoine.

Faites forte léssive de cendres de sarment, filtrez & dissolvez dans deux livres d'icelle une livre sel de tartre, filtrez & mettez en matras y ayant les trois quarts de vuide, mettez dedans une livre Mercure bien pulverisé, mettez sur les cendres durant quatre heures ou plus, laissez refroidir, & vous trouverez une lessi-

leſſive fort rouge & puante, que vous vuiderez par inclination, & laverez le Mercure, qui ſera demeuré au fond, en eau chaude par pluſieurs fois: puis deſſéchez à feu lent, & imbibez avec huile de tartre, puis deſſéchez à chaleur temperée, puis pulveriſés & imbibez derechef avec nouvelle huile de tartre, deſſéchant comme deſſus; & réïterant le procedé, tant qu'il ait bû ſon double poids de la dite huile, deſſéchez enfin, pulveriſez & faites le putrefier en fiente de cheval durant dix jours, & vous trouverez vôtre Mercure coulant & vif.

Sel de ſouphre.

Recipe ſalpetre deux onces, ſouphre preparé une once, urine diſtillée trois onces, mettez le tout dans une cornuë, & joignez y un grand recipiant, lutant les deux enſemble, hors un petit trou que vous y laiſſerez à paſſer un poinçon, donnez feu de diſtillation ordinaire & moderé, ſur la fin le feu ſe mettra dans la cornuë, & l'eſprit de ſouphre paſſera les vaiſſeaux, étant refroidis, il faut bien mou-

mouvoir le recipiant, puis paſſer tout ce qui eſt dedans, dans un linge, l'exprimant fortement, & vous aurez une eau que vous garderez pour faire comme s'enſuit.

Recipe les *faces* qui ſont reſtées dans la cornuë, qui eſt le ſalpetre fixe & inſipide; pilez le, puis mettez le dans un petit pot d'alambic, & verſez ſur icelui l'eſprit ſuſdit, diſtillez à feu fort juſques à ce qu'il monte des eſprits rouges au chapeau de l'alambic: pour lors ceſſez le feu, & laiſſez refroidir, & le ſel ſera fait; & ſi vous voulez le ſubtiliſer davantage, prenez l'eſprit d'une autre cornuë (tiré comme ci-deſſus) & le cohobez ſur le dit ſel, & faites comme deſſus.

Preparation du ſouphre:

Recipe cire neuve une partie, & ſouphre commun deux parties, fondez le tout dans un plat de terre, & laiſſez le en infuſion juſques à ce que prenant le ſouphre au fond du plat avec le bout d'un bâton il paroiſſe rouge & gluant: pour lors jettez deſſus bonne quantité d'eau commune, la cire ſurnagera, & emporte-

ra toute la mauvaiſe odeur du ſouphre, & il vous reſtera au fond ſeparé d'avec la cire.

Preparation de l'urine.

Recipe urine d'homme ſain de celle qui vient depuis minuit juſques à midi, mettez la digerer à vaiſſeau ouvert au bain marie l'eſpace de deux jours, & au troiſiéme diſtillez au même bain juſques à la derniere goutte, & vous en ſervez comme eſt dit.

La doſe de ce ſel eſt de 15. 20. ou 25. grains pour toutes ſortes de fiévres, & ſur tout pour la continuë, & la chaude; car ſa vertu gît à purifier & rafraîchir le ſang: il le faut prendre dans du boüillon ou dans du jus de limons: ſes effets ſont de faire uriner ou ſuër ſelon que la nature ſera diſpoſée; l'on en peut prendre en tout temps, à toute heure, & ſans regime.

Pour contrefaire l'écaille de Tortuë ſur le cuivre.

Oignez des lames de cuivre ou d'oripeau avec huile de noix, & faites les ſécher ſur un petit feu, les ſoûtenant de verges de fer aux extrêmitez, comme ſi vous les mettiez ſur un gril.

Autre ſur la corne.

Faites diſſoudre à froid de l'orpiment dans de l'eau de chaux filtrée, puis appliqués en ſur le peigne de corne ou autre choſe avec un pinceau, réïterant s'il n'a pas aſſez penetré, & faites la même choſe des deux côtez.

Mercure de Saturne.

Recipe Saturne limé, tartre & ſel alkali pulveriſez *ana* une livre, incorporez bien le tout enſemble, & l'ayant enfermé & ſigillé dans un matras, mettés le au fumier pendant trente ou quarante

jours, en ſuite l'en retirant lavés vos matieres, puis les paſſés par le cuir.

Fixation du ſouphre.

Recipe ſouphre vif & chaux vive *ana* deux livres, pilés les bien enſemble, & empâtez les avec ſavon mol; puis faites diſtiller par l'alambic, & vous aurez l'huile de ſouphre qui fixe le ☿, comme eſt dit ci-devant.

Diſſolvant univerſel.

Recipe antimoine deux livres, ☿ une livre, pulveriſe le tout ſubtilement & le diſtille en cornuë; *Recipe* les *fæces*, broye les avec une livre de nouvel antimoine, cohobe ta diſtillation deſſus & rediſtille, pile encore les *fæces*, cohobe & rediſtille, & toute ta matiere paſſera en huile blanche, qui eſt le diſſolvant promis: ce qui monte au cou de la cornuë à la deuſiéme & troiſiéme diſtillation eſt le ſinabre antimoine.

Medium.

Fais dissoudre en quatre divers matras, du cuivre dans l'un, du ♂ dans l'autre, du verre d'antimoine dans l'autre, & de l'émery dans le quatriéme *ana*; puis dissolvés en eau regale la moitié du poids d'un de ces quatre precedens, de l'or; joignés toutes ces dissolutions, distillez & cohobez trois fois, puis desséchez à chaleur lente, & faites projection sur un *medium* de Soleil & de Lune d'égal poids de poudre, & puis grenaillés, & mettés au ciment;

Pour fondre le talk.

Stratifiez des lames de cuivre avec de la poudre faite de sel de tartre, arsenic & talk *ana*, du volume & non du poids, en creuset luté grossierement, & mis au feu durant deux heures à petit feu au commencement; vous trouverez à la fin un culot d'antimoine au fond du creuset, & dessus vos poudres calcinées,

jours, en ſuite l'en retirant lavés vos matieres, puis les paſſés par le cuir.

Fixation du ſouphre.

Recipe ſouphre vif & chaux vive *ana* deux livres, pilés les bien enſemble, & empâtez les avec ſavon mol; puis faites diſtiller par l'alambic, & vous aurez l'huile de ſouphre qui fixe le ☿, comme eſt dit ci-devant.

Diſſolvant univerſel.

Recipe antimoine deux livres, ☿ une livre, pulveriſe le tout ſubtilement & le diſtille en cornuë; *Recipe* les *fæces*, broye les avec une livre de nouvel antimoine, cohobe ta diſtillation deſſus & rediſtille, pile encore les *fæces*, cohobe & rediſtille, & toute ta matiere paſſera en huile blanche, qui eſt le diſſolvant promis: ce qui monte au cou de la cornuë à la deuſiéme & troiſiéme diſtillation eſt le ſinabre antimoine.

Medium.

Fais dissoudre en quatre divers matras, du cuivre dans l'un, du ♂ dans l'autre, du verre d'antimoine dans l'autre, & de l'émery dans le quatriéme *ana*; puis dissolvés en eau regale la moitié du poids d'un de ces quatre precedens, de l'or; joignés toutes ces dissolutions, distillez & cohobez trois fois, puis desséchez à chaleur lente, & faites projection sur un *medium* de Soleil & de Lune d'égal poids de poudre, & puis grenaillés, & mettés au ciment.

Pour fondre le talk.

Stratifiez des lames de cuivre avec de la poudre faite de sel de tartre, arsenic & talk *ana*, du volume & non du poids, en creuset luté grossierement, & mis au feu durant deux heures à petit feu au commencement; vous trouverez à la fin un culot d'antimoine au fond du creuset, & dessus vos poudres calcinées,

prenés les & pilés les, y ajoûtant le tiers de nouveau talk, *id eſt*, une once de talk ſur deux des poudres, mettez les enſemble dans un creuſet à feu de fuſion, & le tout ſe fondra, reprenés céte matiere, & ajoûtez y encore le tiers d'autre talk, *& ſic in infinitum.*

Miniere.

Recipe ♀ d'Eſpagne, purifiez le en quelque façon avec ſel & vinaigre, pour lui lever ſa noirceur, deſſéchez le; puis *Recipe* une livre de ce ♀, autant de ſel commun decrepité, & autant de vitriol deflegmé, humectés le tout avec un peu de vinaigre, le broyant petit à petit, juſqu'à ce qu'il n'apparoiſſe aucun Mercure, lequel pour plus de facilité vous ferés tomber ſur les poudres en le paſſant par le chamois: le tout ainſi bien pilé & mêlé, mettés le dans une cornuë lutée, faites le ſublimer au ſable, & réïterés neuf fois la dite ſublimation, ajoûtant châque fois nouveau ſel & nouveau vitriol, à la neuviéme fois vous y pouvez mettre deux

deux livres de sel, puis ravivez vôtre sublimé avec son pesant d'huile de tartre, ou avec le double d'écaille de fer, étant mis en cornuë, & pousſé selon l'art dans un recipiant, où il y ait de l'eau dans laquelle le ☿ tombe; étant ainsi vivifié, vous l'animerez avec l'or comme s'ensuit, si vous voulés travailler au jaune; ou avec l'argent, si vous ne voulés travailler qu'au blanc.

Pour calciner le sol faites dissoudre dans huit onces d'eau regale, une once de sol, puis jettez sur céte dissolution, cinq ou six fois autant d'eau commune, & quatre onces de Mercure commun, & laissez le en digestion lente 24. heures, & lors il se reduira en forme d'éponge, versés l'eau par inclination, & lavés plusieurs fois vôtre chaux d'or (pour ôter l'acrimonie de l'eau forte) avec de l'eau tiede.

Pour faire eau regale, mettez sur séze parties d'eau forte quatre parties de sel armoniac.

Pour ôter l'encre de deſſus le parchemin & papier.

Recipe une livre vitriol romain, trois livres ſel de nitre, quatre onces ſinabre, cinq livres alun de Rome, pilez le tout enſemble, & mettez le dans un alambic; faites diſtiller à feu lent du commencement, ſur la fin plus fort, tant qu'il ne diſtille rien, gardez céte eau dans des bouteilles de verre, & ſervez vous en ainſi: faites chauffer de céte eau, & lavez en bien l'endroit que vous voulez effacer, & auſſi-tôt lavez bien le même endroit avec de l'eau fraîche commune, & à l'inſtant l'écriture diſparoîtra; faites étendre le papier en lieu ſec ſur une corde, étant preſque ſec, mettez le papier ſous la preſſe pour lui ôter les frictions, & étant bien ſec écrivez, & il ſera beau comme auparavant: ſervez vous d'une éponge ou d'un pinceau pour effacer ſur le parchemin.

Pour la Jauniſſe.

Prenez du frêne coupé tout d'un coup à l'Equinoxe du Printemps, faites le brûler, & des cendres faites en un godet que vous ferez cuire ; puis dans ce godet mettez l'urine du malade, & laiſſez le à l'air, & à meſure que l'urine ſe conſumera, la Jauniſſe guérira.

Pour le mal de ſein ou de mammelles.

Recipe deux livres d'huile d'olive, & mettez y dedans une livre & demie de *minium*, faites les boüillir dans un chauderon, juſqu'à ce qu'en les jettant dans de l'eau froide ils aillent au fond, alors mettez y dedans une livre & demie de cire jaune très-delicatement couppée, remüant le tout fort pour l'incorporer, laiſſez encore le tout ſur le feu juſqu'à ce que céte compoſition paroiſſe bien incorporée & liée enſemble ; alors jettez le tout dans un ſeau d'eau fraîche, & paî-

triſſez le dedans fort bien, & faites en des rouleaus pour vous en ſervir d'emplâtres au beſoin : il guérit les dûrtez de ſein, & empêche que le lait ne vienne après l'accouchement.

Pour un cheval fourbu.

Demi-verre de jus d'oignons pilez, & demi-verre d'eau de vie, donnez à boire à un cheval fourbu, l'ayant bien couvert, le fait ſuër & le guérit.

Autre pour le même.

Un pot de vin blanc, dans lequel on a bien lavé la chemiſe d'une femme qui a ſes mois, c'eſt-à-dire, la chemiſe teinte de ces mois, donné à boire à un cheval fourbu, le guérit.

Pour le Farſin.

Recipe de la racine d'hieble, & de mauve, faites en de petis filets, gros comme des ferrets d'éguillettes, & ayez

en

en ſix de châcun, fendez le front du cheval en croix, & mettez dedans un filet d'hieble tout droit, un autre de mauve en croix, & continués juſqu'à douze filets, ſix d'un & ſix d'autre; après prenez de la poix de Bourgogne, faites la fondre, & étendez la ſur du cuir que vous arrondirez de la largeur du front du cheval, & appliquez la toute chaude, & mettez le cheval dans l'écurie, en lieu où il ne puiſſe voir de trois jours, & ne lui donnez pendant ce temps que des balottes de ſon moüillé, & frottées de miel: après travaillez le à l'ordinaire; ſi l'emplâtre tombe, & que le front ſoit tout-à-fait guéri, & non le farſin, & qu'il n'y eût pas de l'amendement, vous referez la même choſe, juſqu'à la troiſiéme fois; mais céte troiſiéme operation ſe fera ſur la croupe, au milieu & à un pié d'icelle; & il guérira infailliblement.

Pour la Pouſſe.

Mettez dans un pot de terre, un lit de limaille d'éguille, & deſſus un lit de

phre pilé, & continüés céte ſtratification tant que le pot ſoit preſque plein; puis fichez y au milieu un fer tout rouge, qui y mettra le feu, qui y durera environ trois heures; après quoi prenez la matiere qui y reſtera, pilez la & tamiſez la; & quand vous en voudrez uſer, mettez en une cuillerée dans un pot de chambre plein d'urine l'eſpace d'une nuit, & le lendemain faites manger céte poudre au cheval dans ſon avoine.

Pour la Colique venteuſe.

Recipe Guttagummi (autrement *gutta gamba*,) la groſſeur d'une féve, & faites la délayer dans un verre de bon vin blanc, & beuvez le incontinent, ſans obſerver aucune circonſtance, à jûn ou après le repas, le matin ou le ſoir.

Pour une piqûre d'épine.

Recipe Racine d'aube-pine ou aglantine, & appliquez la ſur la playe. La dépoüille du ſerpent appliquée fait ſortir l'épine de l'autre part.

Pour

Pour le Flux de ſang.

Mettez ſous les piés contre la chair de l'herbe appellée en Latin *centinodia*, & renoüée en François.

Pour le Flux de ſang par le nez, ou celui des femmes.

Recipe petites pieces de bois d'un jeune chêne couppé en rüelles, & appliquez les ſur la nuque, ſi l'émorragie eſt du nez; ou appliquez les au dedans de la cuiſſe pour une femme qui perd.

Pour la Goutte.

Recipe deux pintes de jus d'hieble, & une pinte d'huile d'olive, & mettez les dans un pot de terre plombé avec ſon couvercle luté dans le four: quand le gros pain y eſt, & laiſſez l'y juſqu'à ce que le four ſoit froid, & dans le beſoin frottez vous de cét onguent devant le feu.

Pour le Flux de ſang.

Prenez une pomme que vous creuſerez, & dans le creux mettez y de la cire neuve de la groſſeur d'une féve, puis laiſſez cuire la pomme, & faites la manger au malade.

Pour les Pulmoniques.

Recipe du poûmon de Renard, faites le deſſécher & pulveriſer, & uſez de céte poudre.

Poudre de Cornachini.

Recipe de la ſcammonée la mieux choiſie la quantité que vous deſirez, broyez la groſſierement & étendez la ſur du papier gris; puis ayant mis du ſouphre ſur des charbons ardans, paſſez le papier où eſt la ſcammonée par deſſus la vapeur chaude du ſouphre, juſqu'à ce que la dite ſcammonée commence à ſe fondre & s'attacher au papier; pour lors retirez incontinent le papier de crain-

crainte que demeurant davantage, la ſcammonée ne perdit toute ſa vertu : ce medicament ainſi preparé eſt rendu ſans odeur ni ſaveur, très-efficace pour purger agréablement, doucement, & ſans échauffer ; pour purger, dis-je, la bile & toutes les autres humeurs chaudes & ſubtiles.

Recipe du meilleur antimoine une partie, v. g. une once, & du ſalpetre au double, v. g. deux onces, les broyer groſſierement enſemble : puis les ayant mis dans un pot de terre, il les faut faire brûler ſur les charbons ardans, ce qu'autrement on dit calciner ; mais il faut bien prendre garde que céte calcination ne ſe faſſe en feu trop violent ; & quand elle ſera parachevée il la faut réïterer avec encor autres deux onces de ſalpetre ; & céte ſeconde calcination faite, il en faut faire encor une troiſiéme avec deux autres onces de ſalpetre (ſi l'on veut la premiere calcination ſe peut faire avec une once ſeulement de ſalpetre, la ſeconde avec deux onces, & la troiſiéme avec trois onces ;) & parce que la ſeconde & derniere calcination ſe fait plus difficilement, d'autant

tant qu'il n'y a plus de souphre dans l'antimoine ; il faut bien mêler vos poudres avec un fer rouge ou un charbon ardant jetté dedans, & ainsi le faire passer par tous les endroits de la dite poudre, afin que la force du feu puisse bien passer & penetrer par tout, & calciner toute la poudre, ce qui se connoîtra par la couleur qui sera ou blanchâtre ou jaunâtre, & encor en les mettant sur les charbons ardans, parce qu'elles ne fumeront plus, ni ne petilleront point ; & finalement il ne restera que le même poids d'antimoine que vous aurez mis au commencement ou fort peu davantage, quand étant ainsi preparé il est changé en substance, & n'aquiert aucune chaleur.

Recipe cinq livres de tartre blanc grossierement concassé, repurgé & lavé entant d'eau qu'il soit rendu clair, mettez les dans une terrine vernissée, & jettez au dessus de l'eau claire de fontaine, laquelle surnage trois doigts par dessus, & faites les bouillir durant deux heures ; après quoi mettant la terrine dans un lieu froid il se formera une crême crystalline à la superficie, laquelle vous leverez avec une

une écumoire, & retirant ſouvent l'ébullition, il s'y formera toûjours de nouveaux cryſtaux; c'eſt un vehicule aperitif, qui débouche les obſtructions, & diſſipe les catarres & les humeurs craſſes.

La doze pour s'en ſervir eſt de douze à ſéze grains de ſcammonée, & de 18. juſqu'à vingt pour ceux qui ſont difficilement purgez: & quant à l'antimoine depuis quatre grains juſques à douze, ou quatorze juſques à ſéze pour ceux qui ſont difficiles à être purgez.

Lorſque l'humeur chaude & ſubtile abonde avec la froide & l'épaiſſe, on peut donner égale doſe de ſcammonée & d'antimoine, ſçavoir 8. ou 10. grains de châcun; mais ſi l'une des deux humeurs abonde, il faut augmenter à proportion, v. g. ſi la bile ſurmonte la melancolie, ou la pituite, il faut donner 12. grains de ſcammonée, & 4. ou 5. d'antimoine.

La doſe du tartre eſt depuis 2. grains juſques à 6. on a experimenté qu'on peut donner ſans danger juſques à vingt grains d'antimoine & 22. de ſcammonée, & qu'aux enfans de trois mois malades de fiévres aiguës on en peut donner 3. grains

de

de ſcammonée & deux d'antimoine : & à ceux qui ont un an, 4. grains de ſcammonée & 3. d'antimoine, & deux de tartre : aux bilieux & petis enfans, il faut peu de ſcammonée.

L'on peut réiterer ce remede juſqu'à cinq fois, en diminüant pourtant la doſe à châque fois, ſi ce n'eſt au cas qu'il n'eût que peu ou point operé la premiere ; car alors l'on peut augmenter la doſe la ſeconde fois : pris en vin blanc il fait vomir : pris dans le jus d'orange, il n'eſt pas beſoin de tartre, mais on le peut mettre après dans le boüillon.

Or potable.

Recipe Sel commun à diſcretion, faites le diſſoudre dans de l'eau de fontaine, puis filtrez la le plus purement qu'il ſera poſſible ; puis faites évaporer, & en ſuite fécher ; ce qu'étant fait mettez le dans un pot, & faites le calciner dans le fourneau juſqu'à inflammation & rougeur ; ce qu'étant fait, comme il eſt encore tout rouge, jettez le dans un baſſin plein d'eau de fontaine, & faites tout ainſi qu'eſt dit ci-

ci-deſſus ſept fois de ſuite ; mais ſi vous ne prenez garde la ſixiéme & ſeptiéme fois vôtre matiere ſe fondra ; c'eſt pourquoi afin de l'empêcher retirez la du feu, lors que vous voyez qu'elle diminuë ſenſiblement : aprez la derniere filtration & évaporation, elle ſera douce & fuſible comme cire, cela fait mettez vôtre ſel dans le blanc d'un œuf dur, dont vous aurez ôté le jaune, & mettez le diſſoudre en lieu humide, en ſorte que l'œuf ſoit incliné, & que l'huile ou l'humeur tombe dans un vaiſſeau que vous aurez mis deſſous pour la recevoir, puis dans l'huile avec du charbon pilé bien ſec vous en formerez une maſſe, que vous ferez diſtiller en cornuë dans un recipiant bien luté, conſervez l'eau qui en ſortira dans une fiole très-bien cloſe ou ſêlée.

Pour la Goutte.

Recipe beurre frais, ſuccre fin, eau de vie, & huile d'olive *ana* : faites boüillir le tout dans un pot de terre verniſſé juſqu'à diminution de la moitié, & de céte huile ou onguent, qui ſe garde tant qu'on

qu'on veut, oignez en l'endroit douloureux, l'ayant fait chauffer ſur une aſſiete tout autant chaud que le malade peut l'endurer.

Pour les Verruës.

Recipe du ſait de figuier, & mettez le ſur les Verruës, & elles guériront.

Pour les Ecroüelles.

Recipe du jus de limon, & frottez en les Ecroüelles au matin, & puis mettez la tête en ſorte que le Soleil donne ſur le mal, & faſſe ſécher le dit jus, mettant quelque choſe ſur la vûë & ſur la tête, de crainte qu'il ne vous nuiſe, & continuër juſqu'à guériſon pendant cinq ou ſix jours.

Pour faire croître le poil.

Recipe deux livres d'oignons blancs, une livre de miel, une livre de fiente, & demi-livre de graiſſe d'ours, & du tout en tirer de l'eau par le bain marie, de laquelle

quelle il ſe faut frorter durant dix-huit jours, lors qu'on ſe va coucher, l'endroit où l'on veut faire venir du poil.

Pour étancher le ſang du nez.

Il faut verſer lentement du vinaigre dans l'oreille, mettre une paille par derriere ou autour de l'oreille, & la faire bien joindre.

Pour les Ecroüelles.

Recipe des lezars verts, & mettez les conſumer dans un pot bien luté avec de l'huile dedans autant qu'il en faut pour couvrir les dits lezars; & cela pendant quatre heures; après quoi vous tirerez le pot du feu, & le decouvrirez, vous en tenant éloigné, de crainte de la mauvaiſe odeur, que vous laiſſerez évaporer pendant quelques heures; puis prenez la poudre que vous y trouverez, & après avoir bien baſſiné la playe avec de la leſſive de farment, vous la ſaupoudrerez de vôtre poudre, & la couvrirez d'une compreſſe

preſſe de linge, & quand vous la retirerez le lendemain, la racine ſortira avec; & réïterez céte operation deux ou trois fois, & le malade ſera guéri; que ſi les Ecroüelles n'étoient pas ouvertes, il les faut ouvrir par un ſimple cataplaſme avant qu'y mettre les poudres.

Pour le Flux de ſang.

Eteindre un tiſon de chêne dans une pinte de vin, & en boire.

Autre pour le même.

Boire pendant trois matins eau roſe en huile de noix tirée ſans feu *ana* deux onces, joignant ſi l'on veut le remede precedant du tiſon de chêne:

Pour le Pleureſie.

Recipe le blanc qui eſt au bout de la fiente des poules, en quantité d'une bonne pincée, ou le poids d'un écu, & bevez le dans du bouïllon.

Pour la même.

Recipe quatre ou cinq fientes de cheval tout frais faites, & faites les infuſer dans du vin blanc l'eſpace de vingt-quatre heures ou douze ſeulement, ſi le malade étoit preſſé; & faites lui en boire un grand verre, cela le fait fort ſuër, & le guérit ainſi infailliblement, quand il ſeroit à l'extrêmité; & pour avoir de la dite fiente fraîche, il ne faut qu'en frotter de la ſéche entre vos doigts, & la preſenter à ſentir à un cheval, & il fientera incontinent.

Pour la même.

Recipe un gros de poix reſine, & deux gros de farine de ſégle, comme elle ſort du moulin ſans être paſſée, faire infuſer une nuit dans quelle boiſſoin que ce ſoit (le vin blanc eſt le meilleur) la valeur d'un demi-ſetier, & le faire boire au matin au malade, qu'il faut bien couvrir, afin qu'il ſuë beaucoup, puis l'eſſuyer; & lui donner à déjeuner.

Pour

Pour la piqueure de Serpent.

Recipe une branche de geneſt ſauvage, & liez en fortement le membre piqué, un peu au deſſus de la playe, & le venin ne paſſera point plus outre; mais après avoir lié, il faut bien ſcarifier la playe avec un raſoir tout au tour.

Pour faire faire des enfans à une femme ſterile.

Recipe de la ſauge, fais la diſtiller, & en tire l'eau, & fais en boire pendant quatre ou cinq jours la valeur d'un petit verre, avec tant ſoit peu de ſel commun; mais il faut obſerver de commencer ce remede incontinent après que les mois de la femme ſont paſſez, & que pendant tout ce temps ſon mari n'habite point avec elle, mais bien après qu'elle aura achevé ſes boiſſons.

Pour les maux d'Eſtomac.

Recipe un gros oignon, creuſez le, & mettez-y dedans du beurre & de l'huile, & ainſi faites le cuire dans les cendres, & faites en après un emplâtre, que vous appliquerez ſur l'eſtomac.

Pour l'Hernie.

Recipe graines de genevre, de lin, de chanvre, & des féves *ana*, faites boüillir le tout pendant trois heures dans du vin blanc, avec de la graiſſe de mouton; puis prendre cela, le bien piler & le remettre cuire ſur les cendres chaudes ſans y rien ajoûter de nouveau, juſqu'à ce qu'il ſoit fait en conſiſtence d'onguent, dont vous ferez un emplâtre ſur du cuir, que vous appliquerez le plus chaudement que vous pourrez ſur le mal.

Pour toutes ſortes d'Hemorragie & Flux de ſang, de quelque partie que ce ſoit.

Recipe des feüilles de vigne, lors que les raiſins ſont en parfaite maturité, ſçavoir au mois d'Octobre, faites les ſécher à l'ombre & pulveriſez les; mettez en ſur la playe ſi c'eſt une bleſſure, car quand l'artere même ſeroit couppée cela arrêtera le ſang. Si l'on ſaigne du nez il en faut mettre dedans en forme de tabac; ſi c'eſt une diſſenterie, ou une perte de ſang d'une femme, il en faut prendre juſqu'à guériſon cinq ou ſix fois le jour dans du boüillon, la quantité d'une pincée châque fois.

Pour la Fiévre quarte.

Recipe un ſerpent, ouvrez le, & tirez la graiſſe qu'il a à l'épine du dos, de laquelle vous ferez diſtiller une goutte ſeulement dans un boüillon; pour la faire diſtiller, il y faut approcher contre un charbon, faites prendre ce boüillon au ma-

malade, qui vuidera par le haut & par le bas.

Pour guérir les Cancers & les Loups des jambes.

Faites infuſer de la chaux vive dans de l'eau claire, puis prenez de céte eau, & battez la avec de l'huile, & vous ſervez de cét onguent aux maux ſuſdits.

Pour les Pulmoniques qui ont la courte haleine.

Recipe trois rattes de mouton franc (*id eſt*, mâle) avec un gros oignon blanc ou deux petis, & mettez les boüillir dans un pot verniſſé, avec une pinte de vin blanc juſqu'à la conſomption du tiers du vin, que vous coulerez alors dans un linge blanc, & en prendrez deux culiers le matin, & deux au ſoir devant le repas.

Pour les perſonnes empoiſonnées.

Recipe un oignon, couppés le en deux, & appliquez châcune de ces moitiez à la plante des piés du malade.

Pour les foibleſſes & maux d'eſtomac.

Recipe ſtorax, aloës, mirre, & encens mâle *ana*; & mettez le tout dans de l'eau roſe à ſuffiſance pour couvrir le tout. & ajoûtez y du miel au double de l'eau roſe, puis faites cuire le tout juſqu'à ce qu'il ſoit un peu plus obſcur que de couleur tanée, & qu'il ne ſe prenne point aux doigts; lors l'onguent eſt parfait; & il le faut appliquer ſur du chevrotin, & en faire un emplâtre, qui puiſſe couvrir depuis le commencement de l'eſtomac juſqu'au nombril, & avant que l'appliquer il faut frotter l'endroit où vous le voulez mettre avec de l'huile d'amandes douces tirée ſans feu: cét emplâtre ſe peut garder éternellement, & ſert à pluſieurs fois, & à diverſes perſonnes.

Pour le boyau qui ſort du fondement.

Recipe de la poudre de corne de cerf, avec autant de Sarron de bois, le tout bien délié, mêlé avec un peu de pâte de ſégle, appliquez le tout bien chaud ſur la partie.

Pour les Hemorroïdes externes.

Recipe les raclures de la corne du pié d'un âne, lors qu'on le ferre, & la faiſant brûler, faites en recevoir la fumée au malade par le fondement, étant aſſis ſur une chaiſe percée.

Pour la Rage.

Recipe une poignée de ſauge menuë, autant de feüilles de marguerites champêtres, autant de ruë, & autant de gros ſel, & une gouſſe d'ail; pilez le tout, paſſez le en linge blanc, & faites en boire dans un demi-verre de vin; faites ſei-

gner la playe, mettez y de ce jus dessus, puis le marc par dessus, & réïterez, si la premiere fois le malade ne guérit.

Pour faire venir les Menstruës.

Recipe poudre d'écorce d'orange, & faites en boire dans du vin blanc.

Pour les Verruës.

Recipe un limaçon rouge, & liez le tout vif sur la Verruë.

Pour ne se point lasser en marchant.

Détrempez ruë en huile d'olive, & frottez vous en les piés avant que de cheminer.

Pour la Goutte.

Faites cuire pendant deux heures, demi-livre d'huile d'olive, jusqu'à ce qu'elle noirciſſe, remüant toûjours avec un bâton; puis ajoûtez y deux onces cire neuve,

ve, qui cuiſe un quart d'heure avec l'huile; mêlez y après deux onces reſine en poudre, qui cuiſe un autre quart d'heure; puis deux onces litarge d'or qui cuiſe autant, avec 4. onces de ceruſe en poudre; remüant le tout & le faiſant cuire à petit feu, puis 3. onces terebentine, & en même temps deux onces eau de vie un peu hors du feu, mêlant le tout enſemble: l'onguent ſera cuit, lors qu'en en laiſſant tomber une goutte dans un plat d'eau elle ira au fond en forme de boule; ce qui ſera dans l'eſpace de 6. à 7. heures, appliquez le ſur du cuir, & chauffez le pour le mettre ſur le mal, & changez de deux en deux jours, raclant l'onguent pour rafraîchir l'emplâtre.

Autre pour la même.

Baſſinez la partie douloureuſe avec de l'urine recente & chauffée, & puis l'ayant ſéchée, couvrez la de linge bien chaud.

Pour relever la luette.

Recipe jus de feüilles de choux rouges ou d'autres, broyez les & appliquez les ſur la tête.

Pour les cataractes & taches des yeux.

Recipe de l'eau de fleur de ſouci diſtillée dans l'alambic, & mêlez la avec un peu de ſavon marbré, & bien battu enſemble, & mettez de céte eau ainſi preparée dans l'œil deux ou trois fois par jour.

Pour faire accoucher une femme, même d'un enfant mort.

Recipe de la mirre & du *galbanum ana* une once, mêlez les enſemble en trochiſques, que vous laiſſerez ſécher à l'air, & de céte poudre faites en boire deux dragmes dans quatre doigts de vin blanc.

bien bouché, lequel vous mettrez au four, après que le pain eſt tiré juſques à ſiccité, ce que vous réïtererez tant qu'il ſera de beſoin, prenant bien garde qu'elle ne ſe brûle; quant aux entrailles, cœur, & foye, mettez les ſur une pêle auprez du feu pour les ſécher à loiſir, puis faites poudres du tout, que vous mêlerez enſemble, & ſur châque once d'icelles ajoûtez y deux dragmes de beſoar, & trois dragmes de perles preparées: la doſe en eſt une dragme diſſoute dans quatre ou cinq onces de vin blanc; l'ayant priſe il ſe faut promener, & on ſuë une ſuëur fort puante: ſi l'on en donne à un peſtiferé, c'eſt dans cinq onces d'eau de noix.

Pour blanchir les dents.

℞. Une livre d'alun, une livre ſel decrepité, & une once clous de girofle, mettre le tout en retorte au feu de cendres, & en tirer l'eau, qu'il faut mettre en petites fioles, leſquelles ne doivent pas être toutes remplies, de crainte qu'elles ne caſſent, & il faut prendre gar-

de qu'en ſe frottant de céte eau les dents, après les avoir bien raclées & nettoyées, que la dite eau ne touche point les lévres.

Pour la gravelle, obſtructions, & difficulté d'urine.

Les trois derniers jours de la Lune, excepté de celle de Juin, Juillet & Août, prenez à châcun de ces trois jours, le ſoir après ſoupé ſur le poinct de dormir, une cüillerée de bonne eau de vie, dans laquelle vous couperez trois gouſſes d'ail bien menu, & bien nettoyées auparavant, ôtant le germe, ſi par hazard elles commençoient à germer: & après avoir bû ladite cüillerée avec les gouſſes d'ail couppées bien menuës, bevez une ſeconde cüillerée de la même eau de vie, ſans y rien mêler dedans, mais toute pure.

Fard très-excellent.

℞. Beaume blanc, & talc calciné *ana* 4. onces. vinaigre diſtillé une livre, eau diſtil-

diſtillée deux livres ; tirer l'huile de tout, dont on ſe frotte le viſage avec une goutte ou deux.

Le talc ſe calcine dans un creuſet, avec égal poids de ſalpetre, mis pendant ſept heures au feu de reverbere ; puis vous en ſeparez le ſalpetre, precipitant les poudres dans de l'eau chaude, au fond de laquelle va le talc.

Eſſence de Jaſmin.

Il faut enfiler dans un fil pluſieurs fleurs de jaſmin, auſquelles on couppe le pié, & on n'y laiſſe que les feüilles ; puis on les met ainſi dans une fiole de verre, en ſorte qu'elles ne touchent point le verre, & ayant bien bouché la phiole on la laiſſe au Soleil juſqu'à ce que les fleurs commençent à jaunir, alors vous les tirerez, & en remettrez d'autres, deſquelles comme des premieres le Soleil fait diſtiller dans la phiole l'eſſence claire comme de l'eau.

Suffocation de Matrice.

℞. Quatre gouttes d'eſſence d'ambre jaune, & fais les boire dans de l'eau d'armoiſe ou de matricaire.

Pour la peſte.

℞. Dans de l'eau cordiale quatre gouttes d'eſſence d'ambre jaune.

Pour la colique nefretique & venteuſe.

℞. Même quantité ſuſdite d'eſſence d'ambre jaune, dans du vin ou dans du boüillon.

Vinaigre doux.

℞. Le moût avant qu'il ſoit au preſſoir, faites le boüillir & écumez le bien, puis laiſſez le refroidir; & lors jettez le ſur la mere du vinaigre bien fort: ſur une pinte de moût il faut environ une écüelle de vinai-

vinaigre, ſelon qu'on le veut aigre on diminuë ou augmente le vinaigre.

Pour teindre les Turquoiſes.

Tirez la teinture du cuivre en jettant de ce metail dans de l'eau forte, dans laquelle après vous faites tremper vos turquoiſes.

Autre pour le même.

Mettez tremper les turquoiſes dans de l'huile d'amandes douces, tirée ſans feu.

Vernis pour teindre les pierreries.

Recipe ſandarac, huile d'aſpic, vernis deſſicatif (*id eſt*, huile de petrole) de châcun deux onces, mettez le ſandarac & l'huile d'aſpic dans une bouteille bien bouchée, la preſentant au feu peu à peu, afin de fondre le ſandarac, lequel étant fondu, vous y ajoûterez le vernis deſſicatif; & céte operation eſt finie.

Pour

Pour faire un Rubis.

Délayez un peu de lacque fine avec ſuſdite matiere, & avec un pinceau net teignez vôtre pierre, & faites la ſécher à loiſir.

Pour faire Emeraudes.

Prenez un peu de vert de gris diſtillé, autrement raffiné avec un peu de carcome, & mêlez avec la ſuſdite matiere, puis teignez, & faites ſécher comme ci-deſſus.

Pour faire Saphirs.

Prenez de l'inde, & du blanc d'Eſpagne, & faites comme deſſus.

Pour faire Diamans.

Prenez de l'ivoire brûlé, ou des noyaux de pêche, & faites ainſi qu'a été dit des autres.

Vernis.

Recipe huile de lin deux parties, ſandarac bien net & ſéché au Soleil une partie ; puis ayez deux pots de terre verniſſés, dans l'un mettez l'huile, & le ſandarac dans l'autre mis en même temps ſur le feu de charbon fort moderé, & également échauffé, & remüés continüellement avec un bâton tant que le ſandarac ſoit diſſout, & l'huile chaude, qui l'eſt lors qu'un bâton de bois vert mis dedans elle fait comme une traînée de poudre qui brûle & petille, & ſi le ſandarac eſt cuit il filera entre les doigts comme du ſirop, alors verſez l'huile dans le ſandarac, & remüés tant que tirant le bâton il faſſe un filet, & étant ainſi cuit paſſez le dans une toile forte, & conſervez le dans des vaſes de terre ou de verre bien couverts : & lors que vous vous en voulez ſervir il y faut ajoûter de l'*oleum petroleum.*

Pour

Pour noircir le chagrin.

Prenez de la couperoſe, dite en Arabe *jar*, qui ſemble à de la terre blanche, faites la tremper en eau fraîche : & lavez en deux ou trois fois avec un linge vôtre peau de chagrin, à meſure que l'une eſt ſéche, & puis quand le tout eſt bien ſec, ayez de la poudre de gale bien ſubtile, & donnez en quelque couche au chagrin avec le même linge remoüillé de la dite eau, & lors que le tout ſera ſec, frottez le avec une broſſe aſſez rude pour lui donner l'éclat.

Pour la Sciatique.

Recipe la racine de *brionia*, couppez en une petite portion, & creuſez après le reſte de la racine, en ſorte que vous y puiſſiez mettre dedans de la colophone pulveriſée ; puis recouvrez le trou avec la piece que vous en aviez ôtée auparavant, & pendez le tout au Soleil avec une corde, & mettez y deſſous un vaiſſeau (de quelle matiere que vous voudrez,

drez, excepté d'airain) pour recevoir la liqueur qui diſtillera, laquelle vous conſerverez pour le beſoin, & quand vous vous en ſervirez, oignez en chaudement la partie malade, & le mal ceſſera dans une heure au plus tard.

Pour les Hemorroïdes.

Prenez de la ſeconde écorce qui eſt verte, du bois de nerprun une poignée ou deux, faites la cuire dans 3. pintes de vin blanc juſqu'à ce qu'il ſoit reduit à la moitié, & vous en étuvez le plus chaud que vous pouvez ſouffrir, vous baiſſant ſur le baſſin autant que vous pourrez.

Autre pour le même.

Faites des boutons de céte ſuſdite raclûre ou écorce, mais ſans l'avoir boüillie, & frottez châque bouton d'hemorroïde d'un bouton de la dite raclûre, puis enveloppez les boutons de raclûre dans un coin de chemiſe, & laiſſez les ſécher juſqu'à ce que le mal ſoit ſec.

Autre

Autre pour le même.

℞. La tige des mauves blanches couppée 4. doigts deſſus le nœud, & quatre doigts deſſous, & pends la au cou, & les hemorroïdes iront ſéchant à meſure que la dite tige ſéchera, & ſi tu veux qu'elles fluent, mets de la feüille des dites mauves ſous tes piés.

Pour les pulmoniques & courte haleine.

℞. Trois ou quatre feüilles de ceterac, mettez les dans un verre de vin blanc avec de l'eau ſuivant vôtre boiſſon ordinaire un verre en vous levant, un autre verre à l'entrée du dîner, un autre au commencement du ſouper, & un autre en vous couchant; & continüer juſqu'à guériſon, qui ſera dans peu de jours.

Pour les Louppes.

Il faut les lier avec le poil de la queuë d'une mule, & elles tomberont infailliblement.

Pour

Pour la Colique.

℞. Trois ou quatre noyaux de noiſettes rouges ſéches, broyez les en poudre déliée, détrempez les dans demi-verre de vin ou boüillon, & prenez les durant le mal. Les os deſdites noiſetes font le même.

Pour toutes fiévres.

℞. Une pierre vitriol de Chypre, mets la dans un grand verre d'eau, l'eſpace que tu conteras 200. puis l'en tire & fais boire l'eau, lorſque l'accez veut venir, dans deux ou trois fois l'on guérira, & la premiere on vomira la cauſe du mal.

Autre pour le même.

Fais boüillir eau de fontaine, puis la laiſſe un peu froidir, & prens en un grand verre ſi chaud que tu le pourras ſouffrir, un peu avant l'accez, ne prenant plus choſe quelconque juſques après l'accez, qui ſera plus grand qu'à l'ordinaire, mais on guérira.

Pour le Flux de ſang.

℞. La peau qui eſt dans les noiſettes caſſées, de dix ou douze noiſettes pulveriſées, & bûë dans du boüillon, réïteré 2. ou 3. fois, guérit aſſûrément.

Parfum de roſe.

℞. Quatre livres de roſes, & deux de ſel commun dans un matras, & laiſſez les ainſi 40. jours à la cave en terre dans du ſable: puis faites diſtiller, & l'eau eſt cét excellent parfum d'Angleterre.

Teintures de roſes.

℞. Une once roſes de Provins, une demi-dragme eſprit de ſel, & demi-dragme eſprit de vitriol, avec une pinte d'eau; faites un peu digerer le tout ſur cendres chaudes, & prenez cinq ou ſix gouttes de céte eau, dans un verre d'eau ou dans du boüillon, & ſi vous voulez ajoûtez y du ſuccre pour en faire du ſirop & le dulcifier.

Pour

Pour la Ratte.

Faites infuſer durant 48. heures trois onces d'iris de Florence concaſſé, & enveloppé dans un linge noüé, dedans trois pots de vin blanc, & bevez de ce vin un verre à jun durant neuf matins.

Pour le mal de tête & migraine.

Portez une bague d'acier au doigt annulaire gauche.

Eau pour toutes ſortes de playes & ulceres, & pour les carnoſitez, y mettant un peu d'eau commune, lors qu'on s'en ſert pour la verge.

Recipe ſix onces de très-bon eſprit de vin, rectifié par 3. ou 4. fois, & mettez y dedans un once d'alun & une once de canfre, faites le diſſoudre, & la diſſolution faite, gardez vôtre eau pour les occaſions.

Pour l'Hydropiſie.

Faites infuſer durant 12. heures (ou 24.) demi-dragme de jalap, & demi-dragme d'iris de Florence, bien pulveriſez dans un verre de vin blanc; puis faites boire le vin, & toutes les poudres au malade, & réïterez de trois jours en trois jours : pendant ce temps nourriſſez bien le malade de bons reſtaurans, & faites lui uſer de confortatif; comme confections d'Alkermes & Hyacynte, & vous pouvez uſer du ſeul iris de tems en tems,, pour adoucir la violence du remede.

Pour la migraine & maux de tête.

Recipe une ou deux feüilles de Sureau, , autrement dit ſouyé, mettez les ſur le front, puis frottez en vôtre bonnet par deſſus, & vous tenez le front appuyé ſur le chevet l'eſpace d'une demi-heure, & vous ſerez guéri.

Pour

Pour les Verruës.

Pilez oignons blancs, & ſel commun enſemble, & mettez en ſur les Verruës.

Lait virginal.

℞. Storax 2. onces, benjoin 1. once, eau de vie une pinte, beaume demi-once; laiſſez infuſer le tout un peu de temps ſur les cendres chaudes, puis filtrés, & mettés en trois ou 4. goûttes dans un verre d'eau.

Pour la Goutte.

Baſſinez la partie affligée avec de l'urine recente & chauffée, & couvrés la avec des linges chauds, l'ayant ſéchée.

Pour degraiſſer parfaitement un chapeau.

℞. *Pſyllium* une demi-once, breſil une demi-once, écorces d'oranges ſéches à diſcretion, faites boüillir le tout dans de l'eau juſqu'à ce qu'elle ſoit rouge, laiſſez la refroidir, & du muſſilage qui ſe

fait au deſſus, frottez en le chapeau juſqu'à ce qu'il en ſoit fort imbu.

Pommade.

Faites boüillir crême & fraiſes enſemble, & ſur la fin tirez le beurre qui ſe fait ſans les fraiſes, & gardez le pour vôtre uſage.

Beaume.

Faites faire du beurre le troiſiéme jour après que la vache a été miſe aux herbes: mettez ce beurre dans des coquilles d'œufs, couvertes d'autres coquilles les unes ſur les autres.

Ciment pour les tonneaux.

Faites boüillir des feüilles d'ormes, & du ſuif de mouton crud, & mettez en aux fentes des tonneaux.

Preſervatif contre la peſte, & Beaume.

Mettez de la ſauge cruë enveloppée dans un linge fin ſur vôtre nombril, & elle tirera tout le mauvais air que vous hu-

humerez, & elle noircira; ce qu'elle fera auſſi miſe ſur un corps mort de peſte.

Boüillie avec huile, & vin rouge, c'eſt un excellent beaume pour les nerfs refroidis ou retirez, ſi l'on en frotte la partie paralytique avec céte decoction, & qu'on y ajoûte le marc par deſſus.

Boire tous les matins deux doigts de vin ou d'urine, où l'on aura éteint 2. ou 3. zets de noix brûlée à la chandelle.

Pour le mal des dents.

Faites boüillir de l'alun ſur une pêle, & prenez les premieres ébullitions, détrempez les avec eau de vie, & appliquez les ſur la dent.

Pour les playes.

Mettez ſur la playe du borax pulveriſé, & puis arroſez le d'urine; & la playe guérira en 12. heures.

Pour étancher le ſang d'une playe.

Appliquez un morceau de vitriol contre la playe, & il cauteriſera la veine, & étanchera le ſang.

Pour les poudres parfumées.

Raclez de la craye de Briançon, & ſur une livre d'icelle mettez un gros de muſc ou autre odeur, les ayant bien mêlez & retournez pluſieurs fois, durant 48. heures; puis mêlez les avec quelques ſortes de poudres que vous voudrez parfumer peu ou beaucoup, ſelon que vous la voudrez forte.

Pour que le vin n'enivre pas.

Un gros de ſel de choux (fait par calçination de l'herbe) mis dans un pot de vin le fait boüillir, & l'ébullition étant ceſſée, le dit vin n'eſt plus capable d'enivrer, & n'en eſt pas moins bon.

Tache d'huile.

Pour empêcher que les taches d'huile n'augmentent, il faut coudre avec du filet un eſpece d'arriere-poinct tout au tour de la tache, & l'huile ne paſſe pas outre, ni au delà du filet.

Eau celeſte du grand Duc donnée à M. de Vendôme.

Recipe Turbit blanc & gommeux deux onces, maſtic en larmes, girofle, galange, muſcade, canelle, cubebes *ana* une demi-once, bois d'aloës une once, ou au defaut 2. onces de ſandal citrin, pulveriſez le tout enſemble & mettez le en une fiole de verre, & ajoûtez y deux onces de terebentine de Chio ou de Veniſe, miel blanc une demi-livre, eſprit de vin bien rectifié 4. livres, bouchez bien le vaiſſeau, & laiſſez le en digeſtion environ deux jours; puis faites diſtiller le tout à petit feu, & puis après augmentez le juſqu'à ce que le bain marie ne puiſſe plus faire diſtiller: alors ôtez le vaiſſeau, & mettez le ſur cendres ou ſable, & augmentez le feu pour en faire ſortir une liqueur blanche, laquelle il faut ſeparer de la premiere; & alors qu'il ne diſtillera plus il faut encor augmenter le feu pour en faire ſortir encore la troiſiéme de couleur rougeâtre & oleagineuſe, qu'il faut

encore mettre à part, puis retirer le vaiſſeau du feu.

Il eſt très-bon pour remedier à la colique graveleuſe, & à la pierre, d'ajoûter ſur la ſuſdite quantité (au temps de la diſtillation) & mêler demi-livre de caſſe recente, & une demi-once de *ſpica nardi*, & faire infuſer, & fondre après la diſtillation du ſel de corail & de perles, de châcun demi-once, & une once de cryſtal de tartre.

Premiere Eau.

Elle purifie le ſang, fortifie l'eſtomac, diſſipe les vents, remedie aux opilations du foye & de la ratte, guérit la colique nefretique, & de la pierre, abbat les fumées de la matrice, & appaiſe les fluxions du cerveau, obvie à la goutte, ſur tout lors qu'elle naît de pituite, ſert à l'aſthme, & à la phtyſie.

Seconde Eau.

Elle ſe peut mêler avec la premiere, & elle en eſt plus forte contre la pierre, elle guérit les playes (il la faut réïterer deux

deux ou trois fois le jour) les loups & *noli me tangere.*

Troiſiéme Eau.

Elle eſt propre auſſi pour les playes, elle appaiſe promptement la douleur des hemorroïdes, en les lavant avec un linge trempé dans ladite eau, elle eſt ſalutaire contre la goutte froide, en frottant la partie.

Il faut prendre de la premiere & de la ſeconde eau, avec eau de bugloſe ou eau commune, ou quelque eau appropriée au mal; il faut mêler enſemble une demi-cüillerée de châcune.

Pour faire paroître les écritures effacées ſur les vieux titres de parchemin.

Fais diſſoudre 3. onces de noix de gales pulveriſées, dans une pinte de vin blanc, & laiſſe les en digeſtion froide, juſqu'à ce que les gales ſoient pulveriſées & diſſoutes, puis lave de céte eau les endroits effacez : la diſſolution ſe fait en quinze jours, puis diſtille la dite diſſolution, afin que céte eau ne noirciſſe pas le parchemin.

Lut pour ſéler les verres.

Recipe farine folle, bol fin, & chaux vive, mêlez & pulveriſez très-ſubtilement; puis détrempez avec glaire d'œuf bien battuë, tremper des linges dedans & les appliquer promptement.

Eau pour les playes ouvertes, ulceres inveterées, gangrene, & autres ſemblables maux.

Recipe eau de chaux filtrée 3. pintes ou 48. onces, & la mettez dans un grand matras, puis mettez une dragme & demie de ☿ precipité, ſubtilement broyé dans une petite fiole, avec de l'eau commune, & remuez le ſi fort qu'il ſe brouille & ſe mêle parfaitement avec l'eau, puis étant ainſi bien délayé, verſés le tout d'un coup dans le grand matras où eſt l'eau de chaux, & laiſſant le dit matras tant incliné qu'il le pourra être, ſans que rien en ſorte; laiſſez repoſer le tout juſqu'à ce que l'eau ſoit éclaircie, & le ☿ precipité au fonds; puis retirés céte eau par

par inclination induſtrieuſement ou filtration, pour n'y mêler aucune poudre, qui la rendroit trop corroſive : gardez céte eau, & pour vous en ſervir faites la chauffer tiede en vaiſſeau de terre non verniſſée, (car rien de metallique ne la doit toucher, ni aucun metail, car elle le corroderoit) & humectés en deux ou trois linges, leſquels vous appliquerés ſur le mal, d'abord il ſoulagera, appaiſera la douleur & l'inflammation ; & puis portera juſqu'à guériſon : ſi le mal eſt grand vous pouvez laiſſer une compreſſe en beaucoup de doubles trempée dans céte eau ſur l'ulcere, mais quand le mal eſt net, il ne faut que le baſſiner quand on le penſe, puis y mettre tel emplâtre que le mal requiert : elle nettoye les playes, guarantit de la gangrene ; quand le mal eſt en bon état, il ne s'en faut ſervir que legerement, parce qu'elle abſtergeroit trop.

Eau pour toutes playes, ulceres, os rompus, gravelle, accouchemens.

Recipe une once *oculi cancrorum* pulverisez parfaitement, & mettez dessus céte poudre du vinaigre très-fort, il se fera une ébullition très-haute, rémuez avec une espatule durant une heure, l'ayant laissé reposer 4. heures passez par un linge, donnez de ce vinaigre, qui sera fade, deux cüillerées à jun, deux autres à 4. heures après midi, & deux en s'allant coucher: elle se peut garder éternellement.

Pour toutes sortes de fiévres.

Recipe coquilles de limaçons, calcinées naturellement dans les vignes, pulverisés les ou dissolvés les dans du vinaigre distillé, évaporés le vinaigre: puis imbibés ce sel d'eau de vie, & faites le évaporer, & réïterés deux fois l'imbibition de l'eau de vie, puis donnés de ce sel 8. grains dans de l'eau, pour toutes sortes de fiévres.

Pour toutes ſortes de Coliques.

Recipe racines de *conſolida*, & de *ſigillum Salomonis*, faites les ſécher au Soleil, puis pulveriſez les & prenez de châcune de ces poudres, la peſanteur de demi-dragme dans du vin rouge, & vous guérirez.

Pour la Colique.

Recipe de l'ardoiſe nette, & qui ne ſoit pas pourrie, faites la rougir au feu, puis retirez la & pilez la en un mortier très-ſubtilement, & donnez une dragme de céte poudre au malade, dans un demi-verre de vin clairet, il guérira ſur l'heure.

Orvietan de Deſiderio de Combes.

Recipe angelique 2. onces, eſcorſonaire 2. onces, graine de genevre 4. onces, rue 1. once & demie, bon iris 1. once, cloux de girofle demi-once, verre d'antimoine 4. dragmes, poudre de vipere 4. dragmes, à ſon deffaut fine theriaque 1. once, confection d'Hyacynte & Al-

chermes *ana* demi-once, corne de cerf de la premiere tête demi-once, *enula campana* demi-once, ariſtolochie ronde une once, gentiane ſix onces, *anthora* 2. onces, miel bon 4. livres; faites premierement boüillir le miel, avec un verre de bon vin & écumez le bien juſqu'à ce que le vin ſoit conſumé & le miel cuit, puis détrempez les poudres ſuſdites dedans avec un pilon.

Vertus dudit Orvietan.

L'operation ordinaire des poiſons & venins communs, eſt de cauſer de la douleur à l'eſtomac, à la tête, aux côtez, perte de parole, tremblement, fiévre horitique ou planetaire, étranglemens, alterations, inquietudes, & autres accidens ſelon le poiſon, donné exprez ou pris par mégarde, ou celui qui ſe fait dans nos corps par croupiſſement des humeurs corrompuës: en ce dernier cas il en faut prendre pour couper le mal, le poids d'une dragme au matin détrempé avec eau de ſcabieuſe, ou chardon benit, ou bugloſe, dans du vin, ou dans du boüillon, ou ſeul, comme l'on voudra, ſelon les maladies

ladies 2. ou 3. fois la ſemaine; il eſt bon aux maladies contagieuſes cauſées de l'infection de l'air, il le faut avaler avec eau ſudorifique comme deſſus, & ſuër tant qu'on pourra, & ſi les forces ſufiſent, en prendre deux fois le jour, & changer chaque fois de linge: bon pour les melancoliques, flatueux, hypocondriaques, en prenant ſoir & matin avec eau de bugloſe: pour les pleuretiques tout de même, il fait cracher, & garde que la matiere n'eſt portée par metaphyſe aux poûmons; obſervant regime de vivre: Excellent contre la vermine, la rougeole, petite verolle, pourpre, & toute colique venteuſe & cauſée de pituite vitrée: diſſipe les vapeurs malignes de la matrice, la deſſéche, ſi elle eſt trop humide, & la rend propre à concevoir: rehabilite les imbecillités aux vaſes ſpermatiques, de l'homme ou de la femme; l'épilepſie, vertige, paralyſie, ſtupeur, cephalalgie, & migraine: en prenant aux commencemens des Lunes les matins, au poids ſuſdit, arrête les vomiſſemens cauſés de foibleſſe d'eſtomac & dégoût des viandes: les diſſenteries, tous poiſons mi-

mineraux, vegetaux, animaux, au poids ſuſdit, avec vin fait ſortir le poiſon par le haut ou par le bas, réïteré ſi beſoin eſt: la morſure des ſerpens, viperes, ſcorpions, chiens enragez & autres animaux venimeux: ſi c'eſt morſure ou piqueure, il ſera bon de preſſer bien le lieu piqué ou mordu pour en faire ſortir le ſang corrompu, & après laver la dite partie avec de l'urine, & appliquer deſſus du beurre frais & du dit antidote, s'il y avoit quelques jours que le venin fût inveteré, bevez dudit antidote, détrempé avec environ 2. ou 3. onces d'urine, réïterant 2. ou 3. fois, ſi beſoin eſt: ſouverain contre la peſte au poids d'un écu, avec demi-once eau de chardon benit, & couvrir le malade juſqu'à ce qu'il ſuë, puis changer de linge & réïterer deux ou trois fois: preſerve de peſte, au poids de la groſſeur d'un poix le matin, preſerve le cœur, fortifie l'eſtomac, empêche le mauvais air: il faut continuer.

Eau precieuſe de la Roque.

Recipe fleurs de liguſtre, autrement troene, diſtillez les, ayant préalablement ſaupoudré avec de l'alun, & gardez céte eau.

Diſtillez auſſi en poudre l'herbe nommée chancrée, autrement *geranium*, ou herbe au charpentier, comme deſſus.

Diſtillez de même façon les fleurs du *caprifolium*; & gardes ces eaux à part, deſquelles vous prendrez égales portions, & les mêlerez, & les gardez.

Diſtillez fleurs de coin, roſes blanches, & des ſommitez de framboiſiers châcune à part, puis les mêlerez par égale portion, & les gardez.

Prenez des eaux premieres, 3. feüillettes, des dernieres une feüillette, mêlez les, dans leſquelles vous diſſoudrez 1. dragme & demie de canfre, diſſout dans l'eau de vie, préalablement bouchez parfaitement la phiole, & tenez la expoſée au Soleil juſques à la fin d'Octobre, & la gardez.

Vertus de céte eau.

Elle guérit les ulceres aux reins, ſi on en prend 2. ou 3. doigts à jun, & l'on continüe juſqu'à guériſon; elle guérit gonorrée, & chaude-piſſe, en en prenant 3. doigts châque matin, & qu'on continuë 9 jours; elle guérit tous ulceres, & chancres, en les lavant avec céte eau tiede; eſt propre pour la gangrene; elle guérit les taches des yeux, & les cataractes, ſi on s'en ſert deux ou trois fois par jour en forme de collire, & ôte l'inflammation des yeux, & la demangeaiſon des paupieres: elle eſt auſſi fort bonne pour les fiévres.

Pour les grandes chûtes de lieu fort haut.

Il faut prendre un coq & lui couper avec des ciſeaux une piece de la crête, & recevoir le ſang qui en ſort, & le faire boire tout chaud au malade, qui reprendra un peu de ſentiment, s'il n'eſt tout-à-

fait

fait mort; après quoi recoupez une autre piece de la dite crête; & faites lui reboire ce qui viendra encore de sang, & réïterez tant qu'il n'y ait plus de crête; laquelle étant d'un gros coq fournira bien trois ou quatre cüillerées de sang, qui donnera tant de vigueur & de force au malade qu'il sera en état de s'aller faire penser.

Pour les playes par fer, comme coupûres, &c.

Recipe un charbon tout allumé, & pilez le fort en cét état avec du sel suffisamment, puis versez sur cela de l'huile d'olive, & appliquez céte composition sur la playe qui sera parfaitement guérie dans quatre ou cinq jours.

Pour mortifier la volaille.

Faites avaller une cüillerée de vinaigre au poulet que vous voulez tuër, & lui ayant tenu un peu de temps le bec fermé tuez le, & il sera très-tendre.

Pour

Pour les Hemorroïdes.

Faites rougir une pêle de fer, puis mettez y deſſus une feüille de choux rouges, & laiſſez la un peu chauffer des deux côtez, puis appliquez la ainſi toute chaude, mais non grillée, ſur le fondement, & réïterez pendant ſept ou huit jours, une fois le matin.

Pour la pierre.

Faites infuſer dans un demi-ſetier de vin blanc, un gros oignon coupé en tranches, l'eſpace d'une nuit, & beuvez le vin le lendemain matin.

Fin de la quatriéme & derniere Partie.

INDI-

INDICES
GENERAUX

De tout ce qui eſt contenu dans ces cinq Volumes.

La lettre A. ſignifie premiere Partie. La lettre B. ſeconde Partie. Les lettres S. B. Suite de la ſeconde Partie. La lettre C. troiſiéme Partie. Et la lettre D. quatriéme Partie.

INDICE

Des Villes, Bourgs, Villages & lieux principaux décrits dans ces cinq Volumes.

A.

ABbeville, p. 5. *lettres* S. B.
Abreſik, p. 113. *let.* C.
Acre, p. 64. *l.* B.
Adena, p. 139. *l.* B.

Aigue-

Aiguebelle, p. 532. *l.* C.
Ainate, p. 105. *l.* B.
Airennes, p. 3. *l.* S. B.
Alcana de Henares, p. 102. *l.* D.
Alcaçal, p. 38. *l.* D.
Aldea Gallega, p. 28. *l.* D.
Alep, p. 115. 131. *l.* B.
Alexandrie, ſes Colomnes, &c. p. 294. 307. 315. 369. *l.* A.
Alexandrette, p. 135. *l.* B.
Alkmaer, p. 342. *l.* S. B.
Aloſt, p. 191. *l.* S. B.
Alviaſera, p. 100. *l.* A.
Ambac, p. 131. *l.* C.
Amboiſe, p. 7. *l.* A.
Amersfort, p. 358. *l.* S. B.
Amſterdam, p. 317. La Maiſon de Ville, p. 337. *l.* S. B.
Anatoth, p. 9. *l.* B.
Ancone, p. 426. *l.* C.
Andernac, p. 16. *l.* C.
Andros, p. 323. *l.* B.
Angers, p. 17. *l.* A.
Antechera, p. 52. *l.* D.
Antioche, p. 130. *l.* B.
Anvers, p. 200. Sa Citadelle, p. 211. *l.* S. B.

Aranguez, p. 72. *l.* D.
Arias, p. 29. *l.* A.
Arnhem, p. 361. *l.* S. B.
Aſchaffembourg, p. 153. *l.* C.
Aſchichaer, p. 156. *l.* B.
Auguſta Rauracorum, p. 223. *l.* C.
Ausbourg, p. 244. *l.* C.

B.

BAdajos, p. 27. *l.* D.
Baja, p. 153. *l.* B.
Balbek, Temple & Château: ſi c'eſt *Ceſarea Philippi?* p. 96. 97. *l.* B.
Bâle, p. 210. *l.* C.
Balſano, p. 382. *l.* C.
Bandera, p. 30. *l.* A.
Barberino, p. 485. *l.* C.
Barca de Braganta, p. 26. *l.* A.
Baruth, p. 73. *l.* B.
Bazargiac, p. 158. *l.* B.
Beaumont, p. 1. *l.* S. B.
Beauvais, p. 2. *l.* S. B.
Beconfil p. 107. *l.* S. B.
Belen Couvent à Lisbonne, p. 104. *l.* A. & p. 31. *l.* D.
Berg-op-Zoom, p. 213. *l.* S. B.

Beſſajela, p. 152. *l.* B.
Betanços, p. 29. *l.* A.
Bethanie, p. 16. *l.* B.
Bethleem, p. 29. *l.* B.
Bethſaïde, p. 57. *l.* B.
Binnembutel, p. 69. *l.* C.
Biſchen, p. 194. *l.* C.
Blodelsh, p. 210. *l.* C.
Blois, p. 6. *l.* A.
Bologne, p. 419. 502. *l.* C.
Bonconvento, p. 482. *l.* C.
Bonn, p. 12. *l.* C. La Maiſon de l'Electeur de Cologne, *ibid.*
Boſleduc, p. 242. *l.* S. B.
Bougas, p. 535. *l.* A. & p. 3. *l.* B.
Bougon, p. 158. *l.* B.
Boulak, p. 513. *l.* A.
Boulogne en France, p. 6. *l.* S. B.
Braman, p. 530. *l.* C.
Breda, p. 245. *l.* S. B.
Briare, p. 4. *l.* A.
Briſac, p. 206. *l.* C.
Briſic, p. 14. *l.* C.
Brixen, p. 381. *l* C.
Bronſolo, p. 382. *l.* C.
Broüage, p. 32. *l.* A.
Bruges, p. 180. *l.* S. B.

Bruxelles, p. 191. 227. *l.* S. B.
Buffaloro, p. 518. *l.* C.
Bukinkham, p. 15. *l.* S. B.
Burgau, p. 243. *l.* C.
Burgos, p. 6. *l.* D.
Buſſolin, p. 529. *l.* C.

C.

CAire, p. 328. *l.* A.
Caiſſelfelt, p. 356. *l.* C.
Calais, p. 6. *l.* S. B.
Calis, p. 48. *l.* D.
Cantorberi. p, 11. *l.* S. B.
Caovac, p. 159. *l.* B.
Caſſel, p. 29. *l.* C.
Caſtel Franco, p. 391. *l.* C.
Ceuta, p. 51. *l.* D.
Chamberi, p. 533. *l.* C.
La Chambre, p. 532. *l.* C.
Château du Prince d'Orange, p. 248. *l.* S. B.
Château de Magdalum, p. 58. *l.* B.
Chetoloffen, p. 193. *l.* C.
Chinon, p. 10. *l.* A.
Chio, p. 248. *l.* B.
Chirlin, p. 316. *l.* C.

Chiusa, Fort, p 389. *l.* C.
Chivas, p. 521. *l.* C.
Cleves, p. 363. *l.* S. B.
Coblens, p. 15. *l.* C.
Coimbre, p. 94. & seqq. *l.* A.
Cologne, p. 4. *l.* C.
Constantinople, p. 160. & seqq. *l.* B.
Courou Jurgic, p. 230. *l.* B.
Crevecœur, p. 3. *l.* S. B.

D.

DAmas, p. 84. *l.* B.
Damiete, p. 534. *l.* A.
Delft, p. 258. *l.* S. B.
Détroit de Gibraltar, p. 48. *l.* D.
Deventer, p 359. *l.* S. B.
Dort, p. 249. *l.* S. B.
Douvres & sa description, p. 9. 10. *l.* S. B.
Dresde & sa description, p. 92. 93. *l.* C.
Dunkerque, p. 173. *l.* S. B.
Dusseldorp, p. 2. *l.* C.

E.

EBingen, p. 235. *l.* C.
l'Ecurial, p. 89. *l.* D.

Elgen, p. 151. *l.* B
Elſpe, p. 27. *l.* C
Emaüs, p. 38. *l.* B
Embſcheriguen, p. 142. *l.* C
Emmerik, p. 366. *l.* S. B
Enchuyſen, p. 344. *ibid.*
Enguichaer, p. 158. *l.* B
Entereheim, p. 144. *l.* C
Epheſe, p. 237. *l.* B
Eſdrelon plaine, p. 52. 60. *ibid.*
Extremos, p. 28. *l.* D
Eydenhoven, p. 242. *l.* S. B.

F.

FErrare, p. 416. *l.* C
Fleſſingue, p. 218. *l.* S. B
Florence, p. 218. *l.* A. & p. 485. *l.* C
Fodras, p. 130. *ibid.*
Fontarabie, p. 2. *l.* D
Forli, p. 424. *l.* C
Fort S. Martin, p. 34. *l.* A
Fort de Skenk, p. 366. *l.* S. B
Fragenacen, p. 28. *l.* C
Fraiſſing, p. 314. *ibid.*
Francfort, p. 156. *ibid.*
Frankendal, p. 176. *ibid.*

Franquera, p. 25. *l.* A.
Furnes, p. 176. *l.* S. B.

G.

GAnd, p. 188. *l.* S. B.
Gardeleben, p. 70. *l.* C.
Gedde, p. 502 *l.* A.
Geertruydemberg, p. 248. *l.* S. B.
Genes, p. 202. & ſeqq. *l.* A.
Getſemané, p. 23. *l.* B.
Gien, p. 4. *l.* A.
Granade, p. 53. *l.* D.
Gravelines, p. 175. *l.* S. B.
Graveſende, p. 13. *l.* S. B.
Greenvich, p. 168. *l.* S. B.
Grinio, p. 388. *l.* C.
Grotte des ſept Dormans, p. 243. *l.* B.
Gueldres, p. 372. *l.* S. B.

H.

HAbenſperg, p. 356. *l.* C.
Had, p. 128. *ibid.*
Hambourg, p. 50. *ibid.*
Hamptoncour, p. 157. *l.* S. B.
Hanover, p. 43. *l.* C.
Harbourg, p. 49. *ibid.*
Harlem, p. 312. 341. *l.* S. B.

Harmeſtein, p. 14. 16. *l.* C.
La Haye, p. 260. 285. 310. *l.* S. B.
Heildelberg, p. 179. ſon Château, p. 182. *l.* C.
Helmont, p. 242. *l.* S. B.
Herbadilla Civitas, p. 51. *l.* A.
Hicelsdorf, p. 129. *l.* C.
Hildesheim, p. 40. *ibid.*
Hirchaou, p. 131. *ibid.*
Hirſprug, p. 133. *ibid.*
Hohenwiel, p. 232. *ibid.*
Horn, p. 346. *l.* S. B.
Huningen, p. 220. *l.* C.
Huy, p. 235. *l.* S. B.

I.

JAen, p. 63. *l.* D.
Jaffa, p. 4. *l.* B.
Jafer, p. 58. *ibid.*
S. James, p. 36. *l.* S. B.
S. Jaques. p. 27. *l.* A.
Jeruſalem, p. 9. *l.* B.
Inſpruk, p. 373. *l.* C.

K.

KAraponnar, p. 149. *l.* B.
Keiſerſwert, p. 1. *l.* C.

Kitzingen, p. 144. *l.* C
Kladra, p. 128. *ibid.*
Klingenberg, p. 152. *ibid.*
Kobel, Fort, p. 389. *ibid.*
Kolman, p. 381. *ibid.*
Kolten, p. 81. *ibid.*

L.

LAgiſive, p. 480. *l.* A
Langenfeld, p. 143. *l.* C
Landshut, p. 315. *ibid.*
Lans, p. 374. *l.* S. B
Lantsberg, p. 81. *l.* C
Lantsbergue, p. 359. *ibid.*
Laouf, p. 133. *ibid.*
Lauffemberg, p. 224. *ibid.*
Leyden, p. 299. 309. *l.* S. B
Leipſik, p. 81. *l.* C
Liege, p. 235. *l.* S. B
Ligourne, p. 275. *l.* A
Lilo, p. 224. *l.* S. B
Linkenan, p. 193. *l.* C
Lisbonne, p. 102. *l.* A. & p. 30. *l.* D
Lodenits, p. 125. *l.* C
Londres, p. 14. & ſeqq. *l.* S. B. Tour de Londres, p. 118. *ibid.*

Lorette & ſa deſcription, p. 427. *l.* C
Loudun, p. 14. *l.* A
Lubek, p. 61. *l.* C
Lunebourg, p. 68. *ibid.*
Lutzen, p. 86. *ibid.*

M.

Macherata, p. 430. *l.* C
Madrid, p. 74. *l.* D
Magdebourg, p. 71. *l.* C
Malaga, p. 51. *l.* D
Malines, p. 226. *l.* S. B
Malte, p. 283. *l.* A
Manaxie, p. 231. *l.* B
Manheim, p. 178. *l.* C
Mapernet, p. 145. *ibid.*
Mara, Eaux ameres dont parle l'Ecriture, p. 412. *l.* A
Marcpirrach, p. 143. *l.* C
Marmoutier, p. 8. *l.* A
Marſeille, p. 168. *ibid.*
S. Martin, p. 34. *ibid.*
Maſtrich, p, 240. *l.* S. B
Mayence, p. 170. *l.* C
Medenblik, p. 343. *l.* S. B
Medina del Campo, p. 14. *l.* D.
Medine, p. 144. *l.* B

Meiſſen, p. 91. *l.* C.
Melon, p. 26. *l.* A.
Mendacor, p. 230. *l.* B.
Meque, p. 144. *ibid.*
Mer Rouge, p. 410. 452. *l.* A.
Meskirck, p. 232. *l.* C.
Meſſis, p. 138. *l.* B.
Metelin, p. 323. *l.* B.
Methamere, p. 533. *l.* A.
Meurs, p. 373. *l.* S. B.
Mharra, p. 115. *l.* B.
Micaliche, p. 229. *ibid.*
S. Michel de la Cluſe, p. 529. *l.* C.
Midelbourg, p. 214. 220. *l.* S. B.
Migran, p. 45. *l.* A.
Milan, p. 513. *l.* C.
Miltemberg, p. 151. *ibid.*
Minden, p. 36. *ibid.*
Modene, p. 504. *ibid.*
Mommeillan, p. 533. *ibid.*
Monaco, p. 201. *l.* A.
Mondego, p. 92. *ibid.*
Mondoñedo, p. 30. *ibid.*
Monſoreau, p. 10. *ibid.*
Mont des Beatitudes, p. 58. *l.* B.
Mont Carmel, p. 61. *ibid.*
Mont Gibel, p. 328. *ibid.*

Mont Hermon, p. 60. *ibid.*
Mont Liban, p. 106 *ibid.*
Mont Olivet, p. 18. *ibid.*
Mont Sinaï, p. 403. 435. *l.* A. Couvent des Religieux, ſa deſcription, p. 419. *ib.*
Mont Thabor, p. 58. *l.* B.
Montagne de S. Adrian, p. 3. *l.* D.
Montagne de S. Catherine, p. 440. *l.* A.
Montagnes de Caramanie, p. 145. *l.* B.
Montagnes du Caſtravan, p. 73. *ibid.*
Montagnes du Diable, p. 14. *l.* C.
Montagne des Singes. p. 151. *l.* A.
Montagnes de Gelboë, p. 60. *l.* B.
Monte de la Carua, p. 30. *l.* A.
Montemajor, p. 94. *ibid.*
Montemore, p. 28. *l.* D.
Monte-Santo, p. 58. *ibid.*
Montreüil, p. 5. *l.* S. B.
Morgues, p. 201. *l.* A.
Moſſen, p. 68. *l.* C.
Mournau, p. 366. *l.* C.
Mumff, p. 224. *l.* C.
Munik, p. 299. *ibid.*

N.

NAipiun, p. 151. *l.* C.
Namur, p. 232. *l* S. B.

Nantes, p. 18. *l.* A
Nazareth, p. 53. *l.* B
Negrepont, p 323. *l.* B
Nevers, p. 3. *l.* A
Nicée, p. 159. *l.* B
Nicomedie, p. 160. 176. *ibid.*
Nimegue, p. 362. *l.* S. B
Nieuport, p. 177. *ibid.*
Northeim, p. 37. *l.* C
Novara, p. 519. *ibid.*
Nuremberg, p. 134. *ibid.*

O.

OLeron, p. 32. *l.* A
Oppenheim, p. 173. *l.* C
Oreb, p. 419. *l.* A
Orleans, p. 4. *ibid.*
Oſchatz, p. 90. *l.* C
Oſtende, p. 177. *l.* S. B
Oxford, p. 94. *ibid.*

P.

PApoſſo, p. 415. *l.* C
Parme, p. 508. *ibid.*
Partenchirchen, p. 367. *ibid.*
Pembrok, p. 15. *l.* S. B
Philisbourg, p. 191. *l.* C

Pilſen, p. 127. *l.* C
Pimbeuf, p 45. *l.* A
Piſe, p. 211. *ibid.*
Plaiſance, p. 510. *l.* C
le Pleſſis, p. 9. *l.* A.
Pois, p. 3. *l.* S. B
Ponchâteau, p. 19. *l.* A
Pongibonſe, p. 485. *l.* C
Pontarea, p. 25. *l.* A
Pont-Beauvoiſin, p. 534. *l.* C
Pont-Dormis, p. 4. *l.* S. B
Ponte Centino, p. 482. *l.* C
Pontevedra, p. 24. *l.* A
Porto-Ferraro, p. 341. *l.* B
Porto-Langon, *ibidem.*
Porto Santa Maria, p. 46. *l.* D
Porto-Venere, p. 211. *l.* A
Prague, p. 115. *l.* C
Pruc, p. 298. *ibid.*
Pullo, p. 29. *l.* A
Pulmerend, p. 346. *l.* S. B
Pyles, p. 145. *l.* B.

R.

RAgla, p. 147. *l.* B
Raguſe, p. 196. *ibid.*
Raikelsheim, p. 151. *l.* C

Rame, p. 6. *l.* B.
Ratisbonne, p. 316. *l.* C.
Rees, p. 368. *l* S. B.
Regio, p. 506. *l.* C.
Reinberg, p. 371. *l.* S. B.
Richelieu, lieu décrit, p. 11. *l.* A.
Ridlingen, p. 234. *l.* C.
Rignano, p. 436. *ibid.*
Rimini, p. 424. *ibid.*
Rivadabia, p. 26. *l.* A.
Rivadeo, p. 30. *l.* A.
Rivolle, p. 529. *l.* C.
Roanne, p. 2. *l.* A.
Rochelle, p. 34. *ibid.*
Rocheſter, p. 13. *l.* S. B.
Rome, p. 436. *l.* C.
Rotterdam, p. 251. *l.* S. B.

S.

SAide, p. 68. *l.* B.
Salamanque, p. 14. & ſeqq. *l.* D.
Sanchenemb, p. 60. *l.* C.
Sancerre, p. 4. *l.* A.
Saumur, p. 16. *ibid.*
Saxenhauſen, p. 156. *l.* C.
Schafouſe, p. 228. *ibid.*
Scheirches, lieu dangereux, p. 282. *l.* A.

Schrobenhauſen, p. 357. *l.* C.
Sebaſte, p. 51. *l.* B.
Segovia, p. 101. *l.* D.
Selingenſtadt, p. 155. *l.* C.
Serpa, p. 36. *l.* D.
Serra-Valle, p. 431. *l.* C.
Seville, p. 36. *l.* D.
Sichem, p. 50. *l.* B.
Sienne, p. 483. *l.* C.
Sitiborne, p. 13. *l.* S. B.
Skenk, Fort, p. 366. *ibid.*
Smullen, p. 70. *l.* C.
Smyrne, p. 232. *l.* B.
Solanio, p. 388. *l.* C.
Sommerſet, p. 15. *l.* S. B.
Souſourlou, p. 230. *l.* B.
Spire, p. 189. *l.* C.
Spolete, p. 432. *ibid.*
Sterzinguen, p. 378. *ibid.*
Strasbourg, p. 195. *ibid.*
Suës, p. 410. *l.* A.
Sulsbach, p. 132. *l.* C.
Sully, p. 4. *l.* A.
Symplegades, p. 284. *l.* B.

T.

LA Tamiſe, p. 13. *l.* S. B
Tariffe, p. 151. *l.* A
Terni, p. 434. *l.* C
Tiberias, p. 56. *l.* B
Tibleſen, p. 205. *l.* C
Tiborne, p. 107 *l.* S. B
Tilborg, p. 244. *ibid.*
Tivoli, p. 464. *l.* C
Toledo, p. 64. *l.* D
Tolentino, p. 431. *l.* C
Tomar, p. 100. *l.* A
Tour de Babel, aujourd'hui Nemrot Tepeſi, p. 64. *l.* B
La Tour du Pin, p. 534. *l.* C
Tours, p. 7. *l.* A
Travemund, p. 65. *ibid.*
Trente, p. 383. *ibid.*
Tripoli, p. 109. *l.* B
Turin, p. 522. *l.* C
Tyr, p. 66. *l.* B

V.

VAlladolid, p. 9. *l.* D
Vannes, p. 19. 42. *l.* A
Veillane, p. 529. *l.* C

Velbern, p. 114. *l.* C
Veniſe, p. 392. *& ſeqq. ibid.*
Verſeil, p. 519 *ibid.*
Victoria, p. 4. *l.* D
Villa nova, p. 30. *l.* A
Villes diverſes ſur la route de Portugal, p. 29. *l.* A
Villevord, p. 200 *l.* S. B
Vinterbergue, p. 27. *l.* C
Viterbe, p. 481. *ibid.*
Ulm, p. 235. *ibid.*
Utrecht, p. 355 *l.* S. B
Vurtzen, p. 89. *l.* C

W.

WAilhain, p. 365. *l.* C
Walshut, p. 225. *ibid.*
Warsmanhof, p. 132. *ibid.*
Wavre, p. 232. *l.* S. B
Weſel, p. 369. *ibid.*
Weſtininſter, p. 16. *ibid.*
Whithehal, p. 15. 54. *ibid.*
Wikam, p. 93. *ibid.*
Wirtsbourg, p. 145. *l.* C
Witchao, p. 130. *ibid.*
Witzendorp, p. 48. *ibid.*
Wormes, p. 173. *ibid.*
Wuipreuurt, p. 26. *ibid.*

X.

XAintes, p. 84. *l.* A.
Xeres, p. 46. *l.* D.

Y.

YElves, p. 28. *l.* D.

Z.

ZEll, p. 47. *l.* C.
Zemiq, p. 160. 176. *l.* B.
Zenie, p. 159. *ibid.*
Zerwitz, p. 127. *l.* C.
Zeveneic, p. 68. *ibid.*
Zuſmerhauſen, p. 244. *ibid.*
Zutphen, p. 361. *l.* S. B.

INDICE

Des Hommes Illuſtres, bons Ouvriers & autres, dont il eſt fait mention dans ces cinq Volumes.

A.

Alcaini, Chymiſte, p. 500. l. C.
Archevêque de Mayence, p. 150. ib.
Archiduc d'Inſpruk, p. 352. ibid.
Auzout (Adrian) p. 242. l. A.

B.

Baïli en Angleterre pour les Lunettes, p. 19. 31. l. S. B.
Barli (Leonard) Moine, 235. 267. l. A.
Battida Ricardi, Chymiſte, p. 265. ibid.
Borry, ſes ſecrets & entretiens, p. 262. 265. 287. 350. l. S. B. & *p.* 377. l. C.
Boyle, ſavant Philoſophe, p. 49. 70. 133. l. S. B.
Broſtrup, p. 32. l. C.

C.

Carlo Datti, p. 500. l. C.
Corneille, Peintre, p. 339. ibid.

Dane-

D.

Daneti (Bernard) habile homme, p. 54. l. *A*
Digby, Chymiſte, p. 155. *&ſs.* l. *S. B*
Dom Joſeph, Chartreux, p. 41. l. *A*
Dom Fournier, Geometre, p. 123. ibid.
Duc de Florence, p. 498. l. C.

E.

Electeur de Mayence, p. 329. l. C
Electeur Palatin, p. 180. ibid.
Emeric de Sial, Hermite ſavant, p. 223. ib.
l'Empereur, p. 320. ibid.

F.

Eſch, Docteur à Bâle, p. 213. l. C
Fevre, Chymiſte, p. 71. l. *S. B*
Fierentius, Curieux, p. 215. ibid.
Fogeras, Moine Jacobin, p. 43. l. *A*

G.

Gaddi, p. 264. l. *A*
Gautier, (Joſeph) autrefois maître du grand Mr. Gaſſendi, p. 180. ibid.
Gherike, (Otho) Machiniſte à Magdebourg, p. 73. l. C
Goedartius, Peintre, ſes ſecrets, p. 218. l. *S. B*

Grands Hommes d'Italie, p. 451. l. C
Gronovius, p. 302. l. *S. B*
Guillelmo, grand Phyſionomiſte, p. 114. l. *A*

H.

Hamelot, habile Medecin, p. 33. l. *A*
Hardre, Medecin, p. 229. l. C
Hobbes, ſavant Philoſophe, p. 42. 115 l. *S. B*
Hudde, habile homme dans l'Algebre, p. 319. 354. ibid.

I.

Juvenal, Pere Capucin, p. 179. l. *A*

K.

Keiſſer, Docteur Anglois, p. 75. 81. l. *S. B*

L.

Leiman, Peintre, p. 357. l. *S. B*
Liſlé, Peintre, p. 357. ibid.
Longin, Medecin, p. 228. ibid.

M.

Marian, Peintre, p. 159. l. C
Meneſes, Profeſſeur en Mathematique à Coimbre, p. 95. l. *A*
Menier,

Menier, Mathematicien, p. 86. l. *A.*
Merendiere, Medecin, p. 85. ibid.
Mirris, Peintre, p. 304. l. *S. B.*
Monk, Milord Anglois, p. 167. ibid.
Morey, Chevalier Anglois, p. 134. ibid.

N.

Naiperger, Peintre, p. 341. l. C.
Nardi, Docteur Italien, p. 260. l. *A.*
Noſchi (Elias) habile Graveur, p. 355. l. *S. B*

O.

Oldenburg, habile homme, p. 317. l. *S. B.*
Oſambey, Peintre, p. 337. l. C.

P.

Paganinus Gaudentius, Docteur ſavant, p. 211. l. *A.*
Polenburg, Peintre, p. 357. l. *S. B.*
Pomier, Chymiſte, p. 80. l. *A.*
de la Porte, p. 42. l. *A.*
Pouſſin, Peintre, p. 479. l. C.
Prince d'Orange, p. 247. l. *S. B.*
Prince de Portugal, p. 129. l. *A.*

Q.

Quintin, Peintre celebre, p. 203. l. S. B.

R.

Raynaud (Theophile) Moine, p. 361. 504. l. C.
Regnier, Curieux, p. 19. l. A.
Reinauld, autre Curieux, p. 192. ibid.
Reinieri, Profeſſeur en Mathematique à Piſe, p. 211. 265. l. A.
Reitha, Moine ſavant, p. 235. 267. l. A.
Renes, Mathematicien, p. 103. 105. l. S. B.
Revers, Medecin, p. 43. l. A.
Richard de Belinx, ſavant Irlandois, p. 53. ibid.
Rives en Angleterre pour les Microcoſpes, p. 19. 30. l. S. B.
Roberval, ſavant Philoſophe, p. 135. l. D.
Rotterrano, (Adamo) Aſtronome & Chymiſte, p. 264. l. A.

S.

Schort, Machiniſte, p. 34. l. C.
Schurman, fille ſavante, p. 357. l. S. B.

Sene-

Senegerie, bon Medailliſte, Geometre, &c. p. 38. l. *A.*
Septalla, Chanoine ſavant à Milan, p. 514. l. C.
Sluz, Chanoine de Liege, ſavant Mathematicien, p. 238. l. *S. B*
Sorbieres, ſavant homme, p. 149. ibid.

T.

TArdy, Chanoine à Orleans, p. 5. l. *A*
Tole, Medecin, p. 33. 35. 66. ibid.
Tompſon, pour les Inſtrumens de Mathematique, p. 150. l. *S. B*
Torricelli, ſavant Philoſophe, 229. *&ſs.* l. *A*

V.

LA Vau (Marc) Recollet ſavant, p. 38. 43. 44. l. *A*
Villanconats, Curieux, p. 36. ibid.
Viviani (Vincenzo) ſavant homme, p. 260. ibid. *&* p. 486. l. C
Voſſius, ſavant homme, p. 303. 353. l. *S. B*
Voſé, femme ſavante, p. 37. l. *A*
Uſin ſavant Philoſophe à Tours, p. 8. ibid.

Wal-

W.

Algueſtein, Danois Curieux, p. 458. l. C

Wallis, Profeſſeur en Mathematique à Oxford, p. 94. l. *S. B*

Weicman, habile Mathematicien à Ulm, p. 239. *&ss.* l. C.

Willis, habile Medecin, p. 104. l. *S. B*

Z.

Zuylichem, (Huygens de) habile homme, p. 147. 265. 286. 298. l. *S. B*

FIN.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

IN.

INDICE

De diverſes Machines & Artifices.

A.

AFfinage de l'or, p. 151. *l.* D. De l'argent, p. 152. *ibid.*

Air, comment converti en eau, p. 268. *l.* A.

Arquebuſe à vent, p. 198. *l.* S. B.

Arquebuſe chargée de vent & de rien, p. 353. *ibid.*

B.

BAlance fort juſte, p. 110. *l.* S. B.

Balance pour connoître le ſec & l'humide, p. 106. *ibid.*

C.

CArroſſe nouveau, p. 138. *l.* C.

Chaize à doſſier pliant, p. 109. 298. *l.* S. B.

Chambre curieuſe, p. 480. *l.* C.

Chariot qui va ſeul par reſſorts, p. 219. *l.* A.

Charrettes d'Angleterre, p. 51. *l.* S. B.

Char-

Charrettes de Hollande, p. 262. *l.* S. B.
Chaud & froid par une même Machine, p. 109. *ibid.*
Cheminée curieuſe, p. 161. *l.* C.
Cheminées & Chenets en Angleterre pour reverberer la chaleur, p. 9. *l.* S. B.
Chiffres occultes, p. 166. *ibid.*
Condenſation de l'air, p. 108. *ibid.*
Converſion des Loüis d'or en Lys, p. 149 *l.* D. Des écus ſols, p. 150. *ibid.*
Cris ſans crochets, p. 32. *l.* C.

D.

Demonſtration de Mr. de Roberval ſur le poids des liqueurs, p. 135. *l.* D.
Demonſtration de la velocité aquiſe dans les Plans inclinés, p. 339. *l.* A.
Diſſolution des Metaux de M. Willis, p. 104. *l.* S. B.
Diſtiller ſans empyreume, p. 515. *l.* C.
Diſtiller au Soleil, p. 516. *ibid.*

E.

Eau diſtribuée à toute une Ville par le moyen d'une Machine, p. 53. *l.* S. B. *Voyés auſſi* p. 304. *l.* A. & p. 131. *l.* B.

Etoi-

Etoiles, Machine pour prendre leur diſtance, p. 147. *l.* S. B
Etuve curieuſe, p. 35. *l.* C

F.

FAire monter & décendre des figures & bouteilles dans l'eau, p. 243. *l.* A
Four de Drebel, qui cuit en 24. heures 2000. livres de pain, p. 77. *l.* S. B
Fours d'Egypte à éclorre les poulets, p. 463. *l.* A
Fourneau qui coupele ſeul, p. 279. *ibid.*
Fourneau qui hauſſe & leve ſon Regiſtre, p. 78. 105. *l.* S. B

G.

GRaver des planches d'une nouvelle maniere, p. 161. *l.* S. B

H,

HOrloge de Mr. Renes pour les changemens de tems, p. 103. *l.* S. B
Horloges Automates curieux, p. 107. *l.* C.

Infer-

I.

INfernal, vaiſſeau d'Enfer, p. 154. 155 *l.* S. B
Inſtrument pour mettre toute ſorte d'objets en perſpective, p. 125. & ſeqq. *ibid.* Autre, p. 159. *ibid.*

L.

LAmpe qui ſe fournit d'huile & de mêche, p. 130. & ſeqq. *l.* A
Lampe où l'huile monte à meſure qu'elle ſe conſume, p. 134. *l.* S. B
Lanterne qui fait paroître les objets au dehors, p. 30. *ibid.*
Lune de carton, p. 167. *ibid.*
Lunettes, diverſes Lettres là-deſſus, p. 234. & ſeqq. *l.* A. & p. 245. &ss. *ib.* Diſpoſition des verres, p. 250. *ibid.*
Lunettes du Roi d'Angleterre, & la maniere de s'en ſervir, p. 156. *l.* S. B
Lunettes de Mr. de Zuylichem, p. 287. *ibid.*
Lunettes d'Euſtachius, p. 473. *l.* C
Lunettes excellentes du P. Reinieri, p. 211. *l.* A. De Torricelli, p. 229. *ibid.* Du P. Reitha, p. 235. *ibid.*

M.

MAchine pour peſer l'air, p. 74. *l.* C
Machine pour la force Elaſtique de l'air, p. 73. *l.* C
Machine pour la preſſion de l'air, p. 486. *ibid.*
Machine à pouſſer l'eau, p. 33. *l.* C. A élever l'eau, p. 34. 294. *ibid.*
Machine à nettoyer le coton, p. 65. *l.* B
Machine à couper la paille dans l'aire, p. 487. *l.* A
Machine à jetter des eſpeces par la lumiere, p. 237. *ibid.*
Machine pour faire paſſer un bateau d'un canal à un autre, p. 343. *l.* S. B
Machine pour puiſer de l'eau du fond de la mer, p. 115. *ibid.*
Machine pour nettoyer le canal d'une riviere, p. 367. *ibid.*
Machine pour rôtir la viande, p. 242. *ib.*
Maniere de diſtiller l'eau de la mer, & la rendre douce, p. 61. *ibid.*
Maniere de travailler le jaſpe, p. 124. *l.* B
Maniere de diſſequer l'œil, p. 87. *l.* S. B
Maniere de peſer l'air, p. 88. *ibid.*

Mi-

Microſcope & lunettes de Mr. de Monconys, p. 257. & ſeqq. *l.* A
Microſcope de Mr. Boyle, p. 86. *l.* S. B. De Mr. Hudde, p. 319. *ibid.* De Mr. Voſſius, p. 305. *ibid.*
Mines, par quel artifice on y peut reſpirer dedans? p. 164. *ibid.*
Miroir ardent de deux glaces, p. 152. *ib.*
Miroir d'une matiere extraordinaire, p. 33. *l.* C.
Miroirs, comment ſe font à Veniſe? p. 401. *ibid.*
Miroirs d'acier, p. 198. *l.* S. B
Mouvement perpetuel, p. 306. *l.* S. B. & p. 34. *l.* C

N.

NAvires, quelle doit être la figure des corps pour ſe mouvoir facilement dans l'eau? p. 116. *l.* S. B

P.

PEndule merveilleuſe, p. 163. *l.* S. B
Pendule de Mr. Morey, p. 71. *ibid.*
Plancher de pieces de rapport, p. 181. *l.* B
Plancher qui ſe peut faire d'une grandeur extraordinaire, p. 96. *l.* S. B

Poile d'une nouvelle invention, p. 163. *l.* C

Pompe pour jetter l'eau aux Incendies, p. 120. 206. *l.* S. B

Pont couvert, p. 32. *l.* C

Porte d'une nouvelle invention, p. 170. *l.* S.B

Preparer une phiole pour le poids des liqueurs, p. 132. *l.* D

Propoſition de Guetalde pour les quantités compoſées de divers Metaux, p. 145. *ibid.*

R.

REgle de Clavius pour le Toiſage, p. 205. *l.* D

T.

THermometres rares & curieux, p. 13. *l.* S. B

Thermometres du Grand Duc, p. 261. 263. *l.* A De Mr. Renes, p. 103. 105. *l.* S. B. De Mr. Guerike, p. 76. *l.* C

V.

VAiſſeau embraſé par un nouvel inſtrument, p. 75. *l.* S. B

Vaiſſeau pour tirer l'eſprit de vin, p. 315. 516. *l.* C

Vuide, Machine pour le montrer, p. 147. *l.* S. B

INDICE

Des Experiences, Obſervations, & Raiſonnemens Phyſiques.

A.

Accroiſſement du Nil irregulier, p. 535 l. *A. Belles Remarques ſur cét Accroiſſement*, p. 316. 389. 490. ibid.

Acceleration de la Lune en ſes oppoſitions, &c. p. 260. l. *A.*

Aimant attire l'huile d'Anis, p. 445. l. *C*

Aimans rares, & leur vertu, p. 222 l. *A.* & p. 455. l. C. *Comment on peut augmenter leur vertu?* p. 37. l. *A*

Air, ſa rarefaction, Quinte-eſſence, Maniere de le rendre reſpirable, p. 61. 75. l. *S B*

Air rendu reſpirable par M. Drebel, p. 74. ibid.

Air juſques à quelle profondeur ſe peut reſpirer dans la Mer? p. 137. ibid.

Apoplexie, marque qu'elle doit venir, p. 125 l. *A.*

Arabamba herbe qui éclaire la nuit & pronoſtique la mort, p. 53. ibid.

Aragnée ne touche point la corne de Licorne, p. 231. l. *S. B*
Aragnées ne s'attachent pas à certain bois, p. 51. 92. ibid.
Aſcenſion de l'eau ſur ſon niveau en un tuyau étroit, p. 84. l. *S. B. &* p. 192. l. D.
Aſperges ameres, p. 430. l. C.
Attraction de l'eau par un chalumeau; quelle en eſt la raiſon? p. 82. l. *S. B*

B.

BAllari Dattes de Mer luiſent, mais non pas l'eau diſtillée, p. 429. l. C.
Battement du cœur d'une carpe, p. 92. l. *S. B*
Blé à ſemer doit être d'une autre terre, p. 91. ibid.
Blé coupé vert produit cent épis, p. 122. ib.
Blé conſervé long-temps, p. 112. ibid.
Blé qui n'eſt pas ſujet à la broüée, p. 123. ib. *Et la maniere de l'empêcher*, ibid. *Pour empêcher que les oiſeaux ne le mangent*, ibid.
Bois d'Irlande ſans Aragnées, p. 51. ibid.
Bois de la Croix, ſa proprieté, p. 236. l. B
Bois petrifié, p. 46. l. *S. B*
Boule où danſent les pellicules des legumes p. 137. ibid.

Cail-

C.

Cailloux croiſſent, p. 111. l. *S. B*
Calcination d'or par M. Boyle, p. 86. ibid.
Cedres, p. 107. l. *B*
Cendres changées en grains de ſable, p. 355. l. S. *B*
Cendres chaudes jettées ſur l'ordure cauſent de la gale, p. 39. l. *A*
Cendres chaudes ſur le ſang font ſeigner, p. 39. ibid.
Chevaux Arabes comment ſe connoiſſent? p. 143. ibid.
Cicercula ſubterranea, *ſa proprieté*, p. 124. ibid.
Ciceringis *s'ouvre à Midi, & ſe ferme au Couchant*, p. 124. ibid.
Colcigiol change de racines, p. 124. ibid.
Convolvulus Indicus *ouvre ſa fleur la nuit*, ibid.
Coquilles engendrées ſur les toits, p. 445. l. C
Coquilles, quelles vont à fonds, & quelles ſurnagent? p. 35. l. *A*
Coquilles rendüës par le bas, p. 111. l. *S. B*
Corail jette un ſuc, comment il s'engendre? p. 180. l. *A*

Cornes des moutons & leur cauſe, p. 123. l. *S. B*

Corps mûs dans un lieu fluide conſervent leur même ſituation, p. 522. l. *A*

Couleurs & tranſparence de diverſes eaux changées par M. Boyle, p. 85. l. *S. B*

Couleurs, leur changement. Opinion de Galilée, 274. l. *A*

Crapaux ne peuvent vivre en Irlande, p. 46. l. *S. B*

Crapaut, poudre de ſon cœur eſt un poiſon, p. 125. l. *A*

Croix formées ſur les habits, s'il y a du Miracle? p. 448. l. C

D.

DEmonſtration de l'acquiſition de la velocité aux plans inclinez, p. 339. l. *A*

Dépoüilles de Serpent antipatiques avec une Epine, p. 47. ibid.

E.

EAu comprimée par le poids de l'eau, p. 47. l. *S. B*

Eau matiere premiere ſelon M. Voſſius, p. 355. ibid.

Eau changée en Air, p. 112. ibid.

Eau jettée ſur le ſang l'étanche, p. 39. l. *A*

Eau de mer éclaire, p. 23. ibid. *Renduë douce*, p. 61. l. *S. B*

Eau étenduë, rareſiée, &c. p. 50. l. *S. B*
l'Eau comment peſée ? p. 48. ibid.
Effet du Mercure de Saturne, p. 345. l. *C*
Enfant engendré hors la Matrice, p. 457. ib.
Eolipile bouché ſe caboſſe, p. 108. 109. l. *S. B*
Equilibres des Siphons démontrés Mathematiquement, p. 176. l. *D*
Eſprits familiers p. 187. l. *A* & p. 296. l. *S. B*
Eſtomach & veſſie tranſpirent, p. 47. ibid.
Experience du vuide par l'eau, p. 74. l. *C.*
Nouvelle du P. Fabri; p. 446. ibid.
Extraction de l'air qui eſt dans l'eau, p. 49. l. *S. B*

F.

FEr échauffé fait du bruit, p. 73. l. *S. B*
Figues comment mûries par les figues ſauvages ? avec un long diſcours, p. 351. & ſeqq. l. *A*
Figure qui a reſté au verre après la diſſolution de la Manne, p. 160. l. *C*
Fiole penduë horizontalement & l'abbaiſſement du cou, p. 354. l. *S. B*
Fleurs d'Antimoine mêlées avec la nege, p. 90. ibid.
Flux & reflux, p. 5. 72. 77. 81. l. *B.* & p. 305. l. *S. B*
Formation des Metaux, p. 111. l. *S. B*

Formation des Pierres en Cerveaux, p. 455. l. *A*

Formation des vents, p. 74. l. C

Forme de Saturne, p. 502. l. *A*

G.

GEnerations ex putri *ou par corruption nulles*, p. 47. l. *S. B*

Grains de blé dans l'eau, Experience, p. 48. ibid.

Graine de Staphisagria *cause douleurs au fondement*, p. 126. l. *A*

Graine de Strimonium *fait d'étranges effets*, p. 112. ibid.

Grenoüilles tüées par la poix, & non par le vif-Argent, p. 69. l. *S. B*

I.

JUs d'Orange ne perce point le verre, p. 66. l. *A*

K.

KErmes & ses petits papillons, p. 355. l. *A*

L.

LArmes de verre, observations rares là-dessus, p. 57. l. *S. B. Leur matie-*

re

re, *p.* 121. ibid. *Leur durté*, *p.* 329. ibid. *Premieres penſées de Mr. de Monconys ſur ces Larmes*, *p.* 324. ibid. *Objection du P. Vatier*, *p.* 330. ibid. *La maniere dont on les rompt*, *p.* 322. 324. ibid. *Premiere venuë en France*, *p.* 323. ibid. *Opinion de Mr. Hobbes ſur leur effet*, *p.* 43. ibid. *De Mr. Hudde*, *p.* 320. ibid. *De Mr. Voſſius*, *p.* 303. 354. ib. *Du P. de S. Rigaud & Bertet*, *p.* 333. 334. ibid. *De Mr. Pequet*, *p.* 332. ib.

Legumes diviſez produiſent, *p.* 73. ibid.

Liqueur qui a un mouvement perpetuel, *p.* 74. ibid.

Lumiere de la chandelle & de la cheminée, *p.* 174. *&* ſeqq. l. *A*

Lune pourquoi montre la même face à la terre? *p.* 76. l. C

Lune de Mer éclaire la nuit, *p.* 34. l. *A*

M.

Mal étrange d'une Femme, & comment gueri, *p.* 182. l. *A*

Mercure dans un tuyau s'éleve aiſément, *p.* 91. l. *S*: *B*.

Mercure mêlé avec excrement, *p.* 126. l. *A*

Mouches reſſuſcitées, *p.* 304. l. *S. B. p.* 445. C

Mouvement des Planettes autour de leur centre, p. 260. l. *A*

Mouvement perpetuel d'une liqueur par Drebel, p. 207. l. B. & p. 74. l. *S. B*

Mouvement de la mer, ſa cauſe, p. 305. l. *S. B*

O.

OEil, pour en bien voir toute la contexture, p. 87. l. S. *B*

Oeuf de poule couvert de tartre, p. 69. ibid.

Oeuf plein de roſée monte en haut, p. 25. l. *A*

Oſteocolla, *endroit où elles croiſſent*, p. 231. l. *S. B*

P.

PApillons des vers à ſoye, & ce qui s'en engendre, p. 73. l. *S. B*

Pâtes & terre dans l'Accroiſſement du Nil ne changent pas, p. 319. 389. 483. 484. l. *A*

Phantomes de raiſins, p. 25. ibid.

Peſanteur de l'air comment ſe connoît? p. 88. l. *S. B*

Pierre qui s'enflamme à l'humidité, p. 353. ibid.

Pierres fonduës, s'il y en a? p. 294. 365. 416. l. *A*

Pierres dans les viperes, leur éfet, p. 460. l. C
Plomb calciné s'échauffe, p. 71. l. S. B
Poids à peſer les canons fort facile, p. 32. 403. l. C
Poids divers des corps dans l'air au fonds d'un puits, p. 47. l. S. B. *Au haut d'une Tour*, p. 128. ibid.
Poids de l'eau glacée, p. 161. l. C
Poids de l'eau à Francfort, p. 169. ibid. *A Rome*, p. 456. ibid. *A Saxenhauſen*, p. 160. ibid. *A Travemund*, p. 66. ibid.
Poids des liqueurs, p. 48. l. S. B. & p. 456. l. C
Poids des metaux, p. 457. l. C
Poil à l'homme marque pluſieurs choſes, p. 125. l. A
Poiſſons, la maniere d'en peupler les étangs, p. 47. l. S. B
Poiſſon Eguillete éclaire la nuit, p. 20. l. A. *Tous poiſſons éclairent*, p. 23. 34. ibid. *Soles & Dailles*, p. 86. ibid.
Poix tuë les grenoüilles, p. 69. l. S. B.

Q.

Quinte-Eſſence de l'air, p. 75. l. S. B *Comment on reſpire par ſon moyen dans la mer?* ibid.

R.

Respiration, comment se fait? p. 83. l. S. B
Rose de mauve se changeant en diverses couleurs, p. 274. l. A
Rosée en Egypte, p. 318. 389. 460. ibid.

S.

Seillon Typho, p. 337. l. B
Sel de tartre tuë les crapaux, p. 46 l. S. B
Sels, leur solution & impregnation des eaux p. 331. l. A. & p. 197. l. B
Spectres, ombres, vignes, &c. comment se representent? p. 290. l. S. B

T.

Tabac fond la pierre, p. 112. l. S. B
Terre metallique, ibid.
La Terre attire les corps graves, p. 75. l.
Truffes & leur generation, p. 355. l. A
Truffes de Canada divisés produisent, p. 73 l. S. B

V.

VEnts, leur cauſe, p. 305. l. *S. B*
Verre reduit en ſable & allegé, p. 291. ibid.
Vers dans la peſte, p. 446. l. *C*
Veſſie de verre cloſe hermetiquement, pourquoi elle décend, l'eau étant comprimée? p. 117. l. *S. B*
Vie des Animaux, p. 304. ibid.
Vif-Argent tuë les crapaux, p. 46. ibid.
Vitriol mêlé avec le ſang d'un homme lui cauſe inflammation, p. 39. l. *A*

FIN.

INDICE

Des Animaux, Plantes, Pierres, Oiſeaux, & autres raretez de la Nature.

A.

ABoukarne, poiſſon, p. 424. *l.* A
Aboukardan, oiſeau, p. 391. *ibid.*
Abs, fruits, p. 521. *ibid.*
Agathes avec rameaux, p. 461. *ibid.*
Aimant fort gros, p. 222. *ibid.*
Amianthos, p. 167. *l.* A. & p. 342. *l.* B. & p. 187. 515. *l.* C
Anes d'Egypte, p. 497. *l.* A
Arabamba, herbe, ſes effets, p. 53. *l.* A
Arbre qui porte la glu, p. 499. *ibid.*
Armadillo ou Fatou, animal, p. 219. *l.* S. B

B.

B*Anania*, arbriſſeau, p. 108. 149. 326 *l.* A
Baſilic, p. 35. *ibid.*
Biſlingua, herbe, ſes effets, p. 273. *ibid.*

Bois de Ste. Croix incombuſtible, p. 236. *l.* B
Bois qui ſent la Civette, p. 514. *l.* C
Boramez, p. 339. *l.* S. B

C.

CAbinet de M. Peyreſc, où il y a une pierre qui ſe plie, une autre qui nage ſur l'eau, Flux & reflux, p. 166. 167. *l.* A
Cailloux peints de diverſes figures bizarres, p. 459. *l.* A. & p. 148. *l.* B
Cannes, *voyez* Coquilles.
Caſia, arbre, p. 416. *l.* A
Cedres, p. 107. *l.* B
Chameleon, p. 54. 274. *ibid.*
Champignons de la Mer Rouge petrifiez, p. 445. *l.* A
Chenille nommée *mille-pedes*, pourquoi? p. 339. *l.* S. B
Chiens de montagne, p. 73. *l.* B
Chryſtaux & autres pierres avec de l'eau dedans ou des inſectes, p. 514. *l.* C
Cocatris, Baſilic, p. 35. *l.* A
Cocos, p. 108. *ibid.*
Coloquinte, p. 416. *ibid.* & p. 73. *l.* B

Coquilles fort belles, p. 336. *l.* S.B. Coquilles nommées Cannes, p. 339. *ib.*
Corail croiſſant, p. 499. *l.* C
Corbeau blanc, p. 115. *l.* S. B
Corne de Licorne, p. 83. *l.* A
Cotton, p. 52. *l.* B

D.

Dab, eſpece de Leſard, p. 406. 415. *l.* A
Diables du Japon, p. 219. 339. *l.* S. B
Diable du Perou, p. 88. *l.* C
Doms, eſpece de fruits, p. 392. *l.* A

E.

EGuillete, poiſſon, ſes effets, p. 20. *l.* A

F.

FAtou, voyez Armadillo.
Figues d'Adam, p. 536. *l.* A
Figuier Amoureux, p. 118. *l.* B
Francoline, p. 248. *ibid.*

H.

HErbes peintes, p. 106. *l.* B.
Hippogloſſon Valentini, p. 270. *l.* A

Homme marin, ſes proprietés, p. 462. *ibid.* Superſtition, p. 463. *ibid.*

I.

JAſpe de deux couleurs, p. 88. *l.* C.
Maniere de le travailler, p. 124. *l.* B
Inſectes divers, p. 219. *l.* S. B

K.

KOskas, eſpece de truffes, p. 536. *l.* A

L.

L*Ananas*, eſpece de melons? p. 115. *l.* A
Lapides Indici, à quoi elles ſervent, p. 156. *l.* A. Lieu où elles croiſſent? p. 74. *l.* B
Lentiſques, p. 264. *l.* B
Leſard nommé *Dab*, p. 406. 415. *l.* A

M.

MAſtic, p. 264. *l.* B
Mine d'argent du Potoſi, p. 499. *l.* C
Mouche, oiſeau, p. 55. *l.* A
Moutons, brebis, chevreaux du Cap Vert, p. 39. *l.* S. B.

Mou-

Moutons qui ont la queuë exceſſive, p. 117. *l.* B
Mûres au Caire, p. 480. *l.* A

O.

Oiſeau de Paradis, p. 35. *l.* A. & p. 338. *l.* S. B. & p. 106. *l.* C
Oiſeau qui fait ſon nid de cotton chez M. de Zuylichem, p. 286. *l.* S. B
Oleum petroleum, p. 453. *l.* A
Orbis Muricatus, p. 35. *l.* A
Oye d'Ecoſſe, p. 115. *l.* S. B

P.

Pacovas, fruit qui a l'Image du Crucifix, p. 149 *l.* A
Paſteques monſtrueuſes, p. 371. *ibid.* & p. 8. *l.* B
Pelican, p. 115. *l.* S. B
Perdrix de Chio, p. 265. *l.* B
Pierre opaque, qui devient tranſparente dans l'eau, p. 336. *l.* S. B
Pierres figurées en cerveaux, p. 455. *l.* A. & p. 71. 74. 106. *l.* B
Pinnæ, coquilles, leur effet, p. 182. *ibid.*
Piſtâches, l'Arbre, p. 118. *ibid.*

Plan-

Plantes curieuſes, p. 97. *l.* S. B
Plantes rares, p. 6. 124. 270. & 407. *l.* A
Poiſſon rare & ſa formation, p. 172. *l.* B
Pommes d'Adam, p. 75. *ibid.*
Poules de Damiette, p. 460. *l.* A

Q.

Queſſa oüarroé, oiſeau, p. 39. *l.* S. B

R.

Rats de Pharaon, p. 477. *l.* A
Rats de montagne rares, p. 519. *ibid.*
Remora, poiſſon, p. 85. *l.* A. & p. 339. *l.* S. B
Rondeſſa, animal qui fait rentrer ſes petits dans le ventre, p. 240. *l.* C.

S.

Salamandre craint le chaud & ſe brûle, p. 402. *l.* A
Sonaine, ſerpent, p. 35. *ibid.*
Strimonium, graine, ſes effets, p. 112. *ibid.*

T.

Têtes rondes, eſpece de Poiſſons, p. 151. *l.* A
Tilleul remarquable, p. 365. *l.* S. B.
Trifolium ſtellatum cache ſa tige, p. 124. *l.* A

V.

Viperes cornuës, p. 461. *l.* A

FIN.

IN-

INDICE

Des Secrets & Recettes.

A.

AImant, comment augmenter ſa vertu? p. 37. l. *A*
Ambre, comment conſervé? p. 43. ibid.
Antimoine vitrifié, p. 152. l. *S. B.*
Antimoine qui ne fait pas vomir, p. 220. ibid.
Antimoine de Mr. d'Urfé, p. 472. l. *D*
Arbre vegetatif, p. 289. l. *C*
Aſthmatiques, p. 253. ibid.
Avives des chevaux, p. 19. 58. l. *A*
Augmentation de l'or l'Allemagne, p. 472. l. *D*

B.

BEaume excellent, p. 42. 153. l. *A.* & p. 80. 273. l. *B.* & p. 530. l. *D*
Blanc de feu, p. 286. l. *C*
Blanc manger, p. 159. l. *A*
Blanchir le cuivre, p. 288. l. *C.* & p. 458. 459. 465. 466. 469. 470. l. *D*
Blanchir les dents, p. 273. l. *B.* & p. 515. l. *D*

Blan-

Blanchir le laiton, p. 33. l. C
Boutons du viſage, p. 52. l. *A*
Bronzer, p. 285. l. C
Brulure, p. 115. l. *A*. & p. 229. l. *S. B*
Bubons, p. 299. l. *A*.

C.

Calciner l'argent, p. 191. l. *B*
Calciner le cuivre, p. 269. l. C
Calciner l'or, p. 89. l. *S. B*
Calciner le Talk, ibid.
Cancer, p. 271. l. *A*. & p. 185. l. *B*. & p. 507. l. D
Capillaires, pour les faire croître, p. 445. l. C
Cartes, divers tours & jeux pour les deviner, p. 44. 87. 88. 136. l. *A*. & p. 297. l. *S. B*
Cataractes, p. 186. l. *A*. & p. 229. l. *S. B*. & p. 513. l. D
Caterres, p. 271. l. *A*
Cheval pouſſif non outré, p. 60. l. *A*. & p. 491. l. D
Cheval fourbu, p. 59. l. *A*. & p. 490. l. D
Chevaux, pour les engraiſſer & amaigrir, p. 44. l. *A*. *Pour leur faire faire une longue traite*, p. 19. ibid.

Chiffre, p. 160. l. C
Chutes, p. 184. l. A. & p. 230. l. S. B. & p. 544. l. D
Chymie, p. 193. l. B. & p. 270. 278. 355. l. C
Chymie de P. Benigne, p. 280. ibid.
Ciment pour les tonneaux, p. 530. l. D
Coler le verre, p. 352. l. S. B
Colique, p. 272. l. A. & p. 337. l. B. & p. 267. l. C. & p. 492. 518. 525. 539. l. D
Conſerver l'eau de corruption, p. 266. l. C
Conſerver fruits & gibier, ibid.
Conſerver les oiſeaux & poiſſons morts, p. 35. l. A
Contrepoiſon, p. 71. l. B. & p. 508. l. D
Convulſions de petits enfans, p. 154. l. S. B
Corruption du ſang, p. 253. l. C
Cors, p. 279. 299. l. A. & p. 264. l. C
Coupures, p. 545. l. D
Couſins, pour s'en defendre, p. 10. l. B

D.

Dartes farineuſes, p. 81. l. A
Degraiſſer un chapeau, p. 529. l. D

Dents, pour le mal, p. 52. l. A. & p. 256. l. C. & p. 531. l. D. *Pour les faire tomber*, p. 266. l. C. *Pour les tirer ſans douleur*, p. 185. l. B. & p. 512. l. D
Diamants ſainte Marie, p. 193. l. B
Diſſolvant univerſel, p. 484. l. D
Dureté de ſein, p. 186. l. A
Dyſenterie, p. 38. ibid. & p. 261. l. C

E.

Eau de la mer, pour la diſtiller, p. 76. l. S. B
Eau, pour la meſurer & peſer, p. 183. l. B
Eau celeſte de M. de Vandôme, 533. l. D
Eau pour toutes ſortes de playes, &c. p. 527. ibid.
Eau de départ, p. 116. l. A
Eau de fard, p. 78. l. B
Eau Mercuriale, p. 477. l. D
Eau tirée du Mercure, p. 269. 273. l. A
Eau precieuſe de la Roque, p. 543. l. D
Eau Regule, p. 116. l. A
Eau Royale, p. 194. l. B
Ecaille de Tortuë contrefaite, p. 483. l. D
Ecrire ſans qu'il ſe connoiſſe, p. 138. l. A
Ecriture effacée, p. 535. l. D

Ecroüelles, p. 48. 55. l. B. & p. 122. l. 8. B. & p. 500. 501. l. D
Elemens, pour les repreſenter tous quatre, p. 41. l. A. & p. 287. l. C
Emmielûre pour les jambes gorgées des chevaux, p. 64. l. A
Encloüeure de cheval, p. 260. l. C
Encre blanche, p. 79. l. B.
Encre noire, ibid. *Pour l'ôter*, p. 488. l. D.
Encre qui s'éface, p. 80. l. B
Enfant mort, pour le faire ſortir du ventre de ſa mere, p. 186. l. B. & p. 513. l. D
Epilepſie, p. 78. l. B. & p. 153. l. S. B
Eſſence de Jaſmin, p. 517. l. D
Eſtomach, p. 505. 508. l. D
Etancher le ſang, p. 48. 78. l. B. & p. 501. 531. l. D
Extraction d'Eſprits, p. 283. l. C

F.

Fard, p. 269. l. C. & p. 516. l. D
Farſin, p. 57. l. A. & p. 251. l. C. & p. 490. l. D.
Fer, pour le changer en acier, p. 517. l. C. *Pour l'endurcir*, p. 460. l. D. *Pour le fondre*, p. 36. l. A. & p. 222. l. S. B. *Pour le rompre*, p. 137. l. A. & p. 289. l. C

Fiel de bœuf, pour le preparer, p. 343. l. *B*
Fievres, p. 82. 185. l. *A*. & p. 71. 127. l. *B*. & p. 525. 538. l. *D*
Fievre quarte, p. 5. 171. l. *A*. & p. 123. l. *S*. *B*. & p. 506. l. *D*
Fixation de Lune de Borry, p. 294. l. *S*. *B*
Fixation de Mercure en Laiton, p. 288. l. *C*
Fixation de Salpetre, p. 464. l. *D*
Fixation de ſel Armoniac, p. 465. ibid.
Flux de ſang, p. 5. 39. 392. 521. l. *A*. & p. 71. l. *B*. & p. 257. l. *C*. & p. 493. 494. 502. 526. l. *D*
Flux de ventre, p. 126. l. *A*
Fluxions, Voyez *Gouttes*.

G.

GAgner au jeu, p. 305. l. *A*
Gangrene, p. 48. ibid. & p. 277. l. *S*. *B*
Gonorrhée, p. 172. 292. 301. l. *A*. & p. 258. 265. l. *C*
Gouttes ou Fluxions, p. 52. l. *A*
Gouttes, p. 184. 192. 193. 194. ibid. & p. 231. l. *S*. *B*. & p. 256. l. *C*. & p. 493. 499. 510. 511. 529. l. *D*
Grains, en tirer pluſieurs ſans diminuer le poids, p. 345. l. *C*

Grappes & poirreaux des chevaux.p.59.l.A
Gravelle, p. 54. ibid. *& p.* 185. l. *B. & p* 512. 516. l. D.

H.

Haleine, pour ceux qui l'ont courte, p. 268. l. C. *& p.* 507. 524. *l.* D
Hemorrhagie, p. 251. l. C. *& p.* 506. l. D
Hemorrhoïdes, p. 102. 266. l. *A. & p.* 509. 523. 546. l. D
Hernie, p. 50. l. *A. & p.* 505. l. D
Hippocras, pour le faire promptement, p. 56. l. *A*
Horloge Chymique, p. 189. l. *B*
Huile, pour la purifier, p. 89. l. *S. B*
Huile coulante de l'arbre, p. 268. l. C
Huile de ſouphre tirée en abondance, p. 345. l. *A*
Huile de Talk, p. 455. l. D
Huile de Vitriol, p. 478. ibid.
Hydropiſie, p. 81. l. *A. & p.* 79. 80. l. *B. & p.* 528. l. D.

I.

Jaſmin, pour en tirer l'eſſence, p. 337. l. *B*
Javarts encornés & nerveux, p. 61. l. *A*
Jaunir le cuivre, p. 467. l. D

Jaunisse, p. 55. l. A. & p. 230. l. S. B. & p. 259. l. C. & p. 489. l. D
Imprimer toutes sortes d'herbes sur le papier, p. 458. l. C
Jus de Mercuriale en la Chymie, p. 77. l. B

L.

Lait virginal, p. 529. l. D
Laiton converti en or, p. 278. l. A
Langues doubles aux enfans pour les guerir, p. 273. l. A
Laßitude, p. 510. l. D
Laver les peintures, p. 79. l. B
Lethargie, p. 337. ibid.
Louppe, p. 183. l. A. & p. 81. l. B. & p. 507. 524. l. D
Luette, p. 186. l. B. & p. 512. l. D
Lut pour les verres, p. 536. ibid.

M.

Mal caduc, p. 55. l. A
Mal de Mere, p. 81. l. B
Mal de ratte, p. 276. l. A
Mal d'yeux, p. 229. l. S. B
Malade s'il guerira? p. 186. 281. l. B
Memoire locale, p. 91. l. A
Menſtrues, p. 510. l. D

Mercure, pour le tirer des corps ſans aide d'autre Mercure, & le fixer, p. 344. l. C. & p. 463. l. D. *Pour le blanchir*, p. 195. l. B. & p. 285. l. C. *Pour le congeler*, p. 298. 388. 399. l. A. & p. 207. l. B. *Pour le fixer*, p. 393. l. A. *Pour le jannir*, p. 460. l. D

Mercure d'Antimoine, p. 479. ibid.

Mercure de Saturne, p. 457. 483. ibid.

Mercuriale, ſes vertus, p. 48. l. B. *Experimentée*, p. 77. ibid.

Metaux, pour les adoucir, p. 479. l. D

Migraine, p. 337. l. B. & p. 259. l. C. & p. 528. l. D

Mineres, p. 474. 486. ibid.

Morſure de chien enragé, p. 204. l. B. *De viperes & ſerpens*, p. 462. l. A. & p. 185. l. B. & p. 460. l. C. & p. 512. l. D

Mortifier la viande, p. 183. l. A. & p. 267. l. C.

Morve des chevaux, p. 59. l. A

Mouder des feüilles au naturel, p. 458. l. C

Mouvement perpetuel, p. 207. l. B. & p. 268. l. C

N.

Nettoyer les Perles, p. 81. l. B
Noircir le chagrain, p. 522. l. D

O.

Oeil, pour le remettre à un animal, p. 516. l. C
Oeufs, comment les conſerver frais? p. 161. l. A
Onde au fer, p. 466. l. D
Onguent excellent, p. 49. l. A.
Onguent noir, p. 257. l. C
Operation ſur Sol & Luna, p. 268. l. S. B
Opus, p. 272. l. C
Or, pour l'alleger, p. 116. l. A. *Pour lui rendre ſon poids*, p. 277. ibid. *Pour le fondre dans la main*, p. 222. l. S. B. *Diſſolution d'Or pour Medecine de M. Digby*, p. 268. ibid.
Or de la Chine, pour le faire, p. 343. l. B
Or potable, p. 274. 284. l. C. & p. 468. 498. l. D. *Diſſout*, p. 154. l. S. B
Orvietan de Deſiderio de Combes, p. 539. l. D

P.

Palingeneſia des herbes, p. 289. l. S. B. & p. 452. l. C

Panaris, p. 56. l. *A*
Parfum, p. 526. l. *D*
Paſſer deux coute aux dans un limon ſans le couper, p. 158. l. *A*
Pâte reſſemblante au marbre noir, p. 161. l. *A*
Peintures, comment il les faut laver ? p. 79. l. *B*
Peſte, p. 337. l. *B.* & p. 518. 530. l. *D*
Pierre, p. 5. 156. 275. l. *A.* & p. 257. 263. 264. 447. l. *C.* & p. 546. l. *D*
Pierreries, pour les teindre, p. 187. l. *B.* & p. 519. l. *D*
Piqûre d'épine, p. 492. l. *D. De ſerpent*, p. 504. ibid.
Piſſer au lit, comment l'empêcher ? p. 102. l. *A*
Piſtolet, pour le tirer qu'il ne faſſe point de mal, p. 16. l. *C*
Playes, p. 50. l. *A.* & p. 230. l. *S. B.* & p. 259. l. *C.* & p. 527. 531. 536. 538. 545. l. *D*
Pleureſie, p. 184. l. *A.* & p. 48. 55. 185. l. *B.* & p. 230. l. *S. B.* & p. 502. 503. l. *D*
Plomb changé en or, p. 352. l. *C*.

Poil, pour le faire croître, p. 47. l. B. *& p.* 500. l. D
Poiſon, p. 71. l. B. *& p.* 508. l. D
Polype, p 185. l. B
Pommade, p. 530. *l.* D
Porcelaine & autres ſecrets de l'Electeur de Mayence, p. 355. l. C
Porc-epic, effets de ſa pierre, p. 71. l. B
Porphyre, pour le travailler, p. 124. l. B. *& p.* 51. l. S. B.
Poudre de Cemini, p. 346. l. A
De Cornachini, p. 494. l. D. *Cordiale de la Comteſſe de Kent, p.* 274. 280. l. S. B. *De M. de Senſy, p.* 188. l. B. *& p.* 514. l. D. *De Sympathie, p.* 53. 157. l. A. *Si la playe s'enflame,* ibid. *Experimentée, p.* 165. ibid.
Poudres parfumées, p. 532. l. D
Poulains, p. 299. l. A
Projection au blanc, p. 276. l. C
Pulmoniques, p. 55. l. A. *& p.* 254. l. C. *& p.* 494. 507. 524. l. D

R.

Rage, p. 509. l. D
Ratte, p. 276. l. A. *& p.* 527. l. D
Reductif, p. 283. l. C

Refroidiſſement de nerfs, p. 230. l. S. B
Regule de Venus, p. 346. l. C
Reſtriction de Lune, p. 458. 461. l. D
Retreſſir, p. 345. l. B
Rhûme, p. 279. l. A
Roſſignols hydropiques gueris, p. 183. ibid.
Ruptures d'os, p. 231. l. S. B

S.

SAlade, pour la faire croître promptement, p. 466. l. D
Salpetre artificiel, p. 33. l. A
Sangſuë, pour la détacher, p. 55. l. B
Saturne converti en Lune, p. 463. l. D
Savon, comment ſe fait? p. 227. l. S. B
Sciatique, p. 119. 193. l. A. & p. 265. l. C
Scorbut, p. 81. l. A & p. 522. l. D
Secrets Chymiques divers, p. 191. l. B. & p. 290. l. S. B. & p. 262. 269. l. C. & p. 480. l. D
Sein gueri, p. 489. ibid.
Sel fuſible, p. 465. ibid.
Sel de ſouphre, p. 480. ibid.
Senepon, p. 472. l. C
Sol, p. 269. 278. ibid.
Souphre, pour le preparer, p. 481. l. D
Sterilité, p. 504. ibid.

Suffocation de matrice, p. 337. l. B. & p. 518. l. D
Suppreſſion d'urine, p. 111. l. S. B. & p. 264. l. C
Surdité, p. 182. l. B
Sureau & moletes, p. 260. l. C.

T.

Tabac, la force de ſon eſſence, p. 269. l. A. *Remede contre céte eſſence*, p. 272. ibid.
Tâches des habits, pour les ôter, p. 79. l. B. & p. 532. l. D
Tâches de mûres, p. 480. l. A
Talk reduit en eau, p. 276. l. C. *Pour le fondre*, p. 485. l. D
Teinture de Lune, p. 456. 461. 468. 471. l. D
Teinture de Pierres, p. 187. l. B. & p. 129. l. S. B. & p. 519. l. D
Teinture de Roſes, p. 526. ibid.
Tignes des habits, p. 315. l. A
Tête, p. 527. 528. l. D
Tierſelet, p. 474. l. D
Tours de Cartes, Voyés *Cartes*.
Tranchées des chevaux, p. 58. l. A
Tumeurs, p. 184. ibid.

V.

Vegetation, p. 144. l. *S. B.* & p. 445. l. C
Vegetation de Mercure, p. 282. ibid.
Venin, remede contre, p. 188. ibid.
Vermillon très-beau, p. 273. l. *A*
Vernis excellent, p. 184 l. *B*
Vernis pour les Pierreries, p. 187. ibid. & p. 519. l. *D*
Petite Verole, pour empêcher qu'elle ne faſſe des marques, p. 78. l. *B*
Verre, pour le mouler net, p. 138. l. *A*. *Pour le decouper*, p. 352. l. *S. B*
Verre teint interieurement en rouge, p. 292. ibid.
Verres qui ne ſe caſſent point, p. 87. l. *A*
Verrues, p. 125. 294. l. *A*. & p. 264. l. C. & p. 500. 510. 529. l. *D*
Vers, p. 78. l. *B*. & p. 472. l. C
Vin artificiel, p. 267. ibid. *Pour qu'il n'enivre pas*, p. 532. l. *D*
Vinaigre alkaliſé, p. 194. l. *B*.
Vinaigre doux, p. 518. l. *D*
Ulceres & gangrenes gueris par Mr. Digby, p. 277. l. *S. B*
Ulceres des jambes, p. 55. l. *A*
Volaille, pour la mortifier, p. 183. ibid. & p. 545. l. *D*.
Urine pour la preparer, p. 482. l. *D*

INDICE

Des Matieres.

A.

ACademie de Physique en Angleterre, p. 45. *l.* S. B. Son institution, ses Armes, p. 68. *ibid.*
Academie de la Crusca, p. 259. *l.* A
Accroissement du Nil, & les ceremonies qu'on y observe, p. 316. 389. 490. 491. 512. 515. &ss. *l.* A
Accouchement de S. Elizabeth, p. 36. *l.* B
Alambra Palais de Grenade, p. 59. *l.* D
Amazones, & leur *Rio*, p. 114. *l.* A
Ambre gris ce que c'est? p. 143. *l.* S. B
Ambre avec une mouche dedans, & autres insectes, p. 166. 515. *l.* C
Amirauté d'Amsterdam, p. 348. *l.* S. B
Anagramme de Luther, p. 110. *l.* C
Anges & Diables courent par Francfort, pour faire peur aux enfans, p. 163. *ibid.*
Anglois religieux observateurs du Dimanche, p. 10. 38. *l.* S. B. Ils vendent leurs biens & les places des maisons pour 30. ans, p. 32. *ibid.*

Antiquitez à Epheſe, p. 241. &ss. *l.* B
Aorias, ce que c'eſt ? p. 110. *l.* A
Aqueducs à Conſtantinople, p. 209. *l.* B
Aranguez, maiſon du Roi d'Eſpagne, p. 72. *l.* D
Arbre ſous lequel on n'oſe dormir, p. 83. *l.* B
Armes de la Maiſon de Rohan naturelles, p. 39. *l.* A
Armes de Sircaſſis, p. 110. *l.* B
Arſenal du Roi d'Angleterre, p. 120. *l.* S. B
Arſenal d'Ausbourg, & la garde de la Ville, p. 291. 292. *l.* C. De Genes, p. 206. *l.* A. De Florence, p. 495. *l.* C. De Nuremberg, p. 139. *ibid.* De Strasbourg, p. 199. *ibid.* De Veniſe, p. 402. *ibid.*
Avarice du Grand Seigneur Hibraim, p. 213. *l.* B
Audience donnée à Mr. de Monconys par l'Empereur, p. 327. *l.* C
Audience & Diſcours de ſa Sainteté à M. de Monconys, p. 466. *ibid.*
Avocats & Gens de Robe en Angleterre, p. 55. 67. 92. *l.* S. B

B.

BAbioles à vendre à Ausbourg, p. 246. *l.* C
Bacha, ſon Etymologie, p. 471. *l.* A
Bajamonte Kepolo, Tyran de Veniſe, p. 402. *l.* C
Bain de Moyſe, p. 451. *l.* A
Bains des Moriſques à Grenade, p. 62. *l.* D
Baïram, le Carnaval des Turcs, p. 269. *l.* B
Bal, comment on le donne en Angleterre? p. 41. *l.* S. B
Balbek, temple & château, d'où il a pris ſon nom, p. 97. *l.* B
Baniere d'une queuë de cheval en Egypte, pourquoi? p. 468. *l.* A
Banquetin, Sale du Roi d'Angleterre, p. 114. *l* S. B
Banqui à Genes ce que c'eſt? p. 206. *l.* A
Barbe-rouſſe, l'endroit où il ſe noya, p. 68. *l.* B. Où il eſt enterré, p. 166. *ib.*
Baſars, lieux où vendent les Marchands autres que leurs maiſons, p. 116. *ibid.*
Baſſes-tailles, p. 236. *l.* C
Baſſin où Pilate ſe lava les mains, p. 78. *ibid.*

Bâtimens d'Alep, p. 133. *l.* B
Baume veritable, comment on peut le connoître? p. 122. *l.* S. B
Belen, Couvent à Lisbonne, p. 31. *l.* D
Bibliotheque de l'Ecurial, p. 98. *ibid.*
Bibliotheque recommencée par S. A. Palatine, p 184. *l.* C
Bibliotheque de Florence, p. 494. *l.* C. Vaticane, p. 442. *ibid.* D'Oxford, p. 99. *l.* S. B. De Voſſius, p. 306. *ibid.* De M. de Zuylichem, p. 298. *ibid.*
Bieres des morts en Angleterre, p. 146. *ibid.*
Boſphore, p. 283. *l.* B
Bots, batteaux d'Angleterre, & leur prix, p. 17. *l.* S. B
Botte prodigieuſe, faite par un Dervis, p. 511. *l.* A
Bouraq, ce que c'eſt? p. 302. *l.* B
Bournonville, Maiſon à Bruxelles, p. 228. *l.* S. B
Bourſe de Hambourg, p. 55. *l.* C. De Londres, p. 22. *l.* S. B
Bragance, Maiſon principale de Portugal, p. 109. *l.* A
Bulle d'or de Charles IV. Empereur, p. 167. *l.* C

C.

CAbanes, petits batteaux qui vont sur la Loire, p. 2. *l.* A
Cabinet & Arsenal du Duc de Saxe, p. 98. 103. *l.* C
Cabinet de M. Bourrilly, p. 166. *l.* A
Cabinet de M. Chaudet à Angers, p. 17. *ibid.*
Cabinet & raretez du Grand Duc, p. 218. *l.* A
Cabinet rare, & sa description, à Bruxelles, p. 198. *l.* S. B
Cabinet d'Erasme, p. 219. *l.* C
Cabinet de M. Fesch à Bâle, p. 213. *l.* C
Cabinet de drogues de M. le Fevre, p. 71. *l.* S. B
Cabinet de l'Université de Leiden, p. 300. *ibid.*
Cabinet de M. Perrefc, p. 166. *l.* A
Cabinet de Pise, p. 216. *ibid.*
Cabinet du Medecin Platerus, p. 222. *l.* C
Cabinet de M. Rentre Heent, p. 336. *l.* S. B
Cabinet de M. Vercman, p. 240. *l.* C
Cabinet de M. Veret, p. 85. *l.* A

Caffé à Damas, p. 375. *l.* A. & p. 103. *l.* B
Cailloux figurez, p. 459. *l.* A. & p. 148. *l.* B.
Caire, ſon tour, p. 498 *l.* A
Calices gravez ſur les Palais & Temples en Syrie, p. 68. 85. 88. 103. 114. *l.* B
Caloyers, Religieux Grecs, p. 450. *l.* A
Calogries, Religieuſes Greques, p. 268. *l.* B
Cane Romaine, p. 455. *l.* C
Capo di Bove, p. 476. *ibid.*
Capriſicare ſermone, Capriſicialis dies, p. 358. *l.* A
Caracteres inconnûs gravez au Mont Sinaï, p. 321. 441. 449. *l.* A
Caravanes, leur ordre, p. 141. *l.* B
Carraques, grands Vaiſſeaux de Portugal, p. 2. *l.* A
Carroſſes de loüage en Angleterre, & leur prix, p. 20. 81. *l.* S. B
Caſcade du Rhin, p. 227. *l.* C
Caſcades & Temple de Tivoli, p. 464. *ibid.*
Caſena, rente du G. Seigneur, comment ſe paye ? p. 466. *l.* A. La Pompe qu'on y obſerve, p. 508. *ibid.*
Caſſe, & le negoce qu'on en fait à Damiette, p. 534. *ibid.*

Cene des Huguenots à la Rochelle, p. 57. *ibid.*
Ceremonie des Turcs au commencement du Ramadan, p. 532. *ibid.*
Ceremonies & civilitez d'Allemagne, p. 180. *l.* C
Ceremonies des Archevêques Grecs, p. 420. 423. 430. *l.* A
Ceremonies pour les morts en Hollande, p. 217. *l.* S. B
Cerf trouvé avec les marques de Charlemagne, p. 62. *l.* C
Chaîne de pierre fort longue, toute d'une piece, p. 78. *ibid.*
Chaînes de S. Loüis, p. 40. *l.* A
Chaînes de pierre à Damas, p. 90. *l.* B
Chambre Basse en Angleterre, & l'ordre de ses Séances, p. 65. *l.* S. B
Chanoines d'Angleterre, p. 97. *ibid.*
Chanoines de Londres, p. 29. *ibid.*
Chanoines & Chanoinesses de Cologne, p. 6. *l.* C
Chanoines de Liege, p. 236. *l.* S. B
Chapelle à Florence, p. 227. *l.* A. & p. 488. *l.* C
Chapelle à Pissiniano, p. 433. *ibid.*
Chapelle de la Magdelaine à Marseille, p. 196. *l.* A

Charles-Quint, ſa rencontre avec ſon frere, p. 379. *l.* C
Charlot Duc de Mommouth, bâtard du Roi d'Angleterre, de qui il l'eût, & ſon education, p. 40. *l.* S. B
Charrettes d'Angleterre, p. 51. *ibid.*
Chien, ſon amour envers ſon Maître, p. 438. *l.* C.
Chioſques du Grand Seigneur, p. 294. 296. *l.* B
Chioſque de la mer, p. 260. *ibid.*
Chiotes, leurs habillemens, p. 251. *ibid.* Leurs Danſes, p. 252. *ibid.*
Circonciſion Turque, & les Ceremonies qu'on y obſerve, 485. 520. *l.* A
S. Claire de Monteroſe, p. 481. *l.* C
Cochers en Angleterre, p. 51. *l.* S. B
Colleges de *Linkenzen* & de *Greſin* en Angleterre, p. 64. *ibid.*
College des Jeſuîtes de Conimbre, p. 96. *l.* A
Colonne hiſtoriale à Conſtantinople, p. 167. *l.* B
Colonne de Pompée, p. 307. *l.* A. & p. 281. *l.* B.
Combat d'un Vaiſſeau Anglois avec un François, p. 333. *ibid.*

Com-

Combat de chiens, ours & taureaux, p. 145. *l.* S. B
Comedies en Angleterre, p. 44. *ibid.*
Communion à la Greque, p. 434. *l.* A
Communion de petits enfans, p. 528. *ibid.*
Concile, en quel lieu tenu à Conſtantinople? p. 201. *l.* B
Cophtes, le conte de leurs mois, p. 517. 521. *l.* A. Maniere dont leurs Prêtres diſent la Meſſe, p. 525. *ibid.* Ils ſuivent l'Hereſie de Dioſcore, p. 529. *ibid.*
Corbeaux entretenus, p. 35. *l.* D
Coré, Datan & Abiran où abîmez? p. 443. *l.* A
Cotton, quelle plante c'eſt? p. 52. *l.* B
Coudrier dont ſe ſervit Moyſe, & ſa vertu, p. 445. *l.* A. Effets de la branche du Coudrier, p. 182. *ibid.*
Cour du G. Seigneur, p. 295. *l.* B.
Coureurs Anglois, leur viteſſe, & gageures là-deſſus, p. 40. 92. *l.* S. B
Couronne du Roi d'Angleterre, p. 119. *ibid.*
Cours, comment ſe fait en Angleterre? p. 36. *ibid.*

Coûtumes des Juifs, p. 331, *l.* B
Couvent des 40. Martyrs, p. 439. 442. *l.* A. & p. 475. *l.* B
Création du Monde, Opinion de l'Auteur, p. 309. *l.* A
Croix naturelle de mine d'argent, p. 105. *l.* C
Croix gravées sur des pierres, p. 421. *l.* A. & p. 149. 151. *l.* B
Crucifix à Barca de Braganta, p. 26. *l.* A
Cruzados de Coimbre, p. 97. *ibid.*
Cuisine remarquable à Harlem, p. 314. *l.* S. B
Curiositez du Duc de Saxe, p. 96. & seqq. *l.* C
Curiositez Orientales du Docteur Pokoc, p. 94. *l.* S. B. Belles Curiositez, p. 166. *l.* A
Cyaneæ Rupes, p. 284. *l.* B.

D.

DAme des Ardilliers miraculeuse, p. 1638. *l.* A
Danses devant le S. Sacrement, p. 26. 27. *ibid.*
Danses des Chiotes, p. 252. *l.* B
Défterdar, ce que c'eſt, p. 471. *l.* A

Dents d'Elephant trouvées à Rome, p. 450. *l.* C
Dervis, leurs habits, p. 333. *l.* A. & p. 122. *l.* B. Comment ils officient? p. 333. *l.* A. Leur maniere de danſer, p. 334. 495. *ibid.* Leur maiſon à Alep, p. 116. *l.* B. Leur Sabbat, p 217. *ib.*
Devination par grillets, p. 281. *ibid.*
Devins ridicules & ignorans au Levant, p. 91. 92. 94. 120. 122. 169. 171. *ibid.*
Deviſes ingenieuſes, p. 199. *l.* S. B
Deviſe de Charles d'Anjou, p. 40. *l.* A
Dîner & priere à la Turque, p. 478. *ib.*
Diſcours & Apologie de M. Borry, p. 292. *l.* S. B
Divan, & comment on le tient? p. 286. 311. *l.* B
Divan d'Alexandrie, comment on le tient? p. 471. *l.* A
Divan du Grand Viſir, p. 199. *l.* B
Divers lieux de la Terre Sainte, p. 58. & ſeqq. *ibid.*
Dixit Dominus expliqué par un Juif, p. 370. *l.* C
Docteurs d'Angleterre, leurs marques, p. 95. *l.* S. B
Doge de Veniſe, & ſa Cour, p. 399. *l.* C

Doüane d'Eſpagne, p. 4. *l.* D
Doüane de Florence, p. 490. & p. 508. *l.* C
Double tournois, ſon origine, p. 40. *l.* A
Dragon tüé à Rome, p. 448. *l.* C
Dreux au Levant décendus des François, p. 76. *l.* B. Leurs Ceremonies, p. 77. *ibid.*
Duc de Monmouth, *Voyez* Charlot.
Duc & Senateurs de Genes, p. 206. *l.* A
Ducheſſe d'York, ſon portrait, ſon apartement, p. 38. *l.* S. B
Duel, où le Pere fût ſecond, p. 90. *l.* A

E.

EAu de Briſac excellente, p. 207. *l.* C
Ecce Virgo concipiet expliqué, p. 330. *l.* B
Echelle où étoit le coq qui chanta pour avertir S. Pierre, p. 78. *l.* C
Echillon, ce que c'eſt? p. 290. 298. *l.* A
Eclaires, ce que c'eſt? p. 23. *ibid.*
Ecole d'Homere, p. 270. *l.* B
Egliſe de Burgos en Eſpagne, p. 7. *l.* D
Egliſe de Cantorberi, p. 12. *l.* S. B
Egliſe de Florence, p. 224. *l.* A. & p. 489. *l.* C

Egliſe des Jeſuites à Genes, p. 210. *l.* A
Egliſe des Grecs ſales, p. 420. 488. *ibid.*
Egliſe de Liege, p. 236. *l.* S. B
Egliſe de S. Paul à Londres, p. 21. 31. *ibid.*
Egliſe de Piſe, p. 212. *l.* A
Egliſe & Horloge de Strasbourg, p. 197. *l.* C. Son Architecte, p. 198. *ibid.*
Egliſe de Wormes, p. 174. *ibid.*
Egyptiens, leurs mœurs, p. 374. *l.* A
Emir Ache de la Meque, & ſon retour, p. 502. *l.* A
Empereur Grec peint, & ſon habit, p. 202. *l.* B
Enfant tüé par les Juifs, p. 385. *l.* C
Enfant inſigne Arithmeticien, p. 141. *l.* S. B. & p. 498. *l.* C
Enterrement à l'Angloiſe, p. 52. *l.* S. B
Enterrement d'un Anglois à Conſtantinople, p. 225. 275. *l.* B
Enterrement en Egypte, p. 325. *l.* A
Enterrement à Strasbourg, p. 200. *l.* C
Epine de la Couronne de JESUS C. à Florence, p. 274 *l.* A
Epitaphes, p. 107. *l.* A. & p. 450. *l.* C
Epouſée à Conſtantinople, p. 163. *l.* B

Eraſ-

Eraſme, ſa maiſon & ſon inſcription à Rotterdam, p. 252. 253. *l.* S. B
Ere ou conte des Années des Turcs, p. 533. *l.* A
Eſcrimeurs en Allemagne, p. 204. *l.* C
Eſprits follets, p. 187. *l.* A
Euclide, quelle eſt la 11. Propoſition du 3. Livre? p. 86. *ibid.*
Exhalaiſon fort grande, p. 152. 531. *l.* A

F.

FAble du More Avicenne, p. 277. *l.* B
Fable d'un ſaut de cheval, p. 141. *l.* C
Femme guerie d'une maniere ſurprenante, p. 182. *l.* A
Femme enterrée vive, p. 5. 23. *l.* C
Fers de cheval vomis par un Sergeant François p. 122. *ibid.*
Feſtin d'Allemands, p. 322. *ibid.*
Feſtin des Seigneurs Allemands, p. 334. *ibid.* De l'Empereur, p. 342. *ibid.*
Fête des Taureaux en Eſpagne, p. 82. *l.* D
Fête des Turcs pour la Circonciſion, p. 396 *l.* A
Filles tourmentées de la matrice, p. 272. *l.* B

Flêches, beaux coups faits en s'en ſervant, p. 119. *l.* B
Fleurs de Lis gravées à Damas, p. 85. *ib.*
Flottes de France & de Portugal comment ſe ſaluent? p. 164. *l.* A
Fontaine des Amoureux, p. 500. *ibid.* Effet de ſon eau, p. 501. *ibid.*
Fontaine ſalée d'un grand revenu, p. 69. *l.* C
Fontaine de Siloë, ſi elle a le flux & reflux? p. 38. *l.* B
Les 12. Fontaines, p. 450. 451. *l.* A
Forces ſur mer du Roi d'Angleterre, p. 70. *l.* S. B
Fruits d'Egypte, p. 370. *l.* A
Funerailles, comment celebrées par les Grecs? p. 226. *l.* B
Funerailles en Allemagne, p. 43. 46. 72. 133. 239. *l.* C. Habit de deüil, p. 166. 313. *ibid.*

G.

GAlilée, ſon opinion ſur le mouvement de la terre confirmée, p. 8. *l.* B
Galiotes du Grand Seigneur, p. 316. *l.* B
Galoches des femmes Angloiſes, p. 82. *l.* S. B

Gardes & Sale d'Armes du Roi d'Eſpagne, p. 77. 79. *l.* D
Géomance au Levant, p. 89. 120. *l.* B
S. George, lieu où il tüa le Dragon, p. 74. *l.* B. Où martyriſé, p. 7. 86. *ibid.*
Germes, eſpece de barques, p. 535. *l.* A. & p. 3. *l.* B
Goffredy, Prêtre, executé, pourquoi? p. 188. *l.* A
Goître aux Alpes, p. 532. *l.* C
Goliat, l'endroit où il fût tüé par David, p. 9. *l.* B
Gouvernement de Bâle, p. 215. *l.* C. De Hambourg, p. 63. *ibid.* De Nuremberg, p. 135. *ibid.* De Schafouſe, p. 228. *ibid.* De Strasbourg, p. 201. *ibid.*
Grand Maître de Malthe & ſa Cour, p. 286. *l.* A
Grandes Cuſtodes en Eſpagne, p. 69. *l.* D
Grandier, Prêtre ſorcier, fût brûlé, pourquoi? p. 15. *l.* A
Greniers de Joſeph, p. 382. *ibid.*
Grotte des 7. Dormans, p. 243. *l.* B
Grotte de S. Omphre, p. 440. *l.* A
Gueriſon ſurprenante, p. 182. *ibid.*

H.

HAbillemens des Chiotes, p. 252. *l.* B
Habillemens à Bâle, p. 212. *l.* C. A Hambourg, p. 50. 59. *ibid.* A Hanover, p. 45. *ibid.* A Prague, p. 117. *ibid.*
Habillemens de tête des femmes en Allemagne, p. 36. 41. 46. 50. 64. 72. 83. 88. 133. 153. 195. 201. 203. 210. 236. 239. *ibid.*
Habit des Greques, p. 279. *l.* B
Habit des Turcs, p. 370. *l.* A. & p. 314. 315. *l.* B
Hali imprime ſes doigts ſur un Rocher, p. 126. *ibid.*
Henri VII. Empereur empoiſonné avec une hoſtie, p. 213. *l.* A
Hermitages du Mont Sinaï, p. 436. *ibid.*
Heures manuſcrites en migniature, p. 155. *l.* S. B
Hieroglyphes des Pyramides d'Egypte, p. 366. *l.* A
Hippodrome, p. 165. 254. *l.* B
Homme qui avoit 4. poûces, ſes fils 4. & ſes filles deux, p. 13. *l.* A

Hom-

Hommes qui vivent long-tems, p. 113. *ibid.*
Hôpital de Damas, p. 87. *l.* B
Horloges de Bâle ne ſonnent pas l'heure qu'il eſt, p. 220. *l.* C
Hoſtie percée par un Juif, p. 195. 232. *l.* S. B
Hôtel de Ville d'Ausbourg, p 248 *l.* C. De Wormes, p. 174. *ibid.*
Hyene Idole d'Egypte aux Pyramides, p. 366. *l.* A

I.

JAgth, bateau du Roi d'Angleterre, p. 169. *l.* S. B
Janiſſaires de Damas, leurs privileges, p. 92. *l.* B
Jardins du Printemps en Angleterre, p. 29. *l.* S. B
Idole en Egypte, p. 385. *l.* A
Jeremie, lieu de ſa naiſſance, p. 9. *l.* B
Jeſuîtes à Genes, p. 210. *l.* A
Jeſuîtes à Munik, p. 300 *l.* C
Jeſuîtes à Prague, p. 116. 120. *ibid.*
Jeſus Chriſt, olivier où il fût attaché, p. 12. *l.* B. Lieu où il fût empriſonné, *ibid.* Où il inſtitua la Cene, p. 13. *ibid.*

Où il maudit le Figuier & reſſuſcita Lazare, p. 17. *ibid.* Où il monta au Ciel, p. 18. *ibid.* Où il fit trois fois oraiſon, p. 22. *ibid.* Où il ſe transfigura, p. 59. *ibid.*

Ignorance des Etudians Eſpagnols, p. 23. *l.* D

Imam, ce que c'eſt ? p. 126. *l.* B

Indiens, leur croyance, p. 303. *ibid.*

Imprimerie de Plantin, p. 209. *l.* S. B

Inſcription à Tyr, p. 70. *l.* B

Inſcription Eſpagnole d'une fontaine, p. 459. *l.* C

Inſcription Greque ſur une Tour, p. 286. *l.* B

Inſcriptions diverſes, p. 101. 103. 150. *ibid.*

Inſcriptions à Cleves, p. 364. *l* S. B. A Cologne, p. 10. *l.* C. A la Haye, p. 264. *l.* S. B

Inſolence d'un Reverend Moyne, p. 511. *l.* C

Inſtrumens Judaïques, p. 94. *l.* S. B

Iſaie, lieu où il fût ſcié tout vif, p. 24. *l.* B

Judas, lieu où il baiſa Jeſus C. p. 22. *l.* B. Où il ſe pendit, p. 23. *ibid.*

Juifs, comment on les reconnoît en Allemagne? p. 19. 20. *l.* C. Ils donnent des dez, *ibid.*
Juifs, leurs blaſphemes & ſuperſtitions, p. 302. 306. *l.* A. Leurs Reveries, p. 325. 350. *ibid.*
Juive devinereſſe, p. 75. 171. *l.* B
Juſtice & ſa forme en Angleterre, p. 55. *l.* S. B

L.

LAmbel, ſon origine, p. 40. *l.* A
Langue extraordinaire d'un enfant, p. 449. *l.* C
Lavement des piés à Jeruſalem, & les ceremonies qu'on y obſerve, p. 10. *l.* B
Lettre de l'Electeur Palatin à M. de Monconys, p. 129. *l.* D
Lieux de Jeruſalem, p. 10. 20. 35. & ſeqq. *l.* B
Lieu où Jonas fuyant de Tarſe s'embarqua, p. 6. *l.* B
Lieu où S. Pierre pêchoit ſouvent, p. 5. *ibid.* Où il reſſuſcita Tabithe, p. 6. *ib.*
Lieu où S. Jaques le Majeur fût decolé, p. 11. *ibid.*

Lieu où le St. Esprit descendît sur les Apôtres, p. 13. *ibid.*
Lieu où la Vierge moûrut, p. 14. *ibid.*
Lieu où le sort fût jetté entre les Apôtres, *ibid.*
Lieu où Salomon fût sacré Roi, p. 37. *ibid.*
Lieu où S. Jean Baptiste fût decapité, p. 51. *ibid.*
Lieux de Constantinople, p. 254 &ss. *ib.*
Lieux sacrez à Toledo, p. 65. *l.* D
Loi Salique, son origine, p. 81. *l.* C
Lunes des Arabes, p. 520. *l.* A
Lunettes du Roi d'Angleterre, p. 156. *l.* S. B
Lutheriens, p. 53. 59. *l.* C

M.

MAgdelaine de la Palu, & tout ce qui se passa à son occasion, p. 188. &ss. *l.* A
Mahomet, miracle en sa faveur, p. 177. *l.* B. Jour auquel il monta au Ciel, p. 221. *ibid.* Comment il y monta? p. 302. *ibid.* Ceux qui le reçûrent, & ceux qui le chasserent, p. 261. *ibid.*
Mail de Londres & sa longueur, p. 24. *l.* S. B Mai-

Maiſon de l'Electeur de Treves, p. 15. *l.* C
Maiſon de chaſſe de l'Electeur de Saxe, p. 100. *ibid.*
Maiſon du Bourreau de Hambourg, p. 57. *ibid.*
Maiſon de Caïphe, p. 12. *l.* B. D'Herode & de Pilate, p. 25. *ibid.* De S. Jean, p. 14. *ibid.* De Magdelaine & de Marthe, p. 17. *ibid.* De S. Pierre, de S. Thomas, & de Zebedée, p. 11. *ibid.*
Maiſons de Plaiſance du Roi d'Angleterre, p. 13. 15. 16. *l.* S. B
Maiſons de Hollande, pourquoi elles panchent? p. 256. *ibid.*
Maiſons d'Hanover, p. 44. *l.* C
Maiſons de Leipſik en forme de potence, p. 84. *ibid.*
Maiſons Religieuſes à Seville, p. 42. & ſeqq. *l.* D
Malthe, lieu où les Chevaliers ont pris leur origine, p. 10. *l.* B
Manger du G. Seigneur, p. 290. *l.* B
Manne, l'endroit où elle tomba la premiere fois, p. 450. *l.* A
Manſoul, ce que c'eſt? p. 504. *ibid.*
Mariages des Turcs, & leur Divorce, p. 303. *l.* B

Mariage au Grand Caire, p. 583. *l.* A
Martyr Turc, p. 262. *l.* B
Maximilian Empereur, miracle en ſa faveur, p. 373. *l.* C. Son Tombeau, p. 375. *ibid.*
Meandre decrit, p. 243. &ss. *l.* B
Medailles de S. A. Palatine, p. 184. *l.* C
Medecins rares & ignorans au Levant, p. 375. *l.* A
Meſſe des Cophtes, p. 525. *ibid.*
Metairies à Chio, p. 266. *l.* B
Metaux, Meditation ſur leur production, p. 67. & ſeqq *l.* A
Metéore rare, p. 152. *ibid.* & p. 534. *l.* C
Minarets, clochers des Turcs, p. 163. *l.* B
Mine de plomb, p. 8. *l.* C
Mingreliens, comment ils ſe reconcilient? p. 280. *l.* B
Miracle du S. Sacrement, p. 369. *l.* C
Miracle de la Vierge à Florence, p. 267. *l.* A. Au Mont Sinaï, p. 435. *ibid.*
Mois des Arabes, p. 520. *ibid.*
Momies, *Voyez* Mumies.
Monnoyes d'Angleterre, p. 8. *l.* S. B
Montagne où Aaron ſacrifia, p. 381. *l.* A
Montagnes du Diable, & autres, *Voyez* l'Indice des Villes, &c.

Monte-Santo, & autres raretez de Cordouë, p. 58. *l.* D
Mort étrange du G. Seigneur Hibraim, p. 214. 221. *l.* B. & p. 103 *l.* D
Mort & naiſſance de l'homme, p. 350. *l.* A
Moſquée belle, p. 255. *l.* B
Moſquée des chats, p. 482. *l.* A
Moſquées, il y va de la vie quand on y entre, p. 377. *ibid.*
Moſquées de Conſtantinople, p 255. 278. &ss. *l.* B
Moyſe, lieu où il reçût la Loi, p. 437. 438. *l.* A. L'endroit d'où il fit ſortir l'eau, p. 442. *ibid.* Où ſe fit l'Idolatrie, p. 444. *ibid.*
Muët parlant & liſant, p. 97. *l.* S. B
Mumies d'Egypte, p. 361. 366. 380. 386. *l.* A

N.

NAiſſance du Pape Alex. VII. p. 450. *l.* C
Nil, p. 315. 324. 369. 372. *l.* A
Nitre proche de la Mer Rouge, p. 455. *ib.*
Nobles de Veniſe, p. 396. *l.* C
Nôce à Chio, p. 250. *l.* B
Nôce à Nuremberg, p. 135. *l.* C

O.

ODa, logis des Janiſſaires, p. 168. *l.* B
Odeur de la pierre de l'Autel de Sinaï, p. 426. 447. *l.* A
Okmeidan, ce que c'eſt ? p. 162. *l.* B
Or fait par Artifice chez l'Electeur de Mayence, p. 141. *l.* S. B
Ordination d'un Prêtre & Diacre, à la Greque, p. 431. *l.* A
Ordre de Chriſt & qui en eſt ſous-grand Maître, p. 100. *ibid.*
Ornemens de l'Archevêque Grec, p. 427. *ibid.*
Orſes & *Scolars* bateaux d'Angleterre, p. 17. *l.* S. B

P.

PAlais de Cléopatre, p. 294. *l.* A
Palais du Duc de Baviere, p. 303. *l.* C
Palais Doria à Genes, p. 203. *l.* A. Autres Palais de Genes, p. 204. &ss. *ib.*
Paquebot, ce que c'eſt ? p. 7. *l.* S. B
Paſſage du Mont-Senis, p. 530. *l.* C
Patriarche d'Alexandrie, comment il officie ? p. 468. *l.* A. Mepriſé par le Conſul François, p. 470. *ibid.*

Pau-

Pauvres en Allemagne quêtent en chantant, p. 250. *l.* C
Peripneumonie contagieuſe à Chio, p. 272. *l.* B
Permes, petits bateaux à Conſtantinople, p. 165. *ibid.*
Pieces d'argent ſur la Diete & leur Inſcription, 351. *l.* C
Pierre où Jacob repoſa eſt en Angleterre, p. 28. *l.* S. B
Pierre auprès de laquelle S. Marthe parla à J. C. p. 17. *l.* B
Pierre ſur laquelle un Ange coupa la tête à un Evêque, p. 77. *l.* C
Pierre ſuſpenduë au ſepulchre de Mahomet, p. 302. *l.* B
Pigmées, p. 114. *l.* A
Place de Bologne, p. 419. *l.* C
Plomb changé en or, p. 352. *ibid.*
Poëſies diverſes de M. de Monconys, p. 339. & ſeqq. *l.* D
Pompe Turqueſque, p. 513. *l.* A
Portes & inſcriptions de Conſtantinople, p. 278. &ss. *l.* B
Poſſedées de Loudun, p. 14. *l.* A
Poudre de Projection donnée à l'Electeur de Mayence, p. 335. 337. 348. *l.* C

Pré des Sorciers à Vannes, p. 19. *l.* A
Prince de Portugal & ſon eſprit, p. 129. *ibid.*
Priſon de S. Loüis, p. 1. *l.* B
Privileges accordez par Mahomet, & les Sultans à Sinaï, p. 425. *l.* A
Proceſſion de Marſeille, p. 168. *ibid.*
Propreté des ruës à Conſtantinople, p. 161. *l.* B. A Londres, p. 67. *l.* S. B
Provençaux, leurs ceremonies la veille de la Nativité, p. 288. *l.* A
Puits de Joſeph, p. 473. *ibid.* & p. 49. *l.* B
Pyramides d'Egypte, p. 361. 385. & *ſeqq. l.* A

R.

RAillerie du Comte de Villa-Mediana ſur une figure du Roi Philippe IV. p. 59. *l.* C
Ramadan, ce que c'eſt chez les Turcs? p. 38. *l.* B
Rame rompuë bien recompenſée par le G. Seigneur, p. 221. *ibid.*
Raretez de Conſtantinople, p. 277. &ſs. *ibid.*
Raretez du Cabinet de S. A. Palatine, p. 185. 186. *l.* C Raro-

Raretez du Duc de Florence. p. 219. *l.* A
Raretez de Virtzbourg, p. 149. *l.* C
Raretez de Munik, p. 306. *ibid.*
Raretez du Pere Emeric, p. 226. *ibid.*
Raretez chez Mr. de Zuylichem, p. 286. *l.* S. B
Raſp-huys à Middelburg, ce que c'eſt? p. 214 *ibid.*
Rayes, monnoyes de Portugal, p. 97. *l.* A
Reine d'Angleterre, ſon Portrait, p. 34. *l.* S. B. Sa Chapelle, p. 36. *ibid.*
Reliques de l'Abbaye de S. Victor, p. 195. *l.* A
Reliques de Ste. Catherine, p. 422. 441. 446 *ibid.*
Reliques de Cologne, p. 8. *l.* C
Reliques des trois Rois à Cologne, p. 21. *ibid.*
Reliques à Seville, p 41. l. D. A Trente, p. 385. *l.* C
Réponſes diverſes & ingenieuſes, p. 95. *ibid.*
Réponſes ingenieuſes de l'Empereur, p. 123. *ibid.*
Republique de Raguſe, ſa Politique, p. 196. *l.* B

Revenus du G. Seigneur en Egypte, p. 465. *l.* A. Revenus qu'il tire du maſtic à Chio, p. 265. *l.* B

Riviere qui va beaucoup en ſerpentant, p. 146. 243. *l.* B

Roſeaux trouvés dans la cuiſſe d'une fille, p. 182. *l.* A

Roi de Portugal, comment il aſſiſte à la Meſſe? p. 120. *ibid.* Comment il donne audience? p. 122. 127. *ibid.*

Rois d'Angleterre, comment ils ſont ſervis? p. 145. *l.* S. B. S'ils gueriſſent des Ecroüelles? p. 34. *ibid.*

S.

Saied, ce que c'eſt? p. 155. *l.* B

Sainte Ampoule à Marmoutier, p. 8. *l.* A

Sainte Sophie, belle Moſquée à Conſtantinople, p. 163. 258. *l.* B

Santons, eſpece de Religieux Turcs, p. 205. 217. *ibid.*

Scolars, Voyez *Orſes.*

Seillon, ce que c'eſt? p. 324. *l.* B

Semaine des trois Jeudis, origine de ce Proverbe, p. 47. *l.* A

Sepulture d'Edoüard III. p. 12. *l.* S. B

Sepulture de Frederic de Naſſau & d'autres à Delft, p. 246. 258. *l.* S. B
Sepulture de Ferdinand & d'Iſabelle, & d'autres Rois d'Eſpagne, p. 57. *l.* D
Sepultures des Prophetes, p. 19. &ss. *l.* B. Des Rois de Jeruſalem, p. 26. *ib.*
Sepultures des Rois d'Angleterre, p. 16. 23. 24. 27. 28. *l.* S.B. Des Seigneurs, p. 23. *ibid.*
Serpent, effet admirable de ſa dépoüille, p. 47. *l.* A
Serrail de Scudaret, p. 295. *l.* B
Signe de Croix des Grecs, p. 423. 482. *l.* A. & p. 253. *l.* B
Siloë, *Voyez* Fontaine.
Singe à cheval, p. 146. *l.* S. B
Songe hûreux, p. 446. *l.* C
Sonnet, p. 289. *l.* A
Superſtition d'un Juif pour deviner, p. 299. *ibid.* (*l.* B
Superſtition des Pelerins Turcs, p. 142.
Supplices, & leur maniere en Angleterre, p. 149. *l.* S. B
Supplices & cruautés en Egypte, p. 506. *l.* A
Synagogue des Juifs à Amſterdam, p. 347. *l.* S. B

T.

TAbleaux rares, p. 166. 201. 204. *l.* A. & p. 146. 150. 159. 185. *l.* S. B. Du Duc de Saxe, p. 104. *l.* C. A Anvers, p. 201. 205. 210. *l.* S. B. A Bâle, p. 215. 219. *l.* C. A Bologne, p. 421. 423. 502 *ibid.* A Bruges, p. 183. *l.* S. B. A Bruxelles, p. 192. *ibid.* A Florence, p. 218. &ss. *l.* A. & p. 491. 498. *l.* C. A Francfort, p. 164. 165. *ibid.* A Leiden, p. 311. *l.* S. B. A Lorette, p. 428. *l.* C. A Middelburg, p. 223. *l.* S. B. A Nuremberg, p. 136. *l.* C. Parme, p. 507. *ibid.* A Piſe, p. 212. *l.* A. A Richelieu, p. 13. *ibid.* A Rome, p. 438. 461. 473. 477. *l.* C. A Rotterdam, p. 255. *l.* S. B. A Veniſe, p. 394. 397. 411. 414 *l.* C

Taliſman à Tripoli, p. 110. *l.* B

Taureaux & *Cañas*, jeux d'Eſpagne, p. 82. & *ſeqq. l.* D

Temple Ancien, p. 320. *l.* B.

Temple de Janus, p. 433. 476. *l.* C

Temple de Jeruſalem, p. 16. 25. *l.* B

Temps, comment diviſé par les Turcs? p. 112. *ibid.*

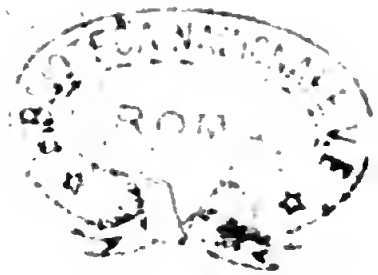
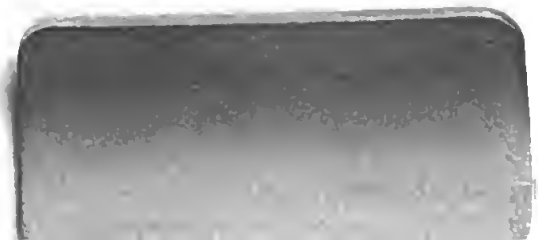
Tilleul très-beau, p. 196. 212. *l.* C
Timar, ce que c'eſt? p. 206. *l.* B
Tombeaux des Rois de Portugal, p. 98. 105. 106. *l.* A
Tombeau d'Henri VII. Empereur empoiſonné avec une hoſtie, p. 213. *ibid.*
Tombeau de l'Emper. Otho I. p. 77. *l.* C
Tombeau de Loüis IV. Empereur, p. 310. *ibid.* (*l.* A
Tombeau du Roi René d'Anjou, p. 17.
Tombeau des Ducs de Brabant à Bruxelles, p. 195. *l.* S. B
Tombeau de François II. Duc de Bretagne, & de Marguerite ſa femme, p. 18. *l.* A
Tombeau de Godefroy de Boüillon, & de Baudoüin ſon frere, p. 45. *l.* B
Tombeau de Pharao, p. 365. *l.* A
Tombeau du Pape Paul III. p. 463. *l.* C
Tombeau d'Ananias, p. 93. *l.* B
Tombeau de M. l'Ange, p. 492. *l.* C
Tombeau de David & de Salomon, p. 13. *l.* B
Tombeau d'Eraſme, p. 213. *l.* C
Tombeau de Marcile Ficin, p. 225. *l.* A
Tombeau de S. Jerôme, & l'endroit où il fit la Traduction de la Bible, p. 53. *l.* B

Tombeau de Joſeph, p. 50. *ibid.*
Tombeau de P. Jove, p. 227. *l.* A
Tombeau de S. François de Paule, p. 9. *ibid.* (*l.* B
Tombeau du Prophete Samuel, p. 40.
Tombeau d'André del Sarto, p. 498. *l.* C
Tombeau de S. Sebaldus, p. 138. *ibid.*
Tombeau de P. Veronez, p. 406. *ibid.*
Tombeau rare à Epheſe, p. 238. *l.* B
Tombeaux des Egyptiens, p. 367. 400. *l.* A
Tournois, ſon origine, p. 40. *ibid.*
Tours de paſſe-paſſe, p. 350. *ibid.*
Traitement & feſtin en Angleterre, p. 163. *l.* S. B
Tremblement de terre, p. 306. *l.* B
Turban des ſepulchres Egyptiens, p. 400. *l.* A
Turbets, ſepultures Turques, p. 257. 263. *l.* B
Turcs donnent à baiſer le revers de la main, p. 476. *l.* A. Ils mangent à terre, p. 478. *ibid.*
Turquemanis, bandis ou voleurs Turcs, p. 132. *l.* B
Turquie, on y marche la nuit avec des falots de pin, p. 154. *ibid.*

V.

VAllée de Josaphat, p. 23. *l.* B
Veau à deux têtes, p. 217. *l.* A
Verole, *mal de Naples,* son origine, p. 231. *l.* S. B
Vers de F. de Salazar sur la fontaine du Pape, p. 459. *l.* C
Vers contre Lope de Vega, p. 187. *l.* S. B
Vers Espagnols curieux, p. 154. *l.* A Autres touchant le Comte de Villa-Mediana, p. 162. *ibid.* Autres sur un Couvent de Religieuses, p. 186. *l.* S. B
Vers sur la convalescence de Madame R. de Savoye, p. 525. 526. *l.* C. Sur la liberalité de la Reine Christine, p. 527. *ibid.*
Vie longue des habitans de la Guiana, p. 113. *l.* A
Vizir, son courage & sa hardiesse à parler aux Espahis, p. 226. *l.* B
Université de Leide, p. 309. *l.* S. B
Université d'Oxford, p. 98. *ibid.*
Université de Salamanque, p. 14. *l.* D
Voyage sur mer, p. 21. *l.* A.

FIN.


ROMA

BIBLIOTECA NAZ
ROMA
V. EMANUELE